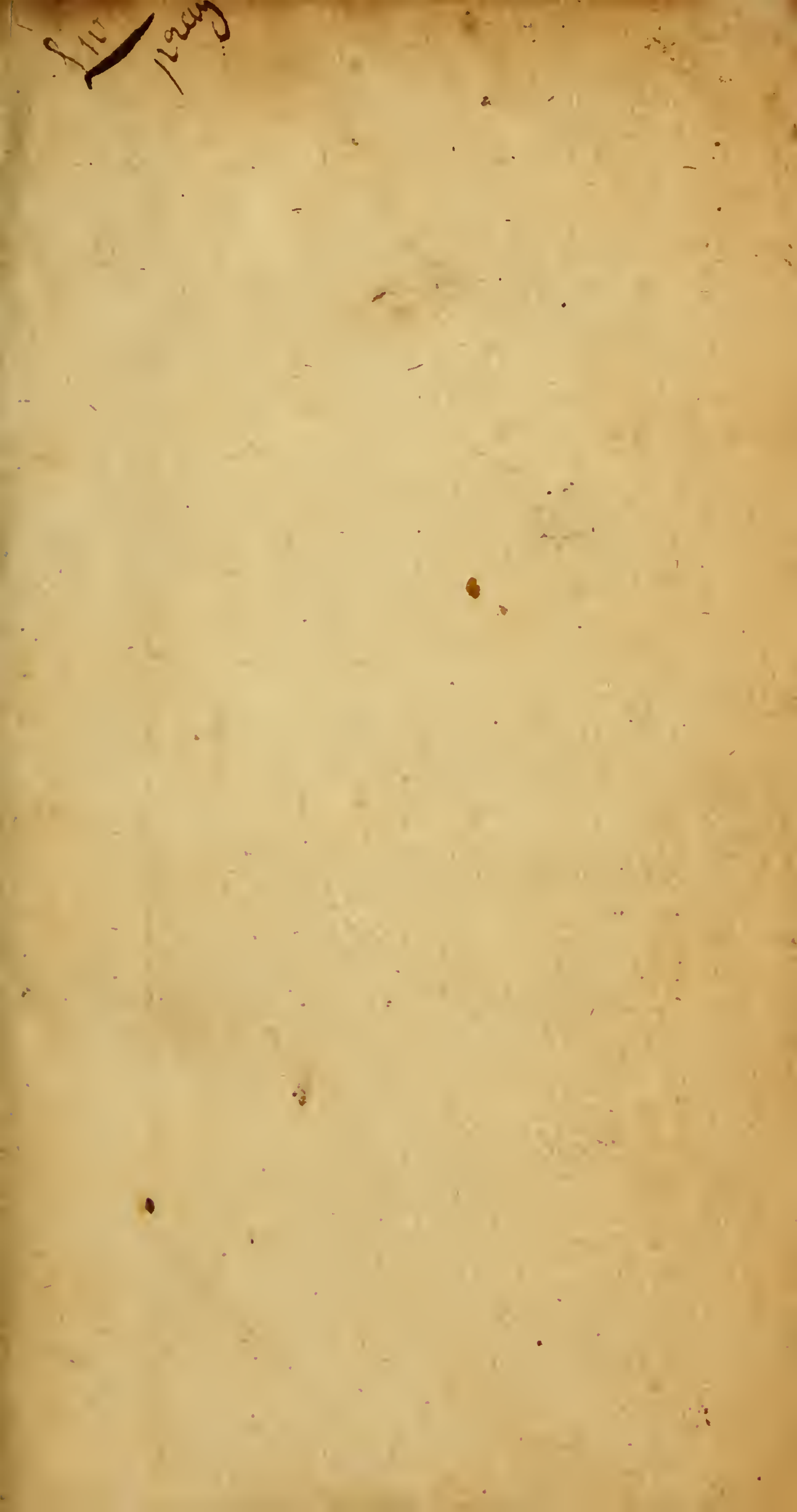




ABBREGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

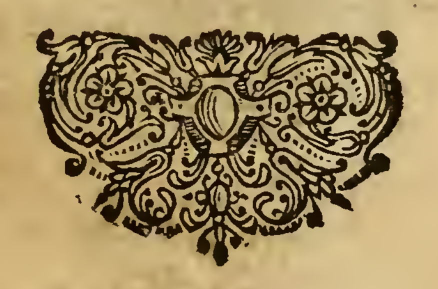
Divisé en huict Volumes.

ABBREGE' CHRONOLOGIQUE OU EXTRAICT DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Par le S^r DE MEZERAY *Historiographe de France.*

TOME PREMIER.

Commençant à Faramond, & finissant à la fin du Regne de Charlemagne.



A PARIS,
Chez LOUÏS BILLAINE, en la Grand'Salle du Palais, au Grand Cesar.

M DC. LXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



Landry.
C. P. Regis

A LA POSTERITÉ.

POUR LA GLOIRE PERPETUELLE DU REGNE TRIOMPHANT

DE LOUYS LE GRAND,

ROY TRES-CHRESTIEN,

TOUSJOURS VICTORIEUX, TOUSJOURS AUGUSTE,
QUI A COMMENCÉ DE VAINCRE
aussi-tost que de regner,

QUI PAR SA CLEMENCE A RENDU
la tranquilité à la France, & par sa Justice
veut donner la Paix à toute l'Europe :

QUI PAR LA TERREUR DE SES ARMES
A CHASSÉ LES INFIDELLES
de la Chrestienté,

ET VAINCU EN TOUS LIEUX SUR MER ET SUR TERRE
les Ennemis de son Estat & de sa gloire :

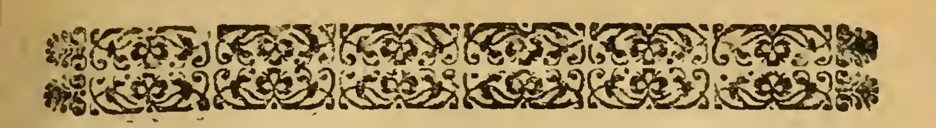
QUI PAR SA SAGESSE A RESTABLY L'ORDRE
DANS LA POLICE, DANS LES FINANCES
& dans les Loix.
ET
QUI PAR SA MUNIFICENCE A MIS LES SCIENCES
ET LES BEAUX ARTS DANS LEUR PERFECTION.

FACE LE CIEL,

QUE SES CONQUESTES AILLENT AUSSI LOING
QUE SA RENOMMÉE,

QUE LE NOMBRE DE SES ANNÉES EGALE CELUY
DE SES VICTOIRES :

ET QUE LE BONHEUR DE SON EMPIRE
SOIT LA FELICITÉ DE TOUS LES PEUPLES
DE LA TERRE.



ROIS DE FRANCE

CONTENUS DANS CE PREMIER VOLUME.

PREMIERE RACE.

ABBREGE'



ABBREGE' OU EXTRAIT CHRONOLOGIQUE POUR SERVIR D'INTRODUCTION A L'HISTOIRE GENERALE DE FRANCE.



E Royaume de France est le plus ancien & le plus noble de tous les estats de la Chrestienté: Il y a plus de douze cents cinquante ans qu'il subsiste; & il compte aujourd'huy une

ESTAT sommaire de la Monarchie Frãçoise depuis son com-

mencement jusqu'à cette heure.

succession continuë de soixante-quatre rois. On les divise ordinairement en trois races, quoy qu'en effet la seconde & la troisiéme viennent d'une mesme tige. La premiere, qui est celle des Merovingiens, a duré depuis l'an 418. jusqu'à l'an 752, celle des Carlovingiens en suite, depuis 752. jusqu'en 987, & la troisiéme, qui a pris son nom du roy Hugues Capet, se maintient heureusement dans le throsne, depuis cette année là jusqu'à cette heure.

Ce grand estat a eu ses commencemens au delà du Rhin, où il estoit gouverné par plusieurs chefs ou colonels; qui portoient quelque-fois le titre de *Roy*, & quelque-fois le titre de *Duc* ou commandant, & qui estoient tantost indépendants & libres, tantost sujets ou stipendiaires de l'Empire Romain.

Pendant ce temps là, les François firent diverses incursions dans les Gaules, sans autre dessein que de s'y charger de butin; mais à la fin il se presenta des conjonctures si favorables, qu'elles les inviterent de s'y arrester. Comme ils virent que ces provinces estoient

dans une extreme confusion, & presque abandonnées, ils penserent tout de bon à s'y establir; & pour cet effet ils resolurent d'avoir tousjours des roys de leur nation, malgré les Romains qui la vouloient aneantir & la confondre parmy leurs autres sujets.

Faramond passe pour le Fondateur du Royaume; Clodion l'estendit dans la Belgique; Merouëe l'affermit; Childeric l'eslargit jusqu'aux rives de la Seine; Clovis poussa ses conquestes jusqu'à la Loire, chassa les Romains de quelques places qu'ils tenoient encore dans la Belgique, & vainquit les Allemands, qui pressoient les François du costé du Rhin. S'estant ainsi acquis l'estime des Gaulois, il s'acquit leurs affections en quittant sa fausse religion pour embrasser la Chrestienne qui estoit la leur. Jusques-là leur obeïssance n'avoit esté que forcée: un si heureux changement la rendit volontaire. Bien plus il donna à ce roy le dessein & les moyens d'attaquer les Visigots heretiques, pour les chasser des Gaules, où ils s'estoient emparez des trois Aquitaines, du Languedoc & d'une partie de la Provence. Aprés qu'il les eut vain-

cus & tué leur roy Alaric en une grande bataille, il leur osta les Aquitaines & la ville de Toulouze ; mais Theodoric roy d'Italie s'opposa à ses progrez, & les arresta tout court.

Ses quatre fils destruisirent le royaume de Bourgongne ; Et il est certain qu'eux ou leurs descendants eussent aisément conquis le Languedoc, & la Provence, si la division de la monarchie entre ces freres, & puis encore celle d'entre les quatre fils de Clotaire I. n'eussent divisé les esprits de ces princes, & ne les eussent engagez dans des guerres civiles. Cette des-union fut cause que ces deux provinces demeurerent unies à l'Espagne jusqu'à ce que les Sarrasins les envahirent comme une dependance de ce royaume-là. Mais Martel les en chassa tout aussitost.

Les ennemis que les François eurent à combattre sous les roys Merovingiens, furent, du costé de la Germanie les Varnes & les Turinges, qu'ils exterminerent, les Allemands, les Bavarois & les Frisons, qu'ils dompterent, les Huns-Avarois & les Sclaves, qu'ils repousserent, les Saxons, sur

lesquels ils eurent souvent avantage ; Du costé d'Italie, les Ostrogoths, puis les Lombards ; du costé d'Espagne, les Visigoths plus puissants que tous ces autres, mais moins hardis & moins entreprenants. Je ne parle point des Sarrasins qui fournirent de matiere aux glorieuses victoires de Charles Martel.

Cete premiere race se vit au plus haut degré de sa puissance sous Dagobert I. Depuis la mort de ce roy elle commença à decliner & à s'aneantir. La minorité & la faineantise de ses princes donnerent lieu à leurs maires du palais de s'emparer de toute l'autorité, & aux peuples qui avoient esté subjuguez, comme estoient les Aquitains, les Allemands, les Bavarois, & les Frisons, de se revolter & de s'élire des souverains qui fussent de leur nation.

La race des Pepins s'estant mise en possession de cette charge eminente de maire du palais, & ayant de grandes terres dans l'Austrasie, particulierement dans le Brabant & dans les païs adjacents, s'éleva sur toutes les autres maisons du royaume. Pepin

de Herstal gouverna avec sagesse, justice, & pieté: Charles Martel son fils, regna absolument, mais sans vouloir ou sans oser prendre le titre de roy; Pepin le bref franchit le pas, & ayant les suffrages des François pour luy, osta la couronne à Childeric l'insensé, & se la mit sur la teste.

On ne vit jamais de maison se rendre si illustre, & faire tant de progrez en si peu de temps, qu'en fit celle des Carlovingiens. Martel gagna de grandes batailles sur les Sarrasins, & leur arracha les conquestes qu'ils avoient faites au deça des Pyrenées. Pepin le bref ramena sous son obeïssance tous les peuples qui s'estoient revoltez du temps des Maires du palais; Charles surnommé le grand renversa le royaume des Lombards & se rendit maistre de l'Italie jusqu'à la Pouille. Il subjugua ensuite tous les peuples barbares de la Germanie jusqu'à la Vistule, prit la Marche d'Espagne sur les Sarrazins, & conquit presque toutes les provinces de ce qu'on avoit appellé *l'Illyrique Occidental* sur la fin de l'Empire Romain. Puis il couronna tant de conquestes

La Dalmatie, la Sclavonie, la Baviere, l'Austriche, la Hongrie, &c.

par le glorieux titre d'empereur d'Occident ; les Romains le prierent de l'accepter par les mains du Pape, & il le tranſmit à ſa poſterité.

La grandeur de ſa maiſon commença à décheoir vers le milieu du regne de Louys le Debonnaire ſon ſucceſſeur ; Les ſecondes nopces de ce prince; la predilection qu'il eut pour le fils qui en vint, & les partages de ſes enfants, qu'il changea & rechangea tant de fois, broüillerent eſtrangement ſa famille & ſes eſtats. Depuis ce ne furent que troubles, animoſitez & factions, que guerres, brigandages & ruines. Et ces deſordres allerent toûjours en augmentant ſous ſes deſcendants, parce qu'ils eurent preſque tous le cerveau un peu foible ; & qu'ils manquerent toûjours de ſageſſe & de conduite, bien qu'ils ne manquaſſent pas de courage & d'activité.

Ils eurent guerre en Italie avec les Sarraſins & avec les Grecs ; en Neuſtrie avec les Normands, & avec les Bretons ; en Aquitaine, & ſur la *Marche* d'Eſpagne avec les Gaſcons rebelles, & avec les petits Princes Mores ou Sarraſins ; en Germanie avec divers

barbares, entr'autres les Danois, les Sclaves qui estoient divisez en plusieurs * peuples, & quelques restes des Huns. Mais ils n'eurent point de plus mortels ennemis qu'eux-mesmes: la coustume de partager le royaume entre les fils des roys ayant encore lieu dans cette race, comme elle l'avoit eu dans la premiere, la division qui en fut faite entre les fils de Louis le debonnaire & la subdivision entre les enfants de ceux là, couperent toute la monarchie en plusieurs pieces, & la deschirerent par de sanglantes discordes. Cent mille François des plus braves ayant esté tuez à la bataille de Fontenay, cette horrible playe abattit tellement ce grand corps, qu'il demeura sans forces & sans courage pour se defendre contre les barbares. Les Normands, qui n'estoient que de miserables pirates, prirent la hardiesse de luy insulter, & ravagerent ses provinces tout à leur aise pendant plus de quatre-vingts-dix ans, n'ayant laissé ny ville ny village qu'ils ne brûlassent deux ou trois fois, à la reserve de Laon, de Paris, & d'un tres petit nombre d'autres

* Venedes, Abodrites, Bohemes, &c.

places fortes. Les incursions des Bulgares & celles des Hongrois ne furent pas moins cruelles, mais elles ne durerent pas si long temps.

Les grands, cependant, au lieu de se reunir pour sauver la monarchie, se joignirent avec les barbares & avec ceux qui aimoient le pillage, & se servirent de l'occasion de ces troubles pour la dissiper & pour s'en approprier les lambeaux. Les roys l'avoient déja separée en huit royaumes, 1. celuy d'Italie, auquel l'empire estoit attaché; 2. celuy de la haute Bourgongne ou Transjurane qui estoit au delà du Mont Iou, & comprenoit la Savoye, le pays des Suisses & quelques autres contrées voisines, 3. celuy de la Bourgongne Cisjurane, autrement de Provence & d'Arles, 4. celuy de Lorraine, autrefois Austrasie: 5. celuy de Germanie: 6. celuy de Baviere. 7. celuy d'Aquitaine, qui outre les provinces de ce nom, contenoit aussi le Languedoc & la Marche d'Espagne. 8. & celuy de Neustrie.

Ce dernier avec celuy d'Aquitaine & la duché de Bourgongne demeura

aux princes masles du sang de Charlemagne : les six autres furent envahis par des Seigneurs qui n'en descendoient que par femmes. Les rois de Germanie, qui eurent aussi la Baviere, s'approprierent le titre d'empereur, & en divers temps reunirent à leur empire le royaume de Lorraine, celuy d'Italie, & celuy d'Arles, auquel celuy de la Transjurane avoit déja esté rejoint. Ils tenterent mesme quelquefois d'y reünir celuy de Neustrie, comme d'autre costé les Neustriens firent plusieurs efforts pour revendiquer celuy de Lorraine; Ce qui alluma de grandes guerres; & une cruelle haine entre les François Neustriens ou Occidentaux, & les François Orientaux ou Germains.

Dans tous ces huit royaumes, les grands officiers & les gouverneurs se perpetuerent dans leurs charges, & dans la possession des places & des provinces, qu'on leur avoit confiées; de sorte qu'il les rendirent hereditaires dans leurs maisons. Les gentils-hommes qui relevoient d'eux, en userent de mesme à leur endroit. Delà vint l'origine ou du moins la con-

firmation des fiefs & arrierefiefs, & une infinité de petits ſeigneurs, dont les uns eſtoient arriere-vaſſaux, les autres ſuſerains, & quelques-uns meſme faiſoient valoir leurs franc-alleuds pour des ſouverainetez; principalement quand ils ſe trouvoient dans quelque coin eſcarté ou ſur les confins de ces royaumes.

Pendant ces deſordres les Neuſtriens s'eſtant donné la liberté d'élire des regents avec titre de Rois; Eudes & Robert, dont l'un eſtoit grand oncle, l'autre ayeul de Hugues Capet, luy frayerent le chemin à la royauté. Il ſe fit elire par les Eſtats à l'excluſion de Charles Duc de Lorraine dernier prince de la maiſon Carlovingienne, qui laiſſa perdre ſon droit de la maniere que nous le verrons en ſon lieu.

Cette troiſiéme race n'a pas poſſedé juſqu'à cette heure une auſſi grande eſtenduë de terres qu'en avoient la premiere & la ſeconde: mais ſa durée ſurpaſſe desja de beaucoup celle de toutes les deux enſemble. Avec cela ſon gouvernement a toûjours eſté plus juſte & plus doux, ſes rois plus

ſages & plus reglez, ſes loix meilleures & plus exactes, ſes peuples plus libres & mieux policez ; & elle a cette gloire qu'il n'y a jamais eu de maiſon royale qui ayt ſubſiſté ſi long temps de maſle en maſle, ny qui ayt produit un ſi grand nombre de princes renommez par toute la terre pour leurs hauts faits, & pour leurs illuſtres entrepriſes. On ſçait qu'elle a donné des empereurs à Conſtantinople, des ſouverains à diverſes provinces de l'Orient, des rois aux deux Siciles, à la Pologne, à la Hongrie, à l'Angleterre, au Portugal & à la Navarre, & qu'il y a peu d'eſtats dans l'Europe, ſur leſquels elle ne puiſſe avoir de legitimes pretentions.

Dans les commencements l'autorité de ſes roys, ſe trouva bien foible, & eux ſi reſſerrez, qu'ils ne poſſedoient en domaine que quatre ou cinq villes. Mais leur conduite en fut d'autant plus ſage & plus moderée: s'ils avoient peu de forces, ils avoient beaucoup de pieté, de bonté, & de juſtice. En teſmoignant grand reſpect pour les choſes ſainctes, en faiſant ſouvent du bien & des conceſſions

aux Eglises, en protegeant les ecclesiastiques, en defendant les opprimez, en usant plustost d'équité & de raison avec leurs sujets, que de hauteur & de volonté absoluë, ils mirent tous les gents de bien dans leur party, abaisserent l'insolence des usurpateurs & des meschants, & apprirent aux grands par leur propre exemple qu'il faloit obeïr aux loix.

Plusieurs autres choses leur ayderent encore à accroistre & à confirmer leur pouvoir ; la longueur du temps, pendant laquelle la souveraineté tire insensiblement tout à soy; les guerres saintes ; leur adresse & prudence à mesnager leurs interests, & à profiter des differends qui naissoient entre les grands ; & la protection qu'ils prirent soin de donner au peuple, dont ils formerent un tiers estat. D'ailleurs comme ils possedoient peu de terres & de villes en propre, ils ne partagerent plus leurs puisnez à titre de royaume, mais leur donnerent seulement des apanages; lesquels encore avec le temps ont esté declarez reversibles.

Quant aux guerres de la Terre

ſainte, qui commencerent ſous Philippe I. ce furent pour ainſi dire, de grandes ſaignées qui appaiſerent la fureur des guerres particulieres dans le Royaume, qui le deſchargerent d'un nombre infiny d'eſprits mutins & querelleux, & qui delivrerent les rois des troubles & des inquietudes que ces gents-là leur cauſoient. J'ajoûteray encore que ces expeditions d'outre mer leur euſſent eſté plus avantageuſes, ſi eux meſmes ne s'y fuſſent point engagez, ſe laiſſant entraiſner, comme ils firent, au mouvement des peuples & à celuy des papes. Louis VII. Philippe II. & ſaint Louis y furent en perſonne, avec de grandes deſpenſes & avec peu de fruict.

Du reſte, il ſeroit malaiſé de dire ſi cette multitude de ſeigneurs qui trenchoient des ſouverains, leur fit plus de peine, ou ſi elle leur apporta plus d'avantage. Car ils ſe ſervirent des uns pour deſtruire les autres, protegeant tantoſt les plus foibles, contre les plus puiſſants qui les opprimoient, & tantoſt ſe joignant aux plus puiſſants pour chaſtier les plus foibles qui avoient tort.

Quant au peuple, comme ils voyoient que naturellement il cherchoit à s'affranchir de l'oppreſſion des grands, ils ſceurent bien le ranger de leur coſté, & s'en ſervir pour leur tenir teſte. Dans cete veuë ils accorderent le droit de Commune aux villes avec des magiſtrats populaires, ils les fermerent de murailles, & leur concederent pluſieurs octrois & privileges qui en ſont les veritables remparts.

Enfin pratiquant ſagement ces moyens, & attirant ſur eux les benedictions du Ciel, ils ont ſi bien conduit leur vaiſſeau, qu'en partie par juſtes & loyales acquiſitions, en partie par donations adroitement pratiquées, en partie par mariages, & d'ailleurs par confiſcations ſur leurs vaſſaux rebelles, & auſſi par quelques eſchanges, ils ont reuny toutes ces ſeigneuries à la leur.

Pendant les cent premieres années ils furent comme dans des entraves, ſans faire preſque autre choſe que de ſe defendre contre leurs ſujets; A l'égard deſquels ils eſtoiét plus forts par le droit que par les armes: mais d'ail-

leurs tres puissants contre les estrangers qui attaquoient la France. Louis le gros commença à denoüer leurs liens : Phlippe II. en rompit une partie ; Et à son tour il voulut en faire d'autres pour assujettir & les grands & le peuple. Ce qu'il entreprit par le moyen des troupes reglées qu'il tenoit à sa solde. C'est le premier des roys de France qui en ayt eu d'ordinaire : tous ses predecesseurs n'avoient presque que leurs milices; avec lesquelles neantmoins ils conquirent une grande partie de l'Europe. Si deux ou trois de ses successeurs eussent marché de mesme pas que luy, ils eussent sans doute estably une domination despotique. Il les avoit mis en estat de le pouvoir faire : mais ils aymerent mieux demeurer dans les anciennes bornes, & continuerent sagement de regner selon la loy de Dieu, & suivant celles du royaume.

Aprés que les trois ou quatre premiers rois de cette race, eurent rangé tous les petits seigneurs des environs de Paris : leurs successeurs attaquerent les plus puissants, qui alloient presque du pair avec eux.

L'orgueil des comtes de Champagne, & celuy des ducs de Guyenne, l'attachement des deux derniers comtes de Toulouse à la secte des Albigeois, la ferocité des ducs de Normandie, & ensuite la grande puissance des Anglois, liguée tantost avec l'opiniastreté rebelle des Flamands, tantost avec les ducs de Bretagne, & sur la fin avec la trop puissante maison de Bourgongne, leur donnerent bien de l'exercice.

Ils ont eu la guerre trois cents ans durant avec les Anglois, sans que plus de deux cents traitez de paix ou de treves l'ayent pû finir. Ces anciens ennemis de la France l'ont partagée deux differentes fois avec eux par deux mariages. Ils l'ont mise presqu'aux abois dans les trois sanglantes batailles de Crecy, de Poitiers & d'Azincourt; & les factions qu'ils y ont entretenuës ne l'ont pas desolée moins cruellement que leurs armes. Mais comme à leur tour, ils tomberent dans de furieuses guerres civiles, causées par la querelle d'entre les maisons d'Yorc & de Lancastre, ils reperdirent en peu de temps,

tout ce qu'ils tenoient en France. Le rapide bon-heur de Charles VII. leur enleva Paris, la Normandie & la Guyenne ; Et cent ans aprés ſous le regne de Henry II. la valeur heroïque d'un duc de Guiſe les chaſſa de la ville de Calais, la plus importante de leurs conqueſtes.

Au meſme temps que cette puiſſance, qui avoit tant tourmenté la France au dedans, ſe deſtruiſoit, il s'en formoit une autre au dehors beaucoup plus grande, mais bien moins dangereuſe. Je veux dire celle de la maiſon d'Auſtriche, qui desja fiere du titre de l'empire, qu'elle taſchoit de ſe rendre hereditaire, eleva une formidable grandeur par le moyen des deux plus riches mariages qui ayent jamais eſté. Car le premier luy apporta tous les Pays-bas & la Franche-comté, l'autre les Eſpagnes, les royaumes de Naples & de Sicile, & les richeſſes du nouveau monde. D'abord elle chaſſa les François de l'Italie, en leur oſtant le Milanois, & retint injuſtement la Navarre. Aprés elle leur ſuſcita des ennemis de tous coſtez à force d'argent, d'artifices, &

d'intrigues: elle les fatigua par de puiſſantes & continuelles attaques, & leur vendit bien cherement ſes deux grandes journées de Pavie & de Saint Quentin. Mais avec tous ces avantages, & avec tous ces efforts, elle n'a jamais pû entamer la France dans la moindre de ſes parties. Non pas meſme pendant les guerres de la religion, & celles de la Ligue qu'elle avoit allumées, & qu'elle entretenoit ouvertement; ny durant trois minoritez pleines de factions & de remuements, où elle a tousjours pris beaucoup de part.

La France a bien eu ſa revanche de tant de vaines entrepriſes: toutes les fois que les mouvements inteſtins qui la troubloient, ont eſté calmez, & qu'elle a pû reunir ſes forces, elle eſt allée attaquer cette ſuperbe maiſon juſque dans ſes entrailles, & luy a fait recevoir de ſi terribles eſchecs, qu'elle s'en ſouviendra long temps. En un mot, elle s'eſt renduë aujourd'huy ſi puiſſante & ſi redoutable, que Dieu qui eſtend & reſſerre les eſtats comme il luy plaiſt, a ſeul le pouvoir de luy preſcrire des bornes.

Avant Jesus-Christ. Voilà un tableau racourcy de ce qui s'est passé dans la monarchie Françoise durant plus de douze siecles ; venons maintenant au détail suivant l'ordre des années.

Avant Jesus-Christ. LES Romains donnerent le nom de GAULE à cette estenduë de terres, qui est entre les Alpes & les Pyrenées, la Mer Mediterranée, l'Ocean, & le Rhin : maintenant, à la reserve des Païs-bas, & de quelques autres qui relevent pour la pluspart de l'empire d'Allemagne, elle se nommme FRANCE du nom des François, qui l'ont soûmise à leur puissance. Jules Cesar avoit achevé de l'assujettir aux Romains environ 48. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. De sorte que quand les François s'y establirent tout-à-fait, elle avoit esté prés de cinq cents ans sous les loix de cet empire.

Or sans compter le païs que les Gaulois avoient conquis delà les Alpes, depuis ces monts jusqu'à la petite riviere de Rubicon *, & qui fut nommé Gaule Cisalpine à l'égard des Romains : elle fut divisée premiere-

* Pisatello.

ment par Auguste en quatre parties, sçavoir la Gaule Narbonnoise, la Gaule Aquitanique, la Gaule Celtique, & la Gaule Belgique. Ils donnoient à ces trois dernieres le nom de Gaule *Chevelue*, Et quand on disoit absolument la Gaule, on entendoit la Celtique. Par succession de temps, & sous divers empereurs, ces quatre provinces furent reparties en quatorze, puis enfin en dix-sept. Qui estoient les cinq Viennoises, entre lesquelles on comptoit la Narbonnoise premiere & la seconde; les trois Aquitaines; les cinq Lyonnoises, (car on y comprenoit la Sequanoise, qui avoit esté distraite de la premiere Lyonnoise, sous l'empire de Diocletian) & les quatre Belgiques; dont il y en avoit deux proprement dites, & deux autres appellées Germaniques, parce que quelques peuples Germains s'y estoient habituez depuis long-temps.

Chacune de ces provinces avoit sa metropole : sçavoir les cinq Viennoises, Vienne, Narbonne, Aix, Tarentaise, & Embrun : les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeaux, & Eaulse; les cinq Lyonnoises, Lyon,

Rouën, Tours, Sens, & Besançon; Les deux Germanies, Mayence, & Cologne; Les deux Belgiques, Treves, & Rheims.

Sous ces dix-sept Metropoles il y avoit plus de cent citez ou villes chefs de peuples, dans lesquelles l'Eglise mit depuis des sieges d'evesché, comme dans les Metropoles ceux qu'on a depuis appellez archeveschez. Sous ces citez il y avoit un beaucoup plus grand nombre d'autres villes qu'ils nommoient *Oppida* & *Castra*. On en comptoit douze cents fermées de murailles, quand les Romains conquirent la Gaule : mais ils abattirent la closture de la pluspart de ces places, ou la laisserent tomber en ruïne. Ils pensoient en les tenant ainsi demantelées, empescher la revolte des peuples, & ils ouvrirent le pays aux invasions des barbares.

Des gouvernements de ces dix-sept provinces, il y en avoit six consulaires, & onze presidiaux ou tenus par des *Presidents*. Les premiers dépendoient du Senat, les autres de l'Empereur: mais bien-tost il s'attribua le pouvoir de les donner tous.

Constantin le Grand y establit des comtes dans les citez, & des ducs dans quelques villes sur les frontieres. La justice s'y rendoit selon le droit Romain : mais plusieurs citez, comme je croy, entre autres celles qu'on nommoit *Libres*, conserverent leurs coustumes municipales. Les actes publics & les plaidoyers s'y faisoient en Latin, & tous les officiers de guerre, de justice, & de finances y parloient cette langue; ce qui obligea les Gaulois à l'apprendre: mais le peuple la corrompit, & en fit un jargon.

Elles estoient peu vexées de gens de guerre, parce que les legions, vivoient avec assez d'ordre, ce qui continua jusque bien avant dans le quatriéme siecle, & que d'ailleurs il n'y avoit presque point de troupes que dans les provinces limitrophes; Particulierement une Armée sur le haut Rhin, & une sur le bas: où elles bastirent plusieurs chasteaux pour arrester les irruptions des barbares, & pour contenir les pays d'en deça, qui n'estoient guerre moins remuants que les vrays Germains. Mais comme les peuples les plus éloignez du Rhin

estoient extremement soûmis, & leurs provinces riches & fertiles, on les accabloït de toutes sortes d'exactions ; tellement que leur abondance faisoit leur misere, & leur obeïssance aggravoit leur oppression.

An 330. L'an 330. quand Constantin le Grand divisa la charge de Prefet du Pretoire en quatre, il y en mit un; lequel avoit sous soy trois Vicaires, un dans les Gaules mesme, un dans l'Espagne, & un dans la Grand'-Bretagne. Leurs destroits s'appelloient *Diocezes*. Le premier qui fut pourveu de cette charge de Prefet dans les Gaules, fut le pere de S. Ambroise, qui portoit même nom que son fils. Ce Prefet residoit ordinairement dans la ville de Treves ; par cette raison elle devint la capitale des Gaules; & elle conserva toûjours cet honneur jusqu'à ce qu'ayant esté quatre fois saccagée par les barbares, l'empereur Honorius le voulut transferer à la ville d'Arles ; qui en suite fut distraite de Vienne, & fit la dix-huitiéme metropole.

Depuis l'empire d'Auguste jusqu'à celui de Galien, la paix de ces provinces

provinces ne fut troublée que par deux revoltes, celle de Sacrovir & de Florus en l'an 23. de JESUS-CHRIST, & celle de Civilis, Tutor & Classicus beaucoup plus dangereuse, en l'an 70.

Aprés la mort de l'empereur Decius, les barbares commencerent à les tourmenter par de frequentes incursions. Les cent premieres années il n'y eut que les François & les Allemands qui en firent au deçà du Rhin: aprés, vindrent encore les Vandales, les Alains, les Bourguignons, les Sueves, les Visigoths & les Huns; dont les horribles devastations ne finirent que par la ruine de l'Empire en Occident.

Quant à l'origine des François, la commune opinion est qu'ils sont Germains naturels, & que *Franc* est un nom de Ligue, lequel en leur langue signifioit *libre*, ou comme d'autres disent, *feroce*, *indomptable*. Il faut advoüer que les Auteurs du troisiéme & du quatriéme siecle par le nom de Germains entendent presque toûjours les François.

Pour le temps auquel ils commencerent à paroistre, ce fut juste-

ment deux ans apres la grande défaite de l'empereur Decius dans la
254. Mesie, qui arriva l'an 254. par les Goths & autres peuples de la Scythie. Les Goths n'avoient commencé à se faire connoistre que douze ans auparavant, estant sortis de leur païs (c'estoit la Scythie Europeenne entre le Pont Euxin & le Tanaïs) pour ravager les provinces de l'empire. Ils estoient divisez en Ostrogoths & en Visigoths; c'est à dire selon quelques-uns, Goths orientaux, & Goths occidentaux.

Aprés cette défaite de Decius, toutes les digues de l'empire Romain estant rompuës de ce costé-là, il se desborda de furieux torrents de toutes sortes de barbares, desquels jusques-là on n'avoit point oüy parler. C'est pour cette raison entre autres, & parce que les François avoient aussi beaucoup des mœurs & des coustumes des Scythes (comme d'user de flesches, d'exercer la fauconnerie, d'avoir plusieurs ducs ou *Cams*) qu'on peut conjecturer qu'ils sont originaires de Scythie. Mais il n'est pas possible, & il seroit inu-

tile de dire de quel endroit, parce que tous les Scythes estoient vagabonds, & qu'en peu de temps ils se trouvoient à deux cents, à trois cents lieuës loin des païs qu'ils avoient habitez peu auparavant.

Je ne trouve donc point qu'il soit fait mention des Francs avant l'an 256. sous l'empire de Gallus & de Volusian. On lit qu'alors ils passerent le Rhin prés de Mayence, & qu'Aurelian qui n'estoit encore que tribun d'une legion, en tua 700. dans une rencontre, & en fit 300. prisonniers, qui furent vendus à l'encamp. 256.

Depuis cette premiere irruption, il se passa prés de 150. ans jusqu'au temps qu'ils conquirent ou qu'ils impetrerent des Romains quelques terres dans la Gaule, sçavoir dans les païs de Cologne, de Tongres *, & contrées voisines. Ce qui arriva vers l'an 416. Il s'en estoit logé quelque bande dans la [a] Toxandrie dés le temps de Julian l'Apostat vers l'an 358. mais on ne sçait pas si on luy permit d'y prendre racine.

* Païs de Liege.

[a] Païs de Kempen en Brabant.

Pendant ces deux siecles, ils continuerent leurs incursions dans la

Gaule, se retirant toûjours avec leur butin dans la Germanie. Ils y occupoient la plusspart des terres qui sont entre le Mein, le Rhin, le Veser & l'Ocean; tantost plus estendus, tantost moins, selon qu'ils estoient forts ou foibles, & qu'ils se trouvoient pressez par les autres Nations; particulierement par les Allemands du costé du Mein, & par les Saxons du costé de la Mer.

Ces derniers venant du païs qu'on nomme aujourd'huy Holstein, s'emparerent de la Frise & contrées maritimes en deçà de l'Elbe: puis à mesure que les François s'habituerent dans la Gaule, ils occuperent la plusspart des terres qu'ils avoient tenuës delà le Rhin.

La Nation Françoise estoit divisée en plusieurs peuples, [a] Frisons grands & [b] petits, [c] Saliens, [d] Bructeres, [e] Angrivariens, [f] Chamaves, [g] Sicambres, & [h] Cattes; & elle en avoit comme je croy plusieurs autres dans son alliance, & plusieurs aussi sous sa domination.

Souvent les Romains les allerent attaquer dans leurs bois & dans leurs

a Oost-frise,
b Nort-hollande,
c Zalland,
d Evesché de Munster.
e Evêché d'Osnabrug.
f Evêché de Minden.
g Duché de Westfalie.
h La Hesse.

marescages ; & penserent deux ou trois fois les exterminer ; particulierement Constantin le Grand : mais ils repullulerent tousjours, & reprirent nouvelle vigueur sous le tranchant du fer.

Ils avoient plusieurs chefs ou commandants, roys, princes, ducs ou generaux, qui n'avoient l'autorité absoluë que dans la guerre.

Quelquefois ils se rendoient stipendiaires des Romains, quelquefois leurs sujets : mais aussi-tost que le temps changeoit, & qu'ils trouvoient quelque occasion de piller, ils ne se croyoient plus obligez d'entretenir les traitez. C'est pour cette raison que les Auteurs de ces temps-là les accusent de legereté, de mensonge & de perfidie. Mais on reconnoist bien d'ailleurs qu'ils estoient les plus belliqueux des barbares, qu'ils avoient de l'humanité, de l'hospitalité, & beaucoup d'esprit & de sens.

Souvent il y en avoit en même temps qui servoient l'Empire, & d'autres qui luy faisoient la guerre. Durant tout ce temps là, on en voit grand nombre d'elevez aux dignitez de consul, de

patrice, de maistre de la milice, de grand tresorier, & autres. De sorte qu'ils gouvernoient à la cour de plusieurs empereurs, principalement des
406. *& suivant.* deux Theodoses, d'Honorius, & de Valentinian III.

EMP. ARCADIUS & HONORIUS. en leur 12 année 406.

Le dernier jour de l'an 406. les Alains & les Vandales traisnant avec eux les Bourguignons, les Sueves & plusieurs autres peuples barbares, passerent le Rhin, & firent une irruption dans les Gaules, la plus furieuse qu'on eust point encore veuë.

Quelques-uns conjecturent que ce fut pour lors, que se fit le massacre de saincte Ursule & de sa glorieuse bande, que l'on a voulu nommer les onze mille Vierges, *quoy que dans les tombeaux qu'on dit estre de ces Martyres, on ait trouvé aussi des ossemens d'hommes & d'enfants. Il y a trois ou quatre differentes opinions sur ce sujet-là, mais pas une sans des*
407. *difficultez indissolubles.*

EMP. HONORIUS & THEODOSE II. fils d'Arcadius 408. en May.

Ces barbares ayant ravagé toute la Germanie premiere, & la seconde Belgique, & une partie des Lyonnoises, se jetterent dans l'Aquitaine. L'an 409. quelques bandes de Vandales & de Sueves, passerent de là en Espagne. Deux

ans apres, ſçavoir l'an 411. les autres eſtant eſpouvantées de la marche d'Ataulfe Roy des Viſigoths qui venoit d'Italie, comme nous le dirons, prirent le meſme chemin, & les ſuivirent. Il en demeura pourtant quelques-unes d'Alains dans le Dauphiné, & ſur les rivages de la Loire, qui eurent des rois plus de ſoixante ans durant; mais à la fin ils ſubirent la domination des Viſigoths & des Bourguignons.

Les Vandales & les Sueves occuperent la Galice, les Silinges la Betique, & les Alains une partie de la Luſitanie, & de la province de Carthagene.

Tous ces barbares eſtoient diviſez en 409.
diverſes bandes, qui avoient chacune leur chef, & rodoient & couroient ſans ceſſe. Si bien qu'on en voyoit en meſme temps d'une meſme nation en des lieux fort eſloignez les uns des autres, & dans des intereſts tout contraires. Pour lors les deux fils de l'empereur Theodoſe regnoiẽt, Honorius en Occident, & Arcadius en Orient, ce dernier ne regna que treze ans. Leur pere avoit confié leur tutele & le gouvernement des affaires durant leur minorité à Stilicon grand maiſtre de la milice dans tous les deux

empires. Il estoit parvenu à un si haut degré de puissance, qu'il avoit fait espouser sa fille à Honorius, & disposoit absolument de toutes choses. Sa conduitte trop hautaine, & les rapports de ses ennemis qui tendoient à s'élever dans sa place, le rendirent suspect à son prince; qui s'estant laissé facilement persuader qu'il avoit attiré tous ces barbares pour trouver occasion de le dethroner: le fit malheureusement massacrer dans la ville de Ravenne.

Alaric roy des Visigoths son bon amy, prenant pretexte de venger sa mort, assiegea la ville de Rome par trois fois, & la derniere il la prit par tra-
410. *hison le 20. jour d'Aoust l'an 410. une porte luy ayant esté ouverte la nuict, soit par le moyen de trois cents jeunes Gentils-hommes Visigoths, fort bien faits, mais fort braves, qui avoient eu l'adresse de se mettre au service des plus riches & des plus voluptueux Romains, soit par les valets d'une des plus grandes dames de la ville, qui ayant compassion du pauvre peuple qui mouroit de faim, crut qu'il n'y avoit point d'autre expedient de le delivrer de cete cruelle misere. Sur la fin de la même année Alaric mou-*

rut dans la Calabre prés de Cosence, comme il s'apprestoit à passer en Afrique. Ataulfe ou Adolfe son cousin luy succeda; & espousa Placidie sœur de l'empereur Honorius, qu'il avoit prise dans Rome.

En ces années là les Armoriques ou peuples maritimes de la Gaule, particulierement ceux des pays qu'on nomme aujourd'huy Normandie & petite Bretagne, firent une ligue avec les François pour defendre leur liberté contre les autres barbares, & contre les tyrannies des Romains.

L'an 412. Ataulfe passa dans la Gaule Narbonnoise, & s'empara de Narbonne. 412. *Il n'y demeura que trois ans. Le Comte & Patrice Constantius, qui depuis fut empereur, & prit Placidie sa veuve pour femme, le chassa de ce pays-là, & le contraignit de passer en Espagne. A peine y fut il arrivé que ses Capitaines le tuerent dans Barcelonne, vers le mois de Septembre l'an 415. Ils elûrent* 415. *Sigeric en sa place, mais ils le traiterent de même dés le septiesme jour. Vallia qu'ils firent son successeur fut rappellé dans les Gaules par Constantius, qui en avoit besoin pour s'asseurer le titre d'empereur. A ce dessein il luy donna la se-*

conde Aquitaine, avec quelques villes des provinces voiſines, entre-autres celle de Toulouze, où il eſtablit le ſiege de ſa
419. *royauté l'an* 419. *Mais il mourut peu de mois apres, & Theodoric luy ſucceda, brave, genereux & ſage prince, s'il fut tel que Sidonius nous le deſcrit. Sous ce roy & ſous Evaric ou Euric ſon ſucceſſeur, les Viſigoths ſe rendirent maiſtres de toutes les trois Aquitaines & des deux Narbonnoiſes.*

425. *Vers l'an* 425. *les Vandales paſſerent en Afrique: mais cependant Vallia roy des Viſigoths, duquel nous avons parlé, & qui combattoit pour les Romains, extermina entierement les Silinges en Eſpagne, & y affoiblit ſi fort les Alains, que ne pouvant plus ſubſiſter d'eux-meſmes, ils ſe rangerent ſous Gunderic roy des Vandales. Les Sueves ſe maintindrent pres de deux ſiecles dans les Eſpagnes: Et enfin leur royaume y fut auſſi eſteint par Leuvigilde roy des Viſigoths l'an* 588.

EGLISE

Depuis l'an 300. jusqu'en 400.

JUSQUES ici peu de François avoient receu la lumiere de l'Evangile; ils adoroient encore des arbres, des fontaines, des ſerpents, & des oiſeaux: Mais les Gaulois eſtoient

presque tous Chrestiens, horsmis ceux qui habitoient dans des lieux moins accessibles, comme sont les païs de montagnes, de bois, & de marescages; ou dans les Germaniques & dans les Belgiques, qui estoient toûjours troublées par les incursions des barbares. La foy leur avoit esté preschée par les disciples des apostres, & dés le second siecle il s'estoit estably plusieurs eglises dans les Gaules, au moins dans la Narbonnoise, & dans la Lyonnoise premiere. Sous l'empereur Decius vers l'an 250. il y fut envoyé de Rome plusieurs saincts predicateurs, qui en planterent d'autres en divers endroits; comme Saturnin à Toulouze, Gatien à Tours, Denis à Paris, Austremonius à Clermont, & Martial à Limoges. Les persecutions des empereurs payens les avoient fort esbranlées; Constantin les rasseura. Depuis, les incursions des barbares les destruisirent encore; particulierement dans les Belgiques & dans les Germaniques, & l'impieté Arienne les troubla dans les Aquitaines; Clovis les remit & les dota de grands biens.

Durant le quatriéme ſiecle, l'egliſe gallicane produiſit un grand nombre de ſaincts eveſques ; ſur tout Hilaire de Poictiers invincible defenſeur de la ſaincte Trinité, Maximin & Paulin de Tréves, qui combattirent pour la même cauſe, & en meſme temps que luy ; le grand ſainct Martin de Tours, pareil aux apoſtres, Liboire du Mans, Severin de Cologne, & Victrice de Roüen, tous quatre contemporains ; Servais de Tongres, plus vieux de quelques années, & Exupere de Toulouze qui vivoit encore l'an 405.

Vers le milieu du même ſiecle, pluſieurs de ceux qui s'eſtoient voüez à Dieu dans la vie monaſtique, vindrent du coſté d'Italie s'habituer dans les iſles de Provence, & dans les montagnes des provinces Viennoiſes ; Comme quelque temps apres il en ſortit grand nombre du coſté d'Irlande, qui ſe logerent dans les foreſts des Lyonnoiſes & des Belgiques: leur exemple, & l'amour de cette ſaincte profeſſion attirerent beaucoup de gens dans les monaſteres & dans la ſolitude; mais ſous la conduitte des

evesques, & sous la discipline des canons. Il y en avoit de quatre especes principales. De ceux qui vivoient en communauté, on les nommoit Cenobites; De ceux qui apres y avoir vescu, se retiroient dans la solitude pour aspirer à une plus grande perfection, c'estoient les Hermites ou Anachoretes; De ceux qui se mettoient par petites bandes de trois ou quatre ensemble, sans chef & sans regle certaine; Et de ceux qui alloient par païs sous couleur de visiter les lieux saincts, & les personnes les plus avancées dans la pieté. Il y en avoit aussi qui se renfermoient estroitement dans une cellule, soit dans les villes ou dans le desert, on les nommoit Inclus ou Reclus. Tous vivoient du travail de leurs mains, & la pluspart donnoient leurs biens aux pauvres; quoy qu'à la rigueur ils ne fussent pas obligez d'y renoncer. Ils n'en estoient pas mesme exclus quand ils retournoient au monde: mais ce retour estoit consideré comme une espece de desertion.

Les Conciles estant tres-necessai-

res pour conserver la pureté de la foy & de la discipline ecclesiastique, il s'en tint plusieurs en Gaule. L'an 314. l'empereur Constantin en fit assembler un à Arles, où il y avoit des deputez de toutes les provinces d'Occident, pour terminer la dispute des Donatistes d'Afrique. Il y en eut un à Cologne en 346. qui condamna Eufratas evesque de cette ville-là, qui nioit la Divinité de JESUS-CHRIST; Un à Arles en 353. Un à Beziers en 356. Un à Paris l'an 362. tous trois pour l'affaire des Ariens. Les deux premiers leur furent favorables contre saint Athanase, le troisiesme les condamna. Il y en eut un à Valence en l'an 374. pour la discipline; Un à Bourdeaux l'an 385. où la cause de Priscillian avoit esté renvoyée par l'empereur Gratian. Cét heretique voyant bien qu'il y alloit estre condamné, en appella au tyran Maximus, mais ce fut à son grand malheur. Il s'en tint un à Tréves l'année d'apres, où l'evesque Itacius fut accusé d'avoir contre l'esprit de l'eglise, poursuivy Priscillian & ses sectateurs à mort: sa cabale y fit ap-

prouver ſa procedure ſanguinaire, qui pourtant fut condamnée par les plus ſaincts eveſques. Il en fut auſſy aſſemblé un à Turin l'an 397. à l'inſtance des eveſques de la Gaule pour le differend de Proculus de Marſeille, & pour celuy d'entre les eveſques d'Arles & de Vienne. Proculus pretendoit ordonner les eveſques dans quelques egliſes de Provence, qui avoient eſté démembrées de la ſienne, ou qu'il avoit inſtituées : on luy accorda cet honneur pour ſa perſonne ſeulement. Les eveſques d'Arles & de Vienne ſe diſputoient le droit de metropole, le Concile le partagea entre-eux par proviſion. Cette cauſe ayant eſté portée au ſaint Siege, & diverſement jugée par trois ou quatre papes differents, fut l'an 531. terminée en diffinitive par Symmaque, qui conformément à la Sentence de Leon, adjugea ſeulement à Vienne, les eveſchez de Valence, de Tarentaiſe, de Genéve & de Grenoble, & tout le reſte à Arles.

Noſtre marge n'ayant pû porter les noms des Papes ſans s'embarraſſer, il a eſté jugé à propos de les mettre à coſté des portraits des Rois, durant PAPES

le regne desquels ils ont tenu le pontificat. Et cependant on a crû qu'il falloit ranger icy ceux de ce quatriesme siecle, jusqu'au roy Faramond.

Sylvestre I. tint donc le sainct siege depuis le 1. de Fevrier de l'an 314. jusqu'au dernier de Decembre de l'an 336. Du temps de son Pontificat Constantin le Grand se convertit à la foy, & le sainct concile de Nicée fut assemblé l'an 324. pour condamner l'heresie d'Arius prestre d'Alexandrie, qui nioit la divinité du Verbe eternel. L'opinion vulgaire qui attribüe à ce pape l'honneur d'avoir baptisé Constantin, est fausse.

Aprés luy Marc gouverna l'Eglise depuis le 16. de Janvier ensuivant jusqu'au 7. d'Octobre de la mesme année. Jules I. depuis le 27. d'Octobre jusqu'au 13. d'Avril de l'an 352. De son temps il fut convoqué plusieurs conciles pour demesler les divers nœuds que les Ariens formoient sur la consubstantialité du Verbe. Celuy de Sardique fut le plus celebre : on luy donna le nom d'œcumenique ; & ses Canons se confondirent avec ceux du concile de Nicee.

Liberius tint le siege depuis le 8. de May de l'an 357. jusqu'au 3. de Septembre de 367. Sous ce pape l'eglise fut encore fort inquietée par la convocation de plusieurs conciles pour vuider l'affaire de sainct Athanase, & les questions de la divinité du fils de Dieu. L'empereur Constantius fit souffrir un bannissement de 5. ans à Liberius, parce qu'il defendoit constamment la cause de sainct Athanase, & celle de la verité; apres il le rappella à la priere des citoyens Romains: mais ce pape ne se monstra pas infaillible en tout, ayant souscrit une formule proposée par le faux concile de Sirmise l'an 357.

Damase porta la tiare depuis le 15. de Septembre de l'an 367. jusqu'à l'11. de Decembre de l'an 384. En 381. se tint le Concile de Constantinople, qui confirma les decrets de celuy de Nicée, & condamna les erreurs de Macedonius, qui avoit commencé quelques années auparavant à nier la divinité du sainct Esprit, & à maintenir que c'estoit seulement une creature tres-excellente. Sirice fut pape depuis le 12. de Jan-

vier de l'an 384. jusqu'au 24. de Février de l'an 398. Anastase depuis le 14. de Mars de cette année-là jusques vers la fin d'Avril de l'an 402. Innocent I. depuis le 14. de May suivant jusqu'au 28. de Juillet de l'an 417. Et Zozime depuis le 18. d'Aoust jusqu'au 26. de Decembre de l'an 418.





PREMIERE RACE.

FARAMOND, ROY I.

418.

PAPES.

BONIFACE en Decembre 418. S. prés de 5. ans. *Heresie de Pelagius condamnée partout.*

CELESTIN I. le 3. Nov. 423. S. 8. ans cinq mois, dont 5. ans durant ce regne.

On ne voit point icy la naturelle Image
De ce Roy, qui fonda l'Empire des François:
Mais on peut remarquer qu'il eut cet advantage,
D'avoir joint le premier les armes & les Loix.

FARAMOND,

ROY I.



URANT cette grande revolte des peuples Armoriques, dont nous avons parlé, qui arriva vers l'an 412. les François s'estant joints avec eux, occuperent la partie de la Germanie seconde; qui fut nommée *Ripuaire*, à cause qu'elle estoit sur les rives du Rhin, & ses peuples *Ripuariens* ou *Ribarols*. Les Romains, par traité ou autrement, leur en laisserent la possession libre; Et ce fut cinq ou six ans apres cela que Faramond commença à regner.

412.

EMP. HONORIUS en sa 18. & THEODOSE II. en sa 5.

On trouve dans les Historiens de ces temps-là, que les François avoient eu plusieurs rois avant luy. Je ne parle point de ceux du Moine Hunibaud, ils sont aussi fabuleux que l'Auteur; mais nous voyons vers l'an 288. Genebaud & Atec qui vindrent à Tréves demander la paix à Maxi-

mian; L'an 307. Aſcaric & Radagaiſe, que Conſtantin prit en guerre, & qu'il expoſa aux beſtes dans les Arenes de Treves, en punition de ce qu'ayant donné leur foy à Conſtantius ſon pere, ils avoient neantmoins repris les armes; L'an 374. vivoit un Mellobaudes, qui eſtant grand maiſtre de la milice & comte du palais de l'empereur Gratian, tua & vainquit Macrian roy des Allemands, & rendit pluſieurs autres ſervices à l'empire; Vers l'an 378. un Richemer avoit pareille charge aupres de Gratian que Mellobaudes; L'an 382. nous voyons un Priam ou Priarius, que quelques-uns veulent avoir eſté pere ou ayeul de Faramond; L'an 397. regnoient Marcomir & Sunnon freres, dont Stilicon relegua le premier en Toſcane, & fit maſſacrer l'autre par les ſiens mêmes, lors qu'il eſſayoit de remuer pour venger l'exil de ſon frere; Et l'an 414. ou 415. un Theodemer fils de Richemer, eut la teſte tranchée avec ſa mere Aſcila, pour avoir attenté contre l'empire.

Neantmoins la commune opinion a toûjours commencé à compter les

rois de France par Faramond, ſoit parce que les precedents n'avoient point eu de demeure fixe dans la Gaule, ſoit parce qu'il reſtablit la royauté parmy les François, & qu'il ſecoua tout à fait le joug de l'empire. En effet ſes predeceſſeurs en avoient eſté ſujets, & il ſemble que les Romains avoient en telle ſorte ſubjugué cette nation, depuis le traitement qu'ils avoient fait à Marcomir, à Sunnon & à Theodemer, qu'ils ne vouloient plus ſouffrir qu'elle euſt des rois.

Faramond commença à regner, non en 424. qui eſt la commune opinion, mais en 418. année fort remarquable par une grande eclipſe* de Soleil, qui ſembloit marquer la prochaine extinction de l'empire Romain dans les Gaules. On pourroit douter ſi *Faramond* eſt un nom propre, ou ſi c'eſt ſeulement une epithete, qui marque que ce roy a eſté comme le pere & la tige de la nation Françoiſe; (car Faramond en langue germanique, ſignifie *Bouche de generations*,) ſi on ne trouvoit pas encore d'autres François qui ont porté ce meſme nom.

418.

* le 19. de Juillet.

Pour la maniere de l'inauguration

des rois François, lorsque les seigneurs ou principaux chefs les avoient elûs, ou du moins approuvez, ils les élevoient sur un grand pavois, & les faisoient porter dans le champ où le peuple estoit assemblé en armes, & il confirmoit ce choix par des acclamations & des applaudissements. La mesme ceremonie se pratiquoit pour les empereurs & pour les rois Goths.

EMP. encore THEODOSE II. & VALENTINIAN III. fils de Constantius & de Placidia sœur d'Honorius.

Les Historiens Escossois commencent le Royaume d'Escosse l'an 422. par le roy Fergus, duquel ils tirent toute la suite de leurs roys, quoy qu'ils veüillent avec cela qu'on croye, qu'il ne fit que le restablir, & qu'il s'estoit formé 330. ans avant la naissance de Jesus-Christ; *d'où il avoit duré jusqu'au temps du tyran Maximus, qui l'avoit ruiné vers l'an 378.*

423. en Aoust. R. 29. ans, 6. mois.

L'an 427. les Vandales qui avoient passé des Gaules en Espagne, furent appellez de là en Afrique par le comte Boniface, revolté contre l'imperatrice
427. *Placidie. Ils y passerent au nombre de 80000. testes seulement sous la conduite de leur roy Genseric, & dans sept ou huit ans ils en chasserent tout-à-fait les Romains, & y establirent leur royaume.*

Quoy

Quoyque les François eussent fait une ligue avec les Armoriques, ils n'avoient pas laissé de traiter divers accommodements avec les Romains, par lesquels ils avoient obtenu quelques terres dans la Gaule: mais ces traitez ayant esté rompus, ils reperdirent une bonne partie de ce qu'on leur avoit accordé, & furent rechassez au delà du Rhin. Il n'est pas certain si cela arriva la derniere année du regne de Faramond, ou la premiere de celuy de Clodion. Quoy qu'il en soit, on met la mort de Faramond en 428. A ce compte il auroit regné dix ans. On ignore ses actions, le lieu de sa sepulture, le nom de sa femme & celuy de ses enfants, hormis de Clodion, qui luy succeda.

Une vieille chronique luy donne la gloire d'avoir fait rediger la loy Salique par quatre notables seigneurs; & elle dit qu'ils y travaillerent durant trois *malles* ou assises: c'estoit sans doute pour prendre langue des plus anciens du peuple. On l'appella *Salique* du nom des Saliens, le plus noble peuple des François.



PAPES.

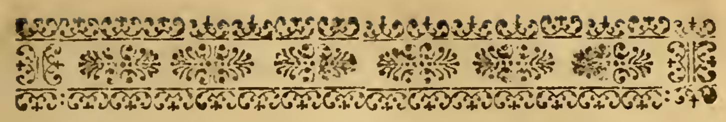
CLODION LE CHEVELU, ROY II.

encore CELESTIN premier 5. ans. *Concile d'Ephese en 431. condamne Nestorius, qui disoit que la Vierge n'estoit pas Mere de Dieu, mais seulement de* JESUS-CHRIST *en tant qu'hõme.*

SIXTE III. le 26. Avril 432. S. 8. ans.

LEON premier eleu le 10. May 440. S. 21. an, dont sept sous ce regne.

En vain la violence & du Sort & de Rome.
Me contraignit deux fois de repasser le Rhein :
I'affermis dans la Gaule un estat souverain,
Et je plantay mon throne aux rives de la Somme.



CLODION, ROY II.



LODION fut nommé le *Chevelu*, parce qu'à mon 428.
advis, il introduisit la
coustume que les rois &
ceux de leur sang portassent la chevelure longue, non seulement sur le haut de la teste, comme avoient fait tous les princes de cette nation avant luy, mais aussi sur le derriere. Le reste des François avoit les cheveux coupez en rond un peu au dessous des oreilles.

On ne sçait s'il leur restoit encore quelque terre dans la Gaule, lors qu'il commença à regner, ny s'il residoit delà le Rhin. Il est certain qu'il voulut s'advancer en deçà l'an 431.
& qu'il fut battu & rechassé par Aë- 431.
tius. Cet eschec receu, il se contint
quelques années sans rien entrepren- 436.
dre au chasteau de Disparg. Plusieurs 437.

mettent cete place au delà du Rhin, d'autres au pays de Tongres, & croyent que c'est Diest-bourg. En ce lieu là, ayãt appris par ses espions qu'il n'y avoit point de garnisons dans les villes de la seconde Belgique, il partit en diligence avec ses gens, & tenant sa marche secrete par la forest Charbonniere, c'est le Haynaut, se rendit maistre de Bavay, de Cambray, & de quelques autres places voisines.

441. *Environ ces mesmes temps les Anglois-Saxons subjuguerent la grand'-Bretagne. Ils y avoient esté appellez par les habitants naturels, qui estant abandonnez des Romains, s'estoient fait des rois de leur nation : Et ces rois ne se trouvoient pas assez forts pour se deffendre des Pictes & des Escossois. C'estoient des peuples qui habitoient aux montagnes du païs que l'on nomme aujourd'huy* Escosse, *& selon quelques-uns ils estoient venus d'Irlande, laquelle en effet se trouve avoir eu autrefois ce nom là. Les Anglois donnerent celuy d'*Angleterre *à leur conqueste, & y establirent sept principautez ou petits royaumes, qui enfin ont tous esté reünis en un.*

Les Bretons ou habitants de la Grand'-Bretagne estant tourmentez par ces barbares, s'attroupperent par bandes & passant la mer se refugierent dans la Gaule Armorique. Elle appartenoit encore aux Romains, qui leur permirent de s'establir dans les contrées de Vannes, & de Cornoüailles; d'où avec le temps s'estant estendus eux & quelques autres nouvelles bandes, dans les eveschez de Treguier & de Leon, & jusqu'a la Loire & aux confins de l'Anjou, ils donnerent le nom de Bretagne à cette province, qui le garde encore aujourd'huy.

Les Bourguignons peuple de Germanie, ou de Scythie (car il y en avoit en l'une & en l'autre) apres avoir longtemps demeuré sur les bords du Rhin dans la Germanie premiere, obtinrent des Romains qui les avoient pris à leur solde, le païs des environs de Geneve. Et là ils multiplierent tellement en peu de temps qu'ils s'emparerent de la province de Vienne, de celle des Sequanois, & de la premiere Lyonnoise. Ils avoient receu la foy chrestienne l'an 430. *par les predications de saint Sever evesque de Treves : mais quelques années aprés ils tomberent dans l'heresie d'Arius.* 443.

Il y avoit donc cinq Dominations dans la Gaule : celle des Romains, celle des François, celle des Visigoths, celle des Bourguignons, & celle des Bretons.

Clodion ne perdoit point l'occasion de poursuivre ses conquestes durant la confusion extrême des affaires de l'Empire, & taschoit toûjours de gagner du païs. Mais il receut un grand eschec par la valeur d'Aëtius, dans l'Artois prés du *Vicus Helenæ*, peut-estre que c'est Lens. En cet endroit son armée estant en desbauche, & trop occupée à celebrer les nopces d'un des principaux seigneurs françois, les Romains la chargerent & la mirent en desroute. Neantmoins Aëtius n'estant que trop empesché d'ailleurs, n'acheva point d'accabler les vaincus. Ainsi Clodion reprit haleine, se rendit maistre de l'Artois, & élargit son petit estat jusqu'à la Somme, ayant pris la ville d'Amiens, qui depuis fut son siege royal & celuy de Merovée.

Vers l'an 444.

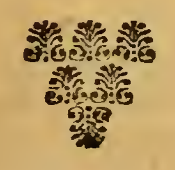
Il envoya mesme quelque temps apres, à ce que dit un auteur moderne, son fils aisné assieger la ville de Soif-

ſons: mais ce jeune prince y ayant perdu la vie, le pere en fut ſi touché qu'il en mourut luy-meſme, aprés avoir regné quelques vingt ans. Ce fut ſur la fin de l'an 447. ayant auparavant eſtably Merovée tuteur de ſes fils. 447.

Il eſt certain qu'il en laiſſa deux; & je trouve qu'ils ſe nommoient Clodebaud & Clodomir. Quelques modernes luy en donnent trois, qu'ils nomment Renaut, Auberon, & Ragnacaire; Et d'Auberon ils font deſcendre le ſenateur Ansbert, & de maſle en maſle Pepin le bref premier roy de la ſeconde race. Mais pour Ansbert, un autheur * tres-ſçavant dans noſtre ancienne hiſtoire, a aſſez prouvé qu'il eſtoit iſſu de Tonnance Ferreole, Prefet du Pretoire des Gaules.

* Du Bouchet.

Il eſt à croire que des enfants de ce roy eſtoient ſortis tous ces roitelets que Clovis fit inhumainement maſſacrer, pour uſurper leurs petites principautez & faire ſa monarchie.

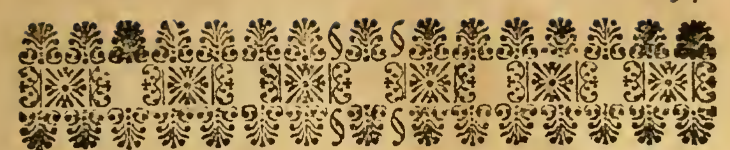


448. # MEROVEE, ROY III.

PAPES. encore LEON premier durant tout ce regne.

En 451. Le Concile de Chalcedoine de 600. Evesques. Il condamna l'erreur d'Eutyches & de Dioscorus son sectateur qui croioient qu'il y avoit 2. natures en Iesus-Christ.

Les plaines de Soulongne, & les flots de la Loire,
Rougis du sang des Huns par mon fer respandu,
Mon pouvoir jusqu'aux bords de la Seine estendu,
Seront dans tous les temps des marques de ma gloire.



MEROVÉE OU MEROVEC, ROY III.

DUQUEL LES ROIS DE la premiere race ont pris le nom de MEROVINGIENS.



ELON la pluſpart des autheurs les plus approchants de ce temps-là Merovée n'eſtoit pas fils de Clodion, mais ſeulement ſon parent. On conte que ſa mere ſe baignant un jour au bord 448.
de la mer, il ſortit des flots un taureau marin, qui la rendit enceinte de ce prince. Cette fable ſemble eſtre fondée ſur ce que *Mer-veich* ſignifie veau de mer.

Or ſoit qu'il fuſt ſeulement tuteur des enfans de Clodion ou autrement, les François l'éleurent pour leur roy

ou commandant general. Ce fut dans la ville d'Amiens.

EMPP. VALENTINIAN III. & MARCIAN qui espouse Pulcherie sœur de Theodose, en Aoust 450. R. 6. ans, 6. mois.

Les enfants de Clodion ayant esté privez de la succession paternelle, leur mere les emmena au delà du Rhin: où il semble qu'ils disputerent entre-eux cette partie-là de leur succession; mais qu'avec le temps elle vint aussi à Merovée, on ne sçait pas comment.

Apres qu'Attila roy des Huns, qui se faisoit nommer le *Fleau de Dieu*, eut pillé toutes les provinces de l'Empire dans l'Orient, & qu'il eut tué son frere & collegue Bleda pour envahir son royaume: il voulut aussi saccager celles de l'Occident. Il traversa donc les Pannonies & la Germanie, & entra en Gaule avec 500000. combattants. Il faisoit accroire aux Romains qu'estant maistre de la milice de l'Empire, il alloit chastier les Visigoths, & aux Visigoths que son dessein n'estoit que de détruire les Romains leurs ennemis communs. Les uns & les autres endormis par cet artifice ne se hasterent point de s'unir ensemble pour luy resister, de sorte que les villes des Gaules se trouverent surprises

avant qu'elles eussent pensé à se défendre. Aprés qu'il eut saccagé Mets, Tréves, Tongres, Arras, & toutes celles qui se trouverent sur sa marche, il passa à costé de Paris & vint assieger Orleans. La ville avoit déja capitulé, & une partie de ses troupes estoit entrée dedans, quand Aëtius general des Romains, Merovée roy des François, & Theodoric roy des Visigoths ayant enfin joint leurs armées ensemble, les chargerent à l'improviste, & avec tant de vigueur, qu'ayant jonché toutes les ruës de morts, ils pousserent les autres hors de la Ville.

Peu de temps aprés ces trois chefs luy donnerent encor une grande bataille, *in campis Catalaunicis*: Quelques-uns s'imaginent avec probabilité qu'il faut lire *in campis Secalaunicis*, & veulent que cela se soit passé en Soulongne prés d Orleans. D'autres cherchent ce champ de bataille en Auvergne, & plusieurs à Cadalens prés de Toulouze, mais la commune opinion le trouve en Champagne dans cette grande plaine prés de Chaalons qui a plus de trente lieuës d'estenduë. Attila y perdit prés de 200000.

450.

hommes. Theodoric roy des Visigoths fut tué dans la meslée, & le lendemain les Visigoths esleurent son fils Thorismond. La nuict qui preceda la bataille, une escadre de quinze mille François & une de pareil nombre de Gepides disputant un certain poste s'acharnerent si fort au combat, que toutes deux furent entierement vaincuës, ne restant pas un soldat de part ny d'autre pour recueillir la victoire.

Nonobstant cette grande perte Attila eut encore assez de forces pour se retirer en son pais, Aëtius ayant congedié les Visigoths & les François de crainte peut-estre qu'ils ne se joignissent pour l'accabler luy mesme. Le puisné des deux fils de Clodion s'estoit jetté entre les bras de ce Patrice, qui l'adopta pour son fils, & l'autre sous la protection d'Attila. On ne sçait point quel fut leur sort : mais pour Attila, au retour d'une autre irruption qu'il fit en Italie vers l'an 452. il mourut en son païs comme il estoit couché la premiere nuit de ses nopces auprés d'une nouvelle espouse.

On place communement en cette

année 452. la naiſſance de la merveilleuſe ville de Veniſe dans le Golfe Adriatique. Ils diſent que la terreur des armes d'Attila, aprés qu'il eut pris Aquilée, faiſant fuir tous les peuples de ces contrées, il s'en jetta quelques bandes dans l'iſle de Rialte & autres voiſines, & qu'elles y fixerent leur habitation, premiers fondemens de ce noble eſtat. 452.

Le brave Aëtius eſtoit le ſeul qui ſouſtenoit l'empire d'Occident êbranlé & entamé de tous coſtez. Neantmoins l'empereur Valentinian mal conſeillé ayant pris jalouſie de ſa grandeur, le fit cruellement maſſacrer. Mais l'année ſuivante il fut tué luy-meſme par les amis de ce grãd capitaine, & a la ſollicitation de Petronius Maximus riche ſenateur, dont il avoit violé la femme. Maximus ſe ſaiſit incontinent de l'Empire & d'Eudoxia veuve de Valentinian, & l'eſpouſa. La joye de ſa vengeance & de ſa principauté ne dura que trois mois: car ayant eſté aſſez imprudent d'advouër à ſa nouvelle femme qu'il avoit eſté l'autheur de la mort de Valentinian, cette princeſſe appella ſecretement Genſeric roy des Vandales. Lors que ce barbare fut aux portes de Rome la populace aſſomma

454.

455.

EMPP. encore MARCIAN & MAXIMUS meurtrier de Valentinian 455. en Mars. puis MAIORIAN R. 6. ans & demy.

Maximus, mais apres cela Genseric saccagea la ville & prit l'imperatrice, qui fut emmenée en captivité avec ses deux ☞ *filles, se voyant en mesme temps* vengée & punie.

De là s'ensuivit la destruction entiere de l'empire d'Occident : car depuis cet eschec il n'y eut plus de chef assez puissant pour reparer ny pour estayer les ruines de ce grand bastiment: mais seulement divers petits commandants qui estoient le jouët des barbares, & qui consumoient si peu qu'ils avoient de forces a se supplanter les uns les autres.

EMP P. encore MAIORIAN. & LEON I. R. 17. ans, & demy

Ainsi Merovée & puis Childeric son fils, eurent le temps à souhait pour estendre leurs limites. Merovée prit d'un costé toute la Germanie premiere, ou territoire de Mayence, & de l'autre cette partie de la Belgique seconde, qu'on nomme Picardie, presque toute la seconde Lyonnoise, qu'on nomme Normandie, & plus de la moitié de l'Isle de France.

Il regna prés d'onze ans, & mourut l'an 458. On ne sçait rien ny de
458. son aage, ny de sa femme, ny de

ſes enfants, ſinon que Childeric qui fut ſon ſucceſſeur, eſtoit ſon fils.



458.

CHILDERIC, ROY IV.

PAPES,

encore LEON premier 3. ans. ſous ce regne.

HILARE le 12. Nov. 461 S. 5. ans, 10. mois.

SIMPLICE le 20. Sept. 567 S. 15. ans, 5. mois dix jours.

Il n'eſt rien ſi cruel qu'une offenſe à l'honneur,
Rien plus ſeur au beſoin qu'une amitié fidelle;
Childeric eſt chaſſé pour eſtre un ſuborneur,
Et par d'adroits moyens Guyemans le rappelle.



CHILDERIC, 458.

ROY. IV.

AAGE' DE XX. A XXV. ANS.



CE Prince, eſtant dans le feu de ſa jeuneſſe, fort adonné à ſes plaiſirs, & poſſedant un royaume trop paiſible, ſe licentia auſſi-toſt à débaucher les filles de ſes ſujets.

Les François qui n'eſtoient pas accouſtumez à ces infamies, le dé- 459.
graderent de la royauté, ſoit par une ou
pure ſedition, ou par quelque forme 460.
de jugement, & élûrent en ſa place Ægidius ou Gillon maiſtre de la milice des Romains, qui à la verité eſtoit eſtranger, mais en grande reputation de ſageſſe & de probité. Childeric ſçachant qu'aprés cela, ils cherchoient encore à le faire mourir, peut-eſtre parce qu'il y avoit ſentence de mort contre luy, ſe retira en Turinge auprés

du roy Basin : mais il laissa en France un fidelle amy nommé Guyemans, qui luy promit de travailler à son rappel en tournant l'esprit des François contre Gillon. Ils rompirent une piece d'or en deux parts, dont ils en prirent chacun une, & convindrent que celuy qui donneroit de ses nouvelles à l'autre, luy envoyeroit sa moitié.

Gillon estant accablé d'affaires de tous costez, avoit grand besoin d'argent, Guyemans fort adroit, s'estant insinué dans sa confidence, l'enhardit à charger les François d'imposts ; & comme ils en faisoient grand bruit, il luy conseilla d'abattre les testes des plus remuants, c'estoient les mesmes qui avoient dégradé Childeric. Alors ils viennent secretement se plaindre à Guyemans de cette nouvelle oppression : il leur represente la faute qu'ils avoient faite d'avoir mis leur liberté entre les mains d'un estranger, & leur persuade de rappeller leur roy naturel qu'ils avoient chassé : Ils le croyent, & quand il les voit dans cette disposition, il envoye à Childeric la moitié de la piece, dont ce Roy avoit emporté l'autre. Les

François allerent au devant de luy jusqu'à Bar, & le restablirent dans la royauté avec des formes solemnelles.

Peu aprés qu'il fut party de Turinge, la reine Basine femme du roy Basin, charmée de ses bonnes qualitez, quitta son mary pour le venir 468.
trouver. Il la prit pour femme, & dans l'année il en eut un fils qu'on nomma Clovis.

Estant de retour de son exil qui Depuis l'an 468. jusqu'en 481.
avoit duré dix ans, il employa utilement l'ardeur de ses sujets contre Gillon. Il le poussa vigoureusement, le força d'abandonner Cologne, prit d'assaut & brusla Tréves, conquit le pays qu'on nomme aujourd'huy Lorraine; & aprés traversant la Champagne, qui demeura encore ferme dans l'obeïssance des Romains, il se rendit maistre de Beauvais, de Paris, & de beaucoup d'autres villes sur l'Oise & sur la Seine; les peuples se donnant aux François plustost de leur gré que par force, pour se delivrer des horribles tailles & des cruelles concussions des magistrats Romains, qui les avoient poussez dans

un tel deſeſpoir, qu'ils cherchoient leur ſalut dans la ruine de l'eſtat.

Gillon, à ce qu'il ſemble, avoit appellé des troupes auxiliaires de Saxons cõmandées par leur roy Odoacre, qu'il employoit pour deffendre les villes de deſſus la Loire, tant contre les Viſigoths que contre les François. Lors qu'il fut mort, ſçavoir l'an 464. le comte Pol prit le commandement, & Odoacre de ſon coſté voulut s'aſſeurer de la ville d'Angers, & fortifia les iſles de la Loire pour y retirer ſon butin. Mais Childeric vainquit le comte Pol prés d'Orleans, & aprés s'eſtre emparé de cette ville, il le pourſuivit juſqu'à Angers; où il entra de force & le renverſa mort ſur le pavé. Cela fait, il deſlogea les Saxons de leurs iſles; & aprés s'eſtant accommodé avec eux, il les employa à donner la chaſſe aux Allemands, qui en ce meſme temps avoient fait une irruption dans la Gaule.

476. *L'an 476. de l'ere chreſtienne, & le* 1229. *de la fondation de Rome*, L'EMPIRE ROMAIN FINIT EN OCCIDENT, *y ayant eu pendant les vingt dernieres années neuf ou dix avortons d'Empe-*

reurs, dont Romulus *qu'ils appelloient* Auguſtule, *fut le dernier. C'eſtoit un jeune enfant de dix ou douze ans, à qui le Patrice Oreſte ſon pere avoit donné le titre d'Empereur pour gouverner ſous ſon nom. Odoacre roy des Erules ayant tué Oreſte, enferma cét enfant dans un chaſteau, & donna commencement au* PREMIER ROYAUME D'ITALIE. EMP. ZENON. 474.

Pluſieurs années auparavant Gondioche roy des Bourguignons eſtoit mort, & ſes quatre fils Gondebaud, Godegiſile, Chilperic & Gondemar, avoient partagé ſon royaume entre-eux. Or l'an 477. *Gondebaud l'aiſné & le plus habile de tous, s'eſtoit ligué avec le ſecond pour deſpoüiller les deux autres. D'abord il fut vaincu, & ſe tint caché quelque temps: puis comme ils le croyoient mort, il ſortit tout d'un coup de ſa retraite, & les enveloppa dans Vienne. Gondemar y fut bruſlé dans une tour où il ſe defendoit: Chilperic tomba entre les mains du Vainqueur; il le fit maſſacrer avec ſes deux fils, & jetter ſa femme dans la riviere une pierre au col: mais il donna la vie à ſes* 477.

deux filles. Elles s'appelloient Sedelcube & Clotilde ; toutes deux ſuivoient la croyance orthodoxe, quoy que leur pere & tous leurs oncles fuſſent Ariens. La premiere ſe conſacra à Dieu ; pour l'autre, Gondebaud la garda & la fit nourrir dans ſa maiſon.

481. Les Allemands eſtoient ennemis des François long temps avant que les uns & les autres euſſent paſſé le Rhin. Le roy Childeric au retour d'une expedition contre eux, fut atteint d'une fiévre vehemente, dont il mourut, aagé pour le moins de 45. ans. Il en avoit regné 22. à 23. Il laiſſa quatre enfants, un fils qu'on nommoit Clovis, & trois filles, Andeflede, Alboflede, & Lantilde. La premiere eſpouſa Theodoric roy des Oſtrogoths, les deux autres garderent le celibat, receurent le Bapteſme avec leur frere, Alboflede s'eſtant convertie du paganiſme, & Lantilde de l'hereſie d'Arius.

On conjecture que Childeric avoit ſon ſiege royal à Tournay, parce que de noſtre temps l'an 1654. en foüillant ſous quelques maiſons, on y a deſcouvert une ſepulture, où entre

autres ſingularitez fort curieuſes, qui ſont aujourd'huy dans le cabinet du Roy, il s'eſt trouvé un anneau ſur lequel l'effigie & le nom d'un Childeric ſont gravez.



481.

CLOVIS, ROY V.

PAPES.

FELIX III. le 8. de Mars 483. S. 12. ans.

GELASE I. le 2. Mars 492. S. 4. ans, 8. mois 19. jours.

ANASTASE II. le 28. Nov. 496. S. 2. ans.

SYMMAQUE le 20 Nov. 496. S. 15. ans, 8. mois dont trois ans sous le regne suivant.



Combattre & triompher fut tout mon entretien,
I'acquis les noms de Grand, d'Heureux, de Redoutable:
Mais ces titres d'honneur n'ont rien de comparable
Au titre glorieux de PREMIER ROY CHRESTIEN.

CLOVIS

CLOVIS,

ROY V.

AAGE' DE XV. ANS.



Lovis * ou Loüis, (car c'est le mesme nom) beau, bien fait & brave de sa personne, ne fut pas si tost en aage de commander qu'il entreprit la guerre contre Siagrius fils de ce Gillon que les François avoient élû en la place de son pere Childeric. Il le combattit & le défit prés de Soissons. L'infortuné se refugia vers Alaric Roy des Visigoths : mais Clovis poursuivant vigoureusement sa poincte, contraignit Alaric prince timide, & qui n'estoit pas en estat de soustenir le choc du victorieux, de le luy renvoyer. Lors qu'il l'eut entre ses mains, il le fit mourir, s'estant auparavant assuré de toutes ses places; qui estoient Soissons, Rheims, Provins, Sens, Troye, Auxerre, & quelques autres.

* Clodovec Ludvvin

481.

484. ou 485.

D

Ainſi il ne reſta plus rien aux Romains dans les Gaules.

C'eſtoit une loy parmy les François que tout le butin s'apportoit en commun & ſe partageoit entre les gens de guerre. Il avoit eſté pris un vaſe
485. pretieux dans une Egliſe par les troupes de Clovis : Il demanda par grace qu'on le miſt à part pour le rendre à l'Eveſque qui l'en ſupplioit ; un gendarme inſolent s'y oppoſa, & donna un coup de hache deſſus, jurant qu'il en vouloit avoir ſa part. Clovis diſſimula pour l'heure, mais un an aprés à une reveuë generale, il luy fit querelle ſur ce que ſes armes n'eſtoient pas en bon ordre, & luy fendit la teſte de ſa hache ; Coup bien hardy, & qui le fit extremement redouter des François.

489. *Dés l'an 489. Theodoric roy des Oſ-*
494. *trogoths eſtoit entré en Italie: Apres plu-*
ſieurs evenements, ayant ſurmonté &
491. *fait mourir Odoacre roi des Erules, il y eſtablit un puiſſant Royaume l'an* 494.

Les Turingiens (quelques - uns croyent qu'en cet endroit l'hiſtoire veut dire les Tongres) eſtoient mor-

tels ennemis des François, & quelques années auparavant ayant fait des invasions dans leurs pays, y avoient commis d'énormes cruautez. Clovis qui ne cherchoit que matiere d'exercer ses armés, les alla attaquer, dans le leur, en subjugua une partie, & leur imposa tribut.

Ses victoires & ses conquestes accrurent fort sa renommée & son estat, & l'éleverent au dessus des autres princes ses voisins. Il faloit que sa puissance fust grande, puisque Gondebaud roy des Bourguignons estoit ou son vassal, ou son officier, peut-estre grand maistre de sa milice, car il s'appelloit son *Miles*.

Sur la fin de l'an 491. il espousa Clotilde fille du roy Chilperic, & niepce de ce Gondebaud, belle princesse, spirituelle & entreprenante. Son oncle prévoyoit bien qu'un jour elle luy susciciteroit des affaires; aussy ne consentit-il à ce mariage que par force, la crainte du mal present estant toûjours beaucoup plus puissante dans l'esprit des hommes que celle du mal à venir. Aurelian seigneur François en fut le mediateur, & Clovis luy

EMP. ANASTASE. élevé à l'Empire par Arianne meurtriere de Zenon son mary. R. 27. ans.

donna la comté de Melun pour recompense, non pas à perpetuité & comme un fief hereditaire, mais seulement à vie & en qualité de Gouverneur.

Les Allemands un des plus puissants peuples de la Germanie, qui alors occupoient la Souaube, partie de la Rhetie, en deça du Rhin, la Suisse, & peut-estre le païs d'Alsace jusqu'à Strasbourg, estoient entrez hostilement sur les terres de Sigebert roy
496. de Cologne ou des François Ribarols : Clovis son parent alla à son secours & leur donna bataille prés de Tolbiac; on croit que c'est Zulch à dix lieuës de Cologne. Au milieu du choc, ses gens plierent & se mirent en desroute : la grandeur du peril le fit alors souvenir d'invoquer le Dieu que sa femme luy avoit souvent presché, & de faire vœu que s'il l'en délivroit, il recevroit le Baptesme. Aussi-tost le sort des armes changea, ses gens retournerent à la charge, les ennemis se mirent en fuite & laisserent leur Roy & grande multitude des leurs tuez sur la place.

Il poursuivit chaudement sa victoire, entra dans leur païs & extermina sans misericorde tous ceux d'audeça du Rhin ; les autres se sauverent en Italie sous la protection de Theodoric roy des Ostrogoths. Il est à croire qu'à la priere de ce grand Prince, qui estoit son beau-frere, il permit à ceux qui le voulurent, de 496.
revenir dans leurs maisons ; mais il les subjugua entierement, leur donna des comtes & un duc pour les gouverner, & partagea leurs terres entre ses capitaines. Depuis cét eschec ils n'eurent plus de Rois, & furent peu considerez jusqu'au temps de l'empereur Federic II. sous lequel, à mon advis, ils donnerent leur nom à toute la Germanie.

Comme Clovis revenoit de cette expedition, la reine sa femme advertie de ce qui s'estoit passé, ne manqua pas de luy envoyer de saincts personnages, pour l'exhorter à tenir sa parole, & pour l'instruire dans la foy orthodoxe. Plusieurs Ecclesiastiques travaillerent à ce grand ouvrage. S. Vaast qui n'estoit encore que simple prestre, & demeuroit à

Verdun, le catechiſa par les chemins; Sainct Remy Archeveſque de Reims, puiſſant en œuvres & en paroles, le confirma fort dans les ſentimens du chriſtianiſme. Il n'euſt pas oſé neantmoins faire un ſi important changement ſans le conſentement de ſes capitaines; il prit donc quelques mois de temps pour les y diſpoſer. Aprés qu'il en eut gagné une bonne partie, il ne differa plus à recevoir le ſainct bapteſme; ce qui ſe fit avec un pompeux appareil dans l'egliſe de S. Martin de Rheims le jour de Noël
496. de l'an 496. Les eveſques aſſemblez en grand nombre pour une action ſi ſolemnelle, le plongerent dans le ſacré lavoir: trois mille de ſes François y deſcendirent avec luy; & cette troupe regenerée avec ſon chef, porta la robe blanche huit jours durant, ſuivant la ceremonie pratiquée alors dans l'egliſe.

On dit que le ciel en faveur de ſa converſion, l'honora luy & les rois de France ſes ſucceſſeurs, de pluſieurs graces miraculeuſes & ſingulieres; Que la ſaincte Ampoulle fut apportée à ſon bapteſme, par une

colombe celeſte ; Que l'eſcu ſemé de fleurs de lys , & l'eſtendard de l'Oriflamme furent depoſez par un Ange entre les mains d'un bon hermite dans la ſolitude de Joyenval prés de S. Germain en Laye ; Qu'il eut le don de guerir les eſcroüelles , & qu'il l'eſprouva ſur Lanicet ſon favory. Mais Dieu luy fit un preſent beaucoup plus rare & plus precieux que tout cela, quand il luy donna les lumieres de la foy orthodoxe , n'y ayant pour lors de tous les princes du monde que luy ſeul qui ne fuſt point dans l'erreur ou dans l'idolatrie.

Cete converſion luy eſtoit tres neceſſaire pour contenir les Gaulois qu'il avoit ſubjuguez , dans ſon obeïſſance , & pour y attirer les autres qui eſtoient ſujets des Goths & des Bourguignons ; car la domination de ces princes leur eſtoit odieuſe , parce qu'ils les vouloient forcer de ſuivre l'hereſie d'Arius.

Le zele du chriſtianiſme ne refroidit pas ſon ardeur guerriere , & ne modera point ſon ambition. Gondegiſile ayant traité fort ſecretement

avec luy pour opprimer ſon frere Gondebaud, & luy ayant promis,
500. s'il le vouloit aſſiſter, de luy faire part de la deſpoüille, il ſe jetta auſſitoſt avec ſon armée dans les terres des Bourguignons. Gondegiſile faiſant bien de l'épouvâté, envoya prier Gondebaud d'accourir à ſon aide; Gondebaud n'y manqua pas, mais quand ce vint au combat, qui ſe donna ſur les bords de la riviere d'Ouche prés de Dijon, le perfide Gondegiſile paſſa du coſté des François & commença à charger ſon frere. Gondebaud voyant que c'eſtoit une partie faite, ne s'opiniaſtra point à diſputer le champ, mais s'enfuit à Avignon, ſa plus forte place. Clovis le pourſuivit & l'y aſſiega. Le ſage Aredius principal conſeiller de Gondebaud ſervit adroitement ſon maiſtre en cette occaſion. Comme le ſiege tiroit en longueur, il feignit de quiter ſon prince, & alla ſe rendre à Clovis. Eſtant aupres de luy il ſceut ſi bien meſnager les choſes, que ce roy accorda compoſition à Gondebaud & le receut pour ſon Tributaire.

500. † Lors que Clovis fut hors de ce

païs-là, & peut-estre occupé à d'autres affaires, Gondebaud ne mesprisa pas seulement de luy payer le tribut convenu, mais encore assembla ses forces & assiegea Gondegisile dans Vienne. Un fontenier que l'on avoit mis dehors parmy les bouches inutiles, luy enseigna l'ouverture d'un aqueduct, par où il fit entrer des gents qui surprirent la ville. Son frere s'estant sauvé dans une eglise des Ariens, y fut tué avec un evesque de mesme croyance. Ainsi Gondebaud demeura seul roy de toute la Bourgongne. & 501.

C'est à mon advis en ces années là que les François, comme le dit Procope, n'ayant pû subjuguer les Armoriques d'entre la Seine & la Loire, les incorporerent avec eux par une confederation mutuelle, qui ne fit qu'un peuple des deux. Les garnisons Romaines n'estant pas assez fortes ny pour se retirer ny pour se deffendre, leur remirent les places: mais ne sortirent pas du païs, où elles garderent encore long-temps leurs loix, leur discipline & leurs habits. vers 502 ou 503.

Si les armes de Clovis estoient fatales à ses ennemis, son repos n'estoit pas moins funeste à ses propres parents. Il en avoit un assez grand nombre, issus de Faramond, ou des enfants de Clodion, qui tenoient de petites Souverainetez dans les Gaules, on ne sçait pas si elles estoient en quelque façon dépendantes de sa royauté. Comme il ne pouvoit souffrir tant de compagnons, il resolut de les faire perir, mais par des moyens pleins de perfidie & de cruauté. Sigibert roy de Cologne estoit assez advancé dans l'âge, & boiteux d'une blessure qu'il avoit receuë à la bataille de Tolbiac : il fit secretement persuader à Childeric son fils que ce bonhomme estoit inutile au monde, & qu'il l'en devoit oster pour regner en sa place. Ce fils desnaturé envoya donc des assassins qui tuerent son pere comme il prenoit son repos apres disné sur son lict selon la coustume des François. Cela fait il despescha vers Clovis pour luy donner advis de cette belle expedition & luy offrir telle part qu'il luy plairoit des thresors de son pere. Clovis envoya

Vers 504. & suiv.

aussi-tost de ses gents pour la recevoir : mais comme il foüilloit dans ses coffres, ils le tuerent par derriere à coups de hache. Au mesme temps Clovis s'advança de ce costé-là, & ayant fait representer aux peuples qu'il detestoit ces meurtres, & qu'il desiroit les traitter en bon roy, il mesnagea si bien les esprits qu'ils le receurent, & se soûmirent à son obeïssance.

Il n'y eut que la ville de Verdun qui estant animée par son saint Evesque Firmin, detesta si fort cette horrible perfidie, qu'elle refusa de le reconnoistre. Aussi-tost il y mit le siege. Cependant l'evesque vint à mourir ; les bourgeois destituez de leur pasteur, & s'estant laissez saisir à l'espouvante, eurent recours aux prieres d'Euspice archidiacre de la ville, homme de tres-sainte vie : lequel estant allé en procession avec le clergé trouver le roy, fléchit aisément sa colere & obtint leur pardon.

Ensuite il força le roy Cararic & son fils de prendre les ordres sacrez ; Et comme il sçeut que le fils s'évaporoit en menaces, disant *que leurs*

cheveux estoient des branches qui avoient esté coupées en bois verd & qu'ils repousseroient quelque jour, il leur envoya couper la gorge à tous deux. On ne sçait pas en quel canton ils regnoient, c'estoit peut-estre dans Arras, ou à Teroüenne.

Il y avoit un autre roy à Cambray nommé Ragnacaire, qui avoit deux freres, Regnier & Rignomer. Le premier se tenoit avec luy, l'autre demeuroit au Mans & y dominoit. Clovis gagna les principaux capitaines de Ragnacaire, moyennant des brassards & des baudriers à boucle d'or qu'il leur promit. Assuré de leur perfidie, il alla attaquer ce prince à force ouverte, chargea ses troupes & les desfit. Dans la desroute les traistres se saisirent de leur Prince & de son frere, & les livrerent tous deux à Clovis les mains liées derriere le dos. Clovis aussitost leva sa hache & fendit la teste à Ragnacaire, & ensuite à Regnier, leur ayant auparavant fait des reproches aussi injustes que cruels; au premier qu'il avoit deshonoré sa race de s'estre laissé lier comme un voleur: & au second que c'estoit un

lasche, & que s'il eust secouru vaillamment son frere, il ne l'eust pas laissé garotter de la sorte.

Au partir de là, pour s'acquitter de la promesse qu'il avoit faite aux traistres, il leur envoya des baudriers & des brassarts de leton doré. Ils reconnurent bien la tromperie & s'en voulurent plaindre : mais il leur fit dire que c'estoit encore une trop grande recompense pour des infames comme eux, de leur laisser la vie, aprés qu'ils avoient vendu celle de leur maistre. Quant à Rignomer autre frere de Ragnacaire, il le fit aussi assommer par ses satellites dans sa ville du Mans, & se saisit de son Royaume & de ses thresors.

Je ne sçay pas precisément en quelle année arriva ce que Procope raconte, de Clovis & de Theodoric. Ces Rois, dit-il, ayant fait un traité ensemble pour conquerir la Bourgongne & la partager, à condition que si l'armée de quelqu'un des deux n'y arrivoit pas à poinct nommé, il payeroit certaine somme à l'autre : les Visigoths ne se hasterent pas, & laisserent essuyer tout le peril aux

François, puis arrivant, aprés que les plus grands coups furent ruez & le païs subjugué, ils prirent leur part de la conqueste, en payant la somme dont ils estoient convenus.

503. ou 504. Les uns & les autres ne garderent pas long-temps ces terres, mais les rendirent toutes à Gondebaud. Et depuis il se lia fort estroitement avec Clovis contre les Visigoths; dont je ne puis deviner le motif, parce qu'il semble qu'ils luy devoient estre moins redoutables que les François. Aussy se trouva-t-il avec le temps que leur ruine fut celle de son Estat.

Il y a apparence que ce fut durant ces années de paix que Clovis travailla à reformer la loy Salique, qui ayant esté faite par les François encore payens, pouvoit contenir beaucoup de choses contraires aux mœurs & aux loix du christianisme. Cette loy n'estoit que pour les François de son royaume: car ceux de Cologne en avoient une autre que nous lisons encore aujourd'huy sous le nom de *Loy des Ripuariens*, conforme nantmoins en beaucoup de choses à la Salique.

Deux rois puissants & jeunes, comme estoient Clovis & Alaric, ne pouvoient demeurer longtemps voisins & bons amis. Divers petits differends les broüillerent ensemble. D'ailleurs les secretes pratiques des evesques d'Aquitaine, qui se faschoient d'obeïr à Alaric Prince Arien, irritoient sans cesse Clovis, & le portoient à la rupture. Les deux rois s'aboucherent dans l'Isle d'Or, prés d'Amboise *, entre la ville de Tours, qui estoit aux Visigoths, & celle d'Orleans, qui estoit aux François. Cette entreveuë sursit leurs differends pour un peu de temps, & Theodoric roy des Ostrogoths beaupere d'Alaric & beaufrere de Clovis, s'entremit de les accorder : mais tout grand politique qu'il estoit, il ne put retenir l'ardeur de Clovis. Ce conquerant qui sçavoit que les Visigoths s'estoient ramolis durant une longue paix, s'estant assuré de Gondebaud par une ligue qu'il fit avec luy, se resolut d'attaquer Alaric dans l'Aquitaine sous le specieux pretexte de la Religion. Les François l'y suivoient d'un grād cœur, les Aquitains l'y appelloient, & ils es-

506. & suivās

* *C'est entre les ponts d'Amboise.*

Premiere guerre de Religion.

507.

toient persuadez que le Ciel le guidoit par des signes & par des miracles visibles. D'abord la ville de Tours se rendit à luy : Alaric qui assembloit ses troupes à Poitiers luy laissa imprudemment passer la Vienne, & aprés se resolut plus imprudemment de luy donner bataille. Ce fut dans la plaine de Vouglay à dix milles de Poitiers. Avant que d'aller à la charge Clovis exhorta ses soldats, les premunit du signe de la Croix & leur donna pour mot de guerre le *nom du Seigneur*. L'armée d'Alaric fut desfaite, & luy tué dans le combat par la main de Clovis mesme, ces deux rois s'estant joints teste à teste durant la meslée.

Le Vainqueur divisa son armée
507. & 508. en deux corps. Avec l'un son fils Thierry se rendit maistre de l'Albigeois, du Rouërgue, du Quercy, & de l'Auvergne ; & luy avec l'autre s'asseura du Poitou, de la Saintonge, du Bourdelois, de Bourdeaux mesme où il passa l'hyver, puis au printemps il prit Thoulouse, où estoit le siege royal & le thresor des Visigoths. A son retour il reduisit aussi la

ville d'Angoulesme, dont les murail- 508.
les tomberent devant luy. Enfin il conquit en six ou sept mois toutes les Aquitaines, les peuples catholiques se jettant à l'envy entre ses bras, pour se retirer de dessous le joug des Ariens; lesquels pourtant les avoient toûjours gouvernez avec beaucoup d'humanité & de justice, horsmis qu'ils vexoient trop les ecclesiastiques. On peut appeller cete guerre la premiere guerre de Religion quoy qu'aussy bien que toutes les autres à qui on a donné ce pretexte, elle ayt peut-estre eu l'ambition & l'interest pour motifs.

En mesme temps Gondebaud, suivant le traité fait avec Clovis, conqueroit les deux Narbonnoises, & la ville de Narbonne, d'où il chassa Gesalic. Ainsi s'appelloit le fils bastard d'Alaric, qui s'estoit emparé du royaume des Visigoths, parce qu'Amalaric le fils legitime, né de la fille de Theodoric, estoit encore en enfance.

Le bruit de la valeur de Clovis se 508.
porta jusqu'en Orient. L'empereur Anastase, afin de le retenir autant qu'il

pouvoit, attaché à l'Empire, luy envoya des lettres de Consul (honoraire) & les ornements Imperiaux: sçavoir la robe de pourpre, le manteau & le diadême. Clovis les ayant vestus dans l'Eglise S. Martin de Tours monta à cheval dans le parvis, & fit largesse au peuple. Depuis ce jour-là on le traita de *Consul* & d'*Auguste*. Ce qui ne luy estoit pas inutile pour accoustumer les peuples Gaulois à son obeïssance par des noms qu'ils reveroient encore.

Cependant Theodoric Roy des
508. & 509. Ostrogoths, jaloux de ses progrez, prit en main la deffense de son petit fils, & envoya une grande armée deça les Monts, composée de Goths & de Gepides, & commandée en chef par le comte Ibba.* Les François tenoient alors la ville de Carcassonne assiegée, & les Bourguignons celle d'Arles; les premiers quitterent leur siege & se joignirent aux autres devant Arles, pour luy empescher le passage du Rhosne.

* Ibbanes. Ebbanes †

510. Il y eut là plusieurs combats, & enfin une tres-sanglante bataille: le comte la gagna ayant tué 30000

François & Bourguignons, & leur arracha ensuite tout ce qu'ils avoient conquis en Provence & en Languedoc, hormis Thoulouze & Uzez.

Aprés cet advantage Theodoric demeura roy des Visigoths aussy bien 511. que des Ostrogoths; & ayant osté la couronne & la vie à Gesalic, il joignit ce qu'ils tenoient en Gaule & en Espagne à son royaume d'Italie, en attendant qu'Amalaric* son petit fils fust en aage.

* ou Amaulry.

Clovis chagrin de ces pertes, & malade d'une longue fievre, continua à rechercher ce qui restoit de 510. & 511. petits rois ses parents, & en extermina encore plusieurs. Et pour descouvrir s'il s'en estoit sauvé quelqu'un, il se plaignoit dans ses entretiens ordinaires de ce qu'il estoit si malheureux d'estre resté seul de sa race entre tous ses ennemis.

Aprés en avoir tant fait mourir, il mourut luy-mesme à Paris le 511. 26. de Novembre de l'an 511. Il fut inhumé en l'Eglise S. Pierre & S. Paul qu'on nomma bientost apres sainte Genevieve, parce que cete Sainte y avoit esté enterrée la mesme

année. Il est aisé de prouver qu'il ne passa pas l'an 511. & par consequent de convaincre d'erreur Hincmar & Anastase & tous les modernes qui les ont suivis, en ce qu'ils disent que ce Roy pour marquer son obeissance & sa devotion entiere au S. siege, envoya au Pape Hormisdas sa couronne enrichie de pierreries & par eux appellée *Regnum*: car il est certain qu'Hormisdas ne vint au S. siege qu'en l'an 514. Son regne fut de 30. ans, & sa vie de 45. Quelques-uns le mettent en paralelle avec Constantin le Grand, & les trouvent fort semblables pour le bien & pour le mal, pour leurs qualitez de corps & d'esprit, pour leurs inclinations, pour leur conduite, & pour les actions principales de leurs regnes.

Il avoit quatre fils vivants, Thierry, Clodomir, Childebert, & Clotaire : le premier estoit d'une concubine, les trois autres de Clotilde. Il eut encore de la mesme femme une fille nommée Clotte ou Clotilde, qui seize ans aprés espousa Amalaric roy des Visigoths en Espagne.

SOus son regne les François s'affranchirent entierement de l'Empire romain, & devinrent ses alliez de pair à pair; jusques-là, comme je croy, ils avoient esté ses stipendiaires ou ses tributaires. La partie de la Gaule, qui est depuis le Rhin jusqu'à la Loyre s'appella *France*. Les François arpenterent ces terres, & en prirent le tiers ou le quart, qu'ils diviserent entre eux. Ils ne connoissoient que deux conditions d'hommes, sçavoir les libres & les esclaves; tous les libres portoient les armes. La Gaule qui estoit presque toute deserte se desfricha peu à peu & se repeupla, & les villes se rebastirent. Les Gaulois payoient tribut aux François, mais les naturels François ne payoient presque que de leurs personnes. Ceux-cy vivoient suivant la Loy Salique, les Gaulois suivant le Droit Romain. On appelloit ces derniers *Romains*; ils nommoient les François *Barbares*, comme aussy toutes les autres nations qui estoient venuës d'audelà des limites de l'Empire; & elles ne s'offensoient point de ce nom.

Mœurs & Coustumes.

Ils estoient eslevez aux exercices de la guerre dés leurs plus tendres années, de taille advantageuse, endurcis à la fatigue, & si agiles qu'ils tomboient sur l'ennemy aussi-tost que le trait qu'ils luy avoient lancé. Quand ils se furent establis dans les Gaules ils quitterent l'usage des fléches dont ils s'estoient servis lorsqu'ils habitoient delà le Rhin. Ils avoient pour armes offensives, l'espée, l'angon & la hache. L'angon estoit un dard de mediocre longueur, ayant un fer à deux crochets recourbez & la hante ferrée, & la hache avoit deux trenchants, ils la nommoient autrement *Francisque*. Elle se lançoit aussy-bien que l'angon, mais de plus prês. Pour toutes armes deffensives (horsmis leurs chefs) ils n'avoient que le Bouclier, dont ils sçavoient merveilleusement bien se couvrir & faire la tortuë pour aller à la charge & à l'assaut. Toutes leurs armées estoient d'infanterie ; s'il y avoit quelque petit nombre de Cavaliers, ils ne servoient qu'à environner le General & à porter ses ordres. Mais quand ils se furent bien estendus & affermis dans la Gau-

le, où il y avoit plus de plaines que de bois ny de montagnes, ils eurent une plus grande quantité de cavalerie. Ils portoient autour du corps une large ceinture de cuir qui leur servoit de baudrier, un saye de diverses couleurs, des chausses estroites & qui leur laissoient le genou descouvert, & des bonnets de fourreure.

Ils garderent une bonne partie des establissements faits par les Romains, comme la maniere de lever les imposts, mais beaucoup plus legers, de faire des magasins de vivres pour leurs troupes, d'entretenir des charrois pour les voitures & les postes des grands chemins, de donner des jeux publics, des courses de chevaux & des combats de bestes. Et leurs rois se croyant aussy absolus que les empereurs, creoient des comtes, des ducs, des grands maistres de leur gendarmerie ou milice, Et peut-estre que leurs maires du Palais tenoient lieu de Prefets du Pretoire.

EGLISE:

DANS le cinquiesme & sixiesme siecle, l'Eglise Gallicane ne

Depuis 400. jusqu'en 510. ou environ.

receuoit gueres pour euesques que des Saincts, ou les rendoit tels. C'estoient pour la pluspart des plus grands seigneurs du païs, qui pour se mettre à couvert des soupçons & des jalousies que les Visigoths & les François pouvoient prendre d'eux, se jettoient dans l'Eglise comme dans un asyle.

On compte entre les plus saincts, Honorat d'Arles, sorty du Monastere de l'Isle de Lerins, laquelle porte aujourd'huy son nom, Hilaire son successeur, & Euchere de Lyon, tirez du mesme endroit, Germain d'Auxerre, & Loup de Troyes, Palladius ou Palais de Bourges, Brice de Tours, Agnan d'Orleans, Simplice de Vienne, & Mamert son successeur. Celui-cy institua ou plustost restablit ces Processions ou Letanies qu'on nomme les ROGATIONS. Depuis toute l'Eglise les a receuës. Tous ces Saincts-là ne passerent pas la premiere moitié de ce siecle, horsmis Loup qui vescut long-temps aprés. Dans la seconde vivoient Apollinaris-Sidonius de Clermont, Alcimus-Avitus, arriere-successeur de Mamert, Eleutherius

Eleutherius de Tournay, Remy de Reims, vray apostre des François, & Vaast d'Arras. Ces trois vescurent encore long-temps apres Clovis. On ne doit pas obmettre l'illustre vierge Genevicfve, qui dés son vivant fut envers Dieu la patrone de Paris, & l'est encore aujourd'huy; Ny sainct Maximin ou Mesmin abbé de Micy, prés d'Orleans, * lieu qui porte maintenant son nom, & dont il sortit dix-huit ou vingt bons religieux, qui s'espandirent en divers païs où ils sont maintenant reclamez pour Saincts; Ny le bon hermite Severin, que Clovis malade d'une longue fiévre, fit venir du monastere d'Agaune * pour estre gueri par ses prieres; Ny cét autre nommé Maixan qui avoit sa cellule en ce lieu de Poitou, auquel il s'est basti une abbaye & ensuite une ville * de son nom.

*S. Mesmin.

* S. Maurice.

* S. Maixant.

Le roy Clovis restablit les eveschez de la Belgique, donna de grandes possessions aux Eglises & en bastit plusieurs. Les François qui s'estoient convertis imiterent à l'envy ses

pieux exemples. Je ne sçay si avant son regne il y avoit bien des eglises pour les parroisses de la campagne, mais depuis luy on y en voit grand nombre ; & mesme quantité d'oratoires dans lesquels on n'administroit point les Sacrements.

Il n'est pas besoin de marquer que les titres de *Pape*, de *Pere de l'eglise*, de *Beatitude* & de *Beatissime*, de *Sainčteté*, de *Souverain Pontife*, de *Serviteur des Serviteurs de Dieu*, d'*Apostolique*, estoient communs à tous les evesques ; ny que presque tous bastissoient des monasteres dans leur ville episcopale. On en élisoit souvent de veufs & mesme de mariez, pourveu qu'ils ne l'eussent esté qu'une fois & à une fille. La voix du peuple passoit en cela pour une vocation de Dieu : il faloit qu'ils obeïssent & qu'ils vescussent avec leurs femmes comme avec leurs sœurs. S'ils avoient des enfants ou des neveux sages & doctes, ils leur succedoient souvent dans leur siege. Leur élection se

faisoit par le clergé de leur eglise, & par le peuple, la confirmation par les evesques comprovinciaux, principalement par le metropolitain, & jamais sans luy. On devoit avoir esgard seulement au merite, mais souvent on l'avoit à la naissance : & dés ce temps-là mesme, il y en avoit d'assez meschants pour y employer la brigue & la corruption.

La simonie est la plus ancienne & sera la derniere des heresies ; De tout temps elle s'est attachée comme la rouille à l'eglise, les autres n'ont pas fait grand dégast dans les Gaules pendant ce siecle. Celle d'Eutyches ne s'estendit pas jusque-là, mais sa condamnation prononcée au concile de Chalcedoine y fut envoyée par le pape Leon I. qui auparavant avoit demandé les suffrages de nos evesques pour authoriser davantage la lettre celebre qu'il escrivoit au concile.

Le moine & prestre Leporius avança une heresie presque pareille à celle que Nestorius enseigna de-

puis : mais ayant esté chassé pour cela de l'eglise de Marseille, il se retracta par escrit l'an 425. Celle de Pelage, moine de la Grand' Bretagne, qui commença de dogmatizer vers l'an 412. fut descouverte dans sa naissance par deux evesques des Gaules nommez Heros & Lazare, qui poursuivirent sa condamnation, premierement en Palestine, puis en Afrique.

Depuis que sainct Augustin eut terrassé cette orgueilleuse heresie, qui faisoit dépendre le salut des hommes de leurs propres forces, personne en France n'osa l'embrasser ouvertement. Mais il y eut dans la Provence des prestres & des moines qui se formerent une opinion moyenne entre cette erreur & la doctrine de ce grand evesque : on les nomma Semipelagiens.

Quant aux conciles, ils se tenoient souvent par l'ordre des empereurs & des rois. Quelquefois le desir des papes, la requisition d'un metropolitain, celle d'un seul

evesque, ou la moindre occasion les faisoit assembler. On ne sçait pas en quel lieu se tint celuy qui l'an 429. envoya saint Germain & saint Loup en Angleterre, pour y combattre l'erreur des Pelagiens; ny celuy qui l'an 444. deposa Chelidonius evesque de Besançon, parce qu'il avoit esté mary d'une femme veuve, & qu'il avoit assisté à des jugemens en matiere criminelle. Mais on sçait que celuy de Riez se tint en 439. Le premier d'Orange en 441. Celuy de Vaison en 442. Le second d'Arles vers l'an 452. Le troisiesme du mesme lieu l'an 455. Celuy d'Angers en 453. Celuy de Tours l'an 461. Celuy de Vannes l'an 465. Le quatriesme d'Arles l'an 475. Celuy d'Agde l'an 506. & celuy d'Orleans l'an 511. Ce fut le premier qui se celebra sous un roy de France.

Tous ces conciles n'estoient composez que des evesques de la province où ils se tenoient, horsmis celuy d'Agde & celuy d'Orleans; dont le premier fut des trois

Aquitaines & des deux Narbonnoiſes, pour lors encore ſujetes à Alaric roy des Viſigoths ; & l'autre des trois Aquitaines nouvellement conquiſes par les François, & des deuxieſme, troiſieſme & quatrieſme Lyonnoiſes ; car la premiere eſtoit du royaume de Bourgongne.

Au troiſieſme d'Arles fut condamnée l'erreur qu'ils appelloient des PREDESTINATIENS ; & il s'en aſſembla encore un à Lyon pour le meſme effet : mais tous deux à la pourſuite de Fauſtus de Riez qui eſtoit Semipelagien.

Au quatrieſme d'Arles ſe traitta le differend de Fauſtus abbé de Lerins avec l'eveſque Theodore. Et là on fit pour la premiere fois une notable breſche à l'autorité des eveſques, en bornant leur pouvoir ſur les monaſteres. Ils l'y avoient toûjours eu tout entier, juſques-là qu'ils avoient le droit d'y mettre des abbez & de les prendre de tout le clergé.

Il fut dreſſé dans ces conciles

plusieurs canons, pour les ordinations, pour empescher les entreprises que les evesques faisoient les uns sur les autres, pour conserver les droits, les asyles, & les biens des eglises; pour regler les fonctions du clergé, pour l'empescher de plaider devant des juges seculiers, & pour reprimer ses usures, & la licence que prenoient les clercs de courir hors de leur diocese; pour garder la chasteté des vierges & des veuves; touchant les homicides & les faux tesmoins; touchant la penitence & les penitents; touchant la sainctetté & le celibat que les prestres & les diacres doivent garder. A mesme fin tendoient les epistres des papes Innocent, Zozime, Boniface, Celestin, Leon I. Simplice, Felix, Gelase, Anastase, Symmaque, qu'ils addressoient ordinairement à l'evesque d'Arles, comme leur vicaire, pour les envoyer aux autres evesques des Gaules.

Comme il n'y avoit point de grands sieges dans ces provinces, quoy qu'il y eust eu un prefet du pretoire,

& un vicaire, l'eglise Gallicane leur estoit beaucoup plus sousmise que celle d'Orient, ny que celle d'Afrique, mais pourtant bien moins que celle d'Italie. On avoit souvent recours à eux dans les causes majeures, on les consultoit sur l'usage & sur l'intelligence des canons; Et apres comme ils virent que leurs responses tenoient lieu de decision, ils ordonnerent ce qu'ils trouvoient bon avant mesme qu'on les consultast. Ils se rendoient juges immediatement des differends entre les evesques, sans que l'affaire eust passé devant le metropolitain, se messloient de borner leurs territoires & leurs jurisdictions, deposoient ceux qui estoient mal ordonnez ou criminels, & les contraignoient d'aller à Rome poursuivre leur cause devant eux. L'obligation qu'ils avoient par la primauté de leur siege à faire observer les canons, leur donnoit cette grande authorité: mais les evesques prenoient garde soigneusement qu'ils ne les enfraignissent pas, & eux-mesmes ad-

voüoient publiquement qu'ils eſtoient obligez de les ſuivre.





CHILDEBERT I.

512.

ROY VI.

PAPES.

HORMISDAS le 26. Juillet 514. S. 9. ans.

JEAN I. le 13. Aoust 523. S. 2. ans, 9. mois & demy.

FELIX IV. le 25. Juillet 526. S. 4. ans. 2. mois.

BONIFACE II. le 15. Oct. S. 3. ans.

JEAN II. en Decem. 531. S. 3. ans, 4. mois.

AGAPET en Fevrier 541. S. 1 an 8 mois.

SILVERE en Decembre 536. S. 3. ans 9. mois.

VIGILE en 540. S. 16. ans.

Tiré de l'Abbaye de S. Germain des Prez où il est enterré.

Le sang des Ariens dont rougirent les plaines,
De montagnes de corps leur païs tout couvert,
Et leurs Chefs mis à mort, sont des preuves certaines
De ce que les François firent sous Childebert.



CHILDEBERT I.

ROY VI.

THIERRY *Roy de Metz ou d'Austrasie aagé d'environ 28. ans.*	CLODOMIR *d'Orleans aagé de 16. à 17. ans.*	CHILDEBERT *de Paris, aagé de 13. à 14. ans.*	CLOTAIRE *de Soissons aagé de quelque douze ans.*



Es quatre freres diviserent le royaume entre eux, & tirerent leurs partages au sort. Thierry eut toute l'Austrasie & les terres d'audelà du Rhin, les trois autres la Neustrie. Tous estoient roys également & sans dépendance l'un de l'autre, mais pourtant toutes ces portions ensemble ne faisoient qu'un corps de Monarchie. Les Historiens comptent leur succession par les roys de Paris, à cause que cette ville a depuis esté la capitale de toute la France. 512.

Cinq ou six ans durant ces Princes demeurerent en repos, les trois 512. & suivants.

512. fils de Clotilde estant encore jeunes, & peut-estre les deux derniers sous la tutelle de leur mere. Il semble que peu apres la mort de leur pere, les Visigoths reprirent sur eux le païs de Rouërgue & quelques autres terres voisines du Languedoc.

La France commença alors d'estre divisée en Oosterrich ou partie Orientale, dite par corruption Austrie & Austrasie, & en Westrich ou partie Occidentale, & par corruption Neustrie. L'Austrasie comprenoit tout ce qui est entre la Meuse & le Rhin ; & mesme en deça de la Meuse, Rheims, Chaalons, Cambray, & Laon. De plus, l'ancienne France, & tous les peuples subjuguez au delà du Rhin, comme les Bavarois, les Allemands, & une partie des Turinges, en dépendoient. La Neustrie s'estendoit depuis la Meuse en deça jusqu'à la Loire. L'Aquitaine ny la Bourgongne n'estoient pas comprises sous le nom de France, non pas mesme lors qu'elles eurẽt esté conquises, ny la Bretagne Armorique non plus, au moins la Basse, parce que c'estoit un Estat indépendant.

Durant le calme univerſel des Gaules, Gondebaud Roy de Bourgongne mourut l'an 516. Il avoit composé ou redigé une loy appelleé de ſon nom la loy Gombere, *qui fut longtemps en uſage chez les Bourguignons, comme la Salique l'eſtoit parmy les François. Il avoit deux fils, Sigiſmond & Gondemar. Le premier luy ſucceda en tout ſon Eſtat; Et comme il avoit eſté converty depuis pluſieurs années par les inſtructions d'Avitus Eveſque de Vienne, il abjura l'Arianiſme dés ſon advenement à la Couronne, & ramena avec luy toute ſa nation à la foy orthodoxe.* 516.

EMP. JUSTIN premier fut eſleu en Iuillet. R. 8. ans.

518.

Un capitaine Danois nommé Cochiliac, exerçant la piraterie auſsy bien que pluſieurs autres de ce païs-là, avoit fait une deſcente ſur les terres du royaume de Thierry proche de l'emboucheure du Rhin. Lors qu'il alloit ſe rembarquer avec ſon butin, arriva le Prince Theodebert, fils aiſné de Thierry qui le chargea, le tua, & ayant couvert la mer & la terre du ſang de ces pirates, regagna tout ce qu'ils avoient pillé. vers l'an 517.

Sigiſmond avoit en premieres noces épouſé Oſtrogothe l'une des filles de Theoderic

roy d'Italie, dont il avoit un fils nommé Sigeric. Apres la mort de cette reyne, il mit dans son lict une de ses servantes; laquelle ayant conceu une haine de marastre contre le jeune Prince, le rendit si criminel envers son pere par ses fre-
522. *quentes calomnies, qu'il le fit estrangler avec une serviette comme il estoit endormy. Mais aussy-tost il fut si touché de repentir qu'il se retira durant quelque temps pour pleurer son crime, dans le monastere d'Agaune, qu'il avoit fait bastir ou fort augmenté, en l'honneur du Martyr S. Maurice & de ses compagnons.*

523. La justice divine, comme il est à croire, suscita les rois François pour le chastier en ce monde. Quoy qu'il eust marié sa fille sœur de Sigeric avec le roy Thierry, les trois autres freres ne laisserent pas de conspirer sa perte, y estant incitez par leur mere Clotilde, qui avoit encore dans le cœur le desir de venger la mort de son pere, comme le disent les autheurs de ces temps là; Si toutefois il faut croire cela d'une si pieuse Princesse.

En peu de jours ils se rendirent maistres d'une grande partie de la Bourgongne, soit par le gain de quel-

que bataille, ou par la defection mesme des Bourguignons. Sigismond apprehendant d'estre livré par ses propres sujets, se travestit en moine & se retira au loing sur le haut d'une montagne inaccessible. Il n'y avoit pas encore demeuré longtemps que quelques-uns qu'il croyoit ses plus fideles serviteurs, l'allerent trouver & luy conseillerent de sortir de là comme d'un lieu peu seur, & de se retirer dans l'Eglise de S. Maurice, l'asyle le plus sacré de toutes ces provinces-là. Quand il fut prés de la porte de ce monastere, les traistres le livrerent entre les mains des François; Clodomir l'emmena, luy, sa femme & ses enfans, & les enferma tous dans un chasteau aux environs d'Orleans. 523.

Quant a Gondemar, s'estant sauvé à la fuite, il recueïllit peu aprés les debris de son frere & se mit en possession du royaume. Clodomir ne le put souffrir, & se ligua avec Thierry son aisné pour achever de l'accabler. Avant que partir il resolut de se desfaire de Sigismond. Sainct Avi abbé de Micy s'efforça en vain de l'en destourner par ses sainctes remons- 524.

trances, y adjoustant de la part de Dieu des menaces de represailles sur sa teste & sur sa famille ; il le traita de ridicule, & fit cruellement massacrer Sigismond, sa femme & ses enfants, & jetter leurs corps dans un puits, au village qu'on nomme encore aujourd'huy S. Avi la colombe.

Les menaces du sainct abbé eurent bien-tost leur effet. Il estoit impossible que Thierry ne couvast dans l'ame un juste ressentiment de la mort de Sigismond son beaupere. Ainsi quand il vit Clodomir engagé bien avant dans la meslée en une ba-
525. taille qu'ils donnerent à Gondemar prés d'Autun, il l'abandonna & le laissa perir. Les Bourguignons l'ayant reconnu à sa longue chevelure royale, luy couperent la teste & la planterent au bout d'une lance. Mais ce spectacle au lieu d'estonner les François redoubla leur furie : ils vengerent sa mort par un horrible carnage de Bourguignons, & conquirent une partie de ce royaume ; sçavoir celle qui estoit la plus voisine du royaume d'Orleans.

Clodomir estoit aagé de quelque

trente ans. Il laissa trois fils encore enfants, * Theodebalde, Gontaire * & * Clodoalde. Clotilde leur grand-mere prit le soin de les elever, esperant que lors qu'ils seroient en aage, leurs oncles leur rendroient le royaume de leur pere. Clotaire son frere puisné espousa aussy tost sa veuve, elle s'appelloit Gondioche; Tant les princes de cette premiere race avoient peu de consideration pour leur sang, estant aussy brutaux dans leurs amours que dans leurs vengeances. 525. * *Thibaud, Gontier.* * *Cloud.*

THIERRY *en Austrasie à Mets.*	CHILDEBERT *en Neustrie à Paris.*	CLOTAIRE *en Neustrie, à Soissons.*

THEODERIC roy des Ostrogoths & des Visigoths, le plus grand prince d'entre les rois barbares, s'il n'eust pas esté Arien, & si sur sa fin il ne fust pas devenu persecuteur des Catholiques, mourut à Rome le 2. Septembre. Il laissa ses royaumes aux deux fils de ses filles, sçavoir celuy d'Espagne ou des Visigoths à Amalaric, & celuy d'Italie ou des Ostrogoths à Athalaric, qui estoit sous la tutelle de sa mere Amalasuinte. Il

526.

EMP. IVSTINIAN fils d'une sœur de Iustin creé par son oncle en Avril, R. 38. ans, 7. mois.

donna aussy à ce dernier la Provence, qui comprenoit alors la Narbonnoise seconde, partie de la Viennoise premiere & toute la cinquiesme: à l'autre la Narbonnoise premiere, qu'on nommoit autrement Septimanie, * *& qui dés ce temps-là estoit aussi connuë par les François sous le nom de Gothie, parce qu'elle estoit possedée par les Goths.*

* Languedoc.

528. *Amalaric restably en son royaume, redoutant les armes des François, demanda leur sœur Clotilde en mariage.*

Le roy de Turinge (je ne sçay si c'estoit Basin) avoit eu trois fils, Hermenfroy, Baderic & Bertier. Le premier avoit espousé Amalabergue fille d'Amalafrede qui estoit sœur de Theoderic roy des Ostrogoths & veuve de Trasimond roy des Vandales. A l'instigation de cette meschante & ambitieuse femme, non content d'avoir osté la vie & la pluspart du royaume à Bertier, il s'estoit encore ligué avec Thierry roy de Mets, & avec son aide avoit fait pareil traitement à Baderic son autre frere. Cette année 531. Thierry se faschant qu'il ne luy donnoit aucune part de la
331. despouïlle de ce dernier, comme il le

luy avoit promis, fit une partie avec son frere Clotaire pour conquerir la Turinge. Hermenfroy vint hardiment au devant d'eux & les combattit. 531.
A l'abord ils furent un peu en desordre, leurs chevaux tombant dans des fosses recouvertes de branches & de gasons : mais s'estant démeslez de ces pieges, ils le pousserent jusques sur les bords de l'Onestrude, où il y eut si grand carnage des siens, que les corps morts faisoient un pont au travers de la riviere. Il se tira avec peine du peril & s'enferma dans une forteresse.

LE ROYAUME DE TURINGE ENTIEREMENT CONQUIS ET ESTEINT, demeura à Thierry : Clotaire se contenta du butin & des captifs ; parmy lesquels se trouva le Prince Amalafroy & la jeune Radegonde, enfants de Bertier. Il fit soigneusement elever Radegonde, & l'espousa à quelques années de là. Mais par le conseil de quelques meschants il fit tuer Amalafroy. Ensuite dequoy & de plusieurs mauvais traitements, Radegonde se separa d'avec luy, & alla fonder le monastere de saincte Croix de Poictiers, où elle acheva sainctement ses jours.

Cependant Thierry de retour dans son royaume attira Hermenfroy à sa Cour, luy ayant juré toute seureté. Mais il faussa cruellement sa foy; un jour qu'ils se promenoient ensemble sur les murailles de Tolbiac, il se trouva un homme qui le precipita du haut en bas. Amalabergue cause de toutes ses tragedies se sauva avec ses enfants en Afrique vers sa mere.

La mesme année sur un faux bruit
531. qui courut que Thierry avoit esté tué à la guerre de Turinge, Arcadius l'un des senateurs d'Auvergne, convia Childebert de s'emparer de la ville de Clermont, qui estoit du partage de Thierry. Le peuple & les seigneurs du païs estant bien aises de s'oster de la domination des Austrasiens, passerent facilement sous la sienne: mais comme il sceut que Thierry revenoit victorieux, il sortit de l'Auvergne, & passa en Septimanie, pour faire la guerre à Amalaric roy des Visigoths.

Il avoit pour pretexte de cette querel-
531. le les outrages que ce prince Arien
& 32. faisoit à sa sœur Clotilde, en haine

de ce qu'elle perſeveroit conſtamment dans la religion Catholique. Amalaric perdit la bataille prés de Narbonne, qui eſtoit ſon ſiege royal; Et comme il penſoit s'enfuir dans ſes vaiſſeaux, il fut tué, ſoit dans cette ville là, ſoit dans Barcelonne, ou par les François, ou par Theudis meſme, qui luy ſucceda. Clotaire neantmoins ne gagna rien que du butin, & l'honneur d'avoir vengé ſa ſœur, qui mourut par les chemins comme il la ramenoit. La Septimanie demeura toûjours aux Viſigoths: mais leurs rois naturellement *timides, transfererent leur ſiege royal à Tolede, pour s'eſloigner à l'advenir de ſemblables irruptions. 532.

* *Gottis pavere mos eſt.*

Apres cela Childebert & Clotaire s'eſtant aſſociez, reſolurent de pouſſer Gondemar & de le dépoüiller. En effet eſtant entrez dans la Bourgongne, ils chargerent cet infortuné prince, & l'ayant vaincu & pris, ils l'enfermerent dans une tour (où apparemment il acheva le reſte de ses jours) & envahirent tout ce qui luy reſtoit de païs. Ainſi LE PREMIER ROYAUME DE BOURGONGNE FUT ESTEINT, aprés 534.

avoir duré quatre-vingt dix ans, & demeura uny à la France : mais il re-
534. tint ſon nom, ſes loix, & ſes magiſtrats particuliers. Ses gouverneurs ſe nommoient ordinairement Patrices, parce qu'à mon advis les rois Bourguignons avoient fait parade de cette dignité, qui leur eſtoit conferée par les empereurs.

Les deux freres deſirant partager la Bourgongne entre-eux, vinrent à Paris où eſtoit la reine Clotilde leur mere, & luy manderent qu'elle leur envoyaſt les trois fils de Clodomir qu'elle nourriſſoit auprés d'elle, pour les mettre en poſſeſſion du royaume de leur pere. Clotilde le creut d'autant plus facilement, qu'en effet ils ne l'avoient point encore partagé entre-eux : mais lors qu'ils eurent ces innocents entre leurs mains, ils envoyerent preſenter à Clotilde des ciſeaux & un poignard avec ordre de luy demander lequel des deux elle aimoit le mieux pour ſes petits fils, c'eſt à dire, qu'ils fuſſent eſgorgez ou qu'on les fiſt clercs. Clotilde toute troublée reſpondit qu'elle aimoit mieux les voir morts que tondus. Cet-

te reſponſe rapportée à ſes fils, Clotaire prit l'aiſné de ces petits innocents, par le cou & luy plongea un poignard dans le ſein. Le ſecond effaré & tremblant accourt vers ſon oncle Childebert, luy embraſſe les genoux, & le ſupplie avec de pitoyables cris de luy vouloir ſauver la vie. Childebert en eſt attendry & prie Clotaire de ne luy point faire de mal : mais Clotaire rugiſſant de courroux le menace qu'il le tuëra luy-meſme s'il s'opiniaſtre à le vouloir ſauver. Il fut donc contraint de l'abandonner à la furie de ce tigre qui le traita comme il avoit fait l'autre. Le troiſieſme nommé Clodoald ou Cloud, fut ſauvé par les * BRAVES de ſon pere & mis loin du peril. Aprés avoir demeuré caché quelque temps, il aſſeura ſa vie en ſe coupant les cheveux luy-meſme, & ſe confinant dans une ſaincte retraite au bourg de Nogent prés Paris, qui garde encore aujourd'huy ſes Reliques & ſon nom *.

*Barons.

*C'eſt le bourg de S. Clou.

Comme Thierry de Mets refuſa d'accompagner ſes deux freres contre Gondemar, les François Auſtra-

siens se faschant qu'ils n'auroient pas leur part au pillage de la Bourgongne, menacerent de ne le plus reconnoistre.
534. Dans la premiere & dans la seconde race, ils se sont souvent donnez cette liberté. Il falut pour les appaiser qu'il les menast en Auvergne, qui s'estoit revoltée contre luy pour se donner à Childebert; d'où ils enleverent une multitude innombrable de captifs, & tout ce qui se pouvoit emporter.

Un seigneur nommé Munderic, se
534. disant issu du sang royal, se portoit pour roy & se faisoit suivre par la populace. Thierry à son retour d'Auvergne, l'investit dans le chasteau de Vitry; comme il ne le pouvoit avoir par force, il y employa le parjure: Aregise un de ses capitaines luy engagea sa foy qu'il seroit le bien receu, & quand il fut hors de la place, il donna le signal à ses gens de le massacrer. Munderic s'en estant apperceu, le prevint & le tua d'un coup de dard; & aprés mettant l'espée à la main avec ceux des siens qui l'avoient suivy, il vendit bien cherement sa vie.

La

La mesme année VIT ESTEINDRE LE ROYAUME DES VANDALES ; *& par ce moyen l'Afrique avec les Isles de Corse, de Sardagne, & les Baleares, que ces barbares tenoient, retourna à l'Empire, aprés en avoir esté separée* 107. *ans. L'Empereur Iustinian sous pretexte de prendre en main la deffense du roy Hilderic, sur lequel Gilimer avoit usurpé le royaume, y envoya le grand capitaine Belisaire, qui acheva cette conqueste en moins de six mois, ayant heureusement vaincu ces barbares Ariens en quelques combats, pris Carthage, & receu à composition le Tyran Gilimer qui s'estoit enfermé dans une forteresse.* 534.

Les Visigoths pendant les guerres de Bourgongne & de Turinge, avoient pris plusieurs places de la Septimanie. Les Princes Gontier, & Theodebert, qui estoient fils, le premier de Clotaire, & l'autre de Thierry, eurent ordre de leurs peres de les conquerir. Gontier s'en revint sans rien faire ; Theodebert prit quelques chasteaux dans la contrée de Beziers, mais il se laissa prendre luy-mesme à la beauté de l'artificieuse Deu-

terie, Dame de Cabriere, qui le receut dans son chasteau, & dans son lict.

534. De la Septimanie il porta ses armes en Provence, croyant avoir meilleur marché des Ostrogoths. En effet il l'avoit fort esbranlée & desja pris des ostages de la ville d'Arles, lors qu'il receut la nouvelle que son pere estoit fort malade à Mets: il quitta donc son dessein & fit telle diligence qu'il se rendit auprés de luy peu de jours avant qu'il mourust.

Thierry regna un peu plus de 23. ans, & en vescut quelques 55. C'estoit un prince bien fait de sa personne, rusé & couvert, plus attaché à ses interests qu'à sa parole. Gregoire de Tours raconte que lors qu'il estoit en Turinge avec Clotaire il l'envoya prier de se rendre chez luy pour conferer de quelques affaires importantes: mais c'estoit pour luy oster la vie. Pour cet effet il avoit posté des gents armez dans une sale derriere une tapisserie qui devoient se jetter sur luy à certain signal, mais la tapisserie estant trop courte, Clotaire apperceut leurs pieds & aussi-tost mit la

main sur la garde de son espée. Thierry s'estant apperceu de sa defiance, tascha de couvrir son mauvais dessein par divers propos sans liaison. Et pour luy tesmoigner qu'il agissoit avec cordialité, il l'obligea de recevoir de luy un grand bassin d'argent dont il luy fit present. Clotaire l'accepta, mais à peine fut il de retour à son logis qu'il vit Theodebert fils de Thierry, qui venoit le luy redemander de la part de son pere.

Il n'avoit de fils que Theodebert: un tres-docte Historien luy donne aussy une fille nommée Theodechilde. Il croit que c'est elle qui fut mariée à Hermegiscle roy des Varnes, dont Procope raconte une memorable adventure, & qui estant revenuë en France, fit grand nombre d'œuvres pieuses, & entre autres, bastit le monastere de sainct Pierre le vif prés de Sens.

*Il est bon de remarquer que les * Bavarois estoient sous son obeissance, puisque dans les Estats ou assemblée generale de Chaalons, il redigea leurs loix par escrit. Ils estoient originaires de Germanie; on ne sçait pas de quel*

* On les nommoit Bajoares ou Bajoariens.

*canton : mais qu'ils avoient mesme langue que les Lombards. Vers le temps de la mort d'Odoacre roy d'Italie, ils estoient venus occuper la partie * du Norique qui est sur les rives du Danube, & avec le temps ils en avoient aussy gagné la partie mediterranée, & mesme la seconde Rhetie qui estoit située entre les rivieres de l'Oein & du Lec, de sorte qu'ils avoient pour bornes la Pannonie, la Sueve, l'Italie & le Danube. Peut-estre que Clovis les avoit subjuguez dés le temps qu'il subjugua les Allemands : neantmoins ils avoient toûjours gardé leurs loix & un duc de leur nation, qui estoit confirmé par le roy d'Austrasie. Il faloit qu'il fust de la race des Agilolfingues ou descendants d'Agilolfe qui apparemment les avoit amenez en ce païs là.*

* Partie de la haute & moyenne Austriche.

CHILDEBERT *en Neustrie, à Paris.*	CLOTAIRE *en Neustrie à Soissons.*	& THEODEBERT *aagé d'envirō 30. ans, en Austrasie.*
La Bourgongne	*à eux deux.*	

534. & 535. LEs oncles de Theodebert s'estoient preparez à envahir le royaume de son pere : sa diligence rompit leur coup. Aprés qu'il se fut ac-

commodé avec eux en acheptant la paix, & qu'il eut noüé en apparence une estroite amitié avec Childebert, qui luy promettoit sa succession, parce qu'il n'avoit point d'enfants : il fit venir Deuterie & l'espousa publiquement, mesprisant Wisgarde fille de Wacon roy des Lombards, qu'il avoit fiancée du vivant de Thierry son pere.

On met en cete année l'érection en royaume, vraye ou fabuleuse, de la terre d'Yvetot en Normandie. 534.
Elle fut faite, dit-on, par le roy Clotaire, en satisfaction de ce qu'il avoit tué de sa main dans l'Eglise, & un jour de Vendredy sainct, un nommé Gautier qui en estoit seigneur.

L'an 534. Athalaric roy d'Italie mourut dans l'aage d'adolescence. Amalasuinte sa mere espousa Theodad fils d'Amalafrede sœur du roy Theoderic, & l'eleva dans le throsne; mais peu aprés l'ingrat la fit mourir sur un soupçon d'adultere.

La mort d'Amalasuinte causa la ruine des Ostrogoths. L'empereur Justinian avec qui elle avoit toûjours entretenu amitié, donna charge à Belisaire de ven-

ger sa mort, pour avoir pretexte de
535. *recouvrer l'Italie. D'abord la Dalmatie, les Isles de Sicile & de Sardagne, ensuite l'Abbruzze, la Lucanie* *, *la Campanie ou terre de Lavour, se rendirent à luy sans resistance, & la ville de Naples fut surprise par l'ouverture d'un aqueduct. Theodad y envoia une armée sous la conduite de Vitiges son grand escuyer: mais les Ostrogoths qui l'avoient pris en haine, elurent roy ce Vitiges; Et pour s'aßeurer le Diadême il fit mourir Theodad, & espousa Matasuinte fille d'Amalasuinte.*

* Basilicate & partie de la principauté ulterieure.

Lors que Theodad mourut il estoit en traitté avec les François & leur offroit la Provence & deux mille livres d'or s'ils vouloient embrasser sa deffense. Vitiges estant
536. pressé par Belisaire, & ne se sentant pas assez fort pour resister aux Imperiaux & aux François, executa ce que son predecesseur avoit proposé, & livra la Provence & l'argent aux François. S'il en faut croire Procope, Justinian confirma cette cession par lettres patentes. Il semble qu'ils diviserent cete con-

queſte en deux provinces, celle de Marſeille & celle d'Arles.

Theodebert ne faiſoit point ſcru- 537.
pule de prendre de tous les deux partis pour avoir moyen de les accabler tous deux : Quoy qu'il euſt receu de l'argent de l'empereur, il avoit neanmoins fait couler dix mille Bourguignons en Italie, qui ayant joint Oraia l'un des chefs de Vitiges, luy avoient aidé à reprendre Milan.

Comme il creut que les deux 539.
partis eſtoient fort affoiblis, il entra dans le Milanois avec une armée innombrable. Celle des Romains & celle des Oſtrogoths eſtoient campées prés de Pavie l'une vis à vis de l'autre : toutes deux s'imaginoient qu'il venoit à leur ſecours, & ſon deſſein eſtoit de les ſurprendre toutes deux. Il charge donc & desfait les Viſigoths, & puis va fondre ſur les Romains & les taille en pieces. Mais la famine & la peſte les vengerent bien-toſt de cette perfidie. Quand il vit que ſes troupes periſſoient à milliers, il repaſſa les Monts en diligence, de

peur que Belisaire qui estoit en Toscane ne le vinst charger.

539. Ensuite Vitiges estant assiegé dans Ravenne par Belisaire, ne laissa pas d'avoir encore recours aux rois François. Ils lui promirent d'aller à son aide avec trois cents mille hommes: mais avant qu'ils y fussent arrivez, il avoit composé avec Belisaire, & estoit passé à Constantinople, où de roy il devint officier de l'empereur. Les Visigoths elûrent en sa place Theodebalde Gouverneur de Verone; & celuy-là ayant esté tué trois ans apres, ils luy substituerent le fameux Totila, qui prit & saccagea la ville de Rome par deux fois, en 547. & en 550.

540. En France, la reine Deuterie devint si furieusement jalouse de sa propre fille, à cause que le roy son mary commençoit à la regarder, qu'elle la fit perir d'une cruelle & ingenieuse maniere, ayant fait atteler à son char des Taureaux * indomptez, qui la precipiterent de dessus le pont de Verdun dans la Meuse. Les François qui dans les deux premieres races & bien avant dans la troisies-

* Les femmes se faisoient traisner par des bœufs.

me, ont eu droit de se mesler des mariages de leurs rois, furent fort offensez d'un acte si desnaturé, & d'ailleurs touchez d'une juste pitié pour Wisgarde, que Theodebert avoit fiancée il y avoit sept ans: tellement qu'ils obligerent ce roy de repudier Deuterie, & de reprendre Wisgarde. Celle-cy ne vescut que deux ans, & fit place à une troisiesme femme.

L'année d'apres, Childebert son oncle & luy se jetterent à l'improviste sur Clotaire. Il n'eut le temps que de se retirer avec ce qu'l put ramasser de gents dans le fort de la * forest d'Arelaune proche des bords de la Seine, & d'*encombrer* les chemins par de grands arbres qu'il fit abattre à travers des advenuës. Comme ils estoient prests de le forcer dans ce poste, le ciel esmû par les prieres de la reine Clotilde, excita une miraculeuse tempeste, qui ne touchant point au camp de Clotaire, & foudroyant le leur, les estonna tellement, qu'ils luy envoyerent demander la paix & son amitié. 541.

* La forest de Bretonne prés de Vateville.

Theudis regnoit alors ſur les Vi-
543. ſigoths. Les François eſtant toûjours leurs ennemis mortels, Childebert & Clotaire paſſerent les Pyrenées & ravagerent tout l'Arragon. La ville de Sarragoſſe eſtant aſſiegée, par Childebert, les habitants s'adviſerent de faire une proceſſion generale à l'entour de leurs murailles en habit de penitents & de deüil, portants au lieu de banniere la tunique de ſainct Vincent martyr leur patron. Ce ſpectacle extraordinaire eſtonna Childebert & le fleſchit, en ſorte qu'il ſe contenta de quelques preſens que l'eveſque luy fit, entre leſquels eſtoit la robe de ſainct Vincent. Il l'apporta à Paris, où il baſtit une * egliſe à l'honneur de ce martyr, & y mit cette pretieuſe relique.

* C'eſt aujourd'huy S. Germain des Prez.

Les autheurs Eſpagnols diſent
544. qu'au retour les François furent bat-
ou 45. tus au paſſage des montagnes par un des generaux Viſigoths qui s'appelloit Teudiſcle ou Teodegiſile: Si cela eſt ainſi, il y a apparence qu'ils firent deux voyages conſecutifs en Eſpagne.

L'an 548. Theudis roy des Visigoths fut tué dans son palais, & ce Theudiscle elevè au Throsne : mais à deux ans de là il fut traitté de mesme, & Agila mis en sa place. 548.

Tandis que les Imperiaux & les Ostrogoths estoient acharnez l'un contre l'autre, Theodebert qui estoit desja maistre de la Rhetie, de la Vindelicie & de la Sueve, voulut faire son profit de cette guerre, & par ses Lieutenants (Hamingue estoit le principal) se rendit maistre de la petite Italie, c'est à dire de ce qu'on a nommé depuis Lombardie. Apres cela les troupes de Justinian ayant eu quelque advantage sur les siennes, cet empereur eut la vanité de mettre parmi ses titres celuy de *Francique*, c'est à dire vainqueur des François. 547. & 48.

Theodebert ne le pouvant souffrir, vouloit traverser la Pannonie & la Mesie, & porter toutes ses forces en Thrace, pour luy faire voir que les François n'estoient point vaincus. Comme il se preparoit à cette expedition, un funeste accident luy osta la vie. Un jour estant 548.

548. à la chasse (exercice fatal à plusieurs princes) un taureau sauvage poursuivy par ses veneurs, & qu'il attendoit l'espieu à la main, rompit une branche qui le frappa si rudement à la teste, que la fiévre luy prit, dont il mourut. C'estoit dans la 14[e] de son regne & sur la fin de la 43[e] de son aage. Il avoit un fils & une fille, Theodouval ou Theodebalde, & Bertoaire. Theodebalde né de Deuterie luy succeda en ses estats; prince fort foible de corps, & qui devint impotent & perclus depuis la ceinture en bas. Bertoaire garda sa virginité, & servit en grande devotion à l'eglise.

Gregoire de Tours louë Theodebert d'une grande bonté, d'une genereuse inclination à faire du bien, d'une singuliere liberalité envers les eglises, ayant affranchy celles d'Auvergne du tribut qu'elles devoient au fisc. C'est une chose digne de memoire que ce qu'il fit à la priere de Desiré evesque de Verdun. Ce bon evesque luy ayant remonstré la pauvreté de cette ville-là, il presta une notable somme d'argent aux

habitants pour l'employer au trafic; 548.
& quelques années apres ayant ſceu qu'ils l'avoient induſtrieuſement fait valoir & qu'ils en avoient tiré beaucoup de profit, il leur donna liberalement le principal & les interests.

Neantmoins comme il avoit eſté prince de vaſtes entrepriſes, il avoit fort chargé ſes ſujets d'impoſts, meſme les François. Partenius en avoit eſté le principal autheur & le miniſtre; c'eſtoit un homme horriblement gourmand, qui prenoit de l'aloës pour digerer les viandes dont il ſe gorgeoit, & qui laſchoit ſon ventre encore plus vilainement qu'il ne le rempliſſoit. Aprés la mort du roy les François s'eſtant eſmeus contre luy, il pria deux eveſques de le conduire à Treves. Il n'y fut pas plus en ſeureté qu'à Mets, le peuple le cherchant pour le tuer, & l'ayant tiré d'un coffre d'egliſe où ces prelats l'avoient caché, luy fit cent outrages, & apres l'attacha contre un poſteau, où il l'aſſomma à coups de pierre.

Vers le temps de la mort de

Theodebert, arriva auſſi celle de la
548. reine Clotilde qui finit ſainctement
ſa vie à Tours. Elle s'y eſtoit retirée
pour prier Dieu ſur le ſepulcre de
ſaint Martin où eſtoient alors les
plus grandes devotions des Gaulois
& des François. Son corps fut apporté
à Paris & inhumé dans l'egliſe de
S. Pierre & S. Paul qu'elle avoit baſtie,
& ou eſtoit celuy de Clovis ſon époux.

CHILDEBERT *en Neuſtrie, à Paris.*	CLOTAIRE *en Neuſtrie, à Soiſſons.*

La Bourgongne à eux deux.

&

THEODEBALDE
aagé de quelques 13. *à* 14. *ans, en Auſtraſie.*

551. THEODEBALDE venu à l'aage de
17. ans, l'empereur Juſtinian luy
envoya des ambaſſadeurs pour le
ſolliciter d'abandonner la defenſe des
Oſtrogoths, & de faire ligue avec
l'empire. Il refuſa abſolument l'un
& l'autre, & neanmoins il envoya

les ſiens à Conſtantinople pour traiter de quelques differents touchant les villes qu'il tenoit en Italie. Ils eurent toute ſatisfaction de Juſtinian : mais ils ne ſceurent obtenir de luy, quelque inſtance qu'ils en puſſent faire, à la priere des eveſques d'Italie, qu'il remiſt dans leurs ſieges, le pape Vigile & Datius eveſque de Milan, qu'il detenoit & traitoit fort mal. 551.

Vne guerre civile s'eſtant allumée parmy les Viſigoths, entre le roy Agila & Athanagilde revolté, ce dernier eut recours à l'aſſiſtance de l'empereur Juſtinian qui ne manqua pas de prendre une ſi belle occaſion de rentrer dans l'Eſpagne. Le patrice Liberius y ayant mené de bonnes troupes de ſa part, s'empara de pluſieurs villes, & il s'en alloit la reconquerir toute, comme Beliſaire avoit fait l'Afrique, ſi les Viſigoths n'euſſent tué Agila & elû Athanagilde ſon neveu. Ce qui n'empeſcha pourtant pas que les Romains par les alliances qu'ils firent dans le païs, & avec le ſecours qu'ils recevoient de temps en temps, ne s'y maintinſſent prés de 90. ans juſqu'au 552. & ſuivans.

regne de Suintila, qui les en chassa tout-à-fait. Plusieurs de leurs capitaines s'estoient fortifiez dans des roques, ils appelloient ainsi des hauts rochers escarpés, ou des cavernes inaccessibles, à cause dequoy on les nomma Roccons.

552. *Totila roy des Ostrogoths, trop superbe des victoires quil avoit gagnées sur les Romains, fut à la fin desfait & tué en bataille par l'eunuque Narses Lieutenant de l'empereur Iustinian. Teïa son successeur eut le mesme malheur peu de temps apres, & Narses reduisit sous les loix de l'empire la plus grande partie de ce que cette nation possedoit. Ainsi fut* DESTRUIT LE ROYAUME DES OSTROGOTHS *en Italie, où il n'avoit subsisté que* 58. *ans.*

553. & suivans. Les restes des Ostrogoths ayant imploré le secours des François, deux seigneurs Allemands freres (on les nommoit Leutaire & Buccelin) par la permission plûtost que par l'ordre de Theodebalde, descendirent en Italie avec 75000. combattans, partie Allemands, partie François, & la ravagerent toute à

droit & à gauche, jusqu'à l'autre bout.

L'armée de Leutaire qui avoit percé jusqu'à la terre d'Otrante, voulant rapporter son butin en lieu de seureté, fut battuë aupres de Fano dans la province Emilie *, & delà s'estant retirée par des chemins fort difficiles dans la Venetie *, qui appartenoit pour lors à Theodebalde, il advint que comme elle pensoit s'y reposer dans une petite ville, les logements estroits & mal sains y causerent une contagion si furieuse, qu'elle la moissonna toute, sans qu'il en eschapast seulement un soldat. 554.

* Duchez de Parme, Plaisance, Modene & le Boulõnois.

* Estat de Venise, Trente, & Mantoüe.

Celle de Buccelin qui demeura dans la terre de Lavour, estant desja fort affoiblie par de semblables fleaux, fut achevée par vne victoire que Narses gagna sur luy prés de Capouë, si grande qu'il ne s'en sauva que 5. hommes. L'année d'apres le Duc 555.
Amingue autre General de Theodebalde, s'estant joint aux débris des Ostrogoths que le Comte Vidin avoit ramassez, eut le mesme sort que Buccelin; Et il ne resta rien aux

François en Italie, que les passages des Alpes.

555. Apres de si sanglantes pertes, Theodebalde acheva sa languissante vie, estant dans le vingtiesme an de son âge, & dans le septiesme de son regne. Il n'avoit espousé qu'une femme, Valdetrade ou Valdrade fille de Wacon roy des Lombards, dont n'ayant aucuns enfans, sa succession retournoit à ses deux grands oncles. Mais Clotaire qui estoit le plus fort, parce qu'il avoit cinq fils, tous portants les armes, s'en empara aussi-tost, & mesme de sa femme qu'il espousa. Pour le royaume, Childebert qui n'avoit que des filles n'osa lors en rien dire: Mais pour la femme les evesques luy firent de si fortes remonstrances sur cet inceste, qu'il la quitta & la maria à Garibald duc de Baviere.

Quoy que Theodebalde fust fort infirme de corps, il ne laissoit pas d'avoir de la vivacité d'esprit & de l'intelligence pour les affaires. Il le fit bien connoistre un jour par un ingenieux apologue à un homme qu'il croyoit s'estre trop enrichy à manier les siennes. Un serpent luy dit-il, s'estant un

jour glissé dans une bouteille pleine de vin, s'en gorgea si fort qu'estant devenu trop gros & trop enflé il n'en pouvoit plus sortir. Le maistre de la bouteille survenant là dessus luy va dire, revomy ce que tu as pris de trop, & tu en sortiras aussy aisement que tu y es entré.

CHILDEBERT & CLOTAIRE

en Neustrie, à Paris.	*en Neustrie & Austrasie.*

La Bourgongne à eux deux.

LEs Saxons qui estoient tributaires des François dés le temps de Thierry de Mets, ayant sceu sa mort, prirent occasion de se revolter conjointement avec les Turingiens. Clotaire y alla aussy-tost, & les ayant battus prés du Veser, saccagea tout le païs des uns & des autres. 555. & 556.

L'année suivante ils se revoltetent encore : mais lors qu'ils le virent sur leur frontiere, ils luy envoyerent des Deputez crier miseri- 556.

corde, & se sousmettre à toutes sortes de conditions. Les François n'y voulurent point entendre, & s'opiniastrerent à les chastier; Et parce qu'il refusoit de les mener au combat, ils deschirerent sa tente, & le forcerent de se mettre à leur teste. Aussy furent-ils vaincus avec un horrible carnage, & le roy contraint d'offrir aux Saxons la paix qu'ils leur avoient refusée.

Son frere Childebert jaloux de
557. ses prosperitez, les incita pour la troisiesme fois à reprendre les armes, & au mesme temps poussa son fils Chramne prince violent & cruel, à se rebeller contre ses commandements. Clotaire luy avoit donné le gouvernement d'Aquitaine, où il s'estoit conduit si tyranniquement, qu'il y en avoit de grandes plaintes contre luy. Il l'avoit donc mandé en cour pour luy faire rendre compte de ses actions. Comme il eut refusé d'y venir, il envoya ses deux autres fils Charibert & Gontran en Aquitaine, pour le contraindre d'obeïr; Et cependant il marcha contre les Saxons; Il les atterra par plusieurs des-

faites, & leur imposa un tribut de cinq cens bœufs.

Tandis qu'il estoit en Saxe, il courut un bruit qu'il y avoit esté tué : Childebert à cete nouvelle se jetta sur la Champagne & la ravagea: les deux jeunes freres espouventez sortirent de l'Aquitaine & se retirerent en Bourgongne ; Chramne les y poursuivit ; & de là s'en vint à Paris, où il s'obligea envers Childebert, par un detestable serment de ne se reconcilier jamais avec son pere.

Childebert revenant de Champa- 558.
gne, avoit esté atteint d'une fascheuse maladie, qui l'ayant tenu quelque temps en langueur, ne finit que par la mort. Elle advint l'an 558. Il ne laissa point d'enfants, mais deux filles de sa femme Ultrogothe. On en nommoit une Chrotberge & l'autre Chrodesinde ; Elles ne furent point mariées. S. Germain Evesque de Paris l'enterra dans l'eglise de sainct Vincent, qu'il avoit bastie.

Entre ses vertus excelloient sa charité pour les pauvres, & son zele pour la religion. La premiere luy fit rompre sa vaisselle d'or & d'ar-

gent pour faire des aumosnes ; L'autre se signala par quantité de sainctes fondations, & par les soins de provigner la Foy, & d'en conserver la pureté. Car il fit un edit pour demolir les temples des payens ; Et le pape Pelage estant soupçonné, quoy qu'à tort, des erreurs condamnées par le concile de Chalcedoine, il luy envoya demander sa profession de foy, afin de voir quelle estoit sa croyance, & s'il devoit demeurer dans sa communion.

Sa femme Ultrogothe luy survescut longtemps, & mena une saincte vie avec ses deux filles. Leur oncle Clotaire, soit en haine de leur pere, ou de peur qu'elles ne pretendissent à sa succession, les detint toutes trois en prison, jusqu'à tant qu'il se fust entierement asseuré du royaume.

Voicy donc le premier exemple de la loy Salique, ou pour parler plus juste, de la coustume des François fondée sur la loy naturelle, qui exclud les filles de la couronne. Clotaire succeda à l'exclusion de ses niepces ; & il fut si heureux qu'-

ayant herité de ſes trois freres aiſnez, qui avoient voulu le deſpoüiller, il rejoignit en ſa perſonne toutes leurs parts, & recueillit ainſy la ſucceſſion entiere du grand Clovis.





PAPES.

JEAN
IV. en
Mars
559. S.
14. ans,
dont
2. seule-
mẽt sous
ce regne.

CLOTAIRE I.

ROY VII.

Un Roy ne peut souffrir qu'on choque sa puissance,
Sur tout lors qu'il s'agit d'un visible attentat;
CLOTAIRE *nous l'apprit quand par sa violence,*
Il fit mourir son fils qui troubloit son Estat.
Malheureux! quelque sens que les Races futures
Puissent jamais donner à telles adventures.



CLOTAIRE I.

ROY VII.

LE prince Chramne destitué de la protection de Childebert, se reconcilia avec son pere : mais peu aprés il s'en éloigna encore, & se retira en Bretagne auprés de Conober, l'un des princes de ce païs-là ; car il y en avoit plusieurs & qui ne relevoient point des François. Son pere le poursuivit chaudement, & le combattit proche de la mer; ce qui arriva au mois de Novembre. L'histoire ne marque pas l'endroit precisement, mais que les Bretons furent desfaits, Conober tué dans la meslée, & Chramne fait prisonnier. Le cruel pere ordonna aussi-tost à ses gens de l'estendre sur un banc, & de le battre une heure durant, puis de le brusler avec sa femme & ses enfants : 559.

Ce qu'ils executerent tout ſur le champ, ayant mis le feu dans une chaumiere, où ils les avoient enfermez.

Une ſi cruelle action luy cauſa
560. un cruel repentir ; il eſſaya en vain d'appaiſer ce cuiſant remords par des devotions, & par de grands dons qu'il fit aux egliſes. Comme il eſtoit revenu faire la chaſſe d'automne dans la foreſt de Cuiſe, il s'alluma une fiévre ardente dans ſes entrailles,
561. dont il mourut à Compiegne, juſtement 366. jours aprés qu'il eut fait mourir cruellement ſon fils. Il eſtoit dans la ſoixante-unieſme de ſon aage, & ſur la fin de la quarante-neufieſme de ſon regne.

Ses quatre autres fils conduiſirent ſon corps avec grande pompe de Preſtres pſalmodiants, dans la ville de Soiſſons : où ils le firent inhumer, comme il l'avoit ordonné, dans l'egliſe & devant l'Autel de S. Medard*. Il avoit commencé de la baſtir en l'honneur de ce ſaint Eveſque. Il avoit tant reveré ſa vertu, qu'il avoit eſté le viſiter au lict de la mort, & avoit porté ſon corps ſur

* Vulgairement S. Mardt.

ses espaules au tombeau, & par son exemple incité les evesques de le seconder en ce pieux devoir ; car les hommes se flatent souvent de cete imagination, que Dieu leur imputera la sainčteté d'autruy s'ils la reverent par quelque acte exterieur, & s'ils recherchent les gents de bien, ausquels pourtant ils ne veulent ressembler que par des grimaces.

Il avoit espousé quatre ou cinq femmes. Entr'autres il tint deux sœurs à la fois, Ingonde & Haregonde. Ingonde ayant un jour pris la liberté de le supplier qu'il luy fist la grace de donner à sa jeune sœur un mary avec qui elle pust vivre honnestement & commodement, il la fit venir, & la trouvant à son gré, il dit qu'il ne pouvoit luy en donner de meilleur que luy mesme, & qu'il la prenoit pour espouse ; Mary de deux sœurs, adultere de deux femmes. De la premiere il laissa trois fils vivants, Cherebert, Gontran, & Sigebert, qui regnerent, & une fille nommée Clodosuinde, qui espousa Alboin Roy des Lombards. De Haregonde il

eut Chilperic, qui regna aussi : & de Ghinsine ou Chinsene le malheureux Chramne. Plusieurs autheurs assez anciens luy donnent une fille nommée Blitilde, & la marient avec le senateur Ansbert, qu'ils font ayeul paternel de sainct Arnoul. Quelques critiques modernes ont maintenu que la chronologie y repugne ; Si cela estoit, il faudroit plustost travailler à la rectifier, qu'à nier absolument cete genealogie, car il n'y a point d'apparence que tant d'autheurs eussent voulu, ny eussent pû s'accorder ensemble pour controuver une fable sans aucune necessité.



CHEREBERT,

ROY VIII.

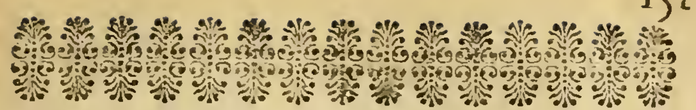
PAPES.

encore IEAN III. S. 10. ans sous ce Regne.



Tiré de la ville de Blaye où il est enterré.

Dans les divisions que font tout à propos
Les freres de ce Roy partageant leur Empire,
Luy seul demeure en paix, & goustant le repos,
Fait connoistre que c'est le seul bien qu'il desire.



CHEREBERT, *

ROY VIII.

* Cherebert, Aribert, Caribert *c'est le mesme nom.*

CHEREBERT *Roy de Paris, aagé de 40. ans.*	GONTRAN *d'Orleans & de Bourgongne, aagé de 36. ans.*	SIGEBERT *d'Austrasie, aagé de 25. à 30 ans.*	CHILPERIC *de Soissons, aagé de 20. à 25. ans.*



LE royaume fut pour la seconde fois partagé en quatre pour les quatre fils de Clotaire ; ce qui fut cause d'une infinité de guerres civiles, de meurtres, de trahisons, de pillages, & de toutes sortes de désolations.

Avant que leurs partages fussent faits, Chilperic le plus jeune de tous, s'estoit saisy des thresors du pere qui estoient à Bresne, & ensuite de la ville de Paris : mais il en fut chassé incontinent par les trois autres. Cela fait ils tirerent au sort leurs partages ; le royaume de Paris escheut à Cherebert, celuy d'Orleans & une bonne partie de celuy de Bourgongne à Gontran, 561.

(il residoit à Chalon sur Saone) celuy d'Austrasie à Sigebert qui avoit son siege à Mets, & celuy de
562. Soissons à Chilperic. Outre cela chacun d'eux avoit une part dans l'Aquitaine, & une dans la Provence, comme avoient eu aussy les quatre fils de Clovis, afin que tous fussent obligez de les garder à forces communes.

EMP. IUSTIN fils d'une sœur de Iustinian en Novembre, R. 13. ans 9. mois.

565.

Les Austrasiens avoient nommé à la charge de Maire du Palais un seigneur nommé Chrodin; Il refusa de l'accepter, parce qu'il voyoit que tous les Grands du païs estant ses parens, eussent crû pouvoir commettre impunement toutes sortes de violences sur les peuples, & qu'il n'auroit pas eu assez de severité pour les chastier. Il leur conseilla donc d'en elire un autre que luy; Et comme ils s'en furent rapportez à sa probité, il leur nomma Gogon qui estoit sa nourriture, & luy prenant le bras, se le passa par dessus le col, en signe qu'il le reconnoissoit pour son superieur.

Les Avarois peuple Hun, fuyant la tyrannie des Turcs, qui estoient

aussy de la mesme nation, avoient quitté leur païs natal, & estoient venus au service de l'Empereur Justinian. Aprés sa mort ayant esté rebutez par Justin son successeur, ils chercherent leurs adventures ailleurs; & ayant percé jusqu'au milieu de la Germanie, ils ravagerent la Turinge, qui estoit des terres de Sigebert. Ce roy sans avoir peur de ces barbares, qu'on faisoit si terribles, les attaqua prés des rivages de l'Elbe, & les ayant mattez par un grand combat, les renvoya avec honte sur ceux du Danube dont ils estoient venus.

Pendant son absence Chilperic se jetta sur ses terres, desola toute la 567.
campagne de Reims, & se saisit de cete ville & de quelques autres.

Sigebert estant de retour le rembarra fortement, & prit son fils Theodebert prisonnier, avec la ville de Soissons. Dans l'année mesme cete querelle fut terminée par une paix, suivie de la delivrance du jeune prince. Sigebert le renvoya avec quantité de beaux presents, & de tendres caresses: mais toutes ces

honnestetez ne gagnerent point l'esprit de Chilperic.

En 570. COMMENÇA LE
570. ROYAUME DES LOMBARDS EN ITALIE, *leur roy Alboin s'estant fait couronner à Milan cete année-là, apres avoir conquis tout le païs depuis les Alpes jusqu'à la Toscane, à la reserve de l'exarchat de Ravenne, qui demeura encore à l'Empire. Le nom des Lombards venoit de ce qu'ils portoient la barbe longue, ou de ce qu'ils s'armoient de longs* * *bards; c'estoit une espece d'arme d'hast. Leur premiere habitation fut sur les bords ulterieurs de l'Elbe, d'où estant sortis & ayant changé souvent de demeure quatre cents ans durant, ils s'estoient enfin posez dans la Pannonie du temps de l'empereur Iustinian. Delà leur roy Alboin prince fort belliqueux, en avoit amené quelques troupes en Italie au service des Romains, du temps de l'Eunuque Narses. Or ils avoient tellement pris goust à l'habitation d'un pays si riche & si delicieux, que ce grand capitaine estant mort, ils y passerent tous l'an* 568. *avec leurs femmes & leurs enfants, sous la conduite du mesme roy.*

* De là vient le mot de Halbarde.

Il y amena aussy trente mille Saxons qui le voulurent suivre, & les restes des Gepides, dont il avoit ruiné le royaume en Pannonie.

Le voisinage les mit bien-tost aux mains avec les François, & 570. causa une mortelle inimitié entre eux. Comme ils estoient fort avares, & enorgueillis de leurs victoires, ils ne se contentoient pas du butin de l'Italie : mais faisoient souvent des incursions dans la Rhetie & dans la Provence. Dés cete année quelques bandes sans chef s'estoient jettées dans le païs de Valais, mais au lieu d'en remporter du butin, elles y laisserent la vie.

L'année suivante ils descendirent 571. plus forts dans le royaume de Bourgongne, & d'abord desfirent en une sanglante bataille, l'armée que le roy Gontran avoit envoyée contre eux, & tuerent le General. C'estoit Amat patrice ou gouverneur de la province d'Arles. Mais comme ils voulurent y revenir une troisiesme fois, & qu'ils ravageoient le païs des environs d'Ambrun, le patrice Mummole successeur d'Amat les en-

veloppa, & aprés leur avoir fermé les chemins par des abattis de grands arbres, donna si vertement sur ces brigands embarrassez de leur butin, qu'il les tua presque tous, ou les fit prisonniers.

Il n'est rien de si desordonné, qu'estoit la licence que les rois des
572. & suivãs François se donnoient alors dans leurs mariages. Gontran aprés avoir eu pour maistresse une servante qu'il avoit ostée à quelqu'un de sa Cour, espousa Marcatrude, fille du Duc Magnacaire; Il la repudia bien-tost aprés pour prendre une de ses suivantes. Elle s'appelloit Austrigilde Bobile, qui luy procrea deux fils, mais ils moururent avant luy. Chilperic avoit repudié la reine Audoüere, bien qu'il en eust trois fils, sçavoir Merovée, Theodebert & Clovis, pour aymer Fredegonde, l'une de ses femmes de chambre. On dit que ce qui donna pretexte à ce divorce, fut qu'Audoüere se laissa imprudemment persuader par Fredegonde de tenir elle-mesme sur les fonts de Baptesme une fille qui luy estoit née pendant

l'abſence de ſon mary ; ce qui produiſit une alliance ſpirituelle entre les deux conjoints, capable, en ce temps-là, de diſſoudre un mariage. Cherebert chaſſa pareillement Ingoberge, qu'il avoit eſpouſée dés le vivant de Clotaire, & ſe conjoignit avec Meroflede, fille d'un ouvrier en laine : puis encore avec Marcovefe ſa ſœur, quoy qu'elle euſt le voile ſacré, & aprés avec Theodegilde fille d'un paſtre.

Le roy Sigebert au contraire deſirant un mariage legitime & bien aſſorty, eſpouſa Brunechilde ou Brunchaud fille d'Athanagilde roy des Viſigoths. Quelque temps apres Chilperic ſuivit ſon exemple, & ayant quitté pour un peu de temps les amours de Fredegonde, rechercha auſſy Galeſuinte, ſœur de Brunchaud. Le pere la luy accorda, mais non ſans beaucoup de repugnance, & ſans l'avoir obligé luy & les ſeigneurs ſes ſujets à faire de grands ſerments qu'il n'en auroit jamais d'autre, tandis qu'elle ſeroit en vie.

Germain eveſque de Paris animé

du zele des ſaints & du devoir d'un vray paſteur, ne put pas ſouffrir en Cherebert trois crimes extremement ſcandaleux, l'inceſte, l'adultere & le ſacrilege. Il luy en fit hardiment des remonſtrances, & n'ayant pû toucher ce cœur endurcy, il le retrancha de la communion des Fidelles. Ce ſecond moyen fit auſſy peu d'effet que le premier, mais la mort mit ordre à ce ſcandale, bientoſt aprés elle emporta Marcoveſe; & luy eſtant allé en Saintonge, comme il ſéjournoit au chaſteau de Blaye ſur la Garonne, fut ſaiſy d'une maladie qui le mit au tombeau. On l'enterra au meſme lieu dans l'egliſe de ſaint Romain.

Son aage eſtoit environ de 49. ans dont il en avoit regné neuf. Il n'eut que trois filles, Berte de la reine Ingoberge, & Bertcflede & Crodielde de quelques maiſtreſſes. Ces deux dernieres furent voilées, mais fort mauvaiſes religieuſes. Berte fut mariée à Etelbert roy de Cantorbie en Angleterre, qui eſtoit encore idolatre, mais le plus puiſſant de tous les rois Anglois. On la luy don-

na à condition qu'elle auroit libre exercice de la religion chreſtienne, & pour cela elle emmena un eveſque avec elle. Ce fut une tres-belle, & encore plus vertueuſe Princeſſe, qui diſpoſa l'eſprit de ſon mary à embraſſer le Chriſtianiſme comme il fit l'an 597. & qui inſinua la civilité & la politeſſe parmy les Anglois, qui eſtoient encore fort barbares.

Apres la mort de Cherebert Theodegilde l'une de ſes femmes envoya offrir au roy Gontran de luy apporter tous les threſors de ſon mary s'il luy vouloit faire l'honneur de l'eſpouſer. Il feignit d'accepter cete offre, mais ayant pris la meilleure partie de ſes richeſſes, il la relegua avec le reſte dans un monaſtere à Arles. D'où s'eſtant voulu ſauver quelque temps apres avec l'ayde d'un certain Goth à qui elle promettoit de ſe donner pour femme avec ce qu'elle avoit pû reſerver, l'abbeſſe qui deſcouvrit ce complot, la diſciplina fort rudement & luy fit paſſer le reſte de ſes jours dans une penitence peu volontaire.

PAPES.

CHILPERIC, ROY IX.

encore IEAN III. un an sous ce regne.

BENOIST premier, eleu en May 573. S. 4. ans, 2. mois & demy.

PELAGIUS eleu en Nov. 577 S. un peu plus de 12. ans, dont 7. sous ce regne.



Tiré sur la sepulture qui est à S. Germain des Prez.

Ce roy bien que vaillant, ne put vaincre l'effort
Que fit sur son esprit une meschante femme :
Elle noircit sa vie, elle causa sa mort,
Et ses lascivetez le rendirent infame.



CHILPERIC, ROY. IX.

GONTRAN en Neuſtrie & Bourgongne, à Chaalons.	SIGEBERT en Auſtraſie, à Mets.

CHILPERIC en Neuſtrie, à Paris.



LEs trois freres de Cherebert repartagerent auſſy-toſt ſon royaume entre-eux, & meſme la ville de Paris. Dans le traité qu'ils confirmerent par ſerment ſur la châſſe de quelques martyrs, ils mirent cete condition, qu'aucun des trois n'entreroit dans Paris ſans le conſentement des deux autres, & que celuy qui l'entreprendroit perdroit ſa 570.

part & de cette ville & du royaume de Cherebert.

Les premiers mois de ses nopces,
571. Chilperic tesmoigna beaucoup de tendresse à son espouse Galesuinte, soit pour l'amour d'elle, soit pour l'amour des grandes richesses qu'elle luy avoit apportées : mais comme le vice a bien plus d'attraits pour les ames desbauchées qu'une affection honneste, ses serments solemnels ny la crainte du scandale ne le peurent empescher de se réjoindre bien-tost avec sa Fredegonde. Et cette passion detestable l'emporta si loin, qu'afin d'avoir la liberté de l'espouser, il fit estrangler Galesuinte dans son lict. Ses freres mesme eurent horreur de ce crime, & en prirent un sujet specieux de luy faire la guerre; Sigebert plus fortement que les autres, y estant incité avec justice par sa femme Brunehaud. L'affaire fut poussée de telle sorte qu'il falut que Chilperic accordast à Brunehaud, pour reparation de ce meurtre, les païs de Bourdelois, Limosin, Quercy, Bearn & Bigorre, qu'il avoit donnez à Ga-

lesuinte pour don nuptial, & dont il s'estoit resaisy apres sa mort : mais cete reine ne se tint pas satisfaite d'une si legere satisfaction.

La mesme année les Avarois rompirent le traité, & firent une seconde irruption dans la Turinge. Sigebert s'estant presenté pour les combattre, ces barbares, à ce que l'histoire conte, au lieu d'armes se servirent d'enchantements diaboliques, & sur le poinct de la meslée, firent paroistres des spectres affreux aux yeux des François. Peut-estre qu'ils avoient des masques hideux ou qu'ils se noircirent le visage. On en croira ce qu'on voudra : mais il est constant qu'ils les espouvanterent tellement qu'ils les mirent en desroute & les acculerent dans un destroit, où ils les investirent de tous costez. Sigebert dans cette extremité se servit d'adresse, il distribua de l'argent à leurs chefs, & leur fournit encore des rafraîchissements, dont ils avoient grand besoin. En un mot il les sçeut si bien adoucir, qu'il les fit entrer dans un accommodement; par lequel les deux rois jurerent de ne se faire ja- 572.

mais la guerre l'un à l'autre.

573. Au partir de là Sigebert porta ſes armes contre ſon frere Gontran; il vouloit luy oſter la ville d'Arles & la joindre à celles d'Aix, d'Avignon & de Marſeille qu'il tenoit en Provence. Firmin comte d'Auvergne & Audover deux de ſes chefs s'en eſtant approchez avec des troupes, les bourgeois ſe rendirent facilement à eux: mais ils les chaſſerent encore plus facilement. Car lors que Celſe patrice d'Arles parut là avec des troupes de la part de Gontran, ils leur perſuaderent de ſortir pour le combattre, les aſſurant que vaincus ou vainqueurs, ils les recevroient dans leur ville. Et neantmoins quand Celſe les eut pouſſez, & qu'ils voulurent rentrer, ils leur fermerent les portes au nez. Ainſi leurs troupes furent toutes taillées en pieces ou noyées dans le Rhoſne, & eux faits priſonniers. Sigebert ayant manqué ſon entrepriſe, s'accorda plus aiſément avec Gontran.

574. L'an 574. Alboin roy des Lombards fut empoiſonné par Roſemon-

de sa seconde femme, furieusement outrée de ce qu'il l'avoit contrainte en un festin de boire dans le crane de Cunimond roy des Gepides son pere. Clephus luy avoit succedé ; Et peu apres ayant esté assassiné par un de ses gens mesme, les Lombards ne voulurent plus de rois, & commirent le gouvernement à trente Ducs, dont chacun possedoit une ville. Trois des plus puissants entreprirent de conquerir par droit de bienseance cete partie de la Gaule, qui est entre les Alpes & le Rhosne, & y entrerent avec trois corps d'armée. Mais le patrice Mummole les battit heureusement en plusieurs rencontres, & les chassa tous trois.

Dans la division du royaume de Cherebert, la Touraine & le Poitou estoient escheus à Sigebert ; Chilperic brusloit d'envie de s'en accommoder à quelque prix que ce fust. Cet injuste desir causa une cruelle guerre entr'eux, la desolation de plusieurs provinces, & enfin la mort de Sigebert. Le roy Gontran leur aisné faisoit tout son possible pour

574. & suiv.

les retenir, & quand il ne le pouvoit pas, il se laissoit quelquefois aller au plus fort.

Apres deux ou trois ruptures, & deux ou trois accommodements, Chilperic qui ne démordoit point de son dessein, attira Gontran à son party, reprit les armes & se jetta dans la Champagne, tandis que d'un autre costé son fils Theodebert entroit dans le Poitou. Sigebert l'ayant sceu prit une forte resolution de le poursuivre jusqu'à la mort. Ayant donc assemblé tous ces peuples feroces d'au-delà du Rhin, il penetra sans resistance jusque sur les bords de la Seine. Au mesme temps il envoya Gontran-Boson & Gondesigile en Poitou pour en chasser Theodebert. Ce jeune prince estant abandonné des siens, ne laissa pas de combattre bravement : mais il fut pris, tué & despouillé par l'ordre de Gontran-Boson : qui depuis craignant la colere de Chilperic, se refugia dans saint Martin de Tours.

575. Avec la triste nouvelle de la mort de son fils, Chilperic receut aussy

celle que Gontran, soit par la crainte ou par quelque autre motif, s'estoit accommodé avec Sigebert. Alors accablé de douleur & d'estonnement il sortit de Rouen où il s'estoit retiré, & s'alla enfermer avec sà femme & ses enfants dans Tournay. Tout l'abandonnoit, tout se donnoit à Sigebert; Paris luy ouvrit les portes, sa femme Brunehaud animée par la vengeance, y vint aussi-tost avee ses enfants, pour y establir son throne, & pousser le ressentiment de son mary contre Chilperic jusqu'à l'extremité. Pour cet effet il détacha une partie de son armée qui l'assiegea dans Tournay: Et luy avec l'autre corps se campa à Vitry, où il receut les serments des seigneurs Neustriens, qui ayant abjuré son frere, le reconnurent pour leur roy, & l'eleverent sur le pavois.

Il ne restoit à Chilperic que le courage déterminé de Fredegonde; ce fut assez pour le sauver. Elle sceut si bien enchanter par ses caresses deux bourgeois de Teroüenne, hommes robustes & brutaux,

qu'ayant approché Sigebert, ſous pretexte de l'entretenir de quelque grande affaire, ils le poignarderent dans ſa tente; & ils furent auſſi-toſt tuez par ſes ſoldats, comme elle le ſouhaitoit.

Sigebert eſtoit à peu prés dans la 44e de ſon aage, & dans la fin de la 14e de ſon regne; Prince fort vaillant, chaſte, pieux, liberal, mais trop dependant de ſa femme. Il avoit un fils aagé ſeulement de quatre ans & huit mois, nommé Childebert, & deux filles, Ingonde & Clodoſuinde. La premiere fut mariée à Hermenigilde fils de Leuvigilde roy des Viſigoths; la ſeconde fiancée premierement à Autaris roy des Lombards, puis à Recarede, frere aiſné d'Hermenigilde & n'eſpouſa ny l'un ny l'autre.

On porta le corps de Sigebert à ſaint Medard de Soiſſons auprés de ſon pere, par l'ordre duquel il avoit achevé cete egliſe.

GONTRAN

GONTRAN *roy de Bourgongne, à Chaalons.*	CHILPERIC *roy de Soissons & de Paris en Neustrie.*

CHILDEBERT II.

dit le Ieune, aagé de 4. à 5. ans, en Austrasie

LA mort de Sigebert fut suivie d'une subite & generale revolution. Les Austrasiens leverent le siege de Tournay, & ayant rejoint ceux qui estoient à Vitry, se retirerent en confusion ; les Neustriens se remirent sous l'obeïssance de Chilperic ; & Brunehaud se vit investie & gardée si estroitement dans Paris, où elle estoit avec ses enfants, qu'elle ne voyoit aucun jour de pouvoir s'évader. Toutefois l'adresse du duc Gombaud le plus grand seigneur d'Austrasie, trouva moyen de sauver le pupille Childebert, l'ayant descendu pardessus les murailles de la ville dans une corbeille, & donné à un hom- 575.

H

me fidelle, qui eſtant ſeul le porta dans la ville de Mets.

Déja une partie des Auſtraſiens avoient fait leur compoſition avec Chilperic : mais les autres en plus grand nombre, voyant leur jeune prince en ſeureté, s'aſſemblerent ſelon la couſtume, & l'eleverent ſur le ſiege royal le jour de Noël, & le mirent ſous la protection de Gontran. Si bien que Chilperic perdit toute eſperance d'envahir ſon royaume : mais il s'empara de celuy de Paris, & relegua Brunehaud à Roüen, & ſes deux filles à Meaux.

576. Il avoit envoyé Merovée ſon fils aiſné qu'il avoit eu de la reine Audoüere, pour ſe ſaiſir du Poitou, qui eſtoit du royaume de Childebert : Merovée au lieu d'executer ce deſſein s'en alla à Tours, & de là à Roüen, où il ſe laiſſa ſi fort ſurprendre aux charmes de Brunehaud, aagée pour lors de 28. ans, qu'il l'eſpouſa quoy qu'elle fuſt ſa tante, Pretextat eveſque de Roüen, parrein du jeune prince faiſant le mariage. Il faut bien croire qu'en ce

temps là, le neveu & la tante ne faisoient pas scrupule de s'épouser. Le pere sçachant ce qui s'estoit passé y courut; & ayant par des paroles trompeuses tiré les nouveaux espoux d'une eglise, où ils s'estoient sauvez, il donna des gardes à Brunehaud, & amena son fils avec luy.

Cependant les seigneurs Austrasiens, qui estoient venus se donner à luy, retournerent aupres de Childebert : Godin entre-autres, qui pour remporter avec soy quelque gage qui le fist bien recevoir, souleva les Champenois & se rendit maistre de Soissons, où peu s'en falut qu'il ne surprist Fredegonde. Chilperic y alla en diligence, le vainquit & reprit la ville. Mais Fredegonde croyant que Godin n'avoit point fait une si hardie entreprise sans la participation de Merovée & de Brunehaud, obligea son mary de faire arrester ce jeune prince, & peu apres de le forcer à se faire prestre, puis à le releguer dans le monastere d'Anile, qui s'appelle aujourd'huy sainct Calais du nom de son premier Abbé.

576.

577. Au mesme temps les Austrasiens luy redemanderent leur reine Bruneahud avec tant d'instance, qu'il fut obligé de la leur renvoyer : aussibien estoit-ce une piece de dangereuse garde, & qui pouvoit plus luy faire de mal estant prés que loin. Il ne laissa pas neanmoins d'envahir encore les terres de Childebert. Son fils Clovis prit la ville de Saintes : mais Didier l'un de ses ducs allant pour as-
577. sieger celle de Limoges, eut en teste le patrice Mummole, que Gontran y envoyoit pour deffendre le bien de son pupille. Le combat fut si opiniastre qu'il y demeura trente mille hommes de part & d'autre, dont les trois parts du costé de Didier, qui s'en sauva luy-mesme ave peine.

Vers le mesme temps Merovée
577. s'eschappa du monastere, & se refugia dans l'Eglise de sainct Martin de Tours y estant attiré par Gontran-Boson, & poussé par Gailen son plus intime confident, qui l'estoit venu trouver pour cela. Ce Gontran-Boson s'estoit sauvé dans cet asyle, comme nous avons dit; & la marastre Fredegonde le favorisoit,

pour le mesme sujet que le roy Chilperic le vouloit faire mourir, & entretenoit un secret commerce avec luy, afin qu'il fist perir Merovée, comme il avoit fait perir son frere Theodebert.

Le jeune prince ayant appris que Fredegonde cherchoit toutes sortes de moyens pour luy oster la vie, ne se trouva pas là en seureté. Il se laissa persuader d'en sortir par ce Boson, dont il ignoroit les trahisons. Il pensoit aller trouver Brunehaud, mais les Austrasiens sçachant qu'il venoit accompagné de ce perfide, le prierent de ne point entrer dans leur royaume. Il demeura donc quelque temps caché & vagabond dans la Champagne. Aprés quoy ce Boson & Gilles Archevesque de Reims, 577.
sous pretexte de luy livrer la ville de Teroüenne, le firent tomber dans des embusches. Ces traistres l'ayant enveloppé & pris dans un village en donnerent promptement avis à Chilperic; il y alla en toute diligence: mais il trouva que son malheureux fils estoit mort. Il avoit esté poignardé par l'ordre de Fredegonde, & neanmoins

elle fit croire au miſerable pere que ce jeune prince eſtant troublé de l'apprehenſion des tourments, avoit emprunté la main de Gailen ſon Favory pour ſe tuer.

Chilperic peu auparavant avoit fait faire le procés à Pretextat ſon
577. parrein par les Eveſques aſſemblez dans l'egliſe de ſaincte Geneviéve de Paris. Il luy oſta premierement les hardes pretieuſes que Brunehaud & Merovée luy avoient données en garde, & aprés remit l'affaire aux Eveſques pour en juger. Il ſe trouva en perſonne à l'aſſemblée, & l'accuſa (car il ſe piquoit d'eſtre eloquent) d'avoir braſſé ce mariage ſans ſa permiſſion & contre les Ss. Canons, , d'avoir conjuré ſa mort, & d'avoir fait des preſents au peuple pour corrompre ſa fidelité. Les Prelats, les uns de crainte, les autres par flaterie, en hauſſoient les eſpaules & demeuroient muets. Quand il ſe fut retiré, un Archidiacre de Paris eut l'aſſeurance de les aller trouver dans la Sacriſtie où ils eſtoient, & par ſa genereuſe exhortation leur donna le courage de travailler au

salut de leur confrere, & Gregoire Archevesque de Tours les confirma dans cete resolution.

Ainsy les affaires de Pretextat alloient assez bien, s'il ne se fust pas laissé abuser à deux faux freres qui le firent donner dans le piege. Ces deux emissaires l'induisirent à en confesser plus qu'on n'en desiroit sçavoir. Alors Chilperic se jettant aux pieds des evesques, leur demanda justice. Il n'estoit pas en leur pouvoir d'absoudre un homme qui se condamnoit par sa propre bouche; ils le declarerent donc convaincu des crimes qu'on luy imposoit, & le releguerent dans une Isle du Costentin. Il luy resta neantmoins quelque espoir de retour, parce qu'il pretendoit n'avoir pas esté degradé, quoy qu'on eust mis Melantius en son Siege.

La mort ayant ravy les deux fils que Gontran avoit d'Austrigilde sa seconde femme, quoy qu'il ne fust pas hors d'aage d'en procréer d'autres n'ayant au plus que 50. ans, il pria les Austrasiens de luy amener son neveu Childebert, & l'adopta en le mettant sur son siege royal. Ces deux

princes estant ainsi alliez, envoyerent demander leur part du royaume de Paris à Chilperic, & luy declarerent la guerre. Chilperic qui connoissoit la mollesse & l'esprit variable de Gontran, & mesprisoit la jeunesse de Childebert, ne fit que se mocquer de ce defy, se divertissant à bastir des Cirques à Paris & à Soissons, où il eust donné au peuple des courses de chariots, s'il eust trouvé des chartons qui eussent eu assez d'adresse pour les conduire.

Les Bretons vers l'an 441. s'estoient
578. emparez de Vannes; Depuis Clovis leur avoit osté cette ville & conquis aussy celles de Nantes & de Rennes, qui alors estoient encore gouvernées par des capitaines Romains. Cete année 578. Waroc ou Guerec comte Breton osa bien se resaisir de Vannes, qui estoit du royaume de Chilperic, & mesme de venir en armes au devant des François qui s'estoient campez sur le bord de la Vilaine. Ils avoient quelques bandes de Saxons ou Sesnes*-Bessins dans leur armée; une nuict il passa la riviere & enleva leur quartier. Mais trois jours

** Habituez dans l'Evesché de Bayeux.*

aprés, se trouvant trop foible contre une si grande puissance, il demanda la paix, jura fidelité à Chilperic, & rendit la ville de Vannes, à condition qu'il en demeureroit gouverneur. Peu aprés il s'en resaisit tout-à-fait, & tant qu'il vescut il donna bien de la peine aux François.

Chilperic & sa meschante femme Fredegonde accabloient les peuples d'imposts ; ils avoient mis une amphore de vin * sur chaque demy arpent de vigne, plusieurs autres charges sur les autres natures de biens, & des tributs sur les testes de tous les Serfs, & aprés sur tous les hommes libres ; En sorte que leurs sujets s'enfuyoient de leur royaume, comme d'un lieu de torture, & s'en alloient peupler ceux de Gontran & de Childebert. Plus sages en cela que ceux de Limosin, lesquels s'estant revoltez contre un referendaire qui alloit establir des droits en ce pays-là, & ayant brulé ses registres, demeurerent exposez à la rigueur & à l'avarice sanguinaire d'un intendant que Chilperic y envoya pour chastier leur sedition.

EMP. TIBERE II. choisy par Iustin en Aoust, R. 14. ans.

579.

* La 7. ou 8. partie d'un muid.

579. Cete année-là Samson, le fils aisné de Fredegonde mourut. La suivante, Chilperic fut tourmenté d'une
580. longue fiévre. Comme il en relevoit, deux autres fils qu'il avoit de cete femme, furent atteints d'une dysenterie qui affligeoit pour lors toute la France, & attaquoit particulierement les enfants. Fredegonde creut que la maladie des siens venoit du ciel, qui vengeoit ainsy les souffrances des peuples opprimez; En estant frappée au cœur, elle fit tant par ses remonstrances & par son exemple envers son mary, qu'il jetta au feu tous les rolles de ces imposts, & rappella ceux qui avoient ordre de les lever.

580. Mais cete penitence forcée ne sauva pas la vie à ses deux fils; Aussy ces chastiments du ciel ne firent que la rendre encore plus meschante, l'endurcissement de cœur estant le plus horrible chastiment que Dieu envoye aux grands criminels. Elle estoit outrée de douleur d'avoir perdu tous ses enfants, & de jalousie qu'il en restast encore un à son mary, de la reine Audoüere: il se nommoit

Clovis. Ce jeune prince se voyant heritier necessaire de la couronne, & que son pere l'avoit rappellé auprés de luy à Chelles où il faisoit pour lors son sejour, lascha imprudemment quelques paroles de ressentiment & de menaces. Elle connut par là ce qu'elle en devoit attendre s'il venoit à regner, & resolut de le prevenir avant qu'il se rendist plus puissant. Elle l'accusa donc auprés du pere d'avoir empoisonné ses deux fils. Cete trame fut ourdie de la sorte. Il vint un homme la trouver qui luy descouvrit comme un grand secret que la mort de ses fils avoit esté causée par les malefices de la fille d'une de ses suivantes, dont Clovis estoit amoureux. La mere & la fille estant apprehendées, confesserent dans les tourments tout ce qu'on leur voulut suggerer. Sur ces depositions forcées Chilperic mande son fils & l'abandonne à la marastre, comme s'il eust esté convaincu. Le malheureux innocent fut despoüillé de ses riches habits, revestu de haillons, & mis dans une obscure prison. Interrogé, il dénia tout tres-constam-

ment : mais ſon innocence ne ſervit qu'à haſter ſa perte ; la maraſtre le fit transferer dans une autre priſon à Noiſy ſur Marne. Là il ſe trouva bleſſé d'un coup de couſteau dont il mourut, & ſon corps fut enſuite jetté dans la riviere de Marne. La vengeance de Fredegonde s'eſtendit auſſy ſur la malheureuſe Audoüere & ſur Baſine ſa fille. Elle fit eſtrangler la premiere, quoy qu'elle euſt le voile ſacré, & renfermer ſa fille dans le monaſtere de Poictiers : mais ce ne fut qu'aprés que ſes ſatellites l'eurent deshonorée. Un peſcheur ayant trouvé le corps du jeune prince, & reconnu à ſa longue chevelure qui il eſtoit, l'inhuma ſous un tombeau de gazon, d'où le roy Gontran le transfera depuis dans l'egliſe de S. Vincent lez Paris. Au reſte Gontran ne fut pas moins foible ny moins injuſte que Chilperic. Sa femme Auſtrigilde ayant eu en mourant le meſme deſir qu'eut le cruel Herode, que ſes obſeques ne fuſſent pas ſans düeil & ſans larmes, pria ſon mary, qu'auſſy-toſt qu'elle ſeroit treſpaſſée il fiſt eſgorger ſes medecins, parce qu'ils

l'avoient mal-traittée ; il executa fort ponctuellement cete derniere volonté.

Deux ans auparavant, Chilperic auoit envoyé des Ambassadeurs à l'empereur Tibere, pour le feliciter, comme je croy, de sa promotion à l'empire, & pour noüer quelque ligue avec luy contre les Lombards. Cette année ils luy rapporterent toute satisfaction & de tres-riches presents, entre-autres des medaillons d'or du poids d'une livre, sur lesquels se voyoit l'effigie de cet Empereur sur un char de triomphe, avec cette inscription. *Gloria Romanorum.*

Le royaume d'Austrasie. & la personne de Childebert estant sous le gouvernement de la reine Brunehaud, les seigneurs du païs mesprisoient les commandements d'une femme, & vivoient avec une extreme licence. Ceux qui luy faisoient le plus de peine, estoient Ranchin, Gontran-Boson, Ursion, Bertefroy, & Gilles Archevesque de Reims, qui se liguoient entre-eux & opprimoient qui il leur plaisoit. Loup duc de 581.

Champagne ſeigneur auſsy ſage que juſte & fidelle ſerviteur de ſon prince, leur eſtoit inſupportable pour ſes bonnes qualitez ; ils prirent tous les armes pour l'accabler, & il aſsembla ſes amis pour ſe defendre. La reine eut toutes les peines du monde d'empeſcher qu'ils n'en vinſſent aux mains, juſqu'à ſouffrir d'outrageuſes paroles d'Urſion : mais elle ne ſceut ſi bien le mettre à couvert de leur furie, qu'il ne fuſt obligé de quitter le royaume & de ſe retirer auprés de Gontran.

581. Le plus dangereux de ces factieux eſtoit l'archeveſque de Reims; Comme il s'eſtoit ſecretement attaché à Chilperic, dont il luy avoit donné des preuves, luy ayant autrefois livré traitreuſement la ville de Reims, & attiré Merovée dans le piege, comme nous l'avons dit : il fit ſi puiſſamment agir ſa faction, que les ſeigneurs Auſtraſiens, au prejudice de l'alliance que leur roy avoit avec ſon oncle Gontran, l'obligerent à ſe liguer avec Chilperic contre luy. Le leurre eſtoit que Chilperic n'ayant pour lors point de fils, luy promettoit ſa ſucceſſion.

Cete ligue faite, Childebert envoya redemander la moitié de Marseille à son oncle Gontran, qui bien loin de la vouloir restituer, se rendit encore maistre de l'autre, par la trahison de Dynamius Gouverneur de la Provence pour Childebert. Aprés ce coup Dynamius se donna à Gontran, comme en revenche le patrice Mummole, poussé par quelques intrigues de Cour (tousjours funestes aux grands capitaines) quitta Gontran pour passer du costé de Childebert, & se fortifia dans la ville d'Avignon; que ce roy sans doute luy mit entre les mains pour sa seureté, & pour courir de là sur les terres de ses ennemis. 581.

L'affaire de Marseille causa une rupture entiere entre l'oncle & le neveu: Childenc qui la desiroit attaqua aussytost les terres de Gontran, & le duc Didier par son ordre, envahit le Perigord & l'Agenois, sans beaucoup de resistance.

Un autre de ses ducs nommé Bladaste, ne fut pas si heureux contre les Gascons. Car ayant entrepris de les aller chercher jusque 581. ou 82.

dans leur païs pour les chastier des
582 irruptions qu'ils faisoient à toute
heure dans la troisiesme Aquitaine,
il y fut enveloppé & ses troupes taillées en pieces. Les Gascons habitoient pour lors sur les confins de
* Biscaye & Navarre la Cantabrie *entre les terres des Visigoths & des François, & par leurs courses frequentes se rendoient formidables aux uns & aux autres, enlevant tout ce qu'ils rencontroient, & apres se relançant dans leurs montagnes.

L'histoire marque divers prodiges
582 en l'année 582. de frequents & espouvantables tonnerres; des fleurs sur les arbres au mois de Janvier, une comete fort estincelante avec une grande chevelure & un rayon qui en sortoit comme une espaisse fumée; une pluyë de sang qui tomba aux environs de Paris & qui tacha les vestements; l'eau d'un estang dans une isle proche de Vannes convertie en sang de la hauteur d'une brasse plusieurs jours durant, & sur ses bords une incroyable multitude d'oyseaux & de chiens qui s'en saouloient comme d'une chose nourrissante, di-

verſes maladies contagieuſes accompagnées de tumeurs & de puſtules malignes.

L'année ſuivante en Novembre la vigne pouſſa de nouveaux bourgeons & des grapes formées; Et les vaiſſelles dans les maiſons ſe trouverent marquées de je ne ſçay quels caracteres qu'il eſtoit impoſſible d'effacer. Je ne rapporte point ces prodiges pour cauſer une vaine admiration au lecteur; mais pour luy donner ſujet de philoſopher & d'en rechercher les cauſes naturelles. 583.

Il n'y avoit que Chilperic qui fiſt guerre ouverte au roy Gontran: mais le patrice Mummole avec le ſupport ſecret des Seigneurs d'Auſtraſie, luy ourdiſſoit une dangereuſe trame. Un certain Gondebaud qui ſe diſoit fils du roy Clotaire, & il le pouvoit bien eſtre, veu la grande multitude de femmes que ce roy avoit euës, ayant en vain eſſayé de ſe faire reconnoiſtre par les rois ſes freres pretendus, & ne l'ayant pû obtenir, s'eſtoit retiré à Conſtantinople aupres de l'empereur Tibere. Il arriva que Gontran-Boſon fit un 583.

EMP. MAURICE gendre de Tibere, en Aouſt, R. prés de 20. ans.

voyage en ce païs-là, on ne dit point à quel dessein, & il luy persuada si bien que les François le souhaitoient, & que Gontran & Chilperic n'ayant point d'enfants, il recueilleroit facilement cette grande
583. succession, qu'il se resolut à revenir en France. Tibere dans la veuë de ce qu'il pouvoit estre un jour, l'assista de grandes sommes d'argent: il aborda au port de Marseille, il y fut receu par l'evesque, & ensuite regalé dans Avignon par Mummole. Mais le mesme Gontran-Boson qui l'avoit fait revenir, s'estant mis à persecuter l'evesque & ceux qui le favorisoient, il se retira sagement dans une isle à l'emboucheure du Rhosne; Et alors le traistre se saisit de tout son argent, & prit commission du roy Gontran pour assieger Mummole dans Avignon. Childebert l'ayant sceu y envoya un de ses ducs, qui rompit cete entreprise; non pas pour favoriser Gondebaud, mais pour conserver sa ville.

Les provinces souffroient horriblement de la cruelle discorde des rois, les troupes qui marchoient de

tous costez, ravageoient, brûloient & tuoient tout. Il n'y avoit plus de discipline : mais une si furieuse licence, que les gens de guerre se ruoient aussitost sur leurs chefs quand ils les vouloient retenir, que sur le simple peuple. 583.

*A ces cruelles desolations, le ciel adjousta une cruelle maladie epidemique, qui courut par toute la France : mais plus furieusement à Paris & aux environs. On la nommoit la peste en l'aisne *, parce qu'elle paroissoit en ces parties-là. Elle brusloit ceux qui en estoient atteints, avec d'estranges douleurs, & faisoit escarre en peu de temps comme un cautere. La pluspart en mouroient avec des cris & des hurlemens effroyables ; Et on n'y trouvoit point de remede que dans les eglises, & principalement à celle de Nostre-Dame.*

*Lues Inguinaria.

Chilperic avoit assiegé Melun, & commandé à trois de ses ducs d'attaquer Bourges. Les Berruyers sortirent à l'encontre, & leur donnerent bataille, qui fut fort sanglante pour les uns & les autres. Gontran marchant en personne 583.

pour combattre Chilperic, trouva un gros de ses troupes qui s'estoit escarté pour piller, il le chargea & le tailla en pieces. Chilperic fort refroidy par cet eschec fit jetter des propositions d'accommodement ; Et Gontran qui avoit l'esprit doux & paisible, les receut avec joye. Chilperic se promettoit qu'aprés cela, il se joindroit à luy pour opprimer Childebert, dans le royaume duquel il avòit de grandes intelligences par le moyen de Gilles Archevesque de Reims : mais malgré toutes les intrigues de ce factieux, Gontran & Childebert se reconcilierent. L'oncle rendit au neveu cette moitié de la ville de Marseille qui faisoit leur querelle ; Et ils se liguerent ensemble pour recouvrer à frais communs les villes du royaume de Cherebert que Chilperic avoit envahies.

Sur le point que Childebert se pre-
584. paroit pour attaquer Chilperic, l'empereur Maurice le divertit ailleurs. Il l'obligea moyẽnant 50000. escus d'or comptant, de porter ses armes en Italie contre les Lombards qui tenoient la ville de Rome investie. Le jeune

prince, quoy qu'aagé seulement de 14. ans, y alla en personne. Leur roy Autaris n'opposa point la force à la force, mais retirant ses troupes dans les places, laissa escouler le torrent; Et ensuite afin de le destourner pour tousjours, il sousmit son royaume aux François, & se rendit leur tributaire.

Il est bon de sçavoir que l'an 584. les Lombards voyant que l'empereur Maurice vouloit faire de grands efforts pour les exterminer d'Italie, jugerent meilleur pour leur conservation, de remettre leur Estat en royauté & eleurent Autaris fils de Clephus. Que neantmoins leurs trente-six ducs * garderent en propre & à titre hereditaire, les villes qu'ils tenoient: mais que pour cela ils demeurerent obligez envers luy à certains devoirs, particulierement de luy obeïr & de le suivre en guerre. C'est là peut-estre la vraye origine des Fiefs que les curieux cherchent avec tant de soin. Au moins, dit-on qu'ils ont esté establis par la Coustume des Lombards.

* Voy cy dessus fol. 165.

☞

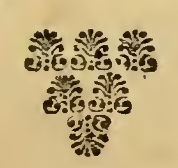
Aprés plusieurs guerres, la me-

584. ſure de Chilperic eſtant comble, Dieu permit qu'il fut aſſaſſiné dans la Cour de ſon palais de Chelles en Brie comme il penſoit jouïr de quelque repos. Ce qui arriva vers la fin de Septembre. Un ſoir à la brune, comme il deſcendoit de cheval, au retour de la chaſſe, eſtant peu accompagné, un meurtrier le frappa de deux coups de couſteau, l'un ſous l'aiſſelle & l'autre dans le ventre. Un autheur attribuë ce malheureux coup à Brunehaud, mais les autres en accuſent ſa femme Fredegonde, qui fut obligée, diſent-ils, de le prevenir, parce qu'il avoit deſcouvert ſon adultere avec un Seigneur nommé Landry.

Il mourut aagé de quelques quarante-cinq ans. L'Hiſtoire nous dépeint ce roy, preſomptueux, diſſolu, inhumain, malin au dernier point, fort rude à ſes peuples, & noircy de toutes ſortes de vices, en ſorte que Gregoire de Tours un peu trop animé contre luy, l'appelle le Neron & l'Herode de ſon ſiecle; mais au reſte il fut patient, ingenieux, adroit, magnifique & inſtruit dans les belles lettres.

De tant de fils qu'il avoit eus de divers licts, il n'en restoit qu'un qui n'estoit aagé que de quatre mois, auquel on avoit imposé le nom de Clotaire, quoy qu'il ne fust pas encore baptisé. Il le faisoit nourrir au bourg de Vitry prés de Tournay, de peur qu'on ne luy ostast cet unique appuy de sa couronne, par poison ou par malefices, comme il croyoit qu'on luy avoit osté les autres.

Il avoit aussy de Fredegonde une fille (elle s'appelloit Rigunte) qui estoit alors en chemin pour aller en Espagne trouver le roy Ricarede fils aisné de Leuvigilde, à qui on l'avoit fiancée. Comme elle estoit à Thoulouse, la nouvelle vint de la mort de son pere; Didier duc de ce païs-là, pilla tout son équipage, de sorte qu'elle ne passa pas plus outre, mais revint auprés de sa mere; à qui elle donna bien de la peine parce qu'elle luy ressembloit.



encore PELAGE II. qui tint Siege 5. ans durant ce Regne.

S. GREGOIRE I. dit le Grand, eleu en Sept. 590. S. 13. ans, 6. mois.

SABINIEN. en Sept. 604. S. 5. mois 19. jours.

BONIFACE III. eleu en 606. S. 9. mois.

BONIFACE IV. eleu en Sept. 607. S. 6. ans, 8. mois.

DEUSDEDIT eleu en 614. S. 3. ans.

BONIFACE V. élû en 617. S. 9. ans.

HONORE' I. eleu le. 13. May 626. S. 12. ans, 5. mois, dont 6. ans durant ce Regne.

CLOTAIRE II.

ROY X.



Tiré du Cabinet du Roy.

CLOTAIRE *aprés la mort d'un pere malheureux,*
Herita de son Sceptre, & non pas de ses vices;
Il fut juste, il fut bon, aimable & genereux,
Et des seules vertus fit toutes ses delices.

CLOTAIRE



CLOTAIRE II.

ROY X.

oncle
GONTRAN
en Bourgongue, & partie de Neustrie.

cousins germains

CHILDEBERT	CLOTAIRE II.
en Austrasie.	*aagé de 4. à 5. mois, en Neustrie.*



E souvenir du crime & les approches de Childebert, qui estoit pour lors à Meaux, espouvanterent si fort Fredegonde, que laissant une partie de son tresor à Chelles, elle se sauva à Paris, & se mit en asyle dans l'eglise de Nostre-Dame, sous la protection de l'Evesque Ragnemode. 584.

Gontran ayant appris la mort

de ſon frere, y vint auſſi-toſt en grande compagnie. Childebert ſon neveu s'eſtoit auſſi advancé pour y entrer: mais voyant la place occupée, il ſe retira à Meaux, & luy envoya des ambaſſadeurs demander part au royaume de Paris; puis encore d'autres le prier qu'il luy livraſt Fredegonde pour la punir du meurtre de ſon mary & de ſes couſins Merovée & Clovis. Il reſpondit aux premiers que tout le royaume de Paris luy appartenoit, parce que ſes freres Sigebert & Chilperic en avoient perdu leur part en violant le traitté fait entre eux trois; Et quant aux autres, il les remit à une aſſemblée d'Eſtats, qu'il devoit tenir dans certain jour.

Il demeura deux mois à Paris, pendant leſquels Fredegonde le ſceut ſi bien amadoüer, qu'il la prit elle & ſon fils ſous ſa protection, & ordonna aux ſeigneurs du royaume de Chilperic, d'aller à Vitry reconnoiſtre ce fils pour roy, & de le nommer Clotaire; neantmoins il s'appropria preſque tout le royaume de Paris, horſmis la ville qu'il luy laiſſa.

Il s'employa enſuite à rendre juſtice à tous ceux qui ſe plaignoient des diverſes violences de Chilperic, & de tous les grands de la cour de ce roy, qui eſtant injuſte & raviſſeur au dernier poinct, avoit permis toutes ſortes de brigandages. Du reſte ſe croyant le maiſtre de toute la France, pendant la minorité de ſes neveux, il s'emparoit de leurs terres en Neuſtrie, comme il luy plaiſoit : mais en Auſtraſie on ne reconnoiſſoit point ſon pouvoir.

La haine qu'on avoit pour Fredegonde ne ſe ralentiſſoit point ; elle n'oſoit ſortir de l'aſyle de Noſtre-Dame : c'eſt pourquoy il l'envoya au Vau de Rueil proche de Rouën. Eſtant là plus en ſeureté, elle recommença à jouër du poignard & du poiſon. On ſurprit diverſes fois des aſſaſſins qu'elle envoyoit pour tuer le roy Childebert & Brunehaud. Cette reine en ayant deſcouvert un entre-autres (c'eſtoit un Clerc) apres l'avoir geſné de divers tourmens, le luy renvoya par mocquerie ; Et elle de honte & de ra-

ge, fit couper les pieds & les mains à ce malheureux.

Apres que ce Gondebaud revenu de Constantinople, se fut tenu clos & couvert deux ans durant dans une Isle à l'embouchеure du
585. Rhosne, Gontran-Boson, le Patrice Mummole, Didier duc de Thoulouse, ce Bladaste qui avoit esté battu par les Gascons, & quelques autres factieux, ennemis jurez du Roy Gontran, le porterent à prendre le titre de Roy, l'elevant sur le Pavois dans Brive la Gaillarde. Les seigneurs de la cour de Childebert, plusieurs evesques de l'Aquitaine, Brunehaud mesme qui le desiroit pour mary, le favorisoient assez ouvertement, & tout le païs de delà la Garonne luy obeissoit.

La chose touchoit particuliere-
585. ment le roy Gontran, il craignoit que son neveu Childebert ne soustinst cette conspiration, qui alloit à le despoüiller. Ce fut par ce motif qu'il le pria de le venir trouver, & qu'il confirma l'adoption qu'il en avoit faite, luy mettant sa javeline dans la main. En mesme temps il

fit marcher vne armée en Aquitaine sous la conduite de Leudegisile & du patrice Egila. Gondebaud sçachant qu'elle approchoit, se renferma avec de bonnes munitions dans la forte ville de Lyon de Cominges. Il y fut assiegé peude temps aprés; Le quinziesme jour du siege Mummole tousjours perfide, & les autres seigneurs le livrerent aux assiegeants, pensant rachepter leur vie par la sienne. En effet il fut tué sur le champ ; mais pour cela ils n'en eurent pas meilleur marché, car on traitta de mesme Mummole & l'evesque Sagittaire, quand on en eut receu les ordres de Gontran, & la ville fut saccagée & destruite. Elle a demeuré ensevelie sous ses ruïnes, jusques vers l'an 1005. que son evesque sainct Bertrand, dont elle porte le nom, la rebastit au mesme endroit, mais d'un circuit bien moindre qu'elle n'estoit.

Cete guerre achevée, Gontran vint à Paris pour lever le petit Clotaire sur les fonts : ce qui ne s'accomplit point encore pour cete fois, Fredegonde tenant cet enfant 585.

eloigné, & craignant qu'il ne vou-
585. luſt le voir que pour s'en ſaiſir & pour
le tondre, car il ne croyoit point
qu'il fuſt fils de ſon frere. Telle-
ment que pour le guerir de ce doute,
elle luy envoya trois eveſques &
trois cents notables qui affirmerent
par ſerment que ce petit prince eſ-
toit legitime.

584. & 85. Le prince Hermenigilde ſecond
fils du roy Leuvigilde, avoit eſpou-
ſé Ingonde fille du roy Sigebert.
Cete jeune princeſſe l'ayant con-
verty à la religion catholique, Goi-
ſuinte ſa belle mere la traittoit ou-
trageuſement. Hermenigïlde ſon ma-
ry avoit pris les armes contre le roy
Leuvigilde ſon pere, s'eſtant ligué
avec les Sueves & avec les Grecs,
& il avoit confié ſa femme entre les
mains de ces derniers. Or n'ayant
pû reſiſter long-temps à ſon pere, il
s'eſtoit rendu à ſa miſericorde, & le
pere le tenoit miſerablement enfermé
dans une priſon. Les Grecs le voyant
arreſté retinrent auſſy ſa femme, &
l'embarquerent pour la mener à Cõſ-
tantinople. Childebert frere de cete
princeſſe, afin d'obtenir ſa delivrance

de l'empereur, envoya une puissante armée faire la guerre aux Lombards: mais comme elle estoit composée moitié de François, moitié d'Allemands, la discorde d'entre ces deux nations la fit rebrousser sur ses pas; sans avoir seulement veu l'ennemy.

Incontinent aprés, on sceut qu'Ingonde estoit morte en Afrique, & que Leuvigilde avoit fait estrangler Hermenigilde son mary. Le roy Gontran animé d'un juste ressentiment contre ces barbares Ariens, entreprit de les chasser du Languedoc. Les troupes du royaume de Bourgongne & celles d'Aquitaine furent commandées pour cete expetion; Les premieres assiegerent Nismes, & les autres Carcassone: mais il y avoit si peu d'ordre & tant de licence dans l'un & dans l'autre de ces corps, qu'ils n'y receurent que de la honte, & ne firent sentir la guerre qu'aux sujets de leur roy, saccageant & tuant tous les pauvres païsans. Aussi à leur retour le plat-païs estant desolé & les ponts rompus ils perirent presque tous, les uns de faim,

585.

les autres en passant les rivieres, & plus de cinq mille par leurs propres armes, & dans des querelles que les bandes prenoient à toute heure les unes contre les autres.

586. Leuvigilde cassé de vieillesse, n'espargna ny prieres ny presents pour obtenir la paix de Gontran : mais ce roy n'y voulut jamais entendre, il ne pouvoit oublier si-tost les mauvais traittements faits à sa niepce, & l'affront qu'il avoit receu l'année precedente de Recarede qui avoit fait des ravages & pris quelques places dans la Provence.

A quelque temps delà Leuvigilde
587. *mourut : mais auparavant il renonça à l'Arianisme, & son fils Recarede ou Richard professa hautement la religion catholique, & la restablit dans ses Estats.*

Avant sa mort il avoit pratiqué une intelligence avec Fredegonde, pour se desfaire de leurs ennemis communs ; il entendoit Childebert & Gontran, qui pour lors estoient estroittement unis; car Gontran avoit une seconde fois declaré Childebert

ſon unique heritier, ſans tenir compte de Clôtaire qu'il croyoit baſtard ou ſuppoſé. Ainſy Fredegonde les haïſſoit mortellement tous deux, & cherchoit à les oſter du monde. Elle envoya deux clercs pour aſſaſſiner Childebert avec des couſteaux empoiſonnez. Ils furent deſcouverts, & on les fit mourir dans les tourments, leur ayant coupé le nez les mains & les oreilles.

On voyoit à toute heure ſortir de pareilles pieces de la fabrique de cete 586.
malheureuſe femme. Pretextat avoit eſté reſtably en ſon eveſché de Rouën par le roy Gontran : elle ne le pouvoit voir qu'avec rage; ſi bien qu'un jour ayant eu quelques paroles avec luy (car elle eſtoit venuë du Vau de Rueil à Roüen) elle attira un 587.
meſchant eſclave, qui le jour de Paſques le bleſſa à mort d'un coup de dague, comme il eſtoit à l'Autel dans ſon egliſe cathedrale. Elle eut meſme l'effronterie de l'aller voir moribond dans ſon lict, auſſy luy reprochat-il en face toutes ſes meſchancetez. Le ſcandale fut ſi grand & les plaintes ſi fortes, qu'elle fut con-

trainte de livrer le meurtrier au neveu de cet evesque pour en faire ce qu'il luy plairoit. Il le hascha en pieces à coups d'espée, aprés que le malheureux eut advoüé qu'elle & Melantius avec l'Archidiacre de Rouën, l'avoient payé pour commettre ce parricide; Aussy afin que personne n'en doutast, elle remit Melantius dans le siege episcopal.

Le roy Gontran évita par bonheur trois ou quatre attentats qu'elle avoit formez sur sa personne; & neantmoins ou par foiblesse de cœur, ou parce que les Neustriens jaloux de leur autorité, ne luy eussent pas souffert d'entreprendre sur la mere de leur roy, il ne fit point d'aussy grands efforts qu'il devoit pour asseurer sa vie par le chastiment de cete Megere.

Lors que Childebert eut atteint l'aage de seize ans, il commença
587. à se faire redouter par quelques exemples de severité; Il fit tuer le duc Magnoalde, qu'il avoit appellé dans son palais à un spectacle de combat de bestes, & arrester Gontran-Boson, pour le chastier se-

ſon le jugement que rendroit le roy Gontran, lequel connoiſſoit bien les trahiſons de cét homme-là, & en effet il ne luy pardonna pas. †

Les autres grands d'Auſtraſie, particulierement Ranchin, Urſion & Bertefroy, en prirent l'alarme: Fredegonde par ſes advis ſecrets augmenta leurs apprehenſions, de ſorte que de concert avec elle, ils conſpirerent de tuer leur roy, & de faire regner ſes deux fils, dont le plus aagé n'avoit que deux ans. Childebert en ayant eu advis par Gontran ſon oncle, manda Ranchin, & le fit aſſommer au ſortir de ſa chambre; Urſion & Bertefroy furent traittez de meſme, quoy qu'ils ſe fuſſeut ſauvez dans une egliſe. 589.

L'empereur Maurice ſollicitoit depuis quelque temps le roy Childebert, par des conditions fort advantageuſes, de deſcendre en Italie pour en chaſſer les Lombards. Enfin ce Roy pour s'acquitter de ſa promeſſe & des grandes ſommes qu'il avoit receuës, y alla en perſonne avec une puiſſante armée. Autaris ayant reconnu que l'argent attiroit les Fran- 588.

çois au lieu de les chasser, ne leur en offrit point, mais se resolut de vaincre ou de perir avec honneur. Le sort luy fut favorable dans une grande journée au passage des Alpes; Childebert y ayant esté bien battu se retira.

Quelque priere que Recarede pust faire au roy Gontran, il n'en pût ob-
589. tenir la paix; Au contraire il s'opiniastra plus fort à luy continuer la guerre: mais il ne fit qu'accroistre sa honte & ses pertes. Le duc Boson qu'il avoit envoyé en Septimanie, mesprisant les ennemis & ne songeant qu'à faire desbauche, se laissa attirer dans une embuscade où presque toute son armée fut desfaite par un tres-petit nombre de Visigoths.

589. & 90. Le trouble d'entre les Religieuses de l'abbaye de saincte Croix de Poictiers, ne donna pas moins de peine à Gontran qu'une grande affaire. Il y avoit parmy elles deux princesses, Crodielde fille du roy Cherebert, & Basine fille du roy Chilperic & de la reyne Audoüere. Crodielde s'estant mis dans la teste

la fantaiſie de commander, accuſa Luboüere ſon abbeſſe de pluſieurs deſreglements, pour la faire deſtituer. Aprés cela elle ſortit du monaſtere avec 40. religieuſes de ſa cabale, & alla porter ſes plaintes au roy Gontran : puis eſtant retournée à Poictiers, elle ſe ſaiſit de l'egliſe de S. Hilaire, avec une bande de coupejarets ramaſsez, qui y commirent une infinité de violences & de ſcandales. Il falut que l'autorité royale y employaſt la force pour punir ces canailles, & que l'on fiſt aſsembler des eveſques à Poictiers pour juger de l'accuſation contre l'abbeſse. Elle fut declarée innocente, & Crodielde & Baſine excommuniées ; ce qui fut encore confirmé par une autre aſsemblée d'Eveſques du royaume de Gontran. Toutefois à la priere des rois, le concile de Mets leur donna l'abſolution. Baſine rentra dans le monaſtere, Crodielde s'opiniaſtrant dans ſa deſobeïſsance, eut la permiſſion de demeurer dans une terre que le roy Childebert luy accorda.

La dixieſme année du regne de Childebert la ville de Paris fut preſ-

que toute reduite en cendres par un incendie fortuit.

Une ſeconde armée que ce Roy
590. envoya en Italie contre les Lombards, y perit preſque toute de faim & de maladie. Mais pourtant elle donna tant de frayeur au Roy Autaris, qu'il promit aux François, s'ils le laiſſoient en patience, de leur envoyer des preſens tous les ans; Ainſy il ſe rendit leur tributaire.

650. Le plus mortel ennemy de Childebert c'eſtoit Fredegonde; Ce roy deſcouvrit encore un aſſaſſin de pluſieurs qu'elle avoit envoyez pour le tuer. Ce nouvel attentat luy donnant lieu de rechercher les vieilles conſpirations, on prit Sonnegiſile qui avoit eſté de celle de Ranchin. Celuy-là accuſa Gilles Archeveſque de Reims, & le roy donna ordre de l'arreſter: mais ſur la plainte que faiſoient les eveſques, qu'on euſt ainſi traitté un Prelat ſans l'avoir ouy, il le relaſcha pour luy faire ſon procés par les formes. Pour cela il convoqua un concile à Mets le 15. de Novembre; & là ce malheureux convaincu par teſmoins, & par ſon propre

adveu, de crime de faux, de trahison, de leze-Majesté, & d'avoir esté le boute-feu des guerres civiles, fut deposé de son siege & relegué à Strasbourg, le roy luy ayant donné la vie à la supplication des autres evesques.

Le comte Waroc & autres princes Bretons, nonobstant la foy qu'ils avoient dõnée par deux ou trois traitez, ravageoient les eveschez de Rennes & de Nantes, qui appartenoient au roy Gontran; il voulut une bonne fois reprimer leur audace, & pour cet effet commanda à ses troupes de Bourgongne de marcher de ce costé-là. Elles avoient deux chefs, Ebracaire & Boubelene, qui ne pûrent compatir ensemble. Quand on fut proche de l'ennemy le premier se separa de son compagnon avec la meilleure partie des troupes. Boubelene neantmoins se deffendit vaillamment deux jours durant: mais le troisiesme il fut accablé & perit avec la plus grande partie de ses gents. Quand Ebracaire fut de retour à la cour, Gontran le despoüilla de tous ses biens, & les adjugea 590.

aux heritiers de Boubelene.

Ce roy chaſſant un jour dans la
590. ou 591. Voſge, s'apperçeut qu'on y avoit tué un Bufle ; le Foreſtier ou Garde-chaſſe en accuſa un Chambellan de ce prince ; le Chambellan niant le fait, Gontran irrité le contraignit de s'en juſtifier par le combat en champ clos, comme c'eſtoit la couſtume en cas douteux. Son Champion & le Foreſtier s'entretuerent tous-deux ; & luy, comme eſtant convaincu par la mort de ſon Champion, fut attaché à un poteau & lapidé.

Du meſme principe de legereté
592. d'eſprit, qui cauſoit ces violentes choleres dans Gontran, procedoient ſon inconſtance & ſon apprehenſion, qui le tournoient tantoſt d'un coſté tantoſt de l'autre. Il ne pouvoit ne point haïr mortellement Fredegonde, & neantmoins à ſa priere il vint au palais de Ruel, & tint le jeune Clotaire ſon fils ſur les fonts ſacrez de Bapteſme, dans l'egliſe de ſaincte Geneviéve de Nanterre. Ce qui donna beaucoup d'ombrage & de ſujet de plainte à Childebert ſon autre neveu.

L'année suivante, ou, selon d'autres, la deuxiesme d'apres, ce prince estant à Chalon où il faisoit sa residence ordinaire, & y avoit fait bastir l'eglise & l'abbaye de sainct Marcel, tomba malade & mourut le 28. Mars, estant dans le 31e ou 32e an de son regne, & au delà du 68e de son aage. 593.

De plusieurs enfants qu'il avoit eus de diverses femmes, il luy survescut seulement une fille nommée Clotilde qui s'estoit voilée. Il semble qu'il laissa toutes ses terres à Childebert, & rien ou tres-peu de chose à Clotaire, quoy qu'il fust son filleul.

Il fut sans comparaison le meilleur des quatre freres, pieux, aumosnier, amateur de la justice & du bien public, respectueux envers l'eglise & les prelats, ayant un soin particulier de faire observer les saincts canons : à cause de quoy quelques-uns luy ont voulu donner la qualité de sainct. Mais il estoit inconstant, timide, soupçonneux, & facile à se laisser gagner aux flateries, & emporter à la cholere, qui l'aveugloient

& ne luy donnoient que trop souvent des sujets de repentir.

CHILDEBERT *en Austrasie, Bourgongne, & partie de Neustrie.* & CLOTAIRE *en Neustrie, à Paris.*

CHILDEBERT, vaillant, puissamment armé & enrichy de
592. & 93. la succession de Gontran, dont il alla aussy-tost prendre possession, pensoit avoir bon marché de Clotaire jeune enfant, & de sa mere Fredegonde, qui estoit haïe de tous les François : Mais il se trouva bien loin de son compte; cete femme habile & courageuse, n'espargnant ny caresses, ny soin, ny argent, ny promesses, regagna les esprits les plus alienez, & les attacha à son service. Elle se montroit par tout, elle menoit tousjours son fils avec elle, & l'elevant quelquefois entre ses bras le faisoit voir aux troupes, & les animoit par la compassion de l'innocence de ce pupille.

Ainsy avec leur fidelle assistance, & avec la conduite de son Landry

maire du palais aussy vaillant que rusé, elle arresta les progrez de son ennemy, ayant surpris & desfait une partie de son armée en un lieu de Soissonnois, qu'on nommoit Truec, par un stratagême assez extraordinaire. Les deux armées estant fort proches l'une de l'autre, sur la brune Landry fit advancer contre le camp de Childebert, quelques troupes des siennes, avec des branches ou ramées à la main qu'elles planterent devant elles, & mirent dedans quelques vaches avec leurs clairons; de sorte que les gents de Childebert pensoient que ce fust un bois taillis. Mais au poinct du jour, quand le sommeil attaque les plus vigilants, elles sortirent d'entre ces füeilles, & les chargerent si vivement qu'elles les mirent en desroute, & leur tuerent trois ou quatre mille hommes. Cet advantage n'affermit pas peu la royauté de Clotaire: Et pourtant il n'empescha pas que Childebert ne luy arrachast quelques villes aux extremitez de son royaume.

Les Varnes, Garnes ou Guerins, 594.
estoient un peuple de Germanie, dont

la premiere habitation avoit esté au païs où est aujourd'huy le duché de Meklebourg; il y a un fleuve dans ces cōtrées-là qu'on appelle encore Warne, qui passe à Rostok. Estants sortis delà avec les Anglois, les Saxons, & les Erules, ils s'estoient venus loger dans la Frise & dans la Batavie, au Nord des terres que les François tenoient delà le Rhin; & là ils avoient estably un petit royaume. Mais je croy qu'ils avoient esté subjuguez par Theodebert ou par Clotaire I. & sousmis au royaume d'Austrasie. Or s'estant rebellez cete année 594. contre Childebert, ils furent entierement exterminez, soit par le glaive ou par la captivité, de sorte que depuis on n'a plus ouy parler de leur nom.

595. Vers le mois d'Octobre de l'an 595 Childebert & Faileube sa femme furent emportez de maladie bien prés l'un de l'autre. Peut-estre qu'ils moururent de poison, & qu'il venoit de la boutique de Fredegonde qui estoit leur ennemie, ou de celle de Brunehaud, qui estant deschuë de l'autorité, parce que son fils estoit

majeur, la vouloit recouvrer dans la minorité de ses enfants. Quoy qu'il en soit, Childebert mourut le 26e de son aage & le 20e de son regne. Je sçay bien qu'il y a des chronologistes qui luy donnent trois ans de regne davantage, comme aussi trente-trois ans à Gontran : mais laissons-leur manier ces espines. Il avoit deux fils, Theodebert & Thierry, qui luy succederent; Theodebert eut l'Austrasie; Thierry la Bourgongne & le Royaume d'Orleans.

CLOTAIRE II.
en Neustrie, aagé de 8. ans, sous Fredegonde sa mere.

cousins

freres

THEODEBERT & THIERRY

Roy en Austrasie, aagé de 9. à 10. ans. — *Roy de Bourgongne, aagé de 8. à 9. ans.*

Sous Brunehaud leur grand'mere.

AINSY dans tous les royaumes de la France, c'estoit des enfants qui avoient le titre de roy, & 595.

qui pis eſt deux femmes exercées à toutes ſortes de crimes, qui tenoient le gouvernement. Brunehaud regiſſoit les Eſtats de ſes deux petits-fils, celuy de Bourgongne par ſes confidents, & celuy d'Auſtraſie par elle-meſme, demeurant avec Theodebert, qui avoit ſon ſiege à Mets, comme Thierry avoit le ſien à Chalon ſur Saone.

Fredegonde plus heureuſe & auſ-
595. ſy plus agiſſante qu'elle, ſe mit aux champs pour reconquerir Paris & les villes de Seine que Childebert luy avoit enlevées. Les Auſtraſiens allerent à la rencontre; & on vit alors trois rois, dont le plus aagé n'avoit pas dix ans, à la teſte de leurs armées. La victoire demeura à Clotaire avec les villes pour leſquelles on combattoit.

Peu aprés Fredegonde victorieu-
596. ſe & triomphante, mais plus illuſtre encore par ſes crimes que par ſes bons ſuccez, mourut aagée de cinquante à 55. ans, avec cete ſatisfaction qu'elle laiſſoit les affaires de ſon fils en eſtat de ſe deffendre d'elles-meſmes.

Cete année ou la ſuivante, les Huns Avarois ſe desborderent ſur la Turinge, paſſant par les païs des Behemains ou Boeſmes(l'un des peuples Sclavons) qui eſtoient de leurs ſujets. Brunehaud n'oſa rien hazarder contre eux, mais les eſloigna à force d'argent. 596.

Cete princeſſe n'eſtoit pas moins cruelle & vindicative que Fredegonde : Et outre cela tres-avare, & qui faiſoit ſervir ſes vengeances à remplir ſon avidité, oſtant la vie aux plus riches pour avoir leurs biens, & les charges aux grands officiers pour les vendre, ou pour les donner à ſes favorits. Elle fit tuer entre-autres le duc Wintrion qui avoit de grands treſors. Il eſtoit pere de cete Gloſine, qui par une puiſſante vocation s'enferma dans un monaſtere à Mets, où elle eſt encore venerée comme ſaincte. 597.

La conduite de Brunehaud devint à la fin ſi inſuportable aux Aſtraſiens, qu'ils la tirererent par force du palais royal, & la menerent juſques ſur les frontieres du royaume, où ils la laiſſerent toute ſeule, & n'ayant qu'un 598.

fort meſchant habit, aupres du chaſteau d'Arcies ſur la riviere d'Aube, qui diviſoit les royaumes de ſes deux petits-fils. Un pauvre homme l'ayant reconnuë la conduiſit à Chalon ſur Saone vers ſon fils Thierry, qui la receut avec joye & avec indignation tout enſemble. Son conducteur eut pour recompenſe l'eveſché d'Auxerre.

Les deux jeunes freres ne pou-
598. voient oublier la perte de Paris & des autres villes de deſſus la Seine, que Clotaire leur avoit oſtées; leur grand' mere les incita d'en avoir raiſon & d'envahir ſon royaume. Comme il ſceut leur deſſein il vint hardiment au devant d'eux, juſqu'auprés des frontieres de Bourgongne. Les deux armées ſe choquerent ſur les bords de la petite riviere d'Aroüane qui coule entre celles d'Yonne & de Loing, & tombe dans cete derniere proche de Moret. Clotaire perdit la bataille & prés de trente mille hommes, & ſe ſauva de viſteſſe à Paris. Mais il n'y oſa pas demeurer longtemps, car les vainqueurs s'eſtant advancez juſqu'à Eſſonne, il ſe retira

tira promptement & s'alla rembuſcher dans cete meſme foreſt d'Arelaune, où autrefois Clotaire I. s'eſtoit retiré lors que les rois Childebert & Theodebert le pourſuivoient. Enfin il fut contraint, pour ne pas tout perdre, de leur ceder la plus grande partie de ſon royaume; à Thierry tout ce qui eſtoit entre la Loire & la Seine, juſqu'à la mer; & à Theodebert la duché de Dentelen qui eſtoit entre l'Oiſe & la Seine, ou ſelon d'autres entre la Somme & l'Oiſe.

Durant les diſcordes d'entre ces 600.
couſins, les Gaſcons prirent occaſion de venir ſe planter dans les païs d'Oloron, de Bearn & de Soule. Les deux freres rois y envoyerent des troupes, qui eurent quelque advantage ſur eux: ils trouverent neantmoins plus à propos, de ſe les rendre tributaires que de les chaſſer de là; & ils leur donnerent un duc pour les gouverner, il s'appelloit Genialis. Mais comme ils eſtoient d'un naturel leger & remuant, ils ne pûrent ſe tenir en paix ny ſe borner en ſi peu d'eſpace; Ainſy durant les guerres

civiles des François, ils gagnerent toute la troisiesme Aquitaine, qui à cause d'eux s'appelle encore *Gascongne*,

Brunehaud avoit tout pouvoir
601. dans la Cour du jeune Roy Thierry, luy ayant de bonne heure fait gouster les plaisirs des femmes, pour le detenir tousjours par les charmes de la volupté, & de peur qu'une espouse legitime, s'il en prenoit une, ne le portast à luy soustraire son authorité, en luy soustrayant l'affection de son petit fils. Cete année il eut un fils bastard d'une de ses maistresses; On le nomma Sigebert.

EMP. PHOCAS elû par l'armée, tuë Maurice, en Nov. R. 18. ans.

602. Quoy que Brunehaud fust deux
603. fois grand'mere, elle ne laissoit pas d'avoir de l'amour, & d'en donner aussy, non plus par sa beauté, mais par le pouvoir qu'elle avoit de faire du bien, le plus puissant de tous les attraits; Et elle en faisoit le plus souvent aux despens des plus riches qu'elle despoüilloit par des calomnies & par des assassinats. L'année precedente, elle avoit osté la vie à Egila patrice de Bourgongne, pour s'enrichir de sa despouille.

Elle aimoit entre-autres galands un jeune ſeigneur nommé Protade de race Romaine, c'eſt à dire Gaulois, & l'avoit desja fait duc des Transjurains. Ce n'eſtoit pas aſſez, elle vouloit l'elever à la charge de maire du palais : mais il faloit auparavant faire perir Bertoalde qui l'exerçoit. Pour cela elle envoya ce maire recueïllir les impoſts dans la Neuſtrie, & luy donna peu de troupes, afin qu'il periſt dans ce païs nouvellement conquis & encore peu aſſujetty. Landry maire du palais de Clotaire luy donna auſſytoſt la chaſſe, le pouſſa juſqu'à Orleans & l'y aſſiegea. Le roy Thierry en eſtant adverty monta à cheval ; le combat ſe donna au paſſage de la riviere d'Eſtampes, la plus grande partie des troupes de Landry y fut taillée en pieces : mais Bertoalde s'y fit tuer comme Brunehaud le deſiroit, & elle donna ſa charge à ſon Protade.

Au meſme temps le roy Theodebert s'eſtoit auſſy mis en campagne pour courir ſus à Clotaire : mais comme les deux rois eſtoient en 603.

presence, Theodebert luy accorda
603. la paix, desirant le conserver pour s'en servir au besoin à destruire son frere Thierry; lequel peut-estre pour la mesme raison s'accommoda aussy avec son cousin Clotaire.

604. La Vieille n'avoit pas oublié l'outrage qu'elle avoit receu de Theodebert, ou plustost des seigneurs Austrasiens; Elle desiroit ardemment que Thierry se rendist maistre de ce royaume-là, afin d'y exercer sa vengeance. Elle luy fit donc croire que Theodebert n'estoit pas son frere, mais qu'il estoit fils d'un Iardinier. Est-ce qu'elle vouloit dire qu'il avoit esté supposé, ou que la reyne Faileube avoit commis adultere avec un homme de cete condition? Dans toutes les occasions, elle & son favory soufloient le mesme discours aux oreilles de Thierry, & recherchoient tous les sujets de pique pour irriter l'esprit de ce jeune prince ambitieux & violent; Tant qu'enfin il prit les armes pour ravir le diadéme & la vie à son frere. Un jour que les armées de ces deux rois estoient campées l'une prés de l'autre,

leurs *Leudes* ou vassaux, detestant cete guerre impie, s'entremirent d'un accommodement; Protade y resistant, ceux de Thierry s'attrouperent, & allerent le tuer dans sa tente où il joüoit aux eschecs, publiants qu'ils en avoient ordre de leur roy, quoy qu'au contraire il leur eust defendu d'attenter sur cet officier. 605.

605. & 6.

Cete entreprise ne demeura pas impunie; avec le temps Brunehaud trouva les moyens de sacrifier aux manes de son amy tous ceux qui avoient procuré sa mort. Mais cependant au lieu d'un galand, elle en choisit plusieurs & des mieux faits de sa Cour. Le scandale devint si grand, que sainct Didier Evesque de Lyon, fut obligé, comme le doit un bon pasteur, de luy faire de fortes remonstrances. Elles n'eurent aucun effet sur vne ame plongée dans l'ordure: mais elles acquirent la couronne du martyre à ce sainct Prelat. Cete seconde Jesabel trouva des evesques assez dévouëz pour le degrader & le releguer. Ce fut dans une assemblée qu'ils tinrent à Chalon. Sa vengeance ne fut pas satisfaite d'u-

ne peine ſi legere : deux ans aprés elle le fit lapider par ſes ſatellites.

Quelque remords de conſcience ayant touché Thierry, il voulut prendre une femme legitime, & fit venir d'Eſpagne Hermenberge fille de Bertric roy des Viſigoths pour l'eſpouſer : mais Brunehaud empeſcha par ſes artificieuſes ſuggeſtions, & par des malefices, comme on le diſoit, qu'il ne conſommaſt le mariage. Elle l'obligea meſme de renvoyer cete princeſſe & de retenir injuſtement, tout ce qu'elle luy avoit apporté en dot.

Les desbordements de cete Cour
608. en eſtoient à tel poinct que c'eſtoit ſe perdre que de ne les pas approuver. Neantmoins le ſainct Abbé Colomban qui ne craignoit que Dieu ſeul, ne feignit point de conjurer le roy Thierry qu'il miſt fin à ſes desbauches par un legitime mariage, & refuſa la benediction à ſes baſtards, l'aſſeurant hardiment que Dieu ne permettroit jamais que les enfants du peché regnaſſent. Cete liberté chreſtienne choquoit trop les intereſts & les plaiſirs de Brunehaud ; elle ne

cessa d'irriter son fils contre le sainct, jusqu'à tant qu'il l'eust fait tirer avec violence de son monastere, & mettre hors de son royaume. Il se réfugia auprés de Clotaire, qui le receut avec une joye extrême, comme un gage que Dieu luy envoyoit de son assistance.

Lors que Brunehaud avoit esté chassée de la cour d'Austrasie, elle y avoit laissé une de ses servantes acheptée à prix d'argent, elle se nommoit Bilechilde, fille fort sage & encore plus belle: Theodebert l'ayant espousée, les bonnes graces de ce roy la mirent dans la haine de Brunehaud. Il arriva qué cette année elle mourut de quelque mauvais breuvage. On ne sçait de quelle part il luy fut donné, ou de cete vieille jalouse, ou de son mary qui estoit las d'elle, & en vouloit prendre une autre; Comme en effet il espousa aussy tost Theodechilde qui estoit de mesme condition. 609.

La plus commune opinion imputa la mort de Bilechilde à Brunehaud, aussy bien que la guerre qui se r'alluma bien-tost apres entre les deux

freres. Theodebert prince ſtupide & plus feroce que vaillant, la commença à ſon grand malheur, ayant enlevé l'Alſace & les contrées de Suntgow & de Turgow à Thierry, il diſoit pour pretexte qu'il les revendiquoit comme pieces du royaume d'Auſtraſie. Elles en eſtoient en effet : mais Childebert les en avoit deſtachées par ſon teſtament pour les joindre à celuy de Bourgongne.

610. Les Seigneurs des deux royaumes deſirant eſteindre ce feu dans ſa naiſſance, porterent les deux freres à ſe trouver chacun avec dix mille hommes, à un chaſteau ſitué ſur le Rhin entre Saverne & Strasbourg, pour ſe remettre de leurs differends aux François de l'un & de l'autre party. Thierry y vint de bonne foy avec le nombre convenu: mais Theodebert y amena une grande armée & enveloppa ſon frere; de telle ſorte qu'il fut contraint pour ſortir de ce filet, de luy ceder les païs dont il eſtoit queſtion.

EMP. HERACLIUS eleu par les troupes, fait mourir Phocas, R. 31. an. 610.

Au ſortir delà, Thierry brûlant du deſir de vengeance, Brunehaud pour enflammer davantage ſa colere

que l'affection du ſang euſt pû retenir, continua de luy faire entendre que Theodebert n'eſtoit pas ſon frere. Thierry aveuglé par ſa paſſion ſe perſuada facilement qu'elle luy diſoit vray, & jura de le pourſuivre à mort ſans relaſche. Dans ce deſſein, afin de n'avoir rien à dos, il s'accommoda avec Clotaire, & luy promit de luy rendre la Duché de Dentelen, pourveu qu'il ne ſe meſlaſt point de la querelle.

La fin de cete guerre deteſtable fut, que Thierry ayant vaincu ſon frere en deux batailles les plus ſanglantes, & les plus furieuſes qu'on ſe puiſſe imaginer, la premiere prés de Toul, la ſeconde à Tolbiac : il l'extermina avec toute ſa famille. Les uns diſent que les Ribarols comme il s'eſtoit ſauvé à Cologne, luy couperent la teſte, & la mirent au bout d'une pique pour obtenir meilleure compoſition du vainqueur. Les autres, qu'il fut pris au delà du Rhin comme il penſoit ſe ſauver, & amené à Brunehaud; qui l'ayant premierement fait tondre, le maſſacra quel-

ques jours aprés. Elle traitta de mesme ses deux fils Clovis & Merovée, dont elle escrasa le dernier contre une muraille. Il regna 16. ans, & en vescut 25.

CLOTAIRE II.
en une partie de Neustrie.
&
THIERRY
en Austrasie, Borgongne, & partie de Neustrie.

CETE guerre achevée, Clotaire suivant le traitté, se mit en
612. possession du duché de Dentelen: mais Thierry violent de son naturel, & devenu plus insolent par la victoire, luy envoya dire qu'il retirast ses garnisons, autrement qu'il inonderoit tous ses païs de gents de guerre. Et de fait, Clotaire s'estant mocqué de ses menaces, il faisoit marcher toutes ses forces de ce costé-là, quand une mort soudaine mit fin à tous ses vastes desseins, & fit retirer ses milices dans leurs provinces.

Son frere avoit laissé une fille

nommée Bertoaire, qui avoit environ douze ans : il luy prit fantaisie de l'espouser. Brunchaud s'efforça de l'en destourner, luy remonstrant que c'estoit une chose abominable de se marier avec sa niepce. Sur cela il s'emporta furieusement jusqu'à luy reprocher qu'elle estoit donc une meschante femme & une mere desnaturée, qui l'avoit incité à tuer son frere & ses neveux ; de sorte que si on ne l'eust retenu, il luy eust tout sur l'heure passé son espée au travers du corps. Mais elle dissimulant adroitement, prit son temps de luy faire donner du poison, qui luy causa une dysenterie dont il mourut avec des douleurs fort violentes. Son regne fut de 17. ans, sa vie de 26.

Il avoit six fils tous bastards, Sigebert, Childebert, Corbe, Merovée, & deux autres, dont on ignore le nom. Sigebert avoit onze ans & Childebert dix. Il laissa l'Austrasie au premier, & la Bourgongne au second.



CLOTAIRE
en Neustrie.

SIGEBERT *en Austrasie, aagé de* 11. *ans.*	CHILDEBERT *en Bourgongne, aagé de* 10. *ans.*

IL sembloit bien à Brunehaud qu'elle regneroit encore sous le nom de ses arriere petits-fils ; & pour cela elle en vouloit establir un Roy d'Austrasie & l'autre Roy de Bourgongne suivant le testament de leur pere. Mais les seigneurs Austrasiens, entre-autres Arnulphe & Pepin, qui ne pouvoient plus souffrir cete abominable conduite, aimoient bien mieux se sousmettre à Clotaire ; qui estoit fort dissemblable à sa meschante mere, & avoit beaucoup des vertus d'un bon prince. Ceux de Bourgongne furent aussy attirez dans la mesme conspiration par leur maire Varnaquier. Clotaire asseuré de leurs suffrages, pousse avec ses troupes dans l'Austrasie jusqu'à Andernac, qui est entre Bonne & Coblents ; Brunehaud qui ne sçavoit

rien de ſon intelligence ſecrete avec les Auſtraſiens, l'envoye ſommer de ſortir des terres de ſon petit fils ; & il fait reſponſe que la ſucceſſion de Thierry luy appartient, à l'excluſion des baſtards, & proteſte de s'en rapporter au jugement des ſeigneurs de ces royaumes. Alors elle commença à ſe desfier de ce qui ſe paſſoit, ainſi elle reſolut de s'en remettre au ſort des armes pluſtoſt qu'à leur jugement. Elle fit donc monter Sigebert à cheval, qui aſſembla les peuples d'au delà du Rhin, de meſme que Varnaquier, qui ne s'eſtoit pas declaré, aſembloit ceux de Bourgongne. Sigebert s'eſtoit advancé pour deffendre les frontieres d'Auſtraſie, juſque dans la plaine de Chaalons prés de la riviere d'Aiſne. Là comme les armées eſtoient en contenance d'en venir aux mains, celle de Sigebert à un certain ſignal, au lieu de ſonner la charge ſonne la retraite, Clotaire la pourſuit ſans la preſser, mais entretient ſes intelligences avec les chefs : de telle ſorte que lors qu'elle ſe voit acculée ſur les bords de la Saone,

elle luy livre Sigebert & ſes freres Corbe & Merovée. Childebert ſe ſauva à courſe de cheval ; on ne ſçait ce qu'il devint. Beau ſujet pour les
631. Genealogiſtes qui voudront obliger quelque Maiſon liberale de cete illuſtre origine.

Quand Clotaire eut ces enfants en ſon pouvoir , il s'alla camper à Rionne ſur les rives de la Vigenne, qui ſe deſgorge dans la Saone. Brunehaud s'eſtoit retirée avec Theudelaine ſœur du roy Thierry, dans le chaſteau d'Urbe , au païs des Transjurains ; Elle y fut priſe auſſy-toſt & amenée à Clotaire. Dés l'heure meſme qu'il la tint en ſa puiſſance , il fit eſgorger Sigebert & Corbe ; Merovée qui eſtoit ſon fillol eut la vie ſauve : mais il falut qu'il mouruſt au monde en prenant les ordres ſacrez.

Cela fait , les François furent aſſemblez militairement pour juger la miſerable Brunehaud. Clotaire luy-meſme ſe rendit ſon accuſateur , & repreſenta tous ſes crimes. Il luy en imputa meſme beaucoup plus qu'elle n'en avoit commis ; car il luy reprocha la mort de dix rois, dont

neantmoins luy-meſme en avoit tout à l'heure tué deux, & ſa mere pour le moins quatre. Tous crierent hautement qu'elle meritoit la mort, & les plus rigoureux tourments ; Et ces voix du peuple François formerent ſon arreſt. On luy fit ſouffrir la geſne trois jours durant, aprés on la promena ſur un chameau dans tout le camp, puis on l'attacha à la 613.
queuë d'une cavalle indomptée, qui luy caſſa la teſte par ſes ruades, & la traiſnant ſur les cailloux & dans les halliers, la deſchira en mille pieces. Les flammes conſumerent le reſte de ſon miſerable cadavre, & le vent ſe joüa de ſes cendres. Terrible jugement que Dieu le Souverain des rois, fit executer par les hommes.

CLOTAIRE II. dit LE GRAND, *demeure ſeul Roy, aagé de 32. à 33. ans.*

VOILA pour la ſeconde fois 614
toutes les portions de la France remiſes dans une meſme main

& ſous la conduite d'un prince que l'aage & la diverſe fortune avoient rendu capable de regner. Mais Clotaire ne gouverna luy-meſme que la Neuſtrie, car l'Auſtraſie & la Bourgongne voulurent conſerver le titre de royaume & leurs officiers ſeparez : Varnaquier maire de Bourgongne, & Radom d'Auſtraſie, les regirent comme viceroís.

Il avoit donné la charge de patrice ou gourverneur dans la duché Transjuraine au duc Herpin, fort homme de bien, pour y eſtablir l'ordre & la juſtice. Les grands du païs qui craignoient que la reforme ne vinſt juſqu'à eux, le firent tuer par les habitans qu'ils mutinerent contre luy. Clotaire eſtant allé en Alſace tout exprés, punit ce crime par la mort de pluſieurs des coupables.

Le patrice Aletée y avoit trempé avec le comte Herpin & Lendemond eveſque de Sion ; il fut avec cela ſi impudent que d'envoyer tenter la reine par ce mauvais eveſque de ſe jetter entre ſes bras avec les treſors du royaume, voulant luy faire croire que Clotaire infailliblement

mourroit cette année-là, & que luy qui estoit du sang royal des Bourguignons, recouvreroit le royaume de Bourgongne. La reine triste & alarmée de cete fausse prophetie, rapporta la chose à son mary; l'evesque pour eviter son courroux se sauva au monastere de Luxeul; & eut assez de bon-heur pour obtenir sa grace, par l'intercession de l'abbé Eustaise: mais Aletée mandé en cour pour rendre compte de ses actions ne se pût justifier, & paya de sa teste.

Clotaire n'ayant plus d'ennemis tourna tous ses soins à regler son Estat, & y remettre l'ordre & la justice que les guerres civiles en avoient bannies. Il restablit dans leurs biens tous ceux qui en avoient esté injustement spoliez, il abolit tous les imposts qui avoient esté faits sans le consentement du peuple François, par Brunehaud & Thierry, revoqua tous leurs dons excessifs, & reprit tout ce qui avoit esté usurpé ou aliené de son domaine, grossissant la source de ses finances en mesme temps qu'il deschargeoit ses peuples; car il avoit appris par le malheur de

614.15 & suivants.

Brunehaud, que les ſujets abandonnent facilement le prince qui les opprime.

Afin meſme d'avoir la paix au
619. dehors, il remit aux Lombards le tribut de 12000. eſcus d'or qu'ils luy devoient, moyennant trois années qu'ils luy en payerent comptant.

La reyne Beretrude tres-bonne
620. & tres-aimable princeſſe eſtant morte l'an 620. il eſpouſa Sichilde; de laquelle il devint ſi jaloux, qu'il fit tuer un ſeigneur nommé Boſon, qu'il s'imaginoit avoir trop d'intelligence avec elle. Son fils aiſné, ſoit qu'il fuſt de Beretrude ou d'une autre, avoit pour lors quelque douze ans. Il le mit ſous la conduite d'Arnulphe ou Arnoul eveſque de Mets, pour l'inſtruire aux bonnes lettres, & le former à la vertu.

Le livre des geſtes de Dagobert
622. nous conte, qu'un jour ce jeune
ou 23. prince chaſſant un cerf, & la beſte s'eſtant lancée dans le lieu où eſtoient pour lors les reliques de ſainct Denys & de ſes compagnons, une vertu divine retint les chiens de ſorte

qu'ils ne purent jamais y entrer; Que Dagobert à quelque temps de-là, ayant encouru l'indignation de son pere, parce qu'il avoit chastié les insolences que commettoit en son endroit Sadragesile duc d'Aquitaine, qu'il luy avoit donné pour intendant de son education, se ressouvint bien à propos de ce miracle, & se sauva au mesme lieu; Qu'il y esprouva le mesme secours contre les gents que son pere envoyoit pour le tirer de là; Et qu'en reconnoissance de cete protection miraculeuse, il leva les saincts Corps de cete petite Chapelle, qui alors estoit mal ornée & fort negligée, & leur bastit une magnifique eglise & une belle abbaye. 623.

Cete narration, pour ne pas dire plus, est fort suspecte de faux. Aussy-bien que ce qu'ils content que ce Sadragesile ayant depuis esté tué par ses ennemis, & ses fils ne poursuivant pas la vengeance de sa mort, Dagobert les declara indignes de la succession paternelle qui estoit fort riche, & la donna toute à l'abbaye de sainct Denys.

623. L'Austrasie plus exposée aux nations barbares que les autres parties de la France, avoit besoin d'un roy sur les lieux, Clotaire donna ce royaume à Dagobert sous la conduite de Pepin le vieux, qui en estoit maire du palais, (les Modernes le nomment Pepin de Landen *) & d'Arnoul depuis evesque de Mets: mais il retint toutes les Ardennes & la Vosge, qui en estoient, avec les villes d'Aquitaine que les rois d'Austrasie avoient possedées. Ces deux ministres furent les ayeux du roy Pepin le Bref, Arnoul par Ansigise son fils, & Pepin par Begghe sa fille, qui fut femme d'Ansigise. Arnoul avoit esté domestique, c'est à dire intendant des maisons royales du roy Thierry, & s'estoit marié avec Doda, dont il avoit eu deux fils, Clodulfe & Ansigise, plusieurs croyent que ce Martin qui fut assassiné par Ebroin estoit fils du premier. La vertu d'Arnoul estoit si universellement connuë qu'aprés la mort de Papoul evesque de Mets, la voix de tout le peuple & le commandement du roy l'oblige-

* C'est un Bourg sur les confins du Brabant & du Hasbain.

rent malgré qu'il en euſt à prendre la mitre, ſa femme y donna ſon conſentement & prit le voile ſacré.

CLOTAIRE II.
en Neuſtrie & en Bourgongne.

DAGOBERT ſon fils,
en partie d'Auſtraſie, aagé de 15. ans.

DAGOBERT avoit quinze à ſeize ans lors qu'il commença à regner. Tandis qu'il ſuivit les ſages conſeils de Pepin & d'Arnoul, puis de Cunibert eveſque de Cologne, ſa vie fut un exemplaire de ſageſſe, de continence, & de juſtice, & le ciel le combla de tant de proſperitez qu'il ſurpaſſa tous les rois ſes predeceſſeurs en grandeur & en reputation.

La nation des Venedes & Sclavons, habitoit originairement la partie de la Sermatie Europeene, qu'on nomme aujourd'huy la Pruſſe; d'où avec le temps elle s'eſpandit depuis la mer de Scythie juſques ſur l'Elbe, & depuis l'Elbe juſqu'en Baviere & en Hongrie meſme juſqu'en Grece, & occupa la 624.

Dalmatie & la Liburnie, qui de leur nom s'appellent encore aujourd'huy Esclavonie. Il y avoit plus de trente peuples Sclavons. Ceux qui avoient occupé la Carinthie, la Carniole, & les autres païs sur les bords du Danube, vivoient sous la domination des Avarois, qui s'estoient logez dans les terres que les Lombards avoient delaissées quand ils passerent les Alpes. Les plus proches d'Italie obeïssoient aux Lombards. Il y en avoit quelques-vns de libres. Ceux qui estoient sous la sujettion des Avarois la trouvànt dure & tyrannique, secouërent le joug, & choisirent pour leur roy un marchand françois nommé Samon, natif de l'Evesché de Sens, qui trafiquoit en leur païs, & leur sembla homme de bonne teste. On croit qu'il demeuroit en Carinthie, & que delà il estèndit son royaume jusqu'à l'Elbe, & aux confins de la Turinge. Il renonça à la religion chrestienne pour s'accommoder au goust de ses nouveaux sujets, & peut-estre pour satisfaire le sien, qui estoit fort sensuel, puisqu'il espousa douze femmes de cette nation, desquelles il eut vingt & deux fils & quinze filles.

Il y avoit 4. ans que Dagobert regnoit quand il fut mandé par ſon pere, qui le maria avec Gomatrude ſœur de Sichilde ſa femme. Les nopces s'en firent ſolemnellement au palais de Clichy, mais la feſte finit par un differend entre le pere & le fils. Ce dernier vouloit r'avoir ce que ſon pere s'eſtoit retenu des appartenances des rois d'Auſtraſie. L'affaire miſe en compromis devant douze ſeigneurs François, le fils emporta ce qu'il demandoit, horſmis les villes d'Aquitaine. Quelque temps apres, Arnoul ſongeant toûjours à la plus grande affaire qui eſtoit celle de ſon ſalut, quitta la cour & ſon eveſché pour ſe retirer dans la ſolitude, ſans pouvoir eſtre retenu plus long-temps ny par les inſtantes prieres du roy Clotaire qui l'en ſupplioit à genoux, ny par les menaces de Dagobert qui feignoit de vouloir faire mourir ſon fils Anſigiſe, pour quelque crime qu'il luy impoſoit. Ainſy ayant diſtribué tous ſes meubles aux pauvres, & nommé Goeric-Albon tres-ſainct perſonnage pour ſon ſucceſſeur à l'eveſ-

626.

Le 4. de Dagobert.

ché, il ſe retira dans les foreſts de la Voſge, avec le moine Romain ou Romiaric, & là il acheva le reſte de
627. ſa bien-heureuſe vie. Cunibert eveſque de Cologne, prelat de grand merite, prit ſa place dans les conſeils auprès de Dagobert, & dans l'amitié de Pepin. Ny l'un ny l'autre neanmoins ne faiſoit rien d'important ſans en donner participation au roy Clotaire.

Varnaquier eſtoit mort, & ſon fils Godin avoit eſté tué par ordre du roy, ſur une accuſation de crime de leze-Majeſté faite par la femme de ſon pere qu'il avoit eſpouſée, mais qu'il avoit eſté contraint de delaiſſer, parce qu'en ce temps là ſemblables inceſtes eſtoient punis de mort. Clotaire aſſembla les eſtats de Bourgongne à Troyes, & leur demanda s'ils vouloient elire un autre maire; mais ils firent reſponce qu'ils n'en deſiroiẽt point d'autre que luy: & depuis ils furent quelque temps ſans en avoir.

C'eſtoit un puiſſant peuple que celuy des Saxons; il en comprenoit pluſieurs, diverſement appellez, & avoit des ducs dans chaque contrée

contrée. Ceux qui devoient tribut aux François, s'estoient ces années-cy revoltez contre eux. Bertoald leur duc envoya deffier Clotaire avec des paroles si insolentes que peu s'en falut qu'il ne fist assommer ses herauds. Son fils Dagobert, sans attendre que son pere eust assemblé ses forces, alla les attaquer avec celles d'Austrasie. Il fut mal-traité dans un combat, & blessé d'un coup d'espée qui luy emportoit une partie de son armet avec un peu de la peau de la teste & de ses cheveux. On dit qu'en ayant envoyé un toupet tout sanglant à son pere, qui estoit à la chasse prés des Ardennes, ce roy esmû par la nature amassa en diligence tout ce qu'il pût de troupes, & ayant passé le Rhin, chargea les Saxons campez sur l'autre bord du Veser: Qu'il combatit & tua Bertoald leur duc de sa propre main; Et qu'apres courant tout le païs, il n'en laissa pas un en vie qui excedast la longueur de son espée. Toute cete narration sent fort le roman.

628.

Dans les estats de Neustrie & de Bourgogne, qui se tenoient à Clichy

la Garenne entre Paris & S. Denis, il s'esmut une grande querelle. Clotaire avoit un second fils nommé Aribert. Ermenaire intendant de son palais, ayant esté tué par les gens d'Eghina favory de ce roy, le jeune prince & son oncle Brunulfe voulurent venger sa mort. Les François se partagerent qui d'un costé qui d'un autre; Eghina se campa avec ses amis sur la coste de Montmercure ou Monrmars, aujourd'huy Mont-martre. Mais le roy ayant commandé aux Bourguignons de charger le premier des deux partis qui bransleroit, arresta les plus eschauffez, & leur fit poser les armes.

628. Apres qu'Adaload roy des Lombards & fils du roy Agilulfe, & de Teudelinde de Baviere en eut esté empoisonné par ses gens, Arioald* duc de Turin qui avoit espousé sa sœur Gundeberge fut elevé sur le throne par la consideration de sa femme; Et neanmoins, sur ce qu'elle fut accusée de l'avoir voulu empoisonner pour espouser Tassin duc de Toscane, il la mit en prison & il l'y tenoit depuis trois ans. Le roy

*Charoald.

Clotaire, dont elle eſtoit parente, en eut compaſſion, & chargea ſes ambaſſadeurs d'en faire quelques reproches à ce meſchant mary. L'un d'entre-eux ayant de ſon chef proposé au roy Lombard qu'il ſeroit bon de rechercher le jugement de Dieu ſur une affaire ſi importante, c'eſtoit à dire de remettre la connoiſſance de la verité à un combat en champ clos: Arioalde & les ſeigneurs Lombards approuverent l'expedient. Deux parents de Gundeberge fournirent un champion, qui ayant vaincu Adalulfe, ainſi s'appelloit l'accuſateur, reſtablit l'honneur & la liberté de cette princeſſe. Mais elle eut encore bien d'autres advantures.

On met en cette année la mort du fameux impoſteur, & faux prophete Mahomet, dont l'abominable religion, mais à mon avis plus ancienne que luy, compoſée en partie du Iudaïſme, en partie des reſveries de divers heretiques qui s'eſtoient retirez en ces quartiers-là, & accommodée à la ſenſualité de la nature corrompuë, fut embraſſée par des meſchants & des vo- 628.

leurs qui ne connoissoient ny Dieu ny justice. La meilleure partie de nostre hemisphere a suby la tyrannie de cete loy; & n'eust esté la valeur des François ces infidelles se fussent souvent rendus maistres de toute l'Europe.

*Son ere ou façon de compter les temps commence en l'année de l'*EGIRE *ou* RETRAITE *de Mahomet à la ville de Medine, qui arriva le 26. de Iuillet de l'an 622. de* JESUS-CHRIST. *Mais il faut remarquer que les années en sont lunaires & seulement de 354. jours, là où celles des chrestiens sont solaires de 365. jours, sans compter le Bissexte.*

628. La mort du roy Clotaire arriva l'an 628. dans quelqu'une de ses maisons prés de Paris, on ne specifie point laquelle. Il fut inhumé dans sainct Vincent, maintenant sainct Germain des Prez. Le cours de son regne en Neustrie, aussi long que celuy de sa vie à quatre mois prés, dura quarante-quatre ans accomplis, celuy de toute la France, apres la mort de Thierry, un peu plus de quatorze.

Devenu monarque il fut fort debon-

naire & clement, bien esloigné de la cruelle & brutale ferocité de ses predecesseurs, juste, pieux, instruit dans les bonnes lettres, & liberal, principalement envers les Eglises, & envers ceux qui professoient la vie monastique.

On sçait le nom de deux de ses femmes; l'une s'appelloit Beretrude, l'autre Sichilde; peut-estre qu'il en avoit encore eu d'autres avant celles-là. Il laissa deux fils, Dagobert & Aribert; on ne peut asseurer de quelle mere, mais seulement qu'ils n'estoient pas d'un mesme lict.

LEs rois se prenoient toûjours de la race regnante: trois conditions estoient requises pour les faire, la naissance, (il n'importoit pas qu'elle fust legitime) la volonté du pere, & le consentement des Grands; la derniere suivoit presque toûjours les deux autres. Apres le regne de Clovis, comme je croy, on adjousta à la ceremonie de les elever sur le pavois, celle de les mettre sur le Throne ou siege royal, qui n'a- MOEURS ou COUSTUMES.

voit ny bras ny dossier, car il faut qu'un roy s'appuye & se soustienne de luy-mesme. Les marques royales estoient la chevelure longue & tressée, la mante & la tunique de pourpre, & le diadême ou bandeau enrichy d'or, ou de deux rangs de perles, quelquefois entremeslées de pierres pretieuses. Ils le portoient toûjours ou sur leurs cheveux, ou sur un bonnet de diverses formes à leur fantaisie.

Quand ils laissoient des enfants mineurs, s'ils n'avoient disposé de leur partage, la reine mere & les grands en ordonnoient comme ils le jugeoient à propos, & avoient l'administration des affaires, & l'education ou baillie des rois mineurs. C'est pour cela que ces seigneurs s'appelloient *Nourriciers* : mais il y en avoit un entre les autres, qui portoit ce titre par preference.

Quand un roy entreprenoit quelque expedition, les seigneurs & tous les François levoient la main pour marque de l'aide qu'ils luy promettoient. La paix se pouvoit faire sans eux, jamais la guerre. Dans les

discordes civiles ils se rendoient les arbitres entre leurs princes & les obligeoient de s'accorder.

Le premier jour de Mars les rois tenoient une asemblée en pleine campagne & sous des tentes, où souvent les milices estoient mandées. A cause du jour de sa convocation, on l'appelloit *le champ de Mars*. Les François y venoient armez, approuvoient les propositions qui se mettoient en avant par le cliquetis de leurs armes, ou les rejettoient par un murmure de voix confuses. Les rois y presidoient & deliberoient avec *les Seigneurs*, des affaires de cete année-là pour la paix & pour la guerre. Ces asemblées leur deferoient le commandement des armées, car il n'estoit pas necessairement attaché à leur personne, au moins jusqu'à Clovis. Quand ils entroient dans une asemblée publique, ils saluoient les evesques, les seigneurs & le peuple, & estoient assis sur leur trone, leurs maires devant eux. Ils avoient toûjours aupres de leur personne un certain nombre de braves ou BARONS qui les gardoient & s'exposoient

pour eux à toutes ſortes de perils.

Les plus eminentes charges du royaume eſtoient celles-çy : le prefet ou maire du palais, les grands l'eſliſoient & le roy le confirmoit : mais avant que de prendre poſſeſſion de ſa charge il faiſoit ſerment aux eveſques & aux ſeigneurs qu'il garderoit le droit egalement à tous. Chaque royaume vouloit avoir le ſien, & qui en fuſt natif, & y euſt ſes terres ; car un Neuſtrien par exemple, n'euſt pas pû l'eſtre en Auſtraſie. Le grand referendaire avoit le ſceau royal, & ſous luy pluſieurs petits referendaires, & auſſi quantité d'expeditionnaires, que l'on nommoit *chanceliers*, parce qu'ils travailloient dans l'enclos des chanceaux. Le grand apocriſiaire eſtoit le chef des preſtres & clercs de la cour ; dans la ſeconde race on le nomma archichapelain. Le comte du palais y rendoit juſtice. Le chambrier * donnoit les ordres dans la chambre du roy. Le comte d'eſtable avoit ſoin des eſcuries & peut-eſtre de l'équipage. Je ne ſçay s'il y avoit deſlors un prevoſt de la table ou grand

*Cubicularius.

ſeneſchal, comme il y en eut depuis ſous Pepin le Bref. Les enfans des ſeigneurs eſtoient elevez dans la maiſon du roy, ou des grands officiers dans tous les nobles exercices, beaucoup plus honorablement que les pages ne le ſont aujourd'huy.

Le revenu des rois conſiſtoit en terres ou domaines, en preſents que tous les François leur faiſoient librement dans le champ de Mars, & en impoſts, qui ſe prenoient ſur les Gaulois ſeulement, car il eſtoit odieux d'en prendre ſur les François. On les levoit, quelques-uns en argent, quelques autres en denrées. Quand on fit l'arpentage ou diviſion des terres, les rois en eurent pour leur portion quantité des plus belles, principalement aux environs des grandes villes, & quelques autres moindres. Ils donnoient celles-cy à vie à qui il leur plaiſoit, mais ceux qu'ils honoroient de ces graces ne pouvoient pas marier leurs filles ſans leur permiſſion. Ils faiſoient leur ſejour & avoient des palais dans les plus agreables, principalement au bord des grandes foreſts;

car ils aimoient la chasse, & en faisoient une generale tous les automnes.

Dans toutes ces terres qu'ils appelloient *Villæ Fiscales* *, ils y avoient des esclaves ou serviteurs qui se nommoient *Fiscalins*, & celuy qui leur commandoit, *Domestique*. On y amassoit les provisions de bleds, de vins, de fourages, de chairs, specialement de venaison & de porc. Entre les seigneurs ils en choisissoient quelques-uns pour manger à leur table; c'estoit un degré pour les plus grands emplois. Ils ne prenoient que la qualité d'*Illustre* *, qui leur estoit commune avec les grands du royaume. On leur donnoit celle de *Dominus*, qui estoit ordinaire à toutes les personnes considerables, celle de *tres-glorieux*, de *tres-pieux*, de *tres-clement*, de *precellentissime*, de *fils de l'eglise catholique*. On traitoit les reines de *tres-clementes*, de *tres-pieuses*. Les rois mettoient leur nom apres celuy de tous les evesques quand ils leur escrivoient. Au contraire le pape Gregoire I. & l'empereur Maurice preposoient le leur à celuy des rois.

* *Regiæ.*

* *Vir inluster.*

Gregoire II. n'en usa pas de mesme. Les papes & les conciles quelquefois les appelloient leurs fils, & quelquefois les fils de l'eglise catholique. Leurs enfants masles en leur basaage estoient nommez * *Damoiseaux* ; Et à leur naissance on donnoit la liberté à quelques fiscalins dans toutes les terres ou chasteaux du roy leur pere.

* *Domicelli.*

Ils prenoient souvent des femmes de bas lieu & de condition servile, à qui ils ne donnoient le titre de *reine* qu'apres en avoir eu des enfants, encore n'estoit-ce pas toûjours ; les filles de roy le portoient dés l'heure mesme qu'ils les espousoient. Elles avoient leurs doüaires en terres, des possessions en propre dont leurs parents heritoient, leur part aux meubles, & de grands officiers tout de mesme que les rois. Souvent les fils de France avant que regner s'appelloient rois, & les filles reines, aussy ne les marioient-ils presque jamais qu'à des rois.

Il n'y avoit que deux conditions d'hommes, les libres ou ingenus, & les serfs. Parmy les libres il y avoit

des nobles qui l'estoient par le sang, & par l'antiquité, non pas par les exemptions, & entre ces nobles les grands, *optimates*. Je croy que ce qu'ils appelloient personnes *majeures* estoient les nobles, & les *mineures* ceux qui ne l'estoient pas.

On ne sçavoit ce que c'estoit que gens de robbe, tous les François faisoient profession de porter les armes. La justice se rendoit par des gens armez, leur hache & bouclier pendus à un poteau au milieu du MALLE.* Dans la maison du roy c'estoit le comte du palais qui l'administroit; quelquefois le roy mesme y tenoit le siege avec les evesques & les grands, & connoissoit des causes majeures, prononçant luy-mesme la sentence. Dans les villages c'estoient les centeniers : dans les citez les comtes & les ducs, qui jugeoient sans plaidoyers & sans escritures. On les appelloit d'un terme general *juges* & *senieurs*. Les rois leur donnoient ces charges à temps, & souvent les continuoient pour de l'argent. Quelquefois ils accordoient au peuple le pouvoir de les elire, & peut-

* Le lieu où l'on rendoit justice.

estre que c'estoit son droit. Il n'y avoit point de degrez de jurisdiction, tous jugeoient sans appel, parce qu'ils ne connoissoient que des choses proportionnées à leur degré. Il est vray que les parties avoient la voye de porter leurs plaintes au roy, s'ils croyoient qu'ils n'eussent pas esté jugez selon la loy : mais s'ils se plaignoient à tort, ils estoient condamnez, les personnes de qualité à des amendes pecuniaires, les autres au foüet. Les comtes & les ducs avoient des *viguiers* ou lieutenants generaux qui rendoient justice en leur absence, & plusieurs petits viguiers qui la rendoient à la campagne. Ils avoient des assesseurs qu'on nommoit *Rachinbourgs*. Ils tenoient le siege toutes les huitaines, ou toutes les quinzaines, selon la multitude des affaires. Mais les ducs tenoient de grandes assises de temps en temps, où les evesques de la province estoient obligez de se trouver. Il y avoit aussi une espece de commissaires ou envoyez, les uns royaux, les autres des ducs, qui faisoient la visite par les provinces. Dans leurs procedu-

res & actes publics, ils comptoient les termes par nuicts. Comme les Gaulois se gouvernoient selon le droit Romain, il faloit qu'ils eussent des juges qui l'entendissent, & les François pouvoient le suivre au moins dans plusieurs de leurs contracts: car la loy salique n'estoit pas assez estenduë pour regler toutes les affaires.

Les mesmes comtes & ducs qui jugeoient les François, les menoient à la guerre. Il n'y avoit point d'autres troupes que les milices, qui estoient fort reglées quand les rois estoient puissants, mais insolentes & pillardes quand ils se trouvoient foibles, & le royaume troublé par des guerres civiles. On commandoit celles des plus prochaines provinces, ou de telles autres que l'on vouloit. Ceux qui y manquoient estoient condamnez à l'amende. On donnoit des lettres de dispense de service à ceux que la vieillesse rendoit incapables de servir. Ces troupes trouvoient dans les provinces, & particulierement sur les frontieres, des magasins de vivres & de fourrages: mais comme

je croy elles n'avoient point de ſolde que le butin, qui ſe rapportoit en commun, & ſe partageoit. Leur plus riche proye eſtoit une multitude d'eſclaves; Et ils en faiſoient non ſeulement en temps de guerre & dans le païs ennemy, mais auſſi en paix & ſur les terres des voiſins, les vendant inhumainement à des Eſtrangers, & meſme à des infidelles. L'egliſe deſpenſoit la plus grande partie de ſes biens à les racheter.

Ils mettoient en ſervitude ceux qu'ils avoient pris en guerre; comme auſſi les oſtages qu'on leur avoit donnez, ſi on leur manquoit de foy.

Les grands, accuſez de crime, eſtoient jugez militairement par leurs pareils : l'execution ſe faiſoit à coups d'eſpée ou de hache d'armes, quelquefois par des ducs & des comtes. Bien ſouvent les rois n'attendoient point le jugement, leur cholere ou l'avidité de la confiſcation faiſoit marcher la mort devant la ſentence. Et ils eſtoient ſi ſanguinaires qu'ils prenoient plaiſir à les faire hacher en pieces dans leur palais, meſme

jusqu'à la porte de leur cabinet ; & bien souvent ayant promis de leur pardonner, ils donnoient ordre secretement de les expedier. Si bien que leur foy estoit un piege, & leur palais une boucherie. Pour les gents de moindre estoffe, on les estendoit par terre sur un pieu, & là on les faisoit estrangler, ou fustiger. En quelques lieux on les pendoit à une potence, ou on les branchoit à des arbres. Pour de moindres crimes on les condamnoit à tourner la meule, à bescher la vigne, à foüir aux carrieres ; quelquefois on les flestrissoit d'un fer chaud. Quand un homme estoit accusé de crime d'Estat, on l'arrestoit par la manche, on le depoüilloit de sa ceinture militaire & de ses habits, & on le revêtoit de haillons. Entre particuliers, ils pouvoient poursuivre leurs reparations par les armes, & se faisoient justice eux-mesmes, d'où s'ensuivoient de grandes tueries, si le roy n'y mettoit la main. Les meurtres se rachetoient pour de l'argent, & la punition des crimes, horsmis des crimes d'estat, estoit pecuniaire & determi-

née par la loy. Il faloit que toute la parenté la payast, si le coupable n'y suffisoit pas. Quand les parties manquoient de preuves pour un fait, ils en venoient au combat, ou par eux-mesmes ou par des champions qu'ils presentoient en leur place; ils appelloient cela le jugement de Dieu. L'espreuve par le cuivre ou par le fer chaud, celle par l'eau boüillante ou froide, & celle encore de se presenter devant la croix, estoit en usage mesme de l'adveu des evesques. Ceux qui avoient querelle se donnoient pour seureté & caution de leur parole, des serments publics, qu'ils faisoient sur les châsses ou sur les tombeaux des Saincts. C'estoit aussi un moyen de se purger de quelque crime en justice; Et l'accusé en certains cas comme d'adultere & autres, quand ils n'estoient pas bien prouvez, estoit receu à faire jurer certain nombre de ses amis, hommes ou femmes, selon son sexe.

Pour les mariages, ils se donnoient la liberté de repudier leurs femmes, quand ils ne les pouvoient souffrir: les rois en avoient quelquefois plu-

ſieurs en meſme temps, & les degrez de parenté ne les empeſchoient point de ſatisfaire leurs deſirs. Quand il leur plaiſoit les enfants de leurs maiſtreſses leur ſuccedoient comme les legitimes: mais avec le temps cete couſtume fut condamnée par les gents de bien, comme contraire à la loy divine & à l'honneſteté publique, & n'eut plus de lieu.

Ils faiſoient de la monnoye d'or, de celuy qu'ils trouvoient dans leurs païs, & la battoient ordinairement à bien plus haut titre que les rois Viſigoths, marque de l'excellence de leur royauté pardeſsus les autres. Les payements ſe faiſoient autant en or & en argent non monnoyé que monnoyé. Mais ailleurs nous expliquerons plus amplement les mœurs & les couſtumes de cette nation, & tous les ordres qu'elle tenoit dans la juſtice, dans la guerre, & dans le gouvernement.

La langue naturelle des François eſtoit la Tudeſque ou Germanique: les Auſtraſiens, au moins les plus proches du Rhin, la garderent toûjours & la gardent encore, mais fort

alterée. Les plus eloignez en deçà, & les Neuſtriens la quitterent peu à peu pour prendre celle du peuple Gaulois, qui eſtoit la *Romanique*, ou Romance, autrement appellée la *Latine ruſtique*; qui s'eſt engendrée de la roüille & de la corruption de la langue Romaine ou Latine, qu'on a torduë & contournée ſelon le genie de la nation, & ſelon les idiomes de diverſes provinces, tant pour l'inflexion & pour la ſignification des mots, que pour l'air & pour la phraſe.

NONOBSTANT la converſion de Clovis & tous les ſoins du beſigele, des prelats, qui avec l'autorité des rois faiſoient abattre les temples & les autels des idoles : il y avoit encore un grand nombre de payens, particulierement entre les François & meſme des principaux. Et quant à ceux qui furent convertis, on eut bien de la peine à les guerir des anciennes ſuperſtitions. Ils reveroient encore les lieux où les Gentils avoient adoré, & retenoient toûjours quelques reſtes des ceremonies ; des feſtes,

EGLISE du 6. Siecle.

des augures, & des ſortileges du paganiſme, qu'ils meſloient dans les exercices de la religion chreſtienne.

Depuis le bapteſme de Clovis, l'egliſe Gallicane non ſeulement joüit en toute liberté des biens que les Gaulois luy avoient donnez : mais encore en acquit de bien plus grands par la liberalité des François. Les rois firent de riches donations & aux egliſes epiſcopales, & aux monaſteres. Ils en fonderent un grand nombre, & ils entretenoient à leurs deſpens tous les moynes qui eſtoient en reputation de pieté ſinguliere, les viſitoient, les appelloient à la cour, & teſmoignoient avoir une extreme confiance en leurs prieres, ils aſſiſtoient meſme quelquefois à leurs obſeques, allant à pied au convoy comme des perſonnes pieuſes. Ils reveroient ſi fort les eveſques, particulierement ceux qui avoient de la pieté, qu'ils ne refuſoient preſque rien à leur recommandation, & qu'ils leur faiſoient ordinairement tenir leurs enfants ſur les fonts de bapteſme, de ſorte que ces prelats eſtoient tout à la fois &

les miniſtres du ſacrement & les parreins. Ils ne permettoient pas neantmoins que leurs ſerviteurs ou * *meneſtrels* ſe fiſſent moynes ou clercs ſans leur permiſſion. Et comme ils avoient donné des terres de leurs fiefs pour la fondation de quelques monaſteres, ils croyoient avoir la liberté d'en conceder quelquefois la joüiſſance à des perſonnes laïques, toutefois avec l'approbation des eveſques, qui ſans doute n'en previrent pas les conſequences.

* *Miniſteriales.*

Les richeſſes exceſſives de l'egliſe firent envie aux ambitieux & aux avares. Pour les poſſeder ils ſe mirent à briguer les eveſchez qu'ils n'euſſent pas deſirez s'il n'y euſt eu que du travail & de la peine. Les grands de la cour renonçoient aux plus nobles emplois pour une mitre, parce quils y trouvoient l'honneur, l'autorité, les richeſſes & l'aſſurance contre les diſgraces. Il ne fut plus beſoin de deffendre qu'on eluſt les laïques malgré eux : mais qu'on ne les eluſt pas quand ils briguoient de l'eſtre. On n'en eliſoit gueres que de race noble; & les elec-

tions ſe faiſoient toûjours par la permiſſion des rois, jamais contre leur volonté. Souvent ils les forçoient par leurs ordres abſolus, ou les prevenoient par des recommandations qui tenoient lieu de commandement. Les eveſques voyoient bien que c'eſtoit violer les canons : mais la crainte d'attirer de plus grands deſordres, l'intereſt, la complaiſance leur fermoient la bouche. Le ſeul Leontius de Bourdeaux eut la hardieſſe d'aſſembler un concile à Saintes pour deſtituer un Emerius jeune adoleſcent qui avoit eſté nommé Eveſque de cette ville-là par Clotaire I. mais le Roy Cherebert ſon fils receut fort mal celuy qui avoit eſté mis en ſa place, & le fit traiſner en exil dans un chariot plein d'eſpines.

Ces indignes choix, & ces intruſions produiſirent une infinité de deſordres, une ſimonie publique qui ſe reſpandit des chefs dans les membres, la non-reſidence des eveſques, leur attachement perpetuel à la Cour, le degouſt des vertus chreſtiennes, & des fonctions de leur miniſtere, l'amour des vanitez & des

choſes du monde, qui les jettoit dans tous les divertiſſements & dans les emplois des ſeculiers, comme les feſtins, les habits ſomptueux, la chaſſe, le jeu & les armes. Enſuite vint le meſpris des peuples pour ces faux Paſteurs qui eſtoient entrez par la feneſtre, & ce meſpris dans les guerres civiles cauſa une licence effroyable d'envahir tous les biens de l'Egliſe, comme ſi on les euſt pris ſur des gents indignes, & pour corriger leurs excez en leur oſtant le ſuperflu.

On ne peut pas nier qu'il n'y en euſt d'extremement déreglez : entre autres Salonius d'Embrun, & Sagittaire de Gap, qni ſe meloient dans toutes ſortes de divorces & de querelles, & qu'on devoit nommer des bandits plutoſt que des eveſques, Gilles de Rheims perfide & factieux boute-feu des guerres civiles, Saffarac eveſque de Paris, & Contumelioſus de Riez, tous deux, ce me ſemble, coupables d'impureté & depoſez pour ce crime, & ce Cautin, dont Gregoire de Tours raconte d'horribles meſchancetez.

Mais en recompenſe, il y en eut un tres-grand nombre, qui ayant

edifié leur troupeau par une ſage & religieuſe conduite, ont laiſſé leur nom en veneration à tous les fidelles. Au commencement de ce Siecle floriſſoient encore Remy de Reims & Vaaſt d'Arras, que j'ay desja marquez dans l'autre, Gildard de Roüen, Aquilin d'Evreux, Conteſt de Bayeux, Melaine de Rennes, Avite de Vienne, Ceſarius d'Arles, & Venne * de Verdun. Un peu plus en deçà Ageric ou Agroy de la meſme ville, Lubin de Chartres, Firmin d'Uzez, & Macute ou Malo premier eveſque de Quidalet. Cette ville ayant eſté ruinée, l'eveſché en a eſté transferé dans une autre qui a eſté baſtie de ſes ruïnes, & porte le nom de ce ſainct Prelat. Vers le milieu du meſme ſiecle, vivoient Nicetius de Treves; Paul de Leon en Bretagne, Felix de Nantes, Aubin d'Angers, Lauto ou Lo de Coûtances, Medard de Noyon, Saulge d'Alby, Fortunat de Poictiers, il eſtoit Italien de naiſſance, Edme de Bourdeaux, Pretextat de Roüen, & Germain de Paris. Ce dernier mourut l'an 579. & fut enterré en l'egliſe de ſainct Vincent, qu'on

* EN LATIN, *Videnus.*

qu'on nommoit aussi saincte-Croix, & qui s'appelle aujourd'huy sainct Germain des Prez. Et sur la fin vivoient Gregoire de Tours, qui nous a escrit l'histoire des François, jusqu'à un an ou deux prés de sa mort. Elle arriva, comme je croy, l'an 595. Sulpice de Bourges, qu'ils surnommerent le Severe, pour le distinguer du Debonnaire qui depuis tint le mesme Evesché, sainct Gal de Clermont, Mileard ou Millard de Sees,* Arigle de Nevers, Samson de Dol, Kilian de Wirtsbourg, & Robert de Vormes. Kilian moyne Hibernois prescha la Foy dans la France orientale avec tant de succés qu'il en convertit le Duc nommé Gosbert, & à son exemple tout le païs. Le Pape Conon le fit evesque: mais trois ans aprés, comme il pressoit Gosbert de quitter la femme de son frere qu'il avoit espousée avant son Baptesme, la meschante le fit assassiner secretement. Robert ayant esté fort persecuté & chassé de son evesché de Vormes par Berquier Comte de cete ville-là passa en Baviere avec douze prestres, & y prescha l'Evangile, si

* *Agricola.*

efficacement qu'il en convertit le duc, il s'appelloit Theudon, & ensuite la pluspart de ses sujets, & y establit un siege episcopal à Salsbourg dont il fut le premier evesque.

Entre les personnes les plus sainctes dans la vie monastique, on void la reine Radegonde, Institutrice du monastere de S. Croix de Poitiers, & Glodesinde ou Glosine, qui le fut de celuy qui porte son nom à Mets, elle estoit fille du duc Guintrion; Entre les hommes, Maur disciple de S. Benoist qui vint demeurer en France vers l'an 540. & y apporta sa regle; Avec le temps elle s'y provigna si fort, qu'elle abolit, s'il faut ainsi dire, toutes les autres. Du nombre de ceux qui se retirerent dans la solitude, Cloud ou Clodoald vivoit dans le Diocese de Paris, Leufroy en celuy d'Evreux, Calais * en celuy du Mans, l'Hermite Victor en celuy de Troyes, Celerin en celuy de Sees, Cibard * en Perigord, Leonard dans le Limosin, & Senoc en Poictou. Il y eut plusieurs autres reclus ou hermites en divers endroits, ainsi qu'on le voit dans Gregoire de Tours. Parmy eux est fort re-

Carilefas.
** Eparchius.*

marquable Hoſpicius qui s'eſtoit chargé de chaînes & enfermé dans une tour auprés de Nice pour faire penitence.

L'egliſe de Rome avoit dans la Gaule, comme en pluſieurs autres païs, un certain revenu en terres, qu'elle appelloit ſon patrimoine; & les Papes y tenoient un Vicaire; qui ne manquoit pas de faire valoir leur puiſſance ſur les autres eveſques, pour faire valoir ſa commiſſion. C'eſtoit l'archeveſque d'Arles, auquel ayant oſté preſque tous les droits & toute l'autorité qu'il pretendoit, tant par l'antiquité de ſon egliſe eſtablie par S. Trophime diſciple des Apoſtres, que par la préeminence de ſa ville, que l'empereur Honorius avoit fait la capitale des ſept Provinces : ils s'adviſerent, de peur qu'il ne formaſt un grand ſiege, de luy donner leur Vicariat dans les Gaules. Et ainſi il tenoit d'eux à titre de Precaire, ce qu'il euſt pû tenir de ſon chef; & cete ſuperiorité que ſon ſiege luy donnoit ſur les ſept Provinces, fut abſorbée par celle qu'ils luy donnerent ſur toutes les dix-ſept.

D'ailleurs ils recevoient favorable-

ment tous ceux qui appelloient à Rome. Leon I.X. reſtablit Chelidonius de Beſançon, quoyque deposé par Hilaire d'Arles ſon Vicaire, & Agapet remit Contumelioſus que Jean II. ſon predeceſſeur avoit crû fort criminel.

Comme ils avoient droit en qualité de chefs de l'egliſe univerſelle, de faire obſerver les Canons & les anciennes couſtumes, quand on deſiroit quelque prérogative ou quelque licence, on s'adreſſoit à eux; ſi bien qu'on les accouſtuma peu à peu à donner ces nouvelles graces, meſme dans des choſes de neant, puis enfin à diſpenſer des canons. Le Pape ſainct Gregoire I. entre-autres, en donna à pluſieurs egliſes; ce qui porta les autres à luy en demander, & meſme à ſuppoſer quelquefois que ſes predeceſſeurs leur en avoient desja accordé de pareilles.

La queſtion des Images faiſoit du bruit en France dés le temps de ce Pape. Car il reprit Serein eveſque de Marſeille, de les avoir briſées, & neantmoins il loüa fort ſon zele d'avoir empeſché le peuple de les ado-

rer : parce qu'elles peuvent ſervir comme de livre & d'inſtruction aux ſimples, mais non pas eſtre l'objet d'un culte divin.

Nous remarquons en ce ſiecle prés de quarante conciles. Les rois les convoquoient ou les permettoient, & les confirmoient par leurs edits, les prelats le requerant ainſi afin que la puiſſance ſeculiere leur aidaſt à mettre à execution les decrets qu'ils faiſoient touchant la diſcipline. Pour la meſme raiſon les maires du palais y ſouſcrivoient. Je cotteray ſeulement ceux dont nous avons les canons ou les actes. Le I. d'Orleans dont nous avons desja parlé, fut aſſemblé en 511. ſous le regne de Clovis ; le II. en 533. pour abolir les reſtes de l'idolatrie ; le III. à cinq ans de là ; le IV. en 541. & le V. en 549. Ces quatre ſous le regne & de l'authorité de Childebert I. lequel en fit encore aſſembler un à Arles (c'eſt le V.) l'an 554. Il s'en tint deux ſous le regne de Sigiſmond roy de Bourgongne, celuy d'Epaone prés de S. Morice en Chablais l'an 517. & le I. de Lyon en la meſme année ; Ce

dernier au ſujet d'Eſtienne ſon Intendant, qui avoit eſpouſé Palladia ſa couſine germaine, & eſtoit ſouſtenu par ce prince dans ſon inceſte. Il en fut convoqué deux à Arles, ſçavoir celuy qu'on nomme le IV. en l'an 524. du conſentement de Theoderic roy des Oſtrogoths, à qui la Provence obeïſſoit alors, & le V. cy-deſſus marqué ſous le regne de Childebert. Il s'en aſſembla trois dans les terres d'Atalaric roy d'Italie, celuy de Carpentras en 527. dont il ne reſte qu'un canon: le II. d'Orange deux ans aprés; & le II. de Vaiſon de la meſme année. Il y en eut deux en la ville d'Auvergne (c'eſt Clermont) le I. du conſentement du roy Theodebert en 535. & le II. de ſon fils Theodebalde en 549. Quatre à Paris, ſçavoir le II. l'an 555. le III. l'an 557. le IV. l'an 573. & le V. l'an 615. Le II. & le III. furent convoquez par l'ordre du roy Childebert, & le premier de ces deux pour revoir le procés de l'eveſque Saffaracus qui avoit eſté condamné & depoſé (la ſentence y fut confirmée); l'autre pour faire des

canons touchant la discipline. Le IV. se tint du consentement de Chilperic I. pour reprimer l'attentat de Gilles Metropolitain de Rheims qui avoit ordonné un Promotus evesque dans la ville de Chasteaudun, quoy qu'elle dépendist de l'evesché de Chartres, & qu'il n'y eust jamais eu de siege episcopal. Le V. fut convoqué par les ordres de Clotaire II. pour la reformation des abus. Je ne parle point de celuy de l'an 577. qui fut tenu dans saincte Genevieve de Paris; où Pretextat de Roüen fut condamné, s'estant par une credule & foible condescendance, laissé induire à confesser des crimes qu'il ne devoit pas avoir commis ny advoüez. Celuy de Valence en l'an 584. confirma toutes les donations que le roy Gontran, sa femme & ses filles avoient faites à l'eglise. Il y en eut trois à Lyon: le I. sous Sigismond marqué cy-devant, le II. en 567. & le III. en 583. Deux à Mascon, le I. l'an 581. le II. quatre ans aprés, tous ces quatre par l'authorité du roy Gontran. Un à Tours l'an 567. sous le

regne de Cherebert, lequel ordonna plusieurs choses, & confirma la congregation religieuse de filles instituée par saincte Radegonde. Un à Auxerre l'an 578. où il n'assista que l'evesque de la ville (il se nommoit Aunaquaire) avec ses abbez & ses prestres. Le roy Recarede en fit convoquer un à Narbonne l'an 589. Clotaire II. un à Mets l'an 590. & un à Paris qui fut le V. l'an 615. comme nous avons dit. Dans celuy de Mets Gilles evesque de Rheims fut condamné pour crime de lese-Majesté, deposé & relegué à Strasbourg.

De tous ces conciles il n'y eut que le II. d'Orange qui parla de dogmes, ayant traitté à fonds les questions de la grace, suivant les sentiments de saint Augustin, & ceux du sainct Siege. Les autres travaillerent pour le jugement de quelques differends particuliers, ou pour la discipline, principalement touchant les choses que nous avons desja marquées. La loy de l'abregé ne permet que d'en cotter quelques articles des plus necessaires.

On apprend par la lecture de ces conciles, qu'il y avoit grande multitude de Lepreux & de Juifs en France; (peut-estre que les Juifs y avoient apporté & espandu la lepre.) Que les evesques prenoient soin de nourrir les premiers, & qu'ils deffendoient aux Chrestiens toute sorte de communication avec les autres.

L'eglise avoit un soin particulier des pauvres, des veuves & des orphelins, les premiers estant comme de sa famille & les autres sous sa protection : de-sorte qu'elle prenoit leur fait & cause devant les juges, & ils ne prononçoient jamais sur leurs affaires sans en donner advis à l'evesque.

Dans ses jugements elle suivoit l'ordre estably par la loy romaine ou droit escrit. Les canons touchant les degrez prohibez, estoient differents selon les divers païs. Du commencement, dans quelques eglises ils deffendoient seulement d'espouser les deux sœurs ou les deux freres; mais le concile d'Agde, le III. d'Orleans & autres suivants estendirent ces defenses

à la niepce, à la tante, à la veuve du frere, & à celle de l'oncle, à la sœur de sa femme, aux cousins & cousines germaines.

Il y avoit des Asyles dans les plus celebres eglises, dont les evesques conservoient la seureté de tout leur pouvoir. Leur intercession obtenoit souvent la grace des plus criminels; Et eux-mesmes dans quelques fautes qu'ils fussent tombez, en estoient presque toûjours quittes pour la degradation & le bannissement, leurs confreres impetrant facilement des rois qu'ils leur donnassent la vie.

Sainct Augustin avoit commencé de porter les fidelles à donner la disme de leurs biens pour la nourriture des pauvres, se fondant sur ce principe, que les chrestiens estoient obligez à une plus grande perfection que les Juifs, qui les avoient bien données aux Levites. Les prelats du II. concile de Tours exhorterent le peuple de les payer à Dieu, suivant l'exemple du patriarche Abraham. Le II. de Mascon l'ordonna comme estant un droit estably dans l'ancien Testament, & qu'il assu-

roit avoir esté observé fort longtemps par les chrestiens. Les seigneurs temporels à qui elles appartenoient primitivement, en donnerent beaucoup aux monasteres, peu aux evesques & aux curez; ausquels neanmoins elles devroient appartenir, en cas qu'elles fussent de droit divin.

Il y avoit peu de festes qu'on chommast dans toutes les eglises, horsmis Noël, Pasques, & la Pentecoste. Les plus Nobles du Diocese estoient obligez de venir les celebrer dans la cité episcopale : les curez de la campagne tout de mesme, comme aussi de se rendre au synode qui se tenoit tous les ans à certain temps. Le roy solemnisoit ces festes en telle cité qu'il luy plaisoit; Et les evesques briguoient ambitieusement à qui auroit cet honneur pour son eglise. Depuis l'ordre estant renversé, & les charmes du monde estant plus forts pour attirer les prelats à la cour, que ne l'estoient les devoirs du christianisme pour attirer la cour à l'eglise : les rois passoient ces festes dans leurs palais, & les

evesques quittant leur troupeau s'y rendoient en plus grand nombre qu'on ne vouloit.

Il n'estoit point permis de faire de nouvelles cellules ou hermitages, ny de nouvelles congregations de moines sans le congé de l'evesque. L'abbé ne devoit point courir ny s'esloigner de son monastere. Quand il tomboit en faute, l'evesque le pouvoit destituer & luy donner un successeur; Et s'il estoit rebelle on ne l'admettoit point à la communion. Ce n'estoit plus la seule honte qui retenoit dans les monasteres les personnes qui s'y estoient voüées à Dieu, l'eglise les forçoit d'y demeurer par toutes les sortes de peines qui estoient en son pouvoir.

Les premiers rois exigerent des eglises de certains droits pour leurs terres: mais les bons evesques gagnerent sur l'esprit des autres qu'ils les exempterent de toutes redevances. Et mesme les juges ny les receveurs du roy n'y pouvoient exercer aucune fonction ny jurisdiction. Mais les evesques & les abbez qui se plaisoient à la

cour & vouloient s'acquerir la protection ou les bonnes graces du roy & des grands, firent une autre brefche à leurs immunitez; Car ayant commencé de leur donner des euloges ou prefents, cete couftume fe tourna bien-toft en un droit neceffaire, de forte qu'on l'exigeoit d'eux avec rigueur, quand ils manquoient à le payer.



PAPES.

DAGOBERT I.
ROY XI.

encore HONORIUS I. qui S. 9. ans, & demy durant ce regne.



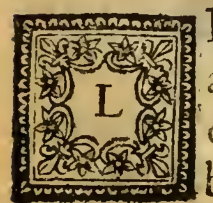
Tiré de l'Abbaye de S. Denis où il est enterré.

Ce modele parfait des plus parfaits Monarques,
Sera tousjours fameux à la posterité,
Tant que dans S. Denis esclateront les marques
De son zele admirable, & de sa pieté.



DAGOBERT I.
ROY XI.

DAGOBERT I. *aagé de 26. ans, en Neuſtrie, Auſtraſie & Bourgongne.*	ARIBERT *aagé de 13. ou 14. ans, en une partie d'Aquitaine.*



LE prince * Aribert eſtant aupres du roy Clotaire quand il mourut, il ſembloit qu'en l'abſence de ſon frere Dagobert qui eſtoit en Auſtraſie, il pouvoit bien avec les treſors de ſon pere ſe faire des troupes & des amis, pour s'emparer de la monarchie. Mais comme il eſtoit encore jeune, & que peut-eſtre ſon pere ne luy avoit laiſſé aucune part dans le royaume par ſon teſtament, ce fut en vain que Brunulfe, frere de ſa mere, eſſaya de remuer les Neuſtriens en ſa faveur.

629.

* Aribert, Caribert. & Cherebert, *c'eſt le meſme nom.*

Dagobert uſa d'une telle diligence, & mit ſi bon ordre aux affaires, qu'il s'aſſeura des royaumes de Neuſtrie & de Bourgongne; enſorte qu'Aribert avec ſon oncle fut contraint d'aller au devant de luy & de ſe remettre à ſa diſcretion. C'eſtoit le ſeptieſme an commençant de ſon regne en Auſtraſie.

Neanmoins comme par pitié, &
629. ſuivant le conſeil des ſeigneurs François, il luy donna la Saintonge, l'Angoumois, le Perigord, l'Agenois, le Toulouzain, & toute la troiſieſme Aquitaine. Aribert eſtablit ſon ſiege royal à Toulouze.

Dés que Dagobert fut reconnu en Neuſtrie, il alla viſiter la Bourgongne, qui depuis pluſieurs années n'avoit point veu de roy, mais eſtoit gouvernée par ſon maire, & meſme n'en avoit point voulu avoir depuis la mort de Varnaquier.

Eſtant à Saint Jean de Laone, il eſcouta les plaintes de ſes peuples, rendit juſtice à tous ſes ſubjets, prit ſoin d'accommoder les differends: mais il ſemble que toutes ces belles apparences n'eſtoient que pour cou-

vrir un vilain meurtre pour lequel il avoit peut-eſtre fait ce voyage. Car un matin entrant au bain, il com. manda à trois ſeigneurs de ſa Cour de tuer Brunulfe qui l'avoit ſuivy; ſans qu'il fuſt criminel d'autre choſe, ſinon qu'eſtant affectionné aux intereſts de ſon neveu Aribert, on pouvoit craindre qu'il ne remuaſt encore pour luy.

Il ſemble que les ſeigneurs Neuſtriens & les Auſtraſiens avoient chacun leur brigue, à qui poſſederoit le roy. Les premiers l'emporterent bien-toſt ſur les autres, en le prenant par ſon foible, & le flatant dans ſes paſſions. La reine Gomatrude eſtoit Auſtraſienne parente de Cunibert & de Pepin, qui avoient aſſiſté à ſes nopces; les Neuſtriens qui connoiſſoient l'inclination amoureuſe du prince, le porterent à la repudier ſous pretexte de ſterilité; pour eſpouſer Nantilde l'une de ſes ſuivantes.

Par ce moyen Ega maire du palais de Neuſtrie, prit la premiere place dans la faveur aupres du jeune roy; de ſorte qu'il congedia auſſi-

toſt Cunibert; Et s'il retint Pepin à ſa cour, ce ne fut pas tant pour ſe ſervir de ſes conſeils, que de peur qu'il ne fiſt revolter le royaume d'Auſtraſie, où ſa charge de maire du palais & ſa vertu luy donnoient un trop grand pouvoir.

630. Nantilde fut bientoſt privée des bonnes graces de ſon eſpoux par une nouvelle femme. Comme il eſtoit allé en Auſtraſie, & qu'il ſe plaiſoit à ſe faire voir par les provinces en ſes habits royaux, avec une grande pompe & une ſuperbe Cour, il mit en ſa place une fort belle fille nommée Ragnetrude. Quelque temps apres il eſpouſa encore deux autres femmes, Wlfegunde & Bertechilde,
„ car les rois croyoient avoir ce pri-
„ vilege d'en avoir pluſieurs ; Et avec
„ cela il prit tout autant de maiſtreſſes
„ qu'en peut deſirer le gouſt du chan-
„ gement, qui eſt infini.

630. Depuis qu'il s'eſtoit desfait de ſes deux ſages Gouverneurs qui le tenoient en bride, il ſe laiſſoit emporter à la fougue de ſa jeuneſſe, aux desbauches des femmes, au luxe que la vanité de ce ſexe inſpire, & à la

violence de l'autorité trop absoluë. La premiere le jettoit dans tous les plaisirs ; la seconde luy faisoit amonceler de l'argent & porter la main ravissante sur les biens de ses subjets, comme si tout eust esté à luy. Il estoit naturel de voir un prince de 26. ans amoureux : mais c'estoit un prodige contre nature qu'à cet âge-là il eust une avarice que rien ne pouvoit rassasier. Toutefois comme il avoit le fonds de l'ame fort bon, apres qu'il se fut abandonné quelques années à ses passions, les remonstrances de sainct Amand evesque de Tongres en ralentirent un peu l'ardeur ; il reprit Nantilde sa premiere femme, & vescut avec elle le reste de ses jours.

Cependant il eut un fils de Ragnetrude la mesme année qu'il l'avoit espousée. Il envoya prier son frere Aribert de le vouloir tenir sur les fonts. Tous deux se rendirent à Orleans pour cete ceremonie, & l'enfant fut baptisé par l'evesque sainct Amand, & nommé Sigebert. 631.

Aribert ne fut pas si-tost de re- 631.

tour à Toulouze qu'il mourut ; Et ſon fils Chilperic qui eſtoit encore au berceau, ne luy ſurveſcut que peu de jours. On ſoupçonna Dagobert d'avoir contribué à la mort de cet innocent, pour ſe reſaiſir de l'Aquitaine, comme il fit auſſitoſt.

DAGOBERT I.
ſeul roy.

IL eſt certain que ce roy avoit une ſinguliere devotion pour ſainct Denis & ſes compagnons martyrs, & qu'il baſtit une belle egliſe à ſon honneur, & l'accompagna d'une riche abbaye. Mais le ſujet que nous en avons marqué cy-deſſus, paſſe chez les critiques pour une fable. Je ne ſçay ſi c'eſt une verité qu'il deſpoüilla pluſieurs autres egliſes de leurs plus pretieux ornements, & de leurs reliques, pour enrichir celle-là.

613. Les marchands François qui trafiquoient chez les Sclavons ayant eſté volez, & le roy Samon dont nous avons parlé ayant refusé de reparer ce tort & avec cela maltraité l'ambaſſa-

deur de Dagobert, ce roy en voulut avoir raiſon par les armes. Le roy des Lombards & le duc des Allemands, le premier allié, & l'autre ſujet de la France, les attaquerent conjointement d'un coſté, tandis que les François Auſtraſiens les attaquoient de l'autre.

Les premiers eurent advantage & en tuerent grande multitude : mais les Auſtraſiens qui eſtoient mal contents de Dagobert, parce qu'il avoit preferé le ſejour de la Neuſtrie à celuy de l'Auſtraſie, s'y comporterent fort laſchement. Car ayant aſſiegé le chaſteau de Vogaſtbourg où les plus braves des ennemis s'eſtoient jettez, ils en décamperent dés le troiſieſme jour, & ſe retirerent fort en deſordre.

Depuis cela les Sclavons s'enhardirent à faire des courſes ſur la Turinge, & ſur les autres terres des appartenances des François. Et meſme Dervan duc des Sorabes (c'eſtoit un peuple Sclavon qui habitoit la Miſnie) ſe deſtacha de l'obeïſſance de Dagobert pour ſe mettre ſous celle de Samon.

Il s'estoit venu loger depuis long-temps une peuplade de Bulgares dans la Pannonie, où ils estoient alliez & tributaires des Avarois, qui occupoient la plus grande partie de cete province avec toute la Dace. On dispute si l'ancienne Bulgarie estoit dans
631. la Sarmatie asiatique le long du fleuve Volga autrement appellé le Rha, ou bien dans l'Europeenne sur les bords du Pont Euxin. Or ces Bulgares estant entrez en guerre avec les Avarois furent vaincus & tellement atrerrez, qu'il n'en resta que neuf mille, qui furent contraints de sortir du païs avec leurs femmes & leurs enfants. Ces malheureux ayant supplié Dagobert de leur donner place dans quelque coin de ses terres, il envoya ordre aux Bavarois de les recevoir & de les loger separément dans leurs villes & bourgades en attendant que les Estats du royaume eussent ordonné ce qu'il en faloit faire. Les Estats trouverent à propos de les esgorger tous en une nuict; & cela ne fut que trop ponctuellement executé. Un de leurs Chefs en ayant eu le vent, se sauva avec

700. hommes & leurs familles dans le païs des Sclavons Venedes, on nomme encore ce païs-là Marche de Venden, entre les rivieres du Save & du Drave.

Les Visigoths en Espagne faisoient & desfaisoient leurs rois comme il leur plaisoit. Cete année 631. le gouvernement de Suintila qui regnoit depuis dix ans, leur estant devenu insupportable, ils jetterent les yeux sur Sisenand. Ce prince implora pour cela le secours de Dagobert, luy promettant en recompense le grand vase d'or pesant 500. liv. & enrichy de pierreries, qu'Aëtius avoit donné à Torismond pour l'avoir assisté contre Attila. Sisenand ayant esté instalé dans le Throsne par l'aide des François, ne pût pas refuser ce vase à leurs Ambassadeurs : mais les Visigoths les guetterent par les chemins & le leur osterent par force. Dagobert s'en offença fort, se plaignit, & menaça; l'affaire fut mise en negociation, & à la fin il se contenta de deux cents mille pieces d'argent.

631.

632.

Comme il levoit de grandes forces pour reprimer les incursions que

le roy Samon & ses Sclavons faisoient sur la Turinge, les Saxons vinrent luy offrir de les repousser à leurs risques & despens, si on leur remettoit le tribut de cinq cents Bœufs qu'ils devoient à la France. On s'en fia à leurs promesses : mais ils ne furent pas assez forts, ou peut-estre pas assez fidelles, pour mettre la Turinge à couvert.

Ainsi elle demeuroit toûjours exposée aux insultes de ces Barbares. Les Neustriens en estoient trop eloignez pour la deffendre, c'estoit aux Austrasiens de le faire ; & ils n'estoient que trop forts pour cela : mais estant mal affectionnez ils ne s'en mettoient guere en peine. Il falut donc pour leur redonner du cœur & de l'affection leur donner un roy qui residast parmy eux.

DAGOBERT
en Neustrie & Bourgongne.

SIGEBERT son fils,
en Austrasie.

633. VOILA pourquoy Dagobert ayant assemblé les Prelats & les seigneurs de ce royaume-là à Mets, il

il eſtablit de leur advis & de leur conſentement ſon fils Sigebert roy d'Auſtraſie, luy donna un threſor royal, c'eſt à dire de riches ameublements, des vaſes pretieux, & de l'argent monnoyé, & confia la conduite de ſon education, de ſon palais, & de ſon eſtat à Cunibert eveſque de Cologne, & au duc Adalgiſe. Alors les Auſtraſiens ſe croyant remis en liberté, parce qu'ils avoient un roy ſe picquerent d'honneur & repouſſerent vaillamment les Sclavons.

L'année ſuivante il luy naſquit un fils de la reyne Nantilde qui fut nommé Clovis. Cete reyne conſiderant que ſi ſon mary venoit à mourir ſans avoir diſposé de ſa ſucceſſion, ce fils n'y auroit aucune part, le ſollicita ſi fortement, qu'il manda les ſeigneurs d'Auſtraſie, & leur fit ſçavoir qu'il entendoit que la Neuſtrie & la Bourgongne fuſſent le partage de l'enfant qui venoit de naiſtre: mais que toutes les villes d'Aquitaine, de Provence & de Neuſtrie, qui avoient eſté jointes au royaume d'Auſtraſie, 634.

y demeuraſſent attachées, horſmis le Duché de Dentelen que Theodebert le jeune avoit oſté au roy Clotaire.

635. Les Gaſcons que nous avons veus occuper une partie de la Novempopulane ou troiſieſme Aquitaine, avoient recommencé leurs Brigandages aprés la mort de Caribert : on envoya douze ducs avec les milices de Bourgongne, & pluſieurs comtes ſans ducs pour les ranger à leur devoir. Ils ſaillirent des rochers & des deſtroits de leurs montagnes, & donnerent ſur les François avec une merveilleuſe allegreſſe : mais aprés tout ils trouverent qu'il valoit mieux ſe ſervir de leur agilité pour ſe ſauver que pour ſe battre. On les pourſuivit ſans relaſche, on porta le fer & le feu juſques dans leurs plus fortes retraites; tant que n'y ayant plus de ſeureté pour eux qu'en la miſericorde du prince, ils promirent de ſe rendre à ſes pieds, & d'obeïr à tous ſes commandements.

Je ne ſçay où quelques autheurs ont pris que la ſeconde Aquitaine

se mesla dans leur revolte, & que Dagobert y ayant esté en personne rasa la ville de Poictiers, & y sema du sel en signe de desolation.

L'appetit du butin avoit aussy incité les Bretons à courir sur les terres des François. Eloy, qui avoit merité une des premieres places dans l'estime de Dagobert, à cause des beaux ouvrages d'orfevrerie qu'il faisoit, & de sa grande sagesse pour laquelle on le promeut depuis à l'evesché de Noyon, fut envoyé vers leur roy Judicael ou Giquel fils & successeur de Juhel, luy demander la reparation de ces torts. Il n'eut pas de peine à persuader à ce prince pieux & pacifique, qu'il valoit mieux venir trouver le roy que de faire ravager ses terres par les troupes qui revenoient victorieuses de Gascongne : il l'amena au palais de Clichy où il demanda humblement pardon à Dagobert, luy promit d'empescher à l'advenir de semblables desordres, & se sousmit luy & son petit royaume à sa disposition. 635.

Les seigneurs Gascons avec leur 636.

636. duc Aighina vindrent au mesme endroit comme ils l'avoient promis l'an precedent, se rendre à la mercy de Dagobert ; Et parce qu'ils redoutoient son courroux, ils eurent recours à l'intercession de sainct Denis, & se mirent en asyle dans son eglise. Le roy en l'honneur de ce Sainct, leur donna la vie & leur grace ; & eux en reconnoissance, mettant les mains sur l'autel, jurerent une eternelle fidelité à luy, à ses fils, & à tous ses successeurs rois de France.

Tout le royaume estoit paisible au dehors & au dedans ; mais Dagobert ne gousta pas long-temps la douceur de ce repos : car la seconde année il fut atteint d'une dysenterie à Espinay, qui estoit une de ses maisons royales sur la Seine, un peu au dessous de sainct Denis.
638. La maladie le pressant il se fit porter en cete abbaye, où il mourut le 17. de Janvier de l'an 638. estant à peu prés aagé de 38. ans. Selon la plus commune opinion, il ne regna en tout que 16. ans, sçavoir six du

vivant de ſon pere, & dix depuis ſa mort. Il laiſſa deux fils tous deux rois, Sigebert d'Auſtraſie, & Clovis de Neuſtrie : le premier eſtoit fils de Ragnetrude, le ſecond de Nantilde. En mourant il recommanda inſtamment cete reine & ſon fils Clovis à Ega maire du palais de Neuſtrie, & aux ſeigneurs qui ſe trouverent preſents 638.

Les grandes donations qu'il fit aux plus celebres egliſes de France, luy ont merité des eloges nompareils des eccleſiaſtiques de ces temps-là;ils luy attribuent toutes les qualitez du plus vertueux prince, du plus vaillant, du plus ſage, & du plus accomply dans la paix & dans la guerre, qui juſques-là euſt regné ſur les François. Il eſtoit redevable de tout ce qu'il avoit de meilleur à la bonne education que ſon pere luy avoit fait donner, & aux conſeils des ſages miniſtres qu'il eut auprés de luy,ſçavoir,Pepin qu'on ſurnomma le gros, & de Landen maire d'Auſtraſie, Arnoul eveſque de Mets, Cunibert eveſque de Cologne, Chadoüin, & Oüin ſurnõmé Ado ſes

referendaires, Didier ſon grand threſorier, depuis eveſque de Cahors,
638. & pluſieurs autres, d'une probité & d'une moderation telles qu'il les faut pour rendre un prince glorieux, & ſon regne doux & agreable à ſes ſujets.

La chronologie commence à eſtre fort confuſe ſous ce roy-là. Car les uns le font mourir l'an 639. les autres l'an 643. Quelques-uns comptent les ſeize années de ſon regne depuis la mort de ſon pere, les autres depuis l'année qu'il le fit roy d'Auſtraſie. L'advis de ces derniers eſt le plus commun: mais l'autre a des preuves qui meritent bien d'eſtre conſiderées.

L'or & l'argent avoient eſté fort rares en France ſous le regne de Clovis & de ſes enfants: mais depuis, les expeditions que leurs ſucceſſeurs firent en Italie, les penſions qu'il tirerent des Empereurs d'Orient, & comme il eſt croyable, le commerce qu'ils eſtablirent avec les nations du Levant, amenerent de ces païs-là une grande abondance de ces pre-

tieux metaux : comme auſſy quantité de pierreries, de ſoyes, & de riches vaſes & ornements ; de ſorte que le luxe n'eſtoit pas moindre dans la Cour de ces rois que dans celle des Empereurs.



638.

CLOVIS II.

ROY XII.

PAPES.

SEVERIN elû en 638. S. un an & quelques mois.
JEAN IV. elû en Dec. 639. S. 1. an 9. mois.
THEODORE elû en Nov. 641 S. 7. ans & demy.
MARTIN I. elû en Iuil. 649. S. 6. ans, 3. mois.
EUGENE I. elû en Aoust 654. S. 1. an.



Tiré de l'Abbaye de S. Denis où il est enterré.

Ie n'avois pas quitté la robe de l'enfance,
Que la France me vit sur le Throsne monté :
Aussy connoistrez-vous que ma minorité,
Des Maires du Palais commença la puissance.



CLOVIS II.

ROY XII.

PEPIN, puis GRIMOALD Maire.	SIGEBERT *en Austrasie, âgé de 8. à 9. ans.*
CLOVIS II. *en Neustrie, âgé de 4. à 5. ans.*	EGA, puis ERCHINOALD, Maire.



Ous allons voir desormais la puissance royale entre les mains des maires du Palais, & toutes les affaires de l'estat se gouverner selon leur caprice & selon leurs interests. Pepin, delivré par la mort de Dagobert qui l'avoit toûjours retenu auprès de luy sous des pretextes honorables, se remit dans les fonctions de sa charge de maire d'Austrasie. Dagobert 638.

avoit commis le gouvernement de ce royaume au duc Adalgiſe ; ce ſeigneur le luy ceda de gré ou de force , & il en fit part à l'eveſque Cunibert ſon ancien ami , qui eſtoit le gouverneur de Sigebert. Ce fut peut-eſtre pour l'amour de luy qu'il transfera la cour & le ſiege royal d'Auſtraſie, de la ville de Mets en celle de Cologne.

638. Cependant à l'inſtance des gouverneurs de l'Auſtraſie, qui demandoient que les treſors du pere fuſſent diviſez entre les deux jeunes rois, les grands de l'un & de l'autre royaume s'aſſemblerent à Compiegne pour cela, & en firent l'eſtimation & le partage.

939. Un an apres que Pepin fut retourné en Auſtraſie, il tomba malade & mourut, aprés avoir tenu la charge de maire 17. ans, auſſy grand homme de bien que grand homme d'eſtat, qui eſtoit ſelon le cœur de Dieu & le cœur des hommes. Il avoit de ſa femme Itta, que quelques-uns nomment Juberge , trois enfants , un fils nommé Grimoald & deux filles, ſçavoir Begghe & Gertrude. La

premiere espousa Ansegise* fils de sainct Arnoul, & pere de Pepin le jeune, & estant devenuë veuve se consacra à Dieu dans le monastere de Nivelle avec sa sœur Gertrude & avec leur mere qui l'avoit basti.

*Ansegisile, Ansgise, Anchise.

Apres la mort de Pepin Grimoald se mit en possession de la mairie du palais: Ce fut avec l'ayde de Cunibert, non pas toutefois sans contraste. Othon qui estoit bail ou nourricier du jeune prince, & par ce moyen fort puissant dans la maison du roy, la luy disputa trois ans durant; enfin Grimoald pour en jouïr paisiblement, le fit tuer par Leutaire duc des Allemands. Voilà la premiere fois que cette charge passa du pere au fils; desormais elle sera comme hereditaire.

639 & 40.

Durant cete discorde & pendant la minorité de Sigebert, Radulfe ou Raoul duc de Turinge, se mit à trancher du souverain, s'estant allié avec les Sclavons, & ayant fait ligue avec Faron, qui vouloit venger la mort de Chrodoald son pere, que le roy Dagobert avoit fait tuer pour ses crimes. Les seigneurs Aus-

640.

trasiens y menerent les forces du royaume & le roy mesme, pour chastier leur rebellion. D'abord Faron ayant osé leur venir à la rencontre, fut desconfit & demeura sur la place avec la meilleure partie de ses gens. Mais la suite ne respondit pas au commencement. Radulfe s'estoit retiré avec ses troupes, determinées à toute extremité, dans un chasteau de bois, qu'il avoit basty & garny de toutes sortes de provisions, sur une montagne proche la riviere d'Onestrud. Comme Sigebert estoit allé l'assieger, la discorde se mit parmy ses chefs, les uns vouloient donner l'assaut tout-à-l'heure, les autres estoient d'avis de laisser reposer les troupes. Les premiers s'opiniastrerent dans leur resolution, & monterent à l'assaut; les autres ou par malice, ou prevoyant ce qui en arriveroit, trouverent bon de demeurer dans leur camp & de se tenir autour de la personne du roy. Radulfe fit une sortie sur ceux qui montoient pour l'attaquer, les poussa & les culbuta le long de la montagne avec un furieux carnage. Le jeune roy qui estoit à che-

val ne pouvoit faire autre chose que de pleurer ses gens qu'on égorgeoit à sa veuë. Ceux qui estoient auprés de luy furent si espouvantez de cete tuerie, qu'ils envoyerent demander permission à Radulfe de se retirer, & la receurent comme une grace singuliere.

L'année suivante que l'on comptoit 641 Ega maire de Neustrie, mourut d'une fiévre au palais de Clichy: Erchinoald qui estoit parent du roy Dagobert, du costé de sa mere, & qui avoit toutes les vertus qu'on pouvoit desirer pour cette grande charge, fut substitué en sa place.

641.

EMP. P. CONSTANTIN fils d'Heraclius, R. 4. mois.

C'estoit aux seigneurs du royaume à élire le maire & au roy ou à son tuteur de le confirmer. Depuis la mort de Varnaquier qui avoit cessé de vivre l'an 607. il n'y en avoit point eu en Bourgongne, la reine Nantilde desiroit y en mettre un de sa main. Ayant donc tenu une assemblée des principaux de ce royaume à Orleans, qui en estoit devenu la capitale, elle leur recommanda Flaochat son proche parent; & sur cela il fut promu à cete charge.

puis HERACLEON fils de sa marastre, R. 6. mois

Cete bonne reine acheva de vivre peu de mois apres, ayant gouverné en Neuſtrie quatre ans & demy ſans aucun rrouble.

642. Dés ſon vivant il y avoit grande jalouſie des gouverneurs d'Auſtraſie contre ceux de Neuſtrie & de Bourgongne pour ce que les premiers euſſent bien voulu joindre ces deux royaumes au leur, & mettre toute

EMPP. CONSTANS fils de Conſtantin. R. 6. ans.

la France ſous l'empire de Sigebert, comme elle l'avoit eſté ſous celuy de Clotaire. Erchinoald & Flaochat connoiſſant leur deſſein, ſe lierent plus eſtroitement enſemble, & ſe

641. promirent un ſecours mutuel.

Flaochat ſe ſervit de cette union pour perdre Villebald ou Guillebaud, duc des Transjurains, ſon

642. ancien ennemi. On les avoit nouvellement reconciliez enſemble & ils s'eſtoient donnez la foy ſur pluſieurs tombeaux & reliques de divers Saincts: neantmoins Flaochat conſervoit toûjours le deſſein de ſe venger. Guillebaud eſtant venu à une aſſemblée de grands qui ſe tenoit à Autun, il alla l'attaquer dans ſon logement avec une grande troupe de gents armez.

Guillebaud se deffendit fort vaillamment, mais enfin il fut forcé & tué avec grand nombre de ses amis, & son equipage pillé par les gents d'Erchinoald. Le meurtrier ne se resjouit pas long-temps de sa vengeance: car au partir de là, comme il descendoit sur la Saone il fut saisi d'une fiévre chaude, dont il mourut en peu de temps.

644. & suiv.

Les Sarrasins, peuple de l'Arabie, qui avoient esté connus dés le temps de Pompée le Grand, & qui depuis avoient servy les Romains dans leurs armées, s'estoient retirez en leurs païs, & avoient fait souvent des incursions sur les terres de l'empire. Comme ils estoient fort addonnez à voler, & qu'ils n'avoient aucune loy ni religion, ils s'accommoderent aisément de celle de Mahomet, qui la plantoit avec les armes.

Cet imposteur ne vescut que dix ans depuis qu'il se fut declaré legislateur, & ne fit pas de grands progrez, n'ayant que de petites bandes de soldats, plûtost comme un capitaine de voleurs, que comme un prince. Mais en tres-peu de temps ses successeurs s'aggrandi-

rent prodigieusement. Abubecre le premier apres luy, entama la Syrie l'an 635. son successeur Omar prit Damas avec toute cete belle province l'an 636. & dans peu d'années ensuitte la Phenicie, la Palestine, l'Egypte, & la Perse mesme dont le dernier roy fut Isdigerde, infectant tout ces païs de la superstition de Mahomet. Leurs souverains commandans estoient chefs de la religion, aussi bien que de l'estat; Voilà pourquoy ils se nommoient Califes; mot Arabe qui signifie lieutenans, c'est à dire de Dieu, car ils pretendoient le representer au temporel & au spirituel.

645. Il y eut cette année 645. une grande famine par toute la Neustrie, & les peuples souffroient beaucoup de misere, Clovis qui n'avoit alors que douze ou treize ans, fut obligé par son conseil de prendre les lames d'argent, dont le tabernacle ou chapelle qu'on mettoit sur la châsse de sainct Denis, estoit couvert, pour achepter dequoy nourrir les pauvres. L'action estoit juste & pieuse, & neantmoins les moines ont escrit que Dieu l'avoit puny rigoureusement de cet attentat, luy affoiblissant

le cerveau & luy ſtupefiant l'eſprit. Il eſt vray qu'il eut le cerveau foible, & que tous ſes deſcendants ſe ſentirent de ce defaut : mais pourquoy en aller chercher la cauſe dans les ſecrets de Dieu ?

L'indigence des autheurs pour ces 650.
temps-là, eſt ſi grande, & les monuments de ce peu qui nous reſte, ſi confus, qu'on n'en peut preſque rien dire de certain, ny pour les actions, ny ſeulement pour les temps. Quelques chronologiſtes placent au premier jour de Fevrier de l'an 650. la mort de Sigebert roy d'Auſtraſie, d'autres la rejettent en l'an 654. au meſme mois. Selon les premiers il ne paſſa pas l'aage de 21. an, ſuivant les ſeconds, il veſcut juſqu'à 25. Son humeur douce & benigne, ſa devotion, & douze ou treize Abbayes qu'il baſtit dans ſon royaume, luy ont acquis place au nombre des ſaincts. Il fut inhumé dans l'egliſe de l'abbaye de ſainct Martin, qu'il avoit baſtie au Fauxbourg de Mets; d'où il fut transferé à Nancy, quand les François la démolirent pour ſouſtenir le ſiege de cete ville-là con-

tre l'empereur Charles V. l'an 1552.

630. Il n'avoit qu'un fils nommé Dagobert, aagé tout au plus de deux ans. Grimoald son maire du palais, publia qu'avant qu'il eust eu cet enfant, il avoit adopté le sien nommé Childebert. Il n'est pas croyable qu'il eust desesperé d'en avoir à l'aage de 19. ans, si ce ce n'est qu'il eust fait vœu de continence, & qu'aprés il s'en fust desdit. Mais peut-estre que Grimoald le publia ainsy, pour avoir un titre d'usurper le royaume, comme il fit, quand il creut avoir disposé les choses pour le pouvoir entreprendre.

CLOVIS II.
en Neustrie, & Bourgongne.
DAGOBERT petit enfant *en Austrasie.*

651. CEPENDANT Dagobert fils de Sigebert porta le nom de roy un an & demy ou deux ans, pendant lesquels je ne trouve rien de memorable.

653. Vers l'an 653. Grimoald s'imaginant, comme il est croyable, avoir bien pris toutes ses mesures, le fit tondre par Didon evesque de Poi-

tiers, & le relegua en Irlande, où il le fit porter par des gents qui ſans doute avoient grand ſoin de le tenir caché & le nourriſſoient dans quelque Monaſtere fort eſcarté. On fut long temps ſans en entendre parler, cependant la reyne Imnechilde ſa mere ſe refugia vers le roy Clovis, auprés duquel, comme enſuite auprés de Childeric II. ſon fils, elle eut beaucoup de pouvoir. 653.

Cela fait, Grimoald eſtablit hardiment ſon fils Childebert ſur le throſne; & il y a quelque preuve qu'il exercea des actes de royauté. Mais cet attentat fit perdre aux Auſtraſiens toute la veneration qu'ils avoient euë pour la memoire de Pepin, & leur donna tant d'horreur pour leur maire & pour ſon fils, que les ayant attrapez dans des embuſches qu'ils leur tendirent, ils menerent Grimoald à Paris vers le roy Clovis; qui le fit executer à mort, ou ſelon d'autres le confina en une priſon perpetuelle; tant y a qu'il n'en fut plus parlé. On ne dit point ce qui arriva à ſon fils, ny ſi les Auſtraſiens elûrent un autre maire en ſa place. Peut-eſtre qu'Er- 652 ou 55.

chinoald exerçoit cete charge dans tous les trois royaumes : car depuis la mort de Flaochat, les Bourguignons n'en avoient point creé. Il est sans doute que le conseil de Clovis ne manqua pas de sçavoir de Grimoald ce qu'il avoit fait de Dagobert & que s'il eust voulu rendre justice à ce petit prince, il eust bien pû le retirer du lieu où il l'avoit envoyé, & le restablir dans son royaume.

CLOVIS II. *seul*

653. & suivans. DANS ces minoritez, n'y ayant point d'autorité assez puissante pour contenir les grands, ils entreprenoient audacieusement tout ce qui leur plaisoit, & vuidant le plus souvent leurs querelles par voye de fait & par armes, ils mettoient tout le royaume en combustion.

Clovis venu en aage, n'eut pas assez de force ny de vertu pour les reprimer : les autheurs de ce temps-là l'accusent de s'estre abandonné
654. aux desbauches de la bouche & des femmes, & font un grand bruit de ce qu'il destacha un bras du corps de sainct Denis, pour le mettre dans

ſon oratoire. Ils diſent qu'il tomba auſſi-toſt en demence, comme s'il euſt eſté frappé du ciel, & ils attri- 655.
buënt à cet attentat, qui tout au plus ne fut qu'une pieté indiſcrete, tous les maux qui affligerent la France durant ſon regne & durant celuy de ſes ſucceſſeurs.

La meſme année, ce roy aagé ſeulement de 23. à 24. ans, mais 655.
ayant le cerveau esbranlé par de frequentes convulſions, ſeicha ſur pied, & mourut au printemps de ſon aage. Son regne ne fut pas dedix-ſept années completes, ſi l'on laiſſe toute entiere à Dagobert celle dans laquelle il mourut, comme ont accouſtumé de faire les autheurs de ce temps-là : mais ſi on compte dés le jour qu'il luy ſucceda, il entra dans la dix-huitieſme. Il fut enterré à ſainct Denis.

Son maire Erchinoald avoit au nombre de ſes domeſtiques une jeune fille Angloiſe nommée Batilde *, de rare beauté, mais qu'il avoit achetée d'entre les mains des pirates, qui l'avoient enlevée avec d'autres captifs, car on en amenoit

* *Vulgairement* E[illegible]dour

alors de grandes bandes de ces quartiers-là : Il la donna pour espouse à
vers l'an 548. ce jeune prince, vers l'an 548. ou 49. & de son esclave fit la femme de son souverain : Quelle fut plus grande ou la hardiesse de ce maire, ou la foiblesse du jeune roy ? On disoit ☞ qu'elle estoit du sang des princes Saxons qui regnoient en Angleterre. Ceux que la fortune eleve se donnent telle extraction qu'il leur plaist.

655. De cete Batilde Clovis eut trois fils, Clotaire, Childeric, & Thierry : Clotaire fut salüé roy de Neustrie & de Bourgongne, sous la conduite de la reine sa mere, & d'Erchinoald : & Childeric fait roy d'Austrasie ; où il fut conduit & mis luy & son royaume sous le gouvernement d'Ulfoald maire de ce royaume-là. Thierry n'eut aucun partage, peut-estre parce qu'il estoit encore au berceau.

La legende de cete reine & quelques chroniqueurs qui l'ont copié ont escrit, que deux de ses fils s'estoient revoltez contre leur pere, tandis qu'il estoit allé delivrer la terre

ſainčte de la tyrannie des Sarraſins, & ayant eſté vaincus & pris en une bataille, elle les avoit enervez en leur brûlant les jarets avec de l'eau boüillante ; Qu'enſuite elle les avoit expoſez ſur la Seine dans un petit batteau ſans rames & ſans voiles à la mercy du courant du fleuve, qui les avoit portez vis-à-vis d'un endroit ou demeuroit un ſainct hermite ; Que ce bon homme avoit amené ce batteau à bord, & qu'ayant ſceu qui ils eſtoient, il avoit obtenu de Batilde, qu'elle baſtiſt pour leur retraite, l'abbaye de Jemieges, qui à cauſe de cela avoit eſté appellée l'Abbaye *des énervez*. Cete hiſtoire poſée de la ſorte ne peut paſſer que pour une fable groſſiere, pleine d'abſurditez & de choſes impoſſibles. Neantmoins il y a de grandes apparences, qu'elle a quelque fondement dans la verité, quoyque bien different de cete narration-là, Et peut-eſtre qu'on le trouveroit ſi on travailloit ſoigneuſement à le chercher, pluſtoſt qu'à deſtruire une choſe qui ſe deſtruit aſſez d'elle-meſme. 655.

655.

CLOTAIRE III.

PAPES.

ROY XIII.

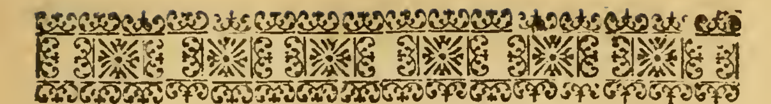
VITALIEN. elû en Aoust 655. S. 13 ans 5. mois.



Tiré du Cabinet du Roy.

Pendant une Regence aussi douce qu'illustre,
Je fus par une Mere aux Vertus bien instruit :
Et la France estoit prés d'en recueillir le fruit,
Quand la mort me ravit au quatriesme Lustre.

CLOTAIRE



CLOTAIRE III.

ROY XIII.

CLOTAIRE III. *Roy en Neustrie & en Bourgongne, aagé tout au plus de 5. ans.*

CHILDERIC *Roy d'Austrasie, aagé de 3. ou 4. ans.* 655.

EBROIN Maire.



LE gouvernement du maire Erchinoald finit par sa mort ; qui arriva peu de mois aprés celle de Clovis II. ou comme disent d'autres, peu de temps auparavant. Quelques-uns, avec assez de probabilité, disent qu'il est la tige de la maison d'Alsace ; d'où est issuë celle de Lorraine d'aujourd'huy, qui ne cede en Noblesse à aucune de la chrestienté, sinon à celle de France.

Quoy qu'il eust un fils en aage

de gouverner l'Estat, neantmoins les François defererent cete charge à Ebroin, homme intelligent, actif, vaillant, & qui estant conjoint d'amitié avec les plus saincts hommes de ce temps-là, & mesme fondateur de quelques eglises, estoit tenu pour homme de bien ; & qui vescut en cete reputation plusieurs années.

655. & suivās La reine Batilde assistée de ses conseils & de ceux de Chrodebert evesque de Paris & d'Oüin Archevesque de Roüen, gouvernoit avec autant de bonté, de prudence & de justice qu'eust pû faire un sage roy. Aussy dix ans durant on ne vit aucun trouble dans les estats de son fils. Avant elle, les Gaulois, aussy-bien les enfants qui estoient au berceau comme leurs peres, payoient un gros tribut par teste ; ce qui en retenoit plusieurs de se marier, ou les obligeoit d'exposer leurs enfants : la bonne reine les deschargea de cet impost & fit deffendre aux Juifs qui achetoient ces innocents pour les vendre aux païs estrangers, de plus exercer un trafic si inhumain. Elle en racheta mesme plusieurs de ceux

que ces Infidelles ou que les brigands avoient vendus : mais elle les exhortoit d'entrer dans des monasteres, qu'elle avoit grande passion de peupler.

Elle eut outre cela un soin tres-particulier de tout ce qui concernoit l'eglise. Depuis quelque temps les rois prenoient de l'argent pour conferer les benefices ; Et quelques evesques revendoient en détail ce qu'ils avoient acheté en gros : elle deffendit absolument ce trafic sacrilege. D'ailleurs elle enrichit divers monasteres de possessions & d'ornements pretieux, leur obtint des immunitez & des exemptions de tributs, bastit deux celebres monasteres, l'un de filles à Chelles en Brie, l'autre d'hommes à Corbie sur la Somme, & appella quantité de saincts personnages à la Cour. Mais, à dire vray, elle y donna trop d'accés à quelques evesques pour le bien de l'eglise, & pour sa propre reputation.

656. 57. &c

† 664. ou 65.

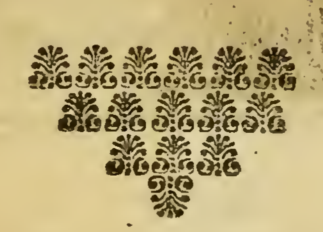
Entre les autres, il y en avoit deux en grand credit, Leger qu'elle avoit fait evêque d'Autun, & Sigebrand, qui l'estoit de quelque autre siege, on ne

dit pas quel. Les faveurs que ce dernier recevoit d'elle, donnerent de mauvais soupçons à ses envieux, & son orgueil offensa si fort les grands, qu'ils le firent mourir sans aucune forme de procés. Apres cét attentat, soit qu'ils craignissent le ressentiment de cete princesse, ou qu'ils l'eussent scandalisée tout expres, pour la rendre incapable de gouverner, ils la prierent si fortement de se retirer, qu'elle fut obligée d'y condescendre. Ceux mesme qu'elle avoit le plus comblez de bienfaits estoient de la partie; Quelques-uns d'entre eux la conduisirent comme par honneur dans son monastere de Chelles ; Et là, de reine elle devint simple religieuse, & fut bien plus illustre dans son humilité qu'elle ne l'avoit esté dans sa grandeur. Elle vescut jusqu'à l'an 686.

665. & suiv. Il est à croire que le maire Ebroin avoit ourdy toute cete trame pour demeurer seul maistre du gouvernement: car lors qu'il n'eut plus de bride, son orgueil, son avarice, sa cruauté & sa perfidie commencerent à regner à masque levé. Il ravissoit les biens de tout le monde, il

vendoit la justice & les charges, les ostant à ceux qui les possedoient, chassoit les grands qui estoient à la cour, & deffendoit aux autres d'y venir sans permission. Mais sur tous il haïssoit Leger evesque d'Autun, parce qu'il desdaignoit de luy faire la cour, qu'il improuvoit sa conduite, & qu'il estoit creature de la reyne Batilde & plus capable qu'aucun autre de luy tenir teste, & de les r'allier tous contre luy.

Le roy Clotaire ayant esté quelque trois ans, entre les mains de ce meschant ministre, mourut le quatorziesme de son regne l'an 668. Il n'avoit point d'enfants, mais il estoit capable d'en avoir, estant aagé de 17. à 18. ans. Les uns disent qu'il fut enterré à Chelles, les autres à sainct Denys. 668.



668.

CHILDERIC II.

ROY XIV.

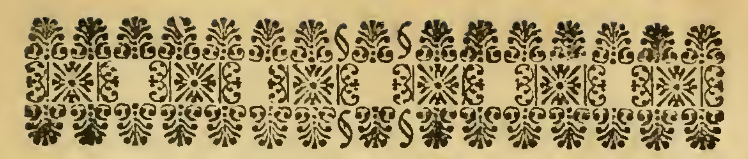
PAPES.

encore VITALIEN quelques mois ſous ce regne.

ADEODAT eſleu en Avril 669. S. 7. ans, 8. mois & demy, dõt plus de 4. ans ſous ce regne.



D'un Seigneur mal-traité le furieux courage,
S'en vengea ſur mon fils, ſur ma femme & ſur moy!
Que mon exemple apprenne à ne point faire outrage;
Et qu'aux plus violens il donne de l'effroy!



CHILDERIC II.

ROY XIV.

CHILDERIC	&	THIERRY
encore d'Austrasie, aagé de 18. *ans.*		*Roy de Neustrie & Bourgongne, agé de* 16. *à* 17. *ans.*
WLFOADE *maire.*		EBROIN *maire.*



PRES des déportemens si insuportables, Ebroin ne devoit pas esperer que les grands de Neustrie & de Bourgongne, quelque roy qu'ils pussent elire, luy confirmassent la Mairie; C'est pourquoy de son chef & sans attendre leur assemblée & leur consentement, qui estoit necessaire en pareil cas, il prit Thierry frere de Childeric, & l'eleva sur le siege royal selon la coustume, afin que ce

EMP. CONSTANTIN POGONAT ou le BARBU, fils de Constans, R. 17. ans.
668.

jeune Prince n'en euſt obligation qu'à luy ſeul.

669. Cet attentat leur donna tout enſemble de la crainte & de l'indignation. La crainte ſans doute euſt prevalu & les euſt retenus, s'il leur euſt au moins voulu permettre de venir ſalüer le nouveau roy & de faire leur cour: mais comme il leur eut envoyé des deffenſes de ſortir de leurs maiſons, l'indignation l'emporta: ils ſe communiquerent leurs meſcontentemens, l'Eveſque d'Autun les ameuta, & ils depeſcherent vers Childeric, pour luy deferer le Royaume de Neuſtrie.

669. Childeric y vient fort accompagné; tous les peuples le reçoivent; Ebroin eſt delaiſſé de tout le monde, & n'a pour refuge que la corne d'un Autel. Leger, au lieu de faire mourir le venin de cete vipere par ſa mort comme il le pouvoit, interceda pour luy, & les François touchez d'une imprudente miſericorde, ſe contenterent de le raſer & de le confiner au Monaſtere de Luxeu, pour y faire penitence. Son roy Thierry fut auſſi tondu & envoyé

au Monaſtere de ſainct Denys, non pas pour le faire moine, mais ſeulement pour le garder. Il avoit regné prés d'un an en Neuſtrie.

Childeric ſeul.

Wlfoade maire.

Voila donc pour la cinquiéme fois toute la monarchie Françoiſe reünie ſous un ſeul Roy. 670.
Wlfoade eſtoit maire d'Auſtraſie ; & Leger, s'il n'en portoit pas le titre, en faiſoit au moins les fonctions dans la Neuſtrie & dans la Bourgongne.

On avoit fort alteré les ordonnances que les meilleurs rois & les plus ſages magiſtrats avoient faites pour rendre la juſtice : les gens de bien ſouhaitoient qu'on les reſtabliſt ; on leur 670.
accorda leur requeſte, & il fut ordonné entre autres choſes, que les juges, comtes & ducs, garderoient les anciennes couſtumes du pays, &, Que ces emplois ne ſeroient point perpetuels, de peur qu'ils ne devinſſent tyranniques.

Mais peu aprés les meſchans s'eſ-

tant rendus maiſtres de l'eſprit du jeune roy, & le plongeant dans les
671. desbauches du vin & des femmes, le porterent à ebreſcher ces belles ordonnances, & à faire beaucoup de choſes fort injuſtes, ou à l'inſceu ou contre l'advis de Leger. Les ennemis de ce prelat luy imputoient toutes ces fautes, & vouloient faire croire que c'eſtoient des effets de ſes conſeils; ainſi il fut obligé pour s'en juſtifier, de luy parler un peu librement, & il alla juſques à ce point de le menacer de la cholere de Dieu.

Le jeune Prince du commencement fut touché de ſes remonſtrances, ou feignit de l'eſtre; mais lors que les
671. flateries continuelles & les actes frequents de ſa débauche l'eurent confirmé dans le vice, il conceut une furieuſe haine contre luy. Alors les courtiſans qui avoient paru les meilleurs amis de Leger durant ſa grande faveur, furent ceux qui blaſmerent le ☞ plus hautement ſa conduite, & qui jetterent le plus d'huile ſur le feu. Il eſt à croire que le maire Wlfoade & la reyne Bilichilde ſe mirent de la partie: le maire parce que le trop

grand credit de Leger l'offuſquoit; la reyne, parce que cet eveſque ſevere obſervateur des canons, remonſtroit ſouvent à Childeric qu'eſtant fille de ſon oncle, il ne pouvoit pas la tenir pour femme. Si elle eſtoit fille du roy Sigebert, il s'enſuit que la reyne Inmechilde eſtoit ſa mere, & par conſequent elle devoit ſouſtenir ſon intereſt, & ſe ranger avec les ennemis de Leger. Comme en effet elle s'y rangea, dans l'affaire qui donna le plus grand coup pour ſa diſgrace. La voicy.

Preject ou Prix evêque de Clermont qui eſtoit en eſtime de ſainćteté, avoit ſi bien gouverné l'eſprit d'une Dame devote de ſon dioceze, elle s'appelloit Claudia, qu'elle avoit donné tous ſes biens à ſon egliſe, & à luy pour les diſtribuer aux pauvres, ſans avoir eſgard à une fille unique qu'elle avoit, penſant peut-eſtre la reduire par une heureuſe neceſſité à ſe jetter dans un monaſtére. Mais comme cete ſucceſſion eſtoit fort riche, un ſeigneur nommé Hector Patrice de Marſeille, enleva la fille & l'eſpouſa, puis il fit adjourner l'evêque Preject pardevant le roy pour ſe voir condamner à reſti-

tuer les biens de sa femme. Tous deux se rendirent à la cour quelques jours avant Pasques. Elle estoit pour lors à Autun, où le roy à la priere de Leger, devoit solemniser cette feste. Hector avoit l'appuy de cet evesque, & Preject celuy des reynes & du maire. Cependant les ennemis de Leger persuaderent au roy qu'Hector & luy ne s'estoient assemblez que pour conspirer contre sa personne: tellement que la veille de Pasques estant troublé des fumées de la cholere & du vin, & incité par un reclus, tres-pernicieux hypocrite, il entra dans le baptistere pour tuer Leger. Le S. Prelat & Hector redoutant sa furie essayerent la nuit suivante de l'eviter par la fuite: mais aussitost on courut aprés. Hector fut tué par les chemins & l'evesque ramené au roy, qui à grand'-peine luy donna la vie, & le confina à Luxeu. Il trouva là Ebroin, qui se reconcilia avec luy; le loup & la brebis vivant ensemble sous un mesme toict, par la crainte d'une plus terrible puissance, & pource qu'ils n'avoient plus rien à démesler. Aprés cela Preject gagna entierement sa cause. Mais estant de

retour en Auvergne, quelques seigneurs de ce pays là, peut-estre parents d'Hector ou de sa femme, le firent massacrer dans sa maison de Voluic par une troupe de gents armez.

En ces années-là Flavius Vamba estoit roy des Visigoths. Trois seigneurs de Septimanie, sçavoir un comte, un evesque, & un abbé, s'estant revoltez contre luy, il y envoya un Duc nommé Paul avec une armée, pour les chastier. Mais ce General devenant aussi infidelle à son Prince, se joignit à eux & se servit de leur rebellion & de l'aide des Gascons & des François, pour se faire elire & proclamer roy dans Narbonne. Son ambition eut une honteuse fin : Vamba ayant repris toutes les villes dont il s'estoit saisy, l'assiegea dans les Arenes de Nismes. Le malheureux se rendit à la mercy de son roy; Il l'emmena en triomphe par les villes d'Espagne, vestu de haillons, nuds pieds & couronné d'une couronne de cuir, & aprés luy fit crever les yeux. Mais au reste il n'osa rompre avec la France : au contraire il chargea de presents tous les François qu'il avoit pris avec le Rebelle. Il connoissoit bien que cete victoire ne luy a- 672. †

voit pas esté acquise par ses forces, mais par l'assistance de Dieu qui avoit voulu recompenser le zele qu'il avoit eu pour sa gloire. Car sçachant qu'il n'y † *a rien qui l'offense tant que l'impureté, il avoit donné ordre avant le combat, de prendre dans ses troupes tous ceux qui avoient commis des desordres avec des* ☞ *femmes, & leur avoit fait couper la partie par laquelle ils avoient peché. C'est luy qui rebastit la ville de Carte ou Pompeiopolis en Navarre, & qui de son nom l'appella * Vambelune.*

* Pampelune.

Les excez & les desbauches firent
673. passer facilement le mauvais naturel de Childeric jusques à la derniere cruauté. Il envoya deux Ducs à Luxeu, avec ordre d'arracher delà le bon evesque Leger, & de l'amener à la Cour pour le sacrifier à sa vengeance. Et il arriva vers le mesme temps qu'il fit estendre sur un pieu contre terre, & battre à coups de baston un seigneur nommé Bodetere ou Bodillon. Les grands de Neustrie ressentirent cet outrage, comme s'ils eussent eux-mesmes receu les coups, & conspirerent meschamment de traiter en tyran celuy

qui les traitoit en esclaves. La partie faite, ils l'attendent à son retour de la chasse de la forest de Lochonie, qui n'estoit pas loing de Chelles, Bodillon le plus furieux de tous, se vengeant de sa propre main, le massacre, entre dans le palais, esgorge la reine Bilechilde qui estoit grosse, & un fils encore fort petit qu'elle avoit. Le maire Wlfoade se sauva, on ne sçait comment, d'entre les espées de ces furieux, & se retira en Austrasie.

Bilechilde est nommée par les Autheurs; fille de l'oncle de son mary: mais qui estoit-il? on n'en sçait rien au vray, ny si Childeric laissa des enfans, si ce n'est qu'on veüille croire une charte, dans laquelle ce Daniel Chilperic, dont il sera parlé cy-aprés, s'appelle son fils. Sa vie fut de 23. ans; pour le temps de son regne on n'en convient pas. L'opinion la plus probable est qu'il fut de quinze ans en Austrasie, & de trois en Neustrie & en Bourgongne, c'est environ 18. ans en tout.

Il y a quelques années qu'en reparant l'Eglise de sainct Germain des

Prez, on y trouva deux tombeaux de pierre coste à coste ; dans l'un estoit le corps d'un homme, & dans l'autre le corps d'une femme, & d'un petit enfant. On a cru que c'estoit ceux de ce roy & de sa femme, à cause que l'inscription qui estoit dans le tombeau de l'homme portoit le nom de Childeric, & qu'il y avoit dedans quelques ornements royaux, dont les Maçons emporterent & dissiperent la meilleure partie.

INTERREGNE de quelques mois.

673. & 674. CETTE mort tragique fut suivie d'un interregne de quatre ou cinq mois. Les ducs qui avoient tiré sainct Leger de Luxeu, luy demanderent humblement pardon, & le conduisirent dans sa ville d'Autun; Et là les bourgeois & les seigneurs de Bourgongne firent une ligue pour le deffendre en cas que l'on voulust attenter à sa personne pendant cet interregne. Au mesme temps Ebroin sortit aussi du Monastere de Luxeu, animé du desir de vengeance & de

l'ambition de rentrer dans le gouvernement de quelque maniere que ce fust.

Quelques mois aprés la mort de Childeric, les seigneurs de Neustrie & de Bourgongne, pour ne pas tomber dans l'anarchie, allerent tirer Thierry du Monastere de sainct Denys, où il avoit eu le loisir de laisser recroistre sa chevelure royale, & l'instalerent sur le throne, luy donnant pour maire du palais Leudesie ou Liuterie allié de Leger & fils de cet Erchinoald qui avoit tenu cete charge sous Clovis II. 674.

Ce nouveau regne alluma davantage l'embrasement au lieu de l'esteindre. Il y avoit trois partis furieusement irritez l'un contre l'autre; celuy de Wlfoade qui avoit esté chassé par les Neustriens, & recueilly par les Austrasiens qui vouloient avoir un maire; Celuy d'Ebroin qui cherchoit à se restablir dans sa dignité; Et celuy du roy Thierry qui estoit le seul juste & legitime; chascun avoit ses partisans qui estoient ou de ses amis, ou des ennemis des partis contraires. Oüin archevesque de Roüen, estoit

le principal conſeil d'Ebroin, parce qu'il avoit tousjours eu liaiſon avec luy, & que d'ailleurs il n'aimoit pas Leudeſie, ayant fort mal veſcu avec Erchinoald ſon pere. D'autre coſté Leger pour des intereſts contraires, & comme bon Fançois & amy de Leudeſie, ſuivoit les intereſts de ſon Roy, & condamnoit l'attentat d'Ebroin.

Durant le choc de ces trois partis la confuſion fut ſi horrible & ſi univerſelle dans les trois royaumes, que l'on crut, à ce qu'en écrit un autheur de ce temps-là, que le Royaume de l'Ante-Chriſt alloit venir.

Il eſt croyable que ce fut durant ces diviſions que les Auſtraſiens ou tous ou une partie, à la perſuaſion de la reine Imnichilde veuve du roy Sigebert II. & qui avoit eu grand credit à la cour du roy Childeric, deſirant avoir un roy pour ne tomber pas ſous la domination des Neuſtriens, rappellerent ſon fils Dagobert que Grimoald avoit tondu & relegué en Irlande, & le reconnurent pour roy d'Auſtraſie. Il y

regna plusieurs années, au moins dans une bonne partie; Et il fit du commencement sa residence en Turinge, jusques à ce qu'il eust reduit les provinces de son royaume au deça du Rhin. Wilfrid evesque d'Yorch fort riche & fort puissant l'assista genereusement de ses conseils & de ses moyens pour le ramener en France.



674.

PAPES

encore ADEODAT S. 3. ans & demy ſous ce regne.

DONUS eleu en Nov. 675. S. un an cinq mois.

AGATON eleu en 678. S. 3. ans, 8. mois & demy.

LEON II. eleu en Aouſt 683. S. onze mois.

BENOIST. II. eleu en 684. S. 18. mois & demy.

JEAN V. eleu en 685. S. un an.

CONON. eleu en 686. S. un an.

SERGIUS eleu en Decemb. 687. S. 13. ans, 8. mois & demy, dont 3. ans & demy ſous ce regne.

THIERRY I.

ROY XV.



Tiré de l'Abbaye de ſaint Vaaſt d'Arras qu'il fonda, & où il fut enterré.

Thierry du Monaſtere à la Cour rappellé,
Sans ſe picquer d'honneur ni de haute entrepriſe :
Veſcut dans ſon palais comme un homme exilé,
Parmi les voluptez & la faineantiſe.



THIERRY I.
ROY XV.

LEUDESIE puis EBROIN maire

WLFOALD maire

THIERRY *en Neustrie & Bourgongne, âgé de 22. à 23. ans.*

& DAGOBERT *en Austrasie, aagé de quelque 25. ans.*



EBBROIN sorty du monastere de Luxeu, aprés avoir laissé recroistre ses cheveux, erra quelque temps en divers lieux avec une petite bande de gents, tandis que ses amis se rallioient & qu'ils faisoient agir ses intrigues. Comme il eut mené cete vie trois ou quatre mois, il s'enhardit enfin à quitter l'habit de clerc ; ce qui passoit en ce temps-là pour une chose 674.

horrible, quand mesme on ne l'eust pris que par force. Son dessein estoit de se resaisir du gouvernement: il assembla pour cela tous les bannis, & tous les ennemis de Leger, duquel il craignoit le plus de traverses & fit ligue avec Wlfoad maire d'Austrasie, qui haïssoit mortellement le sainct evesque.

Avec ces troupes de scelerats & d'Austrasiens, il se mit en cam-
674. pagne, & vint fondre tout d'un coup dans la Neustrie pour surprendre Thierry qui estoit dans un de ses palais au delà de la riviere d'Oise avec Leudesie son maire. Sa marche fut si prompte qu'ayant forcé leurs gardes au pont de saincte Maixance, & passé la riviere, il s'en falut peu qu'il ne les surprist; neantmoins ils se sauverent en Picardie, Leudesie à Abbeville, & Thierry à Crecy en Laonnois. Ebroin poursuivit vivement Leudesie, & se saisit des thresors du roy. Mais n'ayant pû attraper ce maire, il eut recours à la fraude: il luy proposa une conference pour terminer, disoit-il, leurs differends à l'amiable, & l'y ayant adroitement

engagé, il luy tendit une embuſcade par les chemins, où il fut aſſaſſiné.

Tout cela neantmoins ne le reſtabliſſoit pas dans la charge de maire, le roy Thierry l'en haïſſant encore davantage, n'avoit garde de l'y admettre. Il s'adviſa donc, lors qu'il fut retiré en Auſtraſie, en attendant qu'il puſt ſe reſaiſir de la perſonne de ce roy, de faire courir le bruit qu'il eſtoit mort, & de ſuppoſer un faux Clovis qu'il diſoit eſtre fils de Clotaire III. Cete ſtatuë, pour ainſi dire, eſtant dreſſée, il força les peuples de l'idolatrer & de luy jurer fidelité, deſolant tous les païs, & pillant toutes les egliſes qui refuſoient de le faire. 675. & 76.

Mais ſur tout il deſiroit perdre Leger; & pour cela il le fit attaquer dans Autun par Vaimer duc de Champagne, qui eſtoit accompagné de deux meſchants eveſques, Didon-Deſiré de Chalon, & Bobon de Valence, tous deux depoſez de leurs ſieges, qui avoient donné de pernicieux conſeils. Il croyoit avec raiſon que c'eſtoit le plus puiſſant ennemy de ſa tyrannie, & que l'ayant terraſſé il 676.

viendroit facilement à bout de tous les autres. La ville estant assiegée & en danger d'estre forcée, ce bon
676. Prelat ne put consentir à trahir la foy qu'il devoit à son roy, & d'autre costé il ne voulut pas exposer son troupeau, pour lequel un bon Pasteur est obligé d'exposer sa vie. Il sortit donc volontairement de la place, aprés avoir rompu toute sa vaisselle d'argent en pieces pour donner aux pauvres, & se livra luy-mesme à Vaimer. Ce meschant luy fit aussytost arracher les yeux & l'enferma dans un monastere. Pour recompense d'un si bon service, Ebroin l'installa dans l'evesché de Troyes par fraude & par violence, & Didon envahit celuy d'Autun : mais l'un & l'autre perirent bien-tost par la mesme tyrannie, dont ils estoient les ministres.

Incontinent aprés les Grands de Neustrie & de Bourgongne, comme s'ils eussent perdu le cœur par la prison de Leger, qui en effet estoit le plus fort genie de cete cour-là, receurent Ebroin pour leur maire du palais ; Et alors, n'ayant plus besoin

besoin de son faux Clovis, il luy osta le masque, & le remettant dans une condition privée, remit Thierry dans la royauté.

Deslors sa haute puissance n'ayant point de contrepoids, sa tyrannie n'eut plus de bornes; il sacrifioit à sa vengeance tous ceux qui l'avoient choqué, & à son avidité tous ceux qui possedoient de belles terres ou de grandes charges: mais tousjours sous pretexte de quelque crime supposé, qui leur ostoit l'honneur avant que de leur oster la vie. Les plus advisez se sauverent de bonne heure, les uns en Aquitaine, les autres dans le fond de l'Austrasie.

Le jeune Dagobert y regnoit
assez paisiblement & passoit sa vie 678.
dans les exercices de pieté, amassant des reliques, bastissant & dotant des eglises, & confirmant les donations que son pere avoit faites aux monasteres qu'il avoit edifiez. Avant qu'on eust descouvert l'existence de ce roy, on attribuoit tous ses actes à l'ancien Dagobert; Ce qui causoit des difficultez inextricables dans la chronologie.

Cependant Ebroin afin d'avoir un ſujet ſpecieux d'eſtendre ſes cruautez autant qu'il luy plairoit, ſe mit à rechercher tous ceux qui avoient eu part à la mort de Childeric, dont on ſçavoit bien qu'il s'eſtoit plus resjoüy que les autheurs meſmes. Il ne manqua pas d'y envelopper Leger & le Comte Guerin ſon frere. Ces deux ſeigneurs ayant eſté amenez devant luy, il fit lapider le dernier attaché à un pôteau, & couper les levres à l'autre. Puis il le mit entre les mains de l'un de ſes ſatellites, qui le garda prés de deux ans dans le monaſtere de Feſcamp.

La pluſpart des eveſques le flatoient dans ſes injuſtices, parce qu'ils le craignoient, ou qu'ils y avoient part. Dadon meſme autrement Oüin archeveſque de Roüen, mit en priſon ſainct Filebert abbé de Jemieges, pour avoir fait de fortes remonſtrances à ce tyran ſur ſon apoſtaſie, & refuſé genereuſement ſes preſents : mais aprés connoiſſant que cete violence eſtoit trop odieuſe aux gents de bien, il le re-

lascha & le laissa aller en Aquitaine, sous pretexte d'edifier un monastere de Benedictins dans l'isle de Herio. En effet il y en bastit un, d'où elle a pris le nom de Noirmoustier.

Comme la vertu exemplaire & la liberté chrestienne d'un petit nombre de prelats faisoient le procés au tyran, il entreprit de leur faire le leur, & de les deshonorer, pour justifier sa conduite qu'ils condamnoient. Il ne le pouvoit faire que par la sentence de leurs confreres : il assembla donc pour cet effet quelques-uns des plus dévoüez dans un palais royal à la campagne. Ils commencerent, pour donner bonne opinion de leur justiec, par deux evesques qui meritoient bien le chastiment. C'estoit Didon & Vaimer, qui avoient offensé le tyran, on ne dit pas en quoy. Tous deux furent dégradez, & ensuite livrez au dernier supplice : Didon perit par le glaive, & Vaimer par la corde.

Cela fait, ils procederent contre Amat de Sens, Lambert de Tongres, & Leger d'Autun. Les deux premiers se retirerent dans des monasteres : Je ne trouve point

dequoy on les accusoit, mais on imputoit à Leger d'avoir esté complice de la mort de Childeric. Il le dénia fortement, & refuta comme il devoit, cete horrible calomnie. Ses ennemis n'en sceurent produire la moindre preuve : Et neantmoins les peres du concile, ou plustost les esclaves d'Ebroin, le condamnerent, & luy deschirerent sa robe du haut en bas, c'estoit la forme de la dégradation : Cela fait on le mit entre les mains de Crodebert comte du palais, qui l'ayant gardé quelque temps eut enfin ordre de le faire mourir. Il y obeït avec regret, & l'ayant mené dans une forest entre l'evesché d'Arras & celuy de Teroüenne, qui porte encore aujourd'huy le nom de ce Sainct, il luy fit trancher la teste. Le ciel confirma son innocence par des miracles visibles qui se firent dans l'oratoire où il fut alors inhumé ; & l'eglise le revere comme sainct & martyr. Puisqu'il est tel, la consequence est claire, qu'Ebroin estoit un tyran, & qu'on ne peut pas le justifier sans impieté. En effet, il le fut mesme de son roy, en l'obli-

geant à prester son authorité pour faire mourir cruellement le plus fidelle de ses serviteurs.

Environ ce temps-là il s'émeut une sanglante guerre entre le roy Thierry ou plustost son maire Ebroin, & le roy Dagobert. On conjecture que ce dernier vouloit retirer les villes d'Austrasie voisines du royaume de Bourgongne qu'Ebroin luy retenoit. Quoy qu'il en soit, les armées ravagerent les environs de Langres, & Dagobert estant tombé au pouvoir de ses ennemis, soit aprés la perte d'une bataille, soit par quelqu'autre accident, fut tué; On porta son corps à Roüen, où l'archevesque Oüin l'inhuma dans l'Eglise de S. Pierre. Je sçay bien qu'il y a des autheurs qui le font vivre encore plusieurs années & qui luy donnent un fils & plusieurs filles : mais c'est à mon avis sur des preuves fort douteuses. 680.

Il y a un Dagobert inhumé à Stenay, dans une eglise bâtie en son nom, où il est honoré comme martyr. Sa legende le fait roy & dit qu'il fut assassiné dans une forest à deux lieuës de là par son fillol. Ce ne peut pas

eſtre le meſme que le roy dont nous
680. avons parlé : il y a pourtant quelque
apparence qu'il eſtoit du ſang royal,
on ne ſçait pas comment. Peut-eſtre
que le temps nous le deſcouvrira.

Peu avant luy ou peu aprés, ſon maire Wlfoald finit ſes jours, ayant tenu cete charge prés de vingt-cinq ans. Les Auſtraſiens n'ayant point de prince du Sang, & refuſant d'obeïr a Thierry en haine d'Ebroin, defererent tout le gouvernement de ce royaume à Martin & à Pepin. Ils eſtoient couſins germains, iſſus des deux fils de ſainct Arnoul, le premier de Clodulfe, & le ſecond d'Anchiſe & de Begga fille de Pepin de Landen ; A la difference de ce premier Pepin quelques-uns de nos hiſtoriens nomment celuy-cy Pepin le gros, & d'autres Pepin de Herſtal. C'eſt un Bourg ſur la Meuſe entre Jupil & Liege, où il avoit eſté nourry.

THIERRY *en Neuſtrie.* — *MARTIN & PEPIN Princes en Auſtraſie.*

681. LEs deux couſins prévoyant bien qu'Ebroin iroit à eux, ſe reſo-

lurent de venir l'attaquer les premiers. Ils luy donnerent bataille prés de la foreſt de Locaſao *, à l'entrée de la Neuſtrie. Un vieux & ruſé capitaine remporta la victoire ſur deux jeunes eſtourdis : ils ſe ſauverent à la fuite, Martin dans la ville de Laon, & Pepin bien avant dans l'Auſtraſie.

* On ne ſçait pas où c'eſt.

Le Vainqueur s'approcha de Laon avec ſon armée & l'inveſtit ; mais reconnoiſſant que la place eſtoit imprenable, il ceſſa de l'attaquer & ſe ſervit de ſes perfidies ordinaires. Il fit jetter quelques propoſitions d'accommodement ; Et ſi l'on en croit une chronique de ce temps-là, deux eveſques, Engilbert de Paris & Rieule * de Reims, voulurent bien eſtre les inſtruments de ſa fraude. Ils perſuaderent à Martin de le venir trouver dans ſon camp ; & pour ſeureté luy donnerent leurs ſerments ſur les châſſes de quelques Saincts, qu'ils porterent avec eux, mais dont ils avoient oſté les Reliques. Martin ayant oublié l'exemple de Leudeſie, ſuivit inconſiderement la foy de ces prelats. Lors qu'il fut au camp d'E-

* *Regulus*

broin, les ſoldats de ce perfide l'envelopperent & l'aſſommerent luy & tous les ſiens. Ainſi tout le gouvernement de l'Auſtraſie demeura à Pepin, qui profita du crime de ſon ennemy, & de la deſpoüille de ſon couſin.

Ce grand ſuccés pouſſa l'inſolen-
682. ce d'Ebroin à ſon plus haut & dernier periode. Comme il traitoit les François plus tyranniquement que jamais, il arriva qu'un ſeigneur nommé Hermenfroy, qu'il avoit deſpoüillé de tous ſes biens & qu'il menaçoit de mort, en delivra la France. Il l'attendit un matin devant le jour à la ſortie de ſon logis, comme il alloit à l'egliſe, & luy fendit la teſte de ſon eſpée. Le coup fait il ſe ſauva en Auſtraſie.

683. A la place d'Ebroin les François elûrent Varaton ſage vieillard; qui traita auſſy-toſt avec Pepin, & luy donna des oſtages. Il avoit aſſocié avec luy dans l'adminiſtration, un fils qu'il avoit (nommé Willimer*) habile, ruſé, & entreprenant: mais rude, faſcheux & qui n'avoit rien tant en veuë que l'honneur de comman-

* Guillimer, Gilemer.

der : Ce fils desnaturé se lassa d'estre le compagnon de son pere, il voulut estre son maistre, & le dépossеda de sa charge pour s'en revestir. 683.

Dés qu'il eut tout le commandement, il rompit le traité qu'il avoit fait avec Pepin. Il assembla une grosse armée, & penetra jusqu'à Namur où ayant surpris quelques-uns de ses ennemis, avec le leurre d'une foy trompeuse, il les fit passer au fil de l'espée Au retour delà il fut atteint d'une maladie dont il mourut, non sans quelque punition divine. Il ne faisoit qu'entrer dans la seconde année de sa mairie. Aussy-tost Varaton se restablit dans sa charge, mais la mort la luy osta un an aprés. 685.

Berthier qui avoit espousé une fille de sa femme Ansflede, luy succeda par election. C'estoit un homme de petite taille & malfait, escervelé, injuste, superbe, avare, enfin semblable à Willimer, horsinis qu'il n'avoit ny conseil ny jugement. La pluspart des Neustriens se voyant mesprisez & gourmandez par un homme si contemptible, conceurent tant de mespris & tant de haine

EMPP. IUSTINIAN II. fils de Pogonat, R. 9. ans & demy. 685. 686. 687.

pour luy, qu'ils l'abandonnerent dés l'an ſuivant pour s'allier avec Pepin.

Thierry traitoit tousjours de cri-
687. minels ceux qui avoient eſté bannis par Ebroin, & ne vouloit pas les rappeller, pour avoir ſujet de retenir leurs biens. Pepin, genereux & politique, prit leur cauſe en main, & pour la rendre meilleure, il leur conſeilla de deputer vers ce roy pour luy demander pardon & amniſtie du paſſé avec les termes les plus ſouſmis. Ils tenterent ce moyen par deux fois, mais leurs ſupplications furent toûjours rejettées. Aprés ce viſible déni de juſtice, Pepin entreprit de les ramener dans leur païs, & ne craignit point d'attaquer Thierry & ſon maire. Il les combattit au lieu de Tertry, qui eſt entre S. Quentin & Peronne & les desfit. Le Ciel l'ayant favoriſé d'une pleine victoire, il ſe ſaiſit du threſor royal, puis de la ville de Paris & de la perſonne de Thierry meſme qui s'y eſtoit refugié. Enſuite dequoy Berthier, dont les mauvais conſeils eſtoient la cauſe de ce malheur, fut aſſommé par une conjuration preſque generale des Neuſtriens,

& à l'instigation mesme de la mere de 687.
sa femme.

Quelques-uns, non sans raison, ✠ finissent icy le regne des Merovingiens, parce qu'en effet ils n'eurent plus aprés cela, que le vain titre de rois, tout leur royaume & leurs personnes mesme estant au pouvoir de Pepin & de ses enfants. Il fut reconnu maire du palais dans toute la France, & il prit le titre de DUC ou commandant des François, selon l'ancien usage des Germains. C'est à dire qu'ils luy defererent toute l'autorité dans les armées sans dépendre du roy; sous le nom duquel neanmoins, tous les actes se passoient; Et c'estoit le seul honneur qui luy restoit.

Durant ces sanglantes broüilleries les nations feroces que les François avoient subjuguées, entr'autres les Allemands, les Bavarois, les Frisons, les Saxons, & les Aquitains mesme, desdaignant d'obeïr aux maires du palais secoüerent le joug, & se créerent des princes de leur nation.

L'Austrasie environnée de peuples feroces & rebelles, avoit besoin de

la presence de Pepin ; il fut donc obligé d'y retourner : mais il n'osa pas emmener avec luy le roy Thierry, de peur de fascher les Neustriens ; il laissa seulement auprés de luy un seigneur nommé Nordbert, qui disposoit de tout, & luy rendoit compte.

688. Les François ne se trouverent point mal de ce changement ; l'interest du nouveau prince qui desiroit s'establir, estant de gagner l'affection des peuples, & pour cela de les bien traiter. Aussi reparoit-il autant qu'il pouvoit les torts des regnes passez ; il rendoit les biens aux eglises, remettoit les evesques dans leurs sieges, les grands dans leurs dignitez & dans leurs terres, les peuples dans leurs droits ; ne resolvoit rien sans l'advis des seigneurs & des evesques, prenoit en main la deffense des opprimez, des veuves & des orphelins, & s'appliquoit sur tout à donner de la vigueur aux loix qui sont le rempart des foibles contre les puissants.

La seconde année de son commandement general, il assembla les
689. milices françoises, & de l'advis des grands, il porta la guerre dans la Fri-

ſe contre le duc ou roy Ratbod qui 689.
s'eſtoit revolté. Il le reduiſit en peu de temps, à luy rendre obeïſſance, à luy payer tribut, & à ſouffrir que la foy de JESUS-CHRIST fuſt preſchée dans ſes terres. Douze moynes Anglois y furent envoyez pour cet effet, dont les trois plus conſiderables eſtoient Wigbert, Wilbrod & Swidbert. Ratbod ne put s'accommoder avec une religion qui ne s'accordoit point avec ſon orgueil, & avec ſes diſſolutions : il devint bientoſt le perſecuteur de ceux qui la preſchoient, & fit ſouffrir le martyre à Vigbert & à deux autres ; Leurs compagnons deſirant acquerir une pareille couronne au prix de leur ſang, n'en furent que plus encouragez à continuer leurs predications parmy les peuples idolatres d'audela du Rhin. Willebrod & Swidbert meriterent d'eſtre ordonnez eveſques & eſtablirent leur ſiege, le premier à Utrect, qui s'appelloit autrefois Wiltzbourg, & l'autre à Verden en Saxe. 689.

Au retour de Friſe Pepin convoqua un Concile ; on ne marque point

l'endroit: mais qu'il y fut traité des
689. moyens qu'il faloit employer pour
reprimer les desordres & les violences, & pour la deffense des eglises, des
☞ veuves & des orphelins. Il sçavoit qu'il n'est point de plus puissants attraits pour faire aimer un gouvernement, que la pieté, la douceur & la justice.

690. Thierry n'avoit aucune part à toutes ces choses, il estoit despoüillé de la vraye marque de la royauté, qui est le juste pouvoir, & reduit à se contenter d'un mediocre revenu de quelques terres. Ayant languy de la sorte trois ou quatre ans, il acheva ses jours & non pas sa honte l'an 690. ou 91. On luy donne 39. à 40. ans de vie, & 17. de regne tout entiers, sçavoir treize avant la victoire de Pepin, & quatre sous le pouvoir de ce maire.

Il eut deux fils, Clovis & Childebert, & deux femmes, Crotilde, &
Doduë. Doda ; si ce n'est que ce nom de Doda * ait esté une epithete de Crotilde, qui peut avoir este nommée ainsi pour avoir eu beaucoup d'embonpoint. Son tombeau & celuy de

cette Doda se voyent dans l'eglise de sainct Vaast d'Arras. Il avoit fondé cete Abbaye par penitence, disent quelques-uns, & pour satisfaction d'avoir laschement consenty à la mort de sainct Leger.



PAPES

CLOVIS III.

ROY XVI.

encore SERGIUS 4. ans sous ce regne.



CLOVIS encore enfant & nourry mollement,
Voyoit les Nations qui s'estoient mutinées ;
Sousmises par Pepin à son Gouvernement ,
Quand la mort le prevint en ses tendres années.



CLOVIS III.

ROY XVI.

En Neuſtrie & en Bourgongne.

PEPIN Maire *en Neuſtrie, & Souverain en Auſtraſie.*



'Il y euſt eu deux roys, il euſt falu neceſſairement deux maires : Et Pepin vouloit ſeul tenir cette charge. Il ne pouvoit d'ailleurs ſouffrir de roy en Auſtraſie, parce qu'il la tenoit comme ſon propre : c'eſt pour cela qu'il donna à Clovis, qui eſtoit l'aiſné des deux fils de Thierry, le titre de Roy en Neuſtrie & en Bourgongne, mais il s'y reſerva la pleine adminiſtration. Chil-

691.

EMP. LEONCE I. ayant chaſſé & mutilé Juſtin, R. deux ans quelques mois.

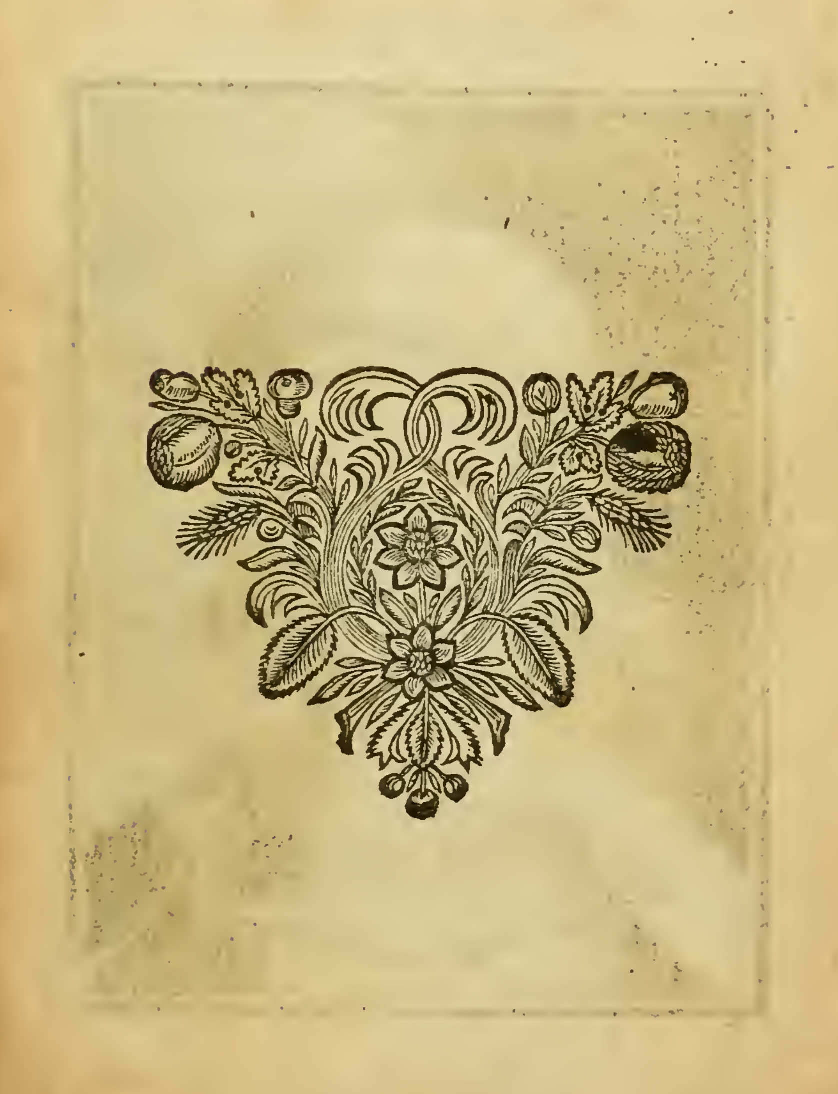
694.

debert frere puiſné de Clovis, demeura perſonne privée, & comme je croy fut nourry en Neuſtrie; ainſy c'eſt une erreur de dire, comme font quelques-uns, que les deux freres regnerent conjointement aprés la mort de leur pere.

Peut-eſtre que les François uſant de leur ancien droit, luy avoient deferé la Souveraineté en Auſtraſie: mais il eſt certain, comme nous l'avons desja dit, que tous les peuples qui eſtoient tributaires de ce royaume-là, ſçavoir les Turingiens, les
694 ou 95. Friſons, les Saxons, les Allemands, les Bavarois, ſecoüerent le joug, & ſe mirent dans l'independance. D'autre coſté les Aquitains, & les Gaſcons pareillement ſe firent un duc ſouverain, & les Bretons eſlargirent les frontieres de leur petit Eſtat.

Clovis, ſelon quelques-uns, ne regna que deux ans, d'autres plus probablement luy en donnent quatre accomplis. Il mourut ſur la fin de l'an 694. ou au commencement de 695. eſtant aagé de quatorze ou quinze ans, & n'ayant fait ny veu

faire rien de memorable ſous ſon regne. L'hiſtoire ne marque point le lieu de ſa mort, ny celuy de ſa ſepulture ; tant il eſtoit peu conſiderable.



PAPES, encore SERGIUS qui S. 5. ans & demy sous ce regne.

IEAN VI. eleu en Oct. 701. S. 3. ans, 2. mois.

IEAN VII. elû en Mars 705. S. 2. ans, 7. mois.

SISINNIUS. en Ianv. 708. S. 20. jours

CONSTANTIN en Mars 708. S. 6. ans, dont 3. sous ce regne.

CHILDEBERT II.

ROY XVII.



Les peuples bien souvent sans aucune raison
Flatent les Souverains d'un epithete auguste;
Tesmoin ce CHILDEBERT, *qu'on n'appella le* IUSTE,
Que pour le distinguer d'un Roy de mesme nom.



CHILDEBERT II.

DIT LE JEUNE

ROY XVII.

Aagé de onze à douze ans.

PEPIN maire, &c.



N la place de Clovis, Pepin eleva ſon frere Childebert, 695. lequel à cauſe de ſa minorité, fut encore plus reduit au petit pied que n'avoit eſté ſon aiſné. Les grands officiers, comme le Comte du palais, le grand referendaire, l'intendant des maiſons royales, eſtoient auprés du maire: les rois n'avoient qu'un petit nombre de domeſtiques, qui leur ſervoient pluſtoſt de geoliers & d'eſpions que d'officiers. Auſſy n'en avoient-ils que faire, demeurant tousjours enfermez dans une maiſon de plaiſance, d'où ils ne ſortoient que dans un chariot tiré par

des bœufs, & ne se montroient au
Depuis 690. jusqu'en 700. peuple qu'une fois l'an, dans l'assemblée des Estats, qui alors se tenoit le premier jour de Mars.

696. & 697. En ces années-là Egica roy des Visigoths, eut guerre avec les François, du costé de la troisiesme Aquitaine; on n'en sçait point le succés.

EMPP. TIBERE ABSIMACE elû par les troupes, dégrade Leonce, R. 7. ans.

696. Nordbert qui estoit comme le sous-maire & le lieutenant de Pepin en Neustrie, estant mort, Pepin fit elire Grimoald son jeune fils, maire de ce royaume-là, & donna la duché de Champagne à Drogo son autre fils, qu'il vouloit retenir

697. auprés de luy.

700. & suivãs Trois ans aprés, Ratbod roy des Frisons, nonobstant qu'il eust donné sa foy & des ostages, se revolta

706. & 7. une seconde fois: mais il fut battu encore par Pepin prés de Dorstat.

EMP. IUSTINIAN II. se restablit & fait mourir Tibere, R. 7. ans.

Nous n'avons rien de memorable pendant ces dix ou douze ans qui suivent.

Pepin, outre sa femme Plectrude, qui estoit desja vieille, avoit pris une concubine, ou, si vous voulez, une femme legitime; car les Fran-

çois, nonobstant les sacrez canons
& les deffenses de l'eglise, repu-
dioient leurs femmes quand il leur
plaisoit, & en espousoient d'autres.
Les rois mesme, suivant l'ancienne
coustume des Germains, en avoient
souvent plusieurs à la fois. Celle-là
s'appelloit Alpaïde : Pepin en eut
un fils nommé Charles, & depuis
surnommé *Martel.* Lambert eves-
que de Liege, zelé deffenseur des
veritez chrestiennes, ne pût souf-
frir ce desordre : il en reprit plusieurs
fois Pepin, & il osa bien appeller
cete conjonction un adultere public.
Il arriva quelque temps apres qu'il fut
assassiné par un seigneur nommé Do-
don. Deux autheurs des siecles sui-
vants ont escrit que ce meurtrier es-
toit frere d'Alpaïde, & qu'il le tua
pour venger l'injure de sa sœur. D'au-
tres plus proches de ce temps-là n'en
parlent point du tout ; & il y a quel-
que preuve qu'alors Alpaïde s'estoit 704.
retirée dans un monastere. A quelque 707.
temps delà, le meurtrier estant rongé
des vers & souffrant d'horribles dou-
leurs, se precipita dans la Meuse. Ce
mal des vers estoit alors assez com-

mun, & en quelque façon epidemique, ainſy que l'ont eſté le mal des ardents, & le feu-ſainct-Antoine.

Non long-temps aprés Pepin
708. perdit Drogo ou Dreux ſon fils aiſné, ce Drogo laiſſa deux fils Hugues & Arnould, de ſa femme Auſtrude, qu'il avoit eſpouſée veuve du maire Berthier.

Les Allemands & les Soüaubes
709. ne faiſoient plus qu'un peuple, gou-
&710. verné par un meſme Duc, qui relevoit des rois d'Auſtraſie : mais Godefroy qui l'eſtoit, avoit ſecoüé le joug pour ſe rendre independant. Eſtant mort l'an 709. Wilehaire luy succeda. Pepin fit deux differens voyages en ce païs-là pour le reduire, le vainquit deux fois, &
711. triompha de ſa fierté. Il ne la dompta pourtant pas de telle ſorte qu'il ne fuſt encore obligé d'y envoyer une troiſiéme armée : mais comme elle eſtoit preſte d'entrer dans le païs, il la rappella à cauſe de la mort du roy Childebert.

Le dernier des jours de ce roy
711. fut le 15. d'Avril de l'an 711. Il eſtoit aagé de quelque 28. ans, & avoit porté

porté le titre de roy 16. ou 17. ans, 711.
Il fut inhumé dans l'Eglise de sainct Estienne à Choisy en Laonnois.

Quoy qu'il n'eust pas le moyen † de faire aucune action de luy-mesme, estant comme en brassiere, sous l'authorité de Pepin, neantmoins les Autheurs l'ont appellé le JUSTE, plustost à mon advis pour le distinguer de l'autre Childebert, que pour ce qu'il meritast un si beau surnom.

Quelques-uns luy donnent deux fils, Dagobert & Childeric. Le premier regna; le dernier, disent-ils, fut nourry dans la clericature, & surnommé Daniel. Il y en a qui veulent qu'il ait esté fils de Thierry I.

EGLISE. du 7. Siecle.

LA pieté de Gontran, la douceur & la justice de Clotaire, & la tranquilité de son regne depuis la mort de Brunehaud, tournerent le genie des François, desja fort religieux, à la devotion, & les porterent plus generalement à reverer les choses sainctes, & ceux qu'ils croyoient avoir plus de commerce avec le ciel. Les rois & les grands sei-

gneurs s'efforçoient à l'envy à qui feroit plus de donations, & de plus beaux presents aux Eglises ; Ils mettoient dans leur sacré thresor jusqu'à leurs ceintures, leurs baudriers, leurs vases pretieux, leurs habits quand ils estoient enrichis d'or & de pierreries, des meubles & des raretez qui estoient plus de curiosité que d'usage. C'estoit à qui bastiroit le plus d'eglises & d'hospitaux, à qui assembleroit le plus de moynes, & qui fonderoit le plus de monasteres.

Les rois se piquoient d'exempter ceux qu'ils fondoient, de toutes charges temporelles, & de leur asseurer une libre & pleine possession de tout ce qu'on leur donnoit. Voila pourquoy comme les evesques avoient le pouvoir de mettre la main sur ces biens, parce qu'ils disposoient des donations & des offrandes qu'on faisoit à toutes les Eglises de leurs Dioceses, & que d'ailleurs ils prenoient de certains droits pour la benediction du chresme, pour la consecration des autels, pour leurs visites, & quelquefois pour les ordinations : ils les obligerent de les

affranchir de tout cela, & meſme de n'entrer point au dedans du monaſtere, mais de laiſſer la correction des moines à l'Abbé, ſinon en cas qu'il ne fuſt pas aſſez fort pour ſe faire obeïr, & avec cela de donner les ordres ſacrez à ceux de ſes religieux qu'il leur preſenteroit, ſans en rien prendre.

De leur part ils leur accorderent auſſy liberalement des immunitez, qui les exemptoient tant des contributions pour leurs terres, & de tous impoſts pour leurs denrées, que d'eſtrennes, de logements, & du deffray des Juges royaux, auſquels on le devoit partout où ils alloient tenir leur ſeance.

Les exemptions que donnoient les eveſques s'accordoient par le dioceſain, mais du conſentement de ſes Confreres. Celle de S. Denys, la plus ancienne qui nous reſte, fut concedée par Landry de Paris, à la priere du roy Clovis II. l'an 659. dans l'aſſemblée de Clichy : elle contient beaucoup plus de choſes que le protocole de Marculfe. Celle de Corbie fut donnée par Bertefroy d'A-

miens l'an 664. à la priere de la reine Batilde. Elle fait mention qu'il en avoit esté auparavant accordé de pareilles aux monasteres * d'Agaune, de * Lerins, & de Luxeu. Le pape Adeodat en l'an 672. confirma celle qui avoit esté accordée à sainct Martin de Tours, disant que plusieurs autres monasteres en avoient desja obtenu de pareilles ; sans quoy il n'y eust pas consenty, parce que cela estoit contraire aux canons. Il en fut aussi donné une à * Fontenelle par Ansbert de Roüen, dans un concile qu'il assembla exprés en sa ville l'an 682. Enfin il y eut peu de grandes abbayes qui n'en obtinssent; Et tousjours les derniers y adjoustoient quelque chose, & pour ainsi dire, s'eslargissoient aux despens de la hierarchie, qui leur prestoit son authorité pour se destruire elle-mesme, & eux par consequent, puisqu'il est vray que la perfection d'un bon moine consiste dans l'obeïssance & dans l'humilité.

*S. Maurice en Chablais

* S. Honorat.

* S. Vandrille.

L'ordre de sainct Benoist s'estendoit de jour en jour, & s'emparoit des monasteres de sainct Colom-

ban, y envoyant de ſes meilleurs ſujets pour y reſtablir la diſcipline. Agiulfe moyne de Fleury ſur Loire, ayant eu cette commiſſion pour le monaſtere de Lerins, y fut cruellement maſſacré par de meſchants moynes, qui ne pouvoient ſouffrir qu'on les remiſt dans l'obſervance de leur regle. C'eſt ce meſme Agiulfe, qui quelques années auparavant eſtoit allé par l'ordre de ſon abbé Mummole, au Montcaſſin querir le corps de ſainct Benoiſt, & l'avoit apporté à Fleury. Mais Pol Diacre dit que les oſſements en avoient eſté transferez & mis en ſeureté quatre-vingts ans auparavant; ſçavoir lors que les Lombards ruinerent cete abbaye là. C'eſt l'ordinaire des egliſes lors qu'elles ont quelque partie des reliques d'un Sainct, de ſe vanter qu'elles en ont le corps. Qui le peut dire à plus juſte titre ou celles qui n'en ont que les os, ou celles qui en ont les chairs reduites en poudre?

Je ne voy gueres de ſiecle où la chaleur de la vie monaſtique ait re-

gné si fort qu'en celuy-là. Ceux qui estoient poussez de cet esprit passoient d'un païs à l'autre, & alloient par tout chercher des forests & des montagnes ; Et plus ces solitudes estoient affreuses, plustost elles estoient peuplées. L'Hibernie, l'Escosse & l'Angleterre envoyoient quantité de ces bons moines en France. Colomban le plus renommé de tous, Hibernois de nation, ayant esté fort bien receu du roy Gontran, puis de Childebert, bastit le fameux monastere de Luxeu, dans la Vosge. Sa reputation s'espandant par tous les trois royaumes, attiroit un nombre infiny de gents ; Et la Sentence du concile de Mascon en l'an 627. ayant pris la deffense de cet institut contre le moine Agrestin, qui s'estant revolté contre le vouloit improuver, le mit si fort en vogue, qu'il s'espandit par toute la France, allant du pair avec celuy de sainct Benoist, & produisit de grands serviteurs de Dieu. Entr'autres Emery, Deile. * Eustaise, Gal & Attale disciples de Colomban. Eustai-

*Deicola.

se fut Abbé de Luxeu, & Gal qui estoit aussy Hibernois, s'en alla edifier un monastere dans le païs des Suisses; autour duquel s'est formée la ville de sainct Gal. Attale fut abbé de Bobie en Italie.

De l'Ordre de S.Benoist, S.Vandrille en bastit un au diocese de Roüen, au lieu appellé Fontenelle; S. Riquier un en Vimeu; S. Berthier un dans la forest de Der, à cause de quoy on le nomme Monstier-en-Der; Saint Vallery & sainct Josse deux autres au diocese d'Amiens sur les costes de la mer. Ce sainct Josse estoit frere puisné de Judicael roy de Bretagne, & eut encore pour freres Vinok qui bastit un monastere à Berghe, & deux autres qui choisirent tous la mesme vie. S. Ghislain en edifia un en Hainaut, Romaric un de * filles dans la Vosge, au lieu où estoit son chasteau de Romberg. * Sainct Tron un au païs de Liege; Sainct Bavon un à Gand; Sainct Goar un sur le Conflant du ruisseau du Wocher dans le Rhin. Tous ces Monasteres portent aujour-

* C'est Remiremont.
* Trudon

d'huy le nom de ces Saincts.

Les princes ou grands leur donnoient le fonds sur quoy ils les bastissoient, avec l'aide des personnes devotes, ou quelque fois eux-mesmes les faisoient bastir à leurs despens. Sigebert roy d'Austrasie en fonda douze ; Stavelo en estoit un dont sainct Theodad fut abbé; Un seigneur nommé Bobelen quatre aux environs de Bourges ; Clovis II. ou plustost un archidiacre de Paris, sainct Maur des Fossez dont le premier abbé fut S. Bobelene. La reyne Batilde en edifia deux fort celebres, sçavoir Corbie pour des hommes, & Chelles pour des femmes ; Le roy Thierry sainct Vaast d'Arras, pour expiation de ce qu'il avoit consenty à la mort de sainct Leger. Sainct Ouïn en remplit son diocese d'un tres-grand nombre, dont les plus illustres sont Fontenelle, Fescamp & Gemieges. Ce dernier, comme aussy celuy de Noir-Moustier qui est dans une Isle de Poictou, fut l'ouvrage des soins de ce Philebert, dont nous avons parlé. S. Eloy entre plu-

sieurs en fit un à Solongnac en Limosin, & un de filles à Paris, dont saincte Aure estoit la superieure. C'est aujourd'huy l'eglise sainct Eloy devant le Palais occupée par les Barnabites.

Aussy ne vit-on jamais en France une si prodigieuse multitude de moines qui menoient une vie admirable aux yeux des hommes. Car outre ceux que j'ay marquez, il y avoit encore Amé que Colomban amena de la solitude d'Agaune, Bertin qui fit un monastere à Sitieu : C'est là qu'est aujourd'huy la ville de sainct Omer; * Germier qui a donné son nom à une petite ville à douze lieuës de Lyon : Foursy Escossois qui bastit un monastere à Lagny : Landelin qui commença celuy de Lobe sur la Sambre : sainct Sor Hermite, en Perigord, & plusieurs autres, dont l'eglise celebre la memoire avec veneration.

* Baldomer.

Il faut advoüer que ces troupes penitentes furent tres-utiles à la France, mesme pour le temporel. Car les longues incursions des bar-

bares l'ayant toute desolée, elle estoit encore en plusieurs endroits couverte de haliers & de bois; & dans les lieux bas, inondée d'eaux croupissantes. Ces bons religieux qui ne s'estoient point donnez à Dieu pour mener une vie faineante, travailloient de leurs mains à essarter, dessecher, labourer, planter & bastir; non tant pour eux qui vivoient dans une grande frugalité, que pour nourrir les pauvres & pour delivrer les captifs. En sorte que de deserts incultes & affreux, ils faisoient des lieux tres-agreables & tres-fertiles, le ciel favorisant de ses plus douces influences une terre qui estoit maniée par des mains si pures & si desinteressées. Je ne parle point de ce qu'ils ont conservé presque tout ce qui nous reste d'histoire de ces siecles-là.

Le plus foible sexe n'avoit pas moins de force pour cette Vie penitente, que les hommes. Les plus nobles filles cherchoient un espoux dans les cloistres, les veuves y trouvoient leur consolation;

& les princesses en bastissoient exprés pour s'y retirer. La Reyne Batilde ou Baudour en fit un à Chelles en Brie : Fare ou Burgundofare sœur de l'evesque sainct Faron un autre au mesme païs, qu'on nomme Faremoustier : Gertrude vierge, & Begge sa sœur, veuve d'Ansegise fils de sainct Arnoul, toutes deux filles de Pepin le vieux, se retirerent dans celuy de Nivelle, que leur mere Itta avoit fondé ; Aldegonde & sa sœur Vaultrude en edifierent un à Maubeuge sur la Sambre ; & Saleberge un dans la ville de Laon.

En tous ces Siecles-là (ce qu'on remarquera une fois pour toutes) une grande partie des evesques estoient tirez des monasteres, ou y faisoient retraite aprés avoir servy l'eglise quelques années. Entre ces saints pasteurs qui l'ont le plus esclairée par leur vie & par leur doctrine, on trouve en celuy-cy, Romain de Roüen, qu'on dit avoir dompté un prodigieux dragon, qui devoroit tout ; en memoire dequoy sa fierte a encore

le privilege de ſauver tous les ans un meurtrier du dernier ſupplice ; Faron de Meaux, Magloire de Dol, Achard de Noyon, deux Didiers, l'un de Vienne martyriſé par Brunehaud, l'autre de Cahors promû à cet eveſché par Dagobert I. dont il eſtoit grand threſorier. Arnoul de Mets, Cunibert de Cologne, Oudrille * de Bourges, Amand eveſque de Tongres, Audoen ſurnommé Dadon vulgairement Sainct Ouïn, ſucceſſeur de Romain cydeſſus, & Eloy de Noyon aprés Achard. Ces deux furent illuſtres à la cour de Clotaire II. l'un par ſes beaux ouvrages d'orfevrerie, l'autre par la charge de referendaire & par ſes conſeils ; Tous deux furent ſacrez eveſques en meſme jour ſous le regne de Clovis II. Au meſme temps vivoient Landry de Paris, & Drauſius de Soiſſons, un peu auparavant Paul de Verdun, * Leger d'Autun, * Prey Préjeɛt ou Priet de Clermont en Auvergne, qui n'eſtoit guere ſon amy non plus qu'Oüin, Omer * de Terouënne,

* *Auſtregiſilus.*

* *Leodegarius.*

* *Prajectus.*

* *Audomarus.*

Sulpice le * debonnaire de Bourges aprés Oudrille. Sur la fin du ſiecle, Amat de Sens, Robert premier eveſque de Salzbourg en Baviere, Remacle eveſque de Tongres, qui fut moine devant & aprés, Lambert du meſme ſiege & Wilbrod preſtre Anglois, qui prit le nom de Clement, & en faveur duquel fut premierement eſtably le ſiege archiepiſcopal d'Utrect l'an 697.

* Pius.

Parmy tous ceux-là j'en trouve quatre qui ont fait de genereuſes remonſtrances aux princes ſur leurs desbordements, Amand au roy Dagobert, Didier à Brunehaud, Leger à Childeric, & Lambert au duc Pepin; Ces trois derniers ſignerent les veritez chreſtiennes de leur ſang. A ce propos il ne faut pas oublier Injurioſus de Tours, lequel ſeul, tous les autres eveſques demeurants muets, s'oppoſa genereuſement au Roy Clotaire I. qui avoit fait un edit pour s'approprier le tiers du revenu de toutes les egliſes; Il luy remonſtra librement, que *s'il oſ-*

toit ce qui appartenoit à Dieu, il eſtoit à craindre que Dieu ne luy oſtaſt ſa couronne. Ces paroles entrerent ſi avant dans l'eſprit du roy, qu'il revoqua ſon edit tout auſſy-toſt.

La faveur auprés des rois ayant alors preſque tout pouvoir dans les elections, il ne faut pas s'eſtonner ſi ceux qui parvenoient à l'epiſcopat par cete voye, eſtoient gents de cour ou le devenoient; ET ſi ayant par le moyen de l'eſtude des lettres un peu plus de connoiſſance & de lumiere que les autres, les Princes les y retenoient pour ſe ſervir de leurs conſeils. Mais on peut voir que cet air ne leur eſtoit pas moins dangereux que contraire à l'obligation qu'ils ont de reſider, puis qu'Arnoul meſme s'en retira pour faire penitence, & que ceux qui paſſoient pour les plus ſaincts, comme Ouïn & Leger, y eurent leurs intereſts, leur cabale & leurs paſſions. Que pouvoit-on croire des autres qui avoient moins de vertu? Pour preuve de cela, on n'a qu'à ſe ſouvenir de ce meſchant eveſque, qui ſe char-

gea de ſuborner la reine Beretrude, de ces deux flateurs d'Ebroin qui ſe parjurerent ſur des chaſſes vuides pour amener Martin à la boucherie, & de ces deux faux conciles, dont l'un condamna S. Didier de Vienne, l'autre ſaint Leger d'Autun, ſans interpoſer aprés cela leurs prieres pour leur obtenir la vie, ce que les rois ne leur refuſoient jamais.

Pour ces deſordres & pour ceux des guerres civiles qui troublerent la France, les Conciles furent bien moins frequents que dans l'autre Siecle. Nous avons deja marqué cy-deſſus le V. de Paris. Il en fut convoqué un à Maſcon en 627. qui approuva la Regle de Sainct Colomban, qui eſtoit combattuë par le Moine Agreſtin. L'an 630. il y en eut un à Reims pour la diſcipline, un à Chalon l'an 650. & un à Autun convoqué par ſainct Leger l'an 670. pour meſme ſujet. Dans celuy de Chalon Agapius & Bobon eveſques de Digne, qui comme je croy eſtoient concurrens, furent depoſez. Il y en eut

un à Orleans l'an 645. qui convainquit un Grec heretique Monothelite, & le chassa ignominieusement de la France. Nous avons les canons de celuy de Paris, de Reims & de Chalon, & quelques-uns de celuy d'Autun, qui tous ne sont presque que la confirmation de ceux qui avoient esté faits dans les precedents.

La France n'eut point de part aux disputes des Monothelites qui troublerent fort l'eglise d'Orient. La honte que receut dans le Concile d'Orleans, ce Grec qui pensoit debiter cette heresie, empescha, comme je croy, les autres d'y venir prescher, & les François de s'en infecter. Ce qui fortifia sans doute le courage du Pape Martin, contre les menaces de l'Empereur * Constans, & contre les efforts de Paul evesque de Constantinople, qui avoit entrepris de faire recevoir cette croyance condamnée, & pour cet effet avoit reüny dans son party ceux qui s'estoient attachez aux dogmes de Severe, d'Eutyches & de Manes. Aussy trou-

* Par d'autres nommé Constantin.

vons-nous que ce pape l'an 649. envoya les articles du concile de Rome à Clovis II. & qu'il le pria luy & le roy Childebert de deputer quelques-uns de leurs evesques à Rome pour accompagner & rendre plus forte la Legation qu'il vouloit faire à l'empereur sur ce sujet-là.



DAGOBERT II.

711.

ROY XVIII.

PAPES.

encore CONS-TAN-TIN trois ans durant ce regne

GREG. II. elû en Mars 714. S. 16. ans, 9. mois & demy, dont un an durãt ce Regne.



Estre Prince & captif, il n'est rien de si rude,
Souverains! j'en fournis un exemple à vos yeux.
A la fleur de mon aage, un maire ambitieux
Me tint ensevely dans une solitude,



DAGOBERT II.

DIT LE IEUNE

ROY XVIII.

Aagé de onze à douze ans.

PEPIN Maire,

en Neustrie & Souverain en Austrasie.



CHILDEBERT estant hors du monde, Pepin choisit Dagobert son fils aisné pour porter la marote, & l'instala sur le Siege royal, par le conseil & approbation des Estats. Il le fit presider à cete assemblée : mais aprés y avoir receu les dons ou estrennes des François, aprés avoir recommandé le droit de l'eglise, des veuves, & des pupiles, renouvellé le decret qui deffendoit le rapt, &

EMPP. PHILIPPIQUE BARDANES fait mourir Iustinian, R. 2. ans.

711.

donné mandement à l'armée de se tenir preste à certain jour pour aller où il seroit besoin, il le renvoya dans
712. une des maisons royales, pour y estre nourry & entretenu avec beaucoup de respect en appare ce, mais sans aucun pouvoir ny fonction.

La premicre année de ce regne, Pepin entreprit unc quatriesme expedition contre les Allemands; Cete fois ils furent tellement mattez, qu'ils ne purent remuer de quelques années.

Aprés diverses guerres, n'ayant pû entierement ranger Ratbod roy des Frisons, non seulement il s'accommoda, mais aussy il s'allia avec luy par le mariage de son fils Grimoald qui espousa la fille de ce roy.

Les Sarrasins maistres de l'Afrique, ne manquerent pas d'embrasser une belle occasion qui se presenta d'envahir aussy les Espagnes. Les enfants du roy Vitiza ayant esté exclus du royaume par Roderic dont Vitiza avoit aveuglé le pere, il se nommoit Theodoric duc de Cordone, s'estoient retirez en

Afrique auprés de Julian, gouverneur ponr les Visigoths de la province de Tingi. Ce Julien estoit aussy fort offensé en son particulier de ce que ce nouveau roy ayant débauché sa fille, ne vouloit neantmoins la tenir que pour sa concubine. Ces trois seigneurs ayant joint leurs ressentiments, s'adresserent à Muza gouverneur d'Afrique comme estant le lieutenant de Valit ou Ulit Calife ou Chef souverain des Sarrazins. Il leur donna quelques troupes sur lesquelles Roderic ayant eu advantage, il y en envoya encore d'autres commandées par Tarec; C'est luy qui a donné le nom de Gibal-Tar, à la montagne de Calpé, y ayant basty une forteresse, d'où le destroit a aussy pris le sien. Comme Vitiza avoit démantelé toutes les villes d'Espagne à la reserve de Tolede, Tarec s'empara facilement de la plus grande partie: Rodrigue neantmoins luy eust pû tenir teste si Muza luy mesme ne fust arrivé avec une grande armée. Enfin il y eut une longue & sanglante bataille contr'eux;

elle dura trois jours, Roderic y fut vaincu & tué avec toute la fleur des Visigoths.

EMP. ANASTASE II. Philippique ayant esté dégradé & aveuglé, R. 1. an, 6. mois.

713.

Dans deux ans ensuite toute l'Espagne fut reduite sous la tyrannie des Sarrazins ; & les François au mesme temps s'emparerent d'une partie du Languedoc & de la Provence. Ce qui resta de Visigoths se sauva partie dans les montagnes d'Asturie & de Galice, partie en France, d'où ils se rallierent tous auprés du Prince Pelage, fils de Fafila & petit fils du roy Chindasuint, Ainsy il se conserva une petite Principauté dans les montagnes d'Asturie ; laquelle avec le temps & avec l'aide des François, s'est accruë de telle sorte qu'elle a enfin consumé les Sarrazins.

714. en Avril.

Comme Pepin estoit à Jupile, il tomba dans une longue & fascheuse maladie. Son fils Grimoald voulut aller le visiter ; comme il passoit par le Liege pour prier Dieu sur le tombeau de sainct Lambert, c'estoit au mois d'Avril, il y fut assassiné par un scelerat nommé Rangaire, qui estoit

du païsde Friſe , à cauſe dequoy un auteur a eſcrit qu'il fit le coup par le commandement du roy Ratbod beaupere de Grimoald.

Pepin eſtant guery vengea ſeverement la mort de ſon fils ſur tous les complices qu'il pût attraper. C'eſtoit le plus cher de ſes enfants, auſſy conſidera t-il tellement ſon baſtard, il ſe nommoit Theodoald, qu'il obligea les ſeigneurs Neuſtriens de l'elire pour leur maire.

EMPP. THEODOSE III. elû par les troupes, dégrade Anaſt. R. 2. ans. 714.

714. en Dec.

Quelques mois aprés, il recheut plus griévement qu'auparavant, de ſorte qu'il en mourut le 16. de Decembre, ayant tenu le gouvernement de toute la France depuis la bataille de Tertry, qui fut en 687. juſqu'à ſa mort, avec grand bonheur, & avec de plus grandes vertus. La plus eminente, & celle qui luy acquit davantage la faveur du ciel, fut le zele de la propagation de la Foy : car il n'eſpargna rien pour la planter dans la Germanie ſeconde & au delà du Rhin, où preſque tous les peuples eſtoient encore idolatres.

Outtre Drogon & Grimoald il avoit encore deux autres fils, Charles-Martel & Childebrand. On ne ſçait de quelle femme eſtoit le dernier : mais un hiſtorien tres-exact a prouvé que ce Robert le Fort, qui fut le biſayeul paternel du roy Hugues Capet, eſtoit deſcendu de luy de maſle en maſle.

On ne ſçait ſi Pepin avoit laiſſé la mairie de l'Auſtraſie à Arnoul qui eſtoit fils de Drogon, comme celle de Neuſtrie à Theodoald, ou ſi changeant d'advis peu avant que de mourir, il l'avoit donnée à Charles dans tous les trois royaumes, ou peut-eſtre ſeulement le nom de prince des François, qui ſemble eſtre au deſſus de celuy de maire. Quoy qu'il en fuſt Plectrude ſa veuve s'empara de tout le gouvernement, & ſe ſaiſit par adreſſe de la perſonne de Charles, & le détint priſonnier dans Colongne, où elle faiſoit ſon ſejour ordinaire.

Mais les Neuſtriens desja las de la domination des Auſtraſiens, eſtoient encore moins capables de ſouf-

ſrir

frir celle d'une femme. Ils s'armerent donc contre elle & mirent leur roy Dagobert à leur teste, pour empescher qu'elle ne vinst sous le nom de Theodoald, enfant & bastard, empieter le gouvernement de leur païs. 715.

L'armée qui amenoit Theodoald estant arrivée prés de Compiegne, les Neustriens allerent au devant la combattirent & la mirent en déroute. Tout ce que pûrent faire les Austrasiens ce fut de sauver leur petit maire. Aprés cete victoire ceux de Neustrie elûrent pour le leur un Ragenfroy ou Rainfroy seigneur des plus considerables & des plus vaillants. Ce nouveau chef, pour travailler davantage les Austrasiens, fit ligue avec Ratbod duc de Frise, & mena le roy Dagobert ravager l'Austrasie jusqu'à la Meuse.

Il arriva alors que les Austrasiens estant dans une extrême consternation, & Plectrude fort troublée, Charles se sauva heureusement de prison, & qu'ayant recueilly ses amis, il fut receu avec une joye in- 715.

croyable de tous les peuples.

Sur la fin de la mesme année mourut Dagobert roy de Neustrie,
715. aprés avoir esté l'esclave des maires quatre à cinq ans. Il laissa un fils nommé Thierry, qui estoit encore au berceau, & qui eut depuis le surnom de Chelles, parce qu'il fut elevé en ce lieu-là.

Aussy-tost Rainfroy desirant avoir
716. un nom sous lequel il pûst retenir le Gouvernement, tira Daniel du monastere, le fit reconnoistre roy par les Grands & inaugurer suivant la coustume, & le nomma Chilperic. On ne trouve point au vray de qui il estoit fils. Quelques-uns croyent qu'il l'estoit de Childebert II. d'autres de Thierry I. & d'autres de ce Childeric qui fut assassiné par Bodillon l'an 673. Mais comment eschappa-t-il à la rage de ces parricides, qui tuerent le fils de ce roy, & mesme la reyne sa femme qui estoit grosse? Au reste, si ces derniers disent vray, il avoit pour le moins 44. ans quand il commença à regner. Et veritablement il faloit qu'il eust de l'aage,

puisqu'il avoit esté clerc, & qu'il avoit eu le temps de laisser recroistre sa longue chevelure. Ainsy il n'y a guere d'apparence qu'il eust ponr pere ce Childebert, qui estoit mort l'an 711. aagé de quelque vingt-huit ans & qui avoit laissé un fils qu'on ne peut pas nier avoir esté l'aisné de ce Daniel ; si tant est qu'ils fussent freres.

715.

CHILPERIC II.

PAPES.

ROY XIX.

encore GREG. II. qui tint le siege 6. ans pendant ce regne,



Apres avoir couru de province en province,
Conduit par un guerrier plein de fougue & de cœur;
Par un malheur extréme enfin ce pauvre Prince,
Mourut entre les mains d'un ennemy vainqueur.



CHILPERIC II.

ROY XIX.

CHILPERIC II.

Roy en Neustrie, avec Rainfroy son Maire.

CHARLES	THEODOALD
Maire ou Prince en une partie d'Austrasie, âgé de ans.	*sous la Regence de Plectrude dans l'autre, aagé de* 12. *ou* 13. *ans.*



N vertu de la ligue contractée l'année precedente, 716.
Rainfroy & Ratbod attaquerent Charles chacun de son costé. Ratbod estant entré dans le païs jusqu'à Cologne, le trouva en teste, c'estoit au mois de

Mars. Le choc fut tres-ſanglant de
716. part & d'autre: mais tres deſadvantageux à Charles ; Et c'eſt preſque le ſeul eſchec qu'il ait receu en toute ſa vie.

Aprés cete victoire les Friſons & les Neuſtriens joignirent leurs armes, ſaccagerent le plat-païs & aſſiegerent Cologne. Plectrude qui eſtoit dedans avec ſes petits-fils, trouva moyen de les eloigner en leur donnant de l'argent. Cependant Charles ayant raſſemblé ſes gents, dreſſa une embuſcade à Rainfroy ſur le retour ſi à propos qu'il battit & détrouſſa une partie de ſes troupes : Ce fut dans les Ardennes au lieu qu'on nomme Amblavé du nom de la riviere qui paſſe par là prés de l'Abbaye de Stavelo.

EMPP. LEON III. L'ISAURIEN, par la ceſſion de Theodoſe III. R. 24. ans.

L'an ſuivant il fit à ſon tour une irruption dans la Neuſtrie. Rainfroy avec ſon Childeric vint à la rencontre, & luy donna bataille au village de
717. Vinciac, dans le païs de Cambreſis, un Dimanche vingtieſme jour de Mars. Rainfroy avoit plus grand nombre de troupes, Charles plus de vaillants

hommes. Le ſort des armes ayant eſté long-temps douteux, ſe détermina en faveur du dernier : il mit Rainfroy en deſroute & le pourſuivit juſques prés de Paris.

A ſon retour l'Auſtraſie le reconnut pour ſon chef, Cologne luy ouvrit les portes, & Plectrude fut contrainte de luy delivrer les threſors de Pepin ſon pere, avec ſes petits-fils Theodoald, Hugues & Arnoul. Il les retint tous trois ſous bonne & ſeure garde.

Quoy qu'il euſt tous ces advantages, il luy manquoit encore le nom d'un Roy pour amuſer le peuple: il eleva donc à ce titre un Clotaire qui eſtoit du ſang royal. Quelques-uns le font fils de Thierry III. nagueres decedé. Peut-eſtre eſtoit-il fils de Clovis II. fils de Dagobert.

L'an 718. Pelage chef des reſtes des Viſigoths fut reconnu roy par les Aſturiens: il choiſit ſa retraite avec ſes troupes au milieu des montagnes d'Aſturie dans une grande caverne que la nature avoit remparée de hauts rochers & renduë comme inacceſſible. Les Sarraſins s'eſ-

718. *tant opiniastrez de le forcer dans ce poste, y perdirent plus de trente mille hommes, une partie tuez dans les attaques, une autre partie abysmez dans des precipices, ou noyez par des torrents, fort ordinaires en ces païs-là. Muza en conçeut tant d'indignation & de fureur,*
† *qu'il fit massacrer tous les Visigoths qui se trouverent auprés de luy, entre autres le comte Iulian & les deux fils du roy Vitiza; Digne recompense des*
☞ *destructeurs de leur patrie.*

CHILPERIC *en Neustrie.*	CLOTAIRE *en Austrasie.*
RAINFROY Maire.	CHARLES-MARTEL Maire.

RAINFROY trouvant peu de secours aux Frisons, eut recours
718. aux Aquitains, qui durant ces troubles s'estoient donné la liberté d'elire un duc; il s'appelloit Odon ou Eudes. On ne trouve point qui estoit son pere; on peut croire qu'il descendoit de quelqu'une de ces maisons

Romaines qui avoient possedé tant de terres dans l'Aquitaine & dans la 718.
Narbonnoise. Ce duc & Rainfroy ayant joint leurs forces prés de Paris, prirent leur marche pour aller chercher leur ennemy dans l'Austrasie. Comme ils approchoient de Soissons, ils furent fort estonnez d'apprendre qu'il les venoit chercher luy-mesme, & qu'il estoit bien prés d'eux. En effect il les chargea si furieusement, qu'il les mit en desroute & leur donna la chasse jusqu'à Paris. Eudes se retira en Aquitaine & emmena avec luy Chilperic & son thresor. Charles le poursuivant courut & pilla l'Orleannois & la Touraine tout à son aise. Cete victoire luy mit entre les mains tout le royaume de Neustrie & celuy de Bourgongne.

Depuis cela son Clotaire ne porta pas longtemps le titre de roy, il 719.
mourut la mesme année, ou tout au plus tard la suivante. On dit que son tombeau est à Choisy en Laonnois.

Apres sa mort Martel gouverna 719.

quelques mois ſans mettre aucun roy ſur le throne, mais ayant reconnu que les peuples eſtoient trop accouſtumez à ce nom pour s'en paſſer, il envoya vers le duc Eudes luy offrir la paix, & luy redemander Chilperic. Eudes accepta les conditions, & le luy renvoya avec quantité de preſents. Dés que Charles eut cete idole entre ſes mains, il le fit reconnoiſtre dans tous les trois Royaumes, afin de demeurer maire luy ſeul dans toute la monarchie. Auſſy le Pape Gregoire II. l'appelle duc & maire du palais de France ; ce qui marque aſſez qu'il ſe diſoit officier du royaume & non pas du roy.

CHILPERIC *ſeul.* MARTEL *ſeul* Maire.

DE tous les peuples tributaires des François qui s'eſtoient revoltez contr'eux, les Saxons eſtoient les plus puiſſants. Ils n'avoient pas ſeulement ſecoüé le joug : mais encore l'avoient impoſé aux Bructe-

res, aux Attuariens & aux Turinges. Martel y porta ſes armes quatre ou cinq fois pour les dompter: mais cete gloire eſtoit reſervée à Charles-Magne ſon petit-fils. Il eſt bon de ſçavoir qu'ils eſtoient diviſez en pluſieurs peuples, & qu'ils avoient preſque autant de ducs dans leurs païs que de contrées. 720. & ſuiv.

Les Sarraſins pretendoient que la Septimanie ou Narbonnoiſe premiere, ayant eſté du royaume des Viſigoths, devoit eſtre un acceſſoire de leurs conqueſtes. Zaman gouverneur des Eſpagnes ſous le grand Calife Iſie ou Giſit, prit la ville de Narbonne & y mit garniſon : mais ayant aſſiegé Toulouze, le duc Eudes s'en remua comme il devoit, & ſe mit aux champs, desfit ſon armée & le chaſſa glorieuſement. Mais Ambiſa ſucceſſeur de Zaman, conquit Carcaſſone, Niſmes, & tout le reſte de la province juſqu'au Rhoſne. 721.

Quatre ans durant les Sarraſins firent divers efforts pour paſſer cete riviere; N'ayant pû y reüſſir ny prendre Arles, on ne dit point qui les 725.

en empeſcha, ils regorgerent dans
725. l'Aquitaine, & s'eſpandirent dans
le Perigord, & dans le Quercy.
Alors tous les Aquitains avec leur
duc, & tous les Neuſtriens voiſins
ſous divers chefs, eſtant accourus au
peril commun, il ſe donna une ſanglante bataille, c'eſtoit au mois de
Juillet. Le ciel fut ſi favorable aux
chreſtiens, qu'ils remporterent une entiere victoire ayant tué 375000. de ces
infidelles. Anaſtaſe aſſeure que ce
nombre eſtoit ſpecifié dans la lettre
qu'Eudes eſcrivit au pape; mais c'eſt
une choſe incroyable, ſans doute qu'il
y a erreur au chifre. Il ne faut point
confondre cete journée avec celle
où Martel & Eudes joints enſemble
desfirent ces infidelles.

Chilperic ne veſcut pas deux ans
depuis ſon reſtabliſſement, & n'en
regna en tout que cinq ou ſix. Il
mourut dans la ville de Noyon, ou
cete année 721. ou dés la prece-
721. dente. Il fut enterré au meſme endroit. On ne ſçauroit voir de vie plus
traverſée que la ſienne; de prince il
fut fait clerc, de clerc il devint roy,

de roy banny ; & de banny une seconde fois roy , mais tousjours malheureux & captif , jamais maistre de soy-mesme. Roy de comedie & joüet de ceux qui le faisoient monter sur le theatre.



PAPES.

encore GREGOIRE II. qui S. prés de 10. ans pendant ce regne.

GREG. III. elû en Févr. 731. S. 10. ans, 3. mois, dont prés de 7. pendant ce regne.

THIERRY II.

ROY XX.

La France de mon temps vît des faits merveilleux,
Et Martel ſon heros porta ſi loing ſa gloire:
Que ſi l'on en croyoit le rapport de l'Hiſtoire,
Tout ce que l'on en dit ſembleroit fabuleux.



THIERRY II.

DIT DE CHELLES

aagé d'environ six ans.

CHARLES

DUC & MAIRE de France.



NCONTINENT aprés, Charles qui vouloit tousjours avoir un simulacre avec lequel il amusast le peuple, fit elever dans le throne par l'assemblée des Grands, Thierry de Chelles fils du roy Dagobert II.

Rainfroy estoit delaissé par Eudes, & n'avoit point encore quitté 722.
le titre de maire de Neustrie ; ce fut pour cela que Charles l'assiegea dans Angers. Il se garentit cete premiere fois par la bonté de la place: 723.
mais l'année d'aprés il y fut forcé & tué, ou selon quelques autheurs,

dégradé de la mairie & rendu homme privé. Il mourut l'an 731.

Durant ces quatre ou cinq an-
723. nées, Charles eut diverses guerres avec les Saxons, les Allemands & les Bavarois. L'an 725. il reduisit Hubert duc de Baviere & tout ce païs-là, & en amena avec luy Bi-
725. litrude & sa niepce Sonichilde. Quelques-uns pensent que cete Bilitrude est la mesme que Plectrude, & qu'elle s'estoit retirée là pour luy susciter de nouvelles affaires. Elle eust donc esté fort vieille. Il semble plustost qu'elle estoit sœur d'Odilon duc de Baviere, & veuve de quelque seigneur du païs, encore fort belle femme, puisque Martel s'en voulut charger; si ce n'est qu'il avoit de l'amour pour la niepce, qu'en effect il espousa à quelque
† temps delà.

Aprés diverses guerres contre les
730. peuples d'audelà du Rhin, dont on ne sçait aucun detail, vint celle d'Aquitaine. Le duc Eudes avoit rompu le traité qu'il avoit fait avec Charles, & s'estoit ligué avec le Sarrasin Munuza, luy donnant pour

gage de ſon union ſa fille Lampagia, une des plus belles princeſſes de ſon temps. Ce Munuza eſtoit 731.
gouverneur des provinces d'Eſpagne en deçà de l'Ebre, mais il s'eſtoit revolté contre Iſcan, ainſy s'appelloit le Calife. Charles qui eſtoit tousjours à cheval, ayant eu nouvelles qu'Eudes remuoit, fondit auſſy-toſt en Aquitaine, & le chaſtia aſſez rudement de ſon infraction l'ayant toute ſaccagée juſqu'à la Garonne.

Mais il n'en fut pas quitte pour 731.
cela. Car au meſme temps que Charles en ſortoit, Abdiracman ou Abderame lieutenant general du Calife Iſcan dans les Eſpagnes, y entra d'un autre coſté; Et aprés avoir vaincu Munuza dans la Cerdagne, & pris priſonnier avec ſa nouvelle eſpouſe, il traverſa la troiſiéme Aquitaine, non peut-eſtre ſans avoir combattu les Gaſcons qui la poſſedoient, & força & ſaccagea la ville de Bourdeaux. Voilà de quelle ſorte Eudes attira les Sarraſins en France, ce qui a donné lieu de dire qu'il les y avoit appellez.

Il n'avoit pas oſé les attendre au 732.

delà des rivieres, mais s'estoit re-
732. tiré au deçà de la Dordogne; & là, s'estant reconcilié avec Martel, il assembloit ses troupes, attendant qu'il le vinst joindre avec celles des François. Abderame ne luy en donna pas le temps, & poussant tousjours en avant, passa la riviere pour l'attaquer dans son camp. Le duc l'attendit de pied ferme & se battit aussy courageusement qu'il se pouvoit: mais à la fin il succomba avec une perte inestimable de ses gents. Il luy resta neantmoins quelques débris avec lesquels il se retira, & vint joindre l'armée de Martel, qui avoit passé la Loire & s'estoit campé un peu en deçà de Poictiers.

Abderame poursuivant sa pointe, aprés avoir saccagé cete grande ville, marcha droit à Tours pour piller le sepulchre de sainct Martin. Dans son passage il trouva Charles
732. qui l'arresta tout court. Les deux armées s'estant tastées sept jours durant par diverses escarmouches, en vindrent à une bataille generale, qui se donna un jour de Samedy au mois d'Octobre. Les Sarrasins aler-

tes & legers alloient à la charge avec grande agilité : mais eſtant mal armez, ils ſe briſoient contre les gros bataillons François tout couverts de leurs boucliers. Il en fut tué un grand nombre, non pas pourtant 375000. comme ils diſent, car il n'y avoit en toute leur armée que quatre-vingt ou cent mille hommes. Abderame meſme leur general y perit. La nuict ſepara la meslée, & par ſon obſcurité favoriſa les infidelles; qui n'oſant attendre le choc du lendemain deſcamperent à la ſourdine & ſe retirerent à grandes journées en Septimanie. Les François ne s'apperçeurent que bien tard que leur camp eſtoit vuide : d'ailleurs ils craignoient quelque ruſe, & ils eſtoient fort occupez à recueillir & à partager les deſpoüilles ; ſi-bien qu'ils ne ſe mirent point en devoir de pourſuivre les vaincus.

Cete grande victoire aſſeura l'Eſtat de la chreſtienté ; elle fuſt demeurée en proye aux Barbares, s'ils euſſent forcé la France, qui eſtoit ſon unique rempart. Mais il ſemble que Charles n'uſa pas trop bien de ce 733.

grand advantage, non plus que de tous les autres que le ciel luy donna. Lors qu'il estoit au dessus de ses affaires, il se mettoit à persecuter tout ce qui faisoit ombre à sa grandeur; mesme les prelats. Car il les exiloit & les emprisonnoit, prenoit non seulement les tresors & les revenus des eglises pour payer ses capitaines: mais leur donnoit aussy des eveschez & des abbayes pour recompense; de sorte qu'il y en avoit plusieurs sans pasteurs, & des monasteres plus remplis de gents de guerre que de religieux. Les eglises de Lyon, de Vienne, d'Auxerre & plusieurs autres se voyoient destituées de leurs evesques & spoliées de leurs biens, qu'il avoit donnez à ses officiers de guerre, comme si c'eussent esté des conquestes faites sur l'ennemi.

A son retour d'Aquitaine, il relegua Eucher evesque d'Orleans avec quelques uns de ses parents: premierement à Cologne, puis dans le païs de Hasbain; il le traitoit ainsy, parce qu'il deffendoit trop courageusement les droits & les possessions de l'eglise. Cinq ans auparavant, il avoit aussy banny Rigobert evesque de

Reims, qui luy avoit refusé les portes quand il alloit faire la guerre à Rainfroy.

Le royaume de Bourgongne ne reconnoissoit pas encore ses ordres ; peut-estre qu'Arnoul fils de Grimoald que quelques uns disent en avoir esté duc s'estant sauvé, le vouloit tenir en souveraineté. Lors qu'il fut vainqueur des Sarrasins, il marcha tout droit de ce costé-là, & reduisit tout le païs sous ses loix. 733.

Avec une pareille celerité, il vainquit les Frisons dans un grand combat, & tua leur duc Popon qui avoit succedé à Ratbod. Il subjugua en suite l'Ostergow & le Westergow, ce sont deux Comtez de la Frise Occidentale, abattit tous leurs temples, leurs bois sacrez & leurs idoles, & couvrit tout leur païs de cendres& de carnage. 734.

L'année suivante, il se ralluma une nouvelle guerre entre luy & le duc d'Aquitaine. Celuy-cy ayant esté contraint de faire un traité fort desadvantageux avec luy pour avoir du secours contre les Sarrasins, ne se crut point obligé de 735.

le tenir dés que le peril fut passé; Aussy Charles entra une troisiesme fois dans son païs, & le courut, l'espée presque dans les reins, de lieu en lieu; mais ne l'ayant pû joindre, il s'en revint chargé de butin.

La mesme année la mort termi-
735. na les infortunes de ce duc, mais non pas celles de l'Aquitaine. Il avoit deux fils, Hunoud & Hatton. Quelques-uns y adjoustent Remistaug, qui semble à d'autres avoir esté frere de sa femme. Il donna pour partage à Hatton la seule comté de Poictiers, Hunoud eut tout le reste de la premiere & seconde Aquitaine * dont il se mit en possession, comme si c'eust esté un Estat hereditaire & independant. Charles qui ne vouloit point de compagnon, y retourna promptement avec son armée, & ayant percé toute la province jusqu'à la Garonne il se saisit de Blaye & de quelques autres places. Tellement que Hunoud fut contraint
736. de se sousmettre à ses volontez, de relever la duché de luy comme il l'avoit tenuë de son pere & de luy faire le serment à luy & à son fils Pepin.

* Les Gascons tenoient la troisiesme.

Sa celerité & sa valeur ne laissoient rien eschapper; la mesme année qu'il battit les troupes de l'Aquitaine, il alla remettre les gouverneurs qu'il avoit establis dans la ville de Lyon & autres voisines, mais qui en avoient esté chassez par les precedents. Puis passant outre il s'assura de la Provence, & mit des gouverneurs à Arles & à Marseille. De là il retraversa la France pour aller contre les Saxons au delà du Rhin; Il les atterra si fort qu'ils ne remuerent de plusieurs années. 737. 737 & 38.

Comme à dire le vray, il estoit usurpateur, chaque gouverneur croyoit avoir droit de luy desobeïr, & tranchoit du Souverain. Mauronte qui l'estoit de Marseille, appella le secours des Sarrasins, afin d'establir son indépendance, & leur livra la ville d'Avignon. De là ils s'espandirent dans le Dauphiné, dans le Lyonnois, & s'il est croyable, mesme jusqu'à Sens, avec une horrible desolation de tous ces pais-là.

Ces barbares ne possederent pas long-temps Avignon; Charles envoya devant Childebrand son fre-

re, qui leur ayant fait quitter la campagne, les aſſiegea dans cete ville. Il y arriva luy-meſme peu aprés avec le gros de ſon armée, donna l'aſſaut par eſcalade & les força. Une partie de la ville fut bruſlée, & tous les Infidelles qui eſtoient dedans, paſſez au fil de l'eſpée.

738. Cela fait, il traverſa la Septimanie, & alla aſſieger Narbonne, reſolu de l'avoir à quelque prix que ce fuſt, afin de leur fermer l'entrée des Gaules de ce coſté-là. Athim Gouverneur de la ville & peut-eſtre de tout le païs pour les Sarraſins, s'eſtoit jetté dedans: Ceux d'Eſpagne advertis du peril où eſtoit la place, firent un grand armement pour la ſecourir & l'embarquerent ſur des vaiſſeaux. Il y a un Lac entre Narbonne & Ville-Salſe, par l'emboucheure duquel la petite riviere de Bere ſe deſcharge dans la mer, on le nomme le Lac d'Olivere. Ce fut là que leur flotte entra pour mettre à terre le ſecours qu'elle portoit, Amoroz gouverneur de Terragonne en eſtoit le General. Martel laiſſant ſon frere avec une

une partie des troupes au ſiege, alla au devant & leur donna combat prés de Sigeac. Il n'y en eut jamais de plus opiniaſtré, mais à la fin Amoroz fut renverſé mort ſur des monceaux de corps, & tout le reſte de ſes gents qui ſe ſauvoit en confuſion dans les vaiſſeaux, ſubmergé ou tué.

Le courage d'Athim ſe redoubla par cet eſchec : il ſe deffendit ſi bien que Charles, contraint de le laiſſer-là, tourna ſes armes à des conqueſtes plus faciles, & ſe rendit maiſtre des villes de Beſiers, d'Agde, de Maguelonne, & de Niſmes, qu'il demantela toutes.

Vers l'année 738. arriva la mort de Thierry de Chelles, environ le 23. de ſon aage & le 17. de ſon regne imaginaire. Pour lors Charles Martel, ayant peut-eſtre deſſein de prendre le titre de roy, comme il en avoit l'autorité, n'en ſubſtitua point d'autre en ſa place ; ſes fils meſme n'y en mirent qu'un an aprés ſa mort, de ſorte qu'il y eut un interregne de cinq à ſix ans. 738.

INTERREGNE.

PAPES. CHARLES MARTEL *maire & duc des François.*

encore GREGOIRE III.

UNE seconde fois Mauronte rappella les Sarrasins dans la Provence ; Jusep gouverneur de
739. Narbonne assiegea & prit la ville d'Arles , & delà ravagea toute la Province. Charles cependant envoya semondre Luitprand roy des Lombards de se joindre avec luy contre ces infidelles. Luitprand estoit fort son amy , jusques-là mesme que ce maire luy avoit envoyé Pepin son fils aisné pour l'adopter, en luy coupant un flocon de ses cheveux, comme c'estoit la coûtume d'alors ; sans que neantmoins cete maniere d'adoption donnast aucun droit à l'adopté sur les biens & la succession de celuy qui luy faisoit cet honneur. D'ailleurs ce roy ne vouloit point voir les Sarrasins si proches de l'Italie: voila pourquoy il marcha aussi-tost avec son armée, pour le joindre. Les infidelles n'o-

ſerent les attendre & ſe retirerent à Narbonne ſans coup ferir. Mauronte ſemblablement abandonna Marſeille & ſe retira dans des rochers inacceſſibles ſur la coſte: Ainſi la Provence demeura paiſible aux François.

La puiſſance des Sarraſins qui menaçoient de ſubjuguer toute la Chreſtienté, eſtant comme dans ſon reflus, les Princes Eſpagnols ſe fortifierent peu à peu, principalement avec l'aide des François; Et neantmoins ils ont eſté plus de ſept cens ans à regagner ce qu'ils avoient perdu en trois. Cette année Charles leur envoya un ſecours conſiderable, qui n'aida pas peu à ſouſtenir leurs affaires.

Les Sarraſins furent appellez Mores d'Eſpagne, *parce qu'en effet ils y eſtoient venus de la Mauritanie, laquelle ils avoient conquiſe, & que toutes leurs troupes eſtoient preſque compoſées de gents de ce païs-là.*

La diſpute du culte des images cauſa un pernicieux & ſanglant ſchiſme dans l'Egliſe. L'Empereur Leon ſur le reproche que les Sarraſins ou Mahometans luy avoient fait, que 724 & ſuivans.

c'estoit idolatrie d'adorer des pierres & du bois, les voulut oster des eglises, & s'y opiniastra avec fureur. Les papes au contraire se roidirent pour les y conserver. Gregoire II. combattit fortement pour cette cause: la dispute alla si avant que l'an 726. ce pape ne considerant plus Leon comme son Souverain, luy escrivit des lettres fort hautes & pleines de nouvelles maximes. Il arresta mesme les deniers qu'il levoit en Italie, & destourna les peuples de l'obeissance qu'ils luy devoient. Gregoire III. son successeur passa encore plus outre & l'excommunia. Reciproquement l'empereur remua ciel & terre pour se venger: mais tous ses efforts tournerent à sa honte.

740. EMP. CONSTANTIN COPRONYME fils de Leon III R. 34. ans.

Comme les affaires estoient en tel estat que le pape ne pouvoit plus esperer aucune assistance de l'empereur dans ses besoins, il arriva qu'il offensa Luitprand roy des Lombards, en donnant retraite à Trasimond duc de Spolete, qui estoit rebelle, & se liguant avec Godeschal qui avoit envahi la Duché de Benevent.
741. Ce roy le pressant par les armes de

luy livrer Traſimond, & à ſon refus s'eſtant ſaiſy de quelques villes de la duché de Rome, il eut recours à la protection de Martel, & luy eſcrivit deux ou trois lettres fort touchantes, dans le titre deſquelles il l'appelloit ſon tres-excellent fils, & luy donnoit le titre de *Sous-roy* ou vice-roy.

741. Charles fut un peu mal-aiſé à eſmouvoir: le pape voyant que ſes lettres n'avoient pas beaucoup operé, luy envoya une tres-celebre ambaſſade, qui luy apporta les clefs du ſepulchre de ſainct Pierre, & les liens dont cet apoſtre avoit eſté lié; c'eſt à dire de petites clefs & de petites chaiſnes repreſentant les veritables. Aprés celle-là il en deſpeſcha encore une autre qui luy defcroit le gouvernement de Rome & le titre de Patrice, lequel y eſtoit comme attaché. Cete dignité avoit eſté creée par Conſtantin, & ceux à qui l'empereur la donnoit avoient le premier rang aprés luy. Reciproquement Charles envoya de riches preſents au ſepulchre des apoſtres; mais il ne voulut pourtant point rompre avec Luitprand ſon allié, il

interposa seulement ses prieres pour arrester les entreprises des Lombards, & ils n'oserent l'en refuser.

Il n'estoit plus en estat de faire de grandes entreprises : une ennuyeuse & chagrine maladie qui le minoit peu à peu, l'advertissoit de penser à la mort, & à l'establissement de ses enfants. Il en avoit trois legitimes, qui estoient Carloman, Pepin dit le * *Bref*, & Griffon, les deux premiers de Chrotrude, & l'autre de Sonichilde ; Et avec cela trois bastards, Remy ou Remede, Hierosme, & Bernard. Remy fut evesque de Rouën, Hierosme & Bernard se marierent. Du premier vint un fils nommé * Fulrad, qui bastit l'abbaye de sainct Quentin. Le second eut trois fils & deux filles, les deux fils aisnez furent Adelard & Vala, tous deux comtes à la cour, puis l'un aprés l'autre abbez de Corbie, & le troisiéme nommé Bernier, qui embrassa aussi la vie monastique. Les deux filles Gondrade & Theodrade, se vouërent à Dieu : mais la premiere avec sa virginité, & l'autre dans son veuvage.

* C'est le Petit.

* Ou Volrad.

Le prince Charles partagea l'estat entre ses trois fils legitimes, comme s'il en eust esté le veritable souverain ; il donna à Carloman qui estoit l'aisné, l'Austrasie, la Souaube & la Turinge ; à Pepin la Neustrie, la Bourgongne, la Septimanie & la Provence ; & à Griffon une portion entre ses deux freres, composée de quelques parcelles des trois Royaumes. Remarquez que la Baviere avoit des Ducs, que la Frise & la Saxe estoient revoltées ; & que les fils du duc de Eudes tenoient la premiere & la seconde Aquitaine, & le Duc des Gascons sa troisiesme. 741.

Peu aprés, sçavoir le 20. Octobre, il cessa de vivre dans le chasteau de * Carisy sur Oyse, à trois lieuës au dessous de Noyon. Il avoit dominé quelque trois ans en Austrasie, & 23. en ce royaume-là. On l'inhuma à sainct Denis, & en Neustrie. Cete valeur martiale qui luy faisoit avoir tousjours l'espée à la main pour frapper sur les ennemis, luy acquit le surnom de MARTEL, & une renommée immortelle : mais les

*Aujourd'huy *Crecy* petit village.

ecclesiastiques qu'il avoit fort maltraitez, noircirent sa memoire, & ne luy pardonnerent pas, mesme en l'autre monde. Car ils asseurerent que, selon une revelation faite à S. Eucher evesque d'Orleans, il brusloit en corps * & en ame dans les flâmes eternelles, & que son tombeau ayant esté ouvert, on n'y avoit trouvé qu'un gros serpent & une puante noirceur, marques du mauvais estat de son salut. Tant il est dangereux d'offenser ceux qui disposent de la reputation.

* Ils croyoiēt en ce temps là qu'il y avoit des damnez en corps & en ame, comme il y a des sauvez.

CARLOMAN & PEPIN
en Austrasie. *en Neustrie, & Bourgongne.*

ducs & princes des François.

POUR si petit que pust estre le partage de Griffon, ses deux freres ne purent le souffrir; ils l'assiegerent dans Laon, l'ayant pris, l'enfermerent dans Chasteau-neuf en Ardenne, & donnerent à Sonichilde sa mere l'abbaye de Chelles pour entre-

tien & pour priſon. Au meſme temps Theodoald fils de Grimoald, que Martel avoit laiſſé en paix aprés l'avoir deſpoüillé, fut oſté du monde, peut-eſtre parce qu'il avoit braſſé quelque menée avec cette Princeſſe.

Tous les peuples aſſujettis, que 742.
Martel avoit remis dans le devoir à force d'armes, crurent qu'aprés ſa mort il leur ſeroit facile de ſecoüer le joug; Particulierement Thibaud fils de Godefroy duc des Allemands, & Hunoud duc d'Aquitaine. Ce dernier eſtant le plus dangereux, les deux freres joignirent leurs forces contre luy. Ils le mal-menerent ſi fort, l'ayant pouſſé juſques par-delà Poitiers, & forcé enſuite le chaſteau de Loches, qu'il leur demanda la paix; on n'en marque point les conditions. Avant que les deux freres ſortiſſent d'Aquitaine, ils partagerent le royaume entre-eux, ou pluſtoſt ce qu'ils avoient conquis ſur Hunoud; ce qu'ils firent au lieu qu'on nommoit le vieux Poitiers, entre le Clain & la Vienne prés de Chaſtelleraud.

Outre ces deux expeditions, l'an-

742. née fut remarquable par la naissance de Charles, surnommé depuis le Grand ou Charlemagne, fils de Pepin & de Berte son espouse ; il vint au monde dans le Palais d'Ingelheim qui est sur le Rhin.

La mesme année Carloman passant
742. cete riviere, penetra dans le païs des Allemands jusqu'à la riviere de Lec, qui les separoit des Bavarois, & les mit si bas que leur duc Thibaud fils de Godefroy, luy donna des ostages pour asseurance de sa foy & du tribut qu'il devoit.

Il semble que ce fut cete année,
743. ou du moins la suivante, que les deux freres s'aviserent de remplir en apparence le siege royal, qui avoit vaqué 5. ans, & d'y mettre Childeric, qu'ils firent reconnoistre par les Estats tenus à Liptines. On le surnomma *l'insensé* ou *l'hebeté*; soit qu'il le fust en effet, ou qu'on le fist accroire au peuple. Quelques-uns le disent frere de Thierry de Chelles, d'autres de Clotaire III. dont nous avons marqué la mort en l'an 619. & en ce cas il auroit eu tout au moins 25. ou 26. ans ; mais

plusieurs le croyent fils de Thierry, 743.
qui mourut l'an 738. aagé de quelque 23. ans, & ainsi il n'auroit pû avoir que dix ou onze ans tout au plus.

741.

PAPES.

ZACHARIE eleu en Dec. 741. S. 10. ans, 3. mois, presque tout ce temps là pendant ce regne.

CHILDERIC III

ROY XXI.

L'eternel Souverain des Dieux & des humains,
Aupres de qui les rois ne sont rien que poussiere,
Brise quand il luy plaist le sceptre dans leurs mains,
Et du throsne les fait descendre au monastere.



CHILDERIC III

DIT L'INSENSÉ,

ROY XXI.

Aagé de quelque 12. ans.

CARLOMAN *en Austrasie.* PEPIN *en Neustrie*,

ducs & princes des François.



Es princes qui s'estoient revoltez du temps de Martel, n'obeissoient qu'à regret à ses enfants : ils firent une puissante ligue pour rompre tout d'un coup les liens de leur sujettion. Odillon duc de Baviere en estoit le chef, suscité sans doute par sa femme Childetrude fille de Martel & de Sonichilde. Car deux ans auparavant s'estant desrobée de ses freres, elle 743.

s'estoit fait mener en ces païs-là & l'avoit espousé. Les Saxons & les Allemands l'assistoient de troupes ; Et en mesme temps que les deux freres marcherent contre luy, Hunoud duc d'Aquitaine se jetta sur la Neustrie, & descendit jusqu'à Chartres, prit cete ville de force & l'ensevelit presque toute sous ses ruines.

743. Odillon avec son armée se tenoit campé sur les bords du Leq qu'il avoit palissadez de gros pieux, & les deux freres estoient vis-à-vis de luy. Comme les François eurent esté quinze jours sans tenter le passage, les Bavarois se mocquant d'eux & leur reprochant qu'ils craignoient de se moüiller, une belle nuit l'impatience les prit, ils se jetterent à l'eau, & forceant le peril au prix d'un grand nombre des leurs qui se noya, ils allerent porter l'effroy dans le camp de ces fanfarons. A leur abord ils prirent la fuite & laisserent leur bagage au Soldat victorieux, comme aux deux freres toute liberté de se promener dans la Baviere deux mois durant.

744. Delà Carloman marcha contre les Saxons ; il receut à composition

le chasteau de Hochsbourg, & Theoderic duc de cette contrée qui s'estoit enfermé dedans. Ce prince luy donna sa foy solemnellement: neantmoins il la rompit aussi-tost & l'obligea d'y retourner l'année d'aprés, au grand dommage de son païs.

Mais Pepin ne fit ce voyage qu'aprés que luy & son frere ayant ravagé l'Aquitaine, eurent contraint Hunoud de leur demander pardon pour la troisiesme fois, & de racheter sa faute par de grands presents.

Il avoit un courage de femme, querelleux & foible, par consequent soupçonneux & cruel. Son frere Hatton l'estant venu trouver sur sa parole, pour conferer de leurs affaires communes, le perfide le fit mourir: mais incontinent aprés ou par un mouvement de penitence, ou par legereté d'esprit, il alla se faire moine dans un monastere de l'Isle de Ré, ayant laissé sa duché à son fils Gaifre aagé de 18. à 20. ans. 745.

Les Allemands refusoient de se sousmettre à Carloman: cete année il entra dans leur païs, & abattit leur fierté par le sang d'un grand 746.

nombre des plus mutins.

Ce fut ſon dernier coup d'eſpée; Aprés cela il ſe reſolut de quitter le monde, ſoit par une forte & efficace inſpiration de Dieu, ſoit par l'effroy des contes terribles qu'on faiſoit de la damnation de ſon pere. Donc le cinquieſme an de ſa principauté, ayant remis ſon Eſtat & ſon fils Drogon ou Dreux entre les mains de Pepin, il alla faire ſes devotions à ſainct Pierre de Rome; delà il fut prendre l'habit de ſainct Benoiſt au mont de Soracte, qu'on nomme maintenant le mont de S. Sil; Et quelque temps aprés, parce qu'il y eſtoit trop importuné de viſites, il ſe retira au mont Caſſin.

Pepin ne fit aucune part de la domination à Dreux ſon neveu, ny
747. aux autres enfants de ſon frere: mais la meſme année, & peut eſtre à ſa priere, il mit en liberté leur jeune, frere Griffon, le traita honorable-
748. ment dans ſa cour, & luy donna quelques comtez pour ſon entretien.

L'ambition de ce jeune prince, qui n'avoit point eſté domptée par la priſon, ne le pût eſtre par les

bienfaits ; il s'eschapa aussy-tost & alla esmouvoir les Saxons pour sa querelle. Pepin le suivit de prés, & les Sorabes Sclavons que la riviere de Sal divisoit des Turinges, les Abodrites & les autres Sclavons qui estoient espandus le long des frontieres de l'Austrasie, luy amenerent trente mille combattans. Tellement que les Saxons *Nordsquaves*, accablez de tant de forces, se sousmirent à ses volontez & receurent le baptesme. Griffon s'estoit campé & retranché sur l'autre bord de la riviere d'Oüacre avec les autres Saxons ; l'espouvante les prit, ils quitterent leur poste la nuict, & leur païs demeura exposé aux ravages des François. De sorte que Griffon ne se trouvant plus en seureté parmy eux, leur laissa faire leur paix, & se retira en Baviere, où il fut fort bien venu. En revanche de la bonne reception qu'on luy fit là, il se saisit de cete duché sur Tassillon qui estoit aagé de 6. ou 7. ans, & fils de sa sœur Chiltrude & d'Odillon.

Ce païs-là, non plus que celuy de Saxe, ne pût le garentir des poursuites de Pepin, qui joignant †

l'or & les graces avec le fer & la terreur, luy desfila bien-tost tout son party. Les Bavarois firent leur accommodement, Landfroy duc des Allemands & Suidgard Comte de Hirsberg tout de mesme ; De sorte que se voyant seul il fut contraint de plier, & d'aller trouver son frere.
749. Il le receut fort humainement & luy donna pour partage la ville du Mans & douze comtez en Neustrie: mais dés la mesme année, il fit une troisiesme escapade, & se jetta entre les bras de Gaifre duc d'Aquitaine.

Pepin estant venu au dessus de
750. tous ses ennemis, n'avoit plus qu'à s'asseoir dans le throne ; ce que son pere n'avoit osé entreprendre. Il se voyoit la force en main, il possedoit tous les tresors de l'Estat, & l'amour des François, & il n'y avoit plus de prince de la race Merovingienne, qu'un jeune hõme stupide & insensé. Il convoqua donc une assemblée generale des seigneurs & des evesques pour achever ce grand ouvrage. Ils estoient tous disposez à luy deferer le titre de roy : mais il fut bien aise

pour autoriser une si haute entreprise, de consulter le pape, qui avoit acquis une grande authorité sur l'eglise Gallicane, & dont les responses passoient pour des oracles dans tout l'occident, non pas neanmoins pour des loix en France.

Celuy qui tenoit pour lors le sainct siege se nommoit Zacharie: il estoit amy intime de Pepin; il avoit besoin de sa protection contre les Lombards, & il pouvoit bien connoistre que ce qu'on luy demandoit feroit un préjugé favorable pour les papes contre les empereurs. D'ailleurs, il sembloit juste que la France aprés tant d'idoles & de faineants se donnast un roy effectif; Et il estoit asseuré que ce changement se feroit sans aucun trouble, parce que tous les François le desiroient. Ainsi il ne pouvoit manquer de respondre favorablement sur le poinct touchant lequel Pepin le faisoit consulter; Et sa response fut asseurement de grand poids. C'est en ce sens-là, à mon advis, qu'il faut entendre quelques auteurs approchants de ces temps-

750. & 51.

†

là, qui disent que Boniface l'éleva
751. à la royauté par le commandement
de Zacharie. Autrement on devroit
dire que les François n'entendoient
pas bien leur droit, & que ce pa-
pe s'attribuoit ce qui ne luy appar-
tenoit pas. Au reste je n'oserois
nier, comme fait un celebre auteur
moderne, que Pepin eust envoyé
demander l'advis à Zacharie; mais
je croy que ce pape ne se hasta pas
de le donner, & que cete affaire
dura plus d'un an.

Sur la response de Zacharie les
752. François ayant tenu une autre assem-
blée à Soissons, dégraderent Childe-
ric & elûrent Pepin. Il y a apparence
que cela se fit dans le champ de Mars.
Les evesques de toutes les parts du
royaume y assisterent en grand nom-
bre, Boniface Archevesque de
Mayence estant à leur teste, & fai-
sant valoir la response du pape. Il y
a des auteurs qui escrivent que cet
archevesque le couronna, & les
uns veulent que ç'ait esté à Sois-
sons, les autres à Mayence. Aussy
ce roy & ses successeurs, comme
s'ils eussent eu l'obligation de leur

royauté aux ecclesiastiques, leur donnerent grand' part au gouvernement, & se conduisirent de telle sorte qu'ils sembloient reconnoistre que l'estat estoit dans l'eglise, plustost que l'eglise dans l'estat.

Par le mesme decret l'Insensé Childeric fut tondu & fait moine à Sitieu,* où il mourut deux ans aprés, & non pas au monastere de sainct Himeran de Ratisbonne comme disent quelques-uns. Ceux-là asseurent aussy que l'on void-là sa femme dans celuy de Cochelsce dans l'evesché de Frisinghen, & qu'on fit moine à Fontenelle un fils qu'il avoit. Ils appellent sa femme Gisele, & le fils Theoderic. Mais d'autres soustiennent qu'il n'estoit point encore marié; quoy qu'il fust bien en aage de l'estre. Car il est constant selon la supputation de ceux mesme qui luy donnent le moins d'années, qu'il en avoit dix-huit, & c'estoit assez pour ne se pas laisser tondre laschement comme il fit, s'il eust eu seulement un grain de cervelle & de courage.

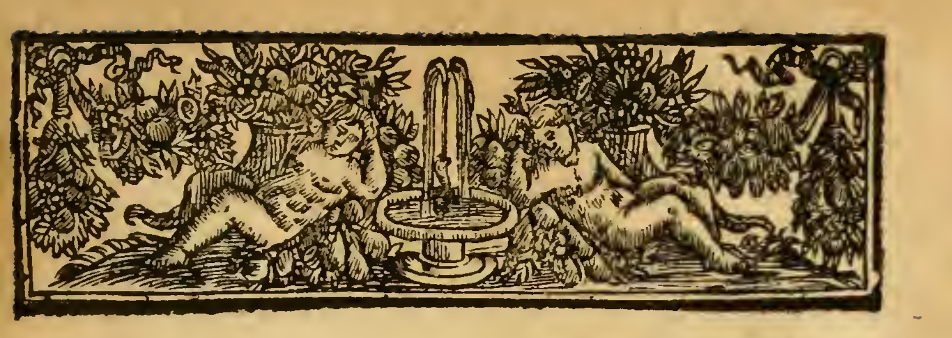
* S. Bertin à S. Omer en Artois.

†

AINSY FINIT LA PREMIERE RACE des rois de France, qui à

compter depuis l'an 418. jusques en 752. a regné 334. ans, & qui a eu vingt-un rois à ne prendre que ceux de Paris: mais prés de quarante, si on compte tous ceux qui en ont porté le titre, tant en Austrasie, où il n'y en avoit qu'un qui residoit à Mets, qu'en Neustrie où il y en avoit quelquefois trois qui avoient leurs sieges à Orleans, à Soissons, à Paris. Les quatre premiers de ces rois furent Idolatres, & tous les autres Chrestiens. Mais à dire le vray le baptesme n'adoucit guere leur barbarie, ils furent feroces & sanguinaires jusqu'au roy Clotaire II. Ce prince & tous les suivants se monstrerent plus debonnaires & plus religieux, horsmis Childeric II. Mais tous estant ou foibles de cerveau, ou mineurs, furent necessairement sous la puissance d'autruy.

Fin de la premiere Race.



SECONDE RACE DES ROIS

Qui ont regné

EN FRANCE

Et qu'on nomme

CARLIENS

OU

CARLOVINGIENS.



CETTE seconde race est appellée communément la race des CARLIENS ou CARLOVINGIENS, soit qu'elle ait pris son nom de Charles Martel ou qu'elle le 752.

tienne de Charlemagne. Aprés qu'elle se fut elevée fort haut par la vertu de ses cinq premiers princes, sçavoir les deux Pepins, Charles Martel, Charlemagne & Loüis le debonnaire, & qu'elle eut estendu son empire beaucoup plus loing que la premiere n'avoit fait, elle commença à deschoir sous les enfants de ce Louis, & à la fin fut reduite si à l'estroit, tous les seigneurs s'estant rendus maistres de leurs gouvernements, qu'il ne resta presque rien en propre à ses derniers rois que la ville de Laon & celle de Reims.

On remarque qu'elle fut semblable à la premiere Race, en ce qu'elle eut de beaux commencements & une fin malheureuse; Que Charles de Lorraine son dernier masle, fut privé de la couronne comme l'avoit esté Childeric; Et qu'elle eut plusieurs princes insensez & hebetez. Mais elle a cet advantage par dessus l'autre, qu'elle regne encore aujourd'huy en toute l'Europe, par les masles dans la maison de France, & par les femmes dans celles des

autres grands princes; Si bien que le ſang Carlovingien eſt tenu pour le plus noble de la terre.



PAPES.

encore

ZACHARIE I. mois pendant ce regne.

ESTIENNE II. en 752. S. 2. jours.

ESTIENNE III. la mesme année. S. 5. ans, 20. jours.

PAUL I. eleu en May 757. S. 10. ans, un mois.

CONSTANTIN & PHILIPPE faux papes en 767.

ESTIENNE IV. en Aoust 768. S. 3. ans, 5. mois, dont deux mois pendant ce regne.

PEPIN

DIT LE BREF.

ROY XXII.

L'invincible Pepin ayant rompu l'audace
Des obstinez Saxons & des fiers Bavarois,
Donna commencement à la seconde Race,
Et fit craindre aux Lombards les armes des François.



PEPIN

DIT LE BREF

OU LE PETIT.

ROY XXII.

Aagé de trente-ſix à trente-huict ans.

APRES que les eſtats de Soiſſons eurent eleu Pepin, & que, comme il eſt croyable, ils l'eurent eleve ſur le pavois & ſur le ſiege royal, il voulut y adjouſter les ceremonies de l'egliſe, pour conſacrer ſa royauté & la rendre plus auguſte. Boniface archeveſque de Mayence le couronna dans la cathedrale de Soiſſons, & l'oignit d'huile beniſte, à la maniere des rois d'Iſrael, afin que cette parole de Dieu, *ne touchez point a mes oincts*, ſerviſt de bouclier à ſa perſonne & à celle de ſes deſcendans. 752.

L'onction & le couronnement commencerent alors d'estre pratiquez à l'inauguration des rois de France, & l'ont tousjours esté jusqu'à cette heure.

752. Comme Pepin estoit de fort petite stature, les seigneurs n'avoient pas pour luy tout le respect qu'ils devoient: s'en estant apperceu, il voulut leur faire voir qu'il avoit plus de cœur & de vertu que ces grands corps qui bien souvent ne payent que de mine. Les rois de France se plaisoient à voir des combats de bestes feroces; & non seulement prenoient ce divertissement dans les spectacles qu'ils donnoient au peuple: mais quelquefois mesme en particulier dans la cour de leur palais. Un jour Pepin estant en l'abbaye de Ferrieres, comme il vit un furieux lion qui s'estoit attaché à un taureau & le tenoit par le coû, il dit aux seigneurs qui estoient auprés de luy, qu'il faudroit luy faire lascher prise. Pas un n'eut l'assurance de l'entreprendre, la seule proposition d'un coup si hardy les effraya: aprés qu'il les eut tous considerez, & remarqué leur estonnement, il sauta

à bas de l'eſchaffaut le coutelas à la main, alla droit au lion, & d'un coup ramené avec autant d'adreſſe que de force, il luy ſepara la teſte du corps, ſon eſpée meſme eſtant entrée bien avant dans le cou du taureau. Aprés un ſi merveilleux coup retournant vers les ſeigneurs, *Hé bien*, leur dit-il avec une fierté heroïque, *vous ſemble-il pas que je ſuis digne de vous commander?*

Sa premiere expedition de guerre, apres ſon couronnement, fut en Saxe : y eſtant entré bien avant, il contraignit un de leurs peuples de luy payer tous les ans trois cents chevaux de tribut, & de les luy amener au champ de Mars ou aſſemblée generale des François. 752.

En revenant de ce païs-là, il apprit la mort de Griffon ſon frere puiſné, qui s'eſtoit retiré en Aquitaine prés du duc Gaiffre : Cet eſprit inquiet eſtant ſorty de là pour 753.
aller en Lombardie vers le roy Aſtolfe, fut tué dans la vallée de Morienne en une rencontre qu'il eut avec les gents de Pepin qui vouloient luy empeſcher le paſſage.

A Childebrand petit fils de Luitprand roy des Lombards, dégradé par ses sujets, avoit succedé par election Rachis duc de Frioul. Peu aprés ce Rachis renonceant à la couronne s'estoit rendu moine au mesme monastere que Carloman frere de Pepin, & Alstofe son frere avoit pris sa place. Celuy-cy voyant l'Empereur Constantin Copronyme fort embarrassé d'affaires, s'estoit emparé de l'Exarchat de Ravenne, & de la Pentapole, qui jusques-là avoient esté tenuës par des Exarques ou Vicaires de l'Empereur. D'ailleurs il avoit empieté, tout contre les portes de Rome, plusieurs villes sur divers seigneurs particuliers, qui s'en estoient rendus comme souverains durant la foiblesse & les brouïlleries de l'empire des Grecs; Et comme il voyoit que tout fleschissoit devant luy, il avoit aussi envie de se rendre maistre de Rome, soustenant que l'Exarchat qu'il avoit conquis le mettoit en tous les droits que les empereurs avoient eus en Italie, & qu'ainsi cete ville-là, & les papes estant de la sujettion de l'empire, devoient pas-

ser sous la sienne.

En vertu de cete pretention il 753.
marcha avec son armée vers Rome, & envoya sommer les Romains de le reconnoistre, & de luy payer un escu d'or par teste. Le pape Estienne fort estonné de cete entreprise, le supplie de laisser les terres de l'Eglise en paix ; ses remonstrances estant peu efficaces, il a recours à l'intercession de l'empereur Constantius, & ensuite il vient luy-mesme à Pavie trouver le Lombard. Il croyoit qu'il ne seroit pas inflexible: mais comme il vit que ses prieres ny celles de l'empereur ne pouvoient rien sur luy, il implora enfin la protection de Pepin, comme Gregoire III. avoit fait celle de Martel. Tellement qu'aprés avoir disposé ce roy par des Ambassadeurs qu'il envoya devant, il resolut de les suivre, & passa de Lombardie en France, au grand estonnement & despit d'Astolfe ; qui n'osa pourtant l'arrester.

Pepin luy avoit fait esperer qu'il 753.
s'avanceroit jusqu'en Morienne ; mais ses affaires ne luy permettant pas d'aller jusques-là, il l'envoya

prier de continuer ſon chemin, & de ſe vouloir rendre à Pontyon chaſteau royal prés de Langres. Charles ſon fils aiſné alla au devant de luy plus de cinquante lieuës. Le pape arriva à Pontyon le ſixieſme jour de Janvier: le roy avec ſa femme & ſes enfants, le receut à une lieuë de là & luy defera toute ſorte d'honneurs ; Non pas pourtant juſqu'à marcher à pied à coſté de luy & à tenir la bride de ſon cheval, comme l'a eſcrit Anaſtaſe ; qui en quelques endroits de ſon hiſtoire a parlé des choſes anciennes, pluſtoſt ſelon l'uſage pratiqué de ſon temps, que ſelon la verité.

753. Aprés pluſieurs conferences publiques & ſecretes, Pepin promit de donner toute ſorte d'aſſiſtance au pape, dés qu'il auroit mis ordre à ſes affaires, & le pria cependant d'aller prendre du repos dans l'abbaye de ſainct Denys en France. Eſtienne a eſcrit que là eſtant tombé griévement malade, & s'eſtant fait porter dans l'egliſe ſous les cloches pour demander ſa gueriſon à Dieu, il avoit veu venir à luy S. Denys au milieu des apoſtres

ſainct Pierre & ſainct Paul, qui l'avoit miraculeuſement guery. Ce recit quel qu'il fuſt, ne pouvoit eſtre que fort agréable & aux François, qui avoient une ſinguliere veneration pour ce Sainct ; & à Pepin meſme, dont le pere, ou par devotion, ou pour vivre à la maniere des rois, avoit teſmoigné devoir beaucoup à l'interceſſion de ces ſaincts martyrs.

Un peu aprés qu'il fut relevé de cete maladie ; c'eſtoit au mois de Juillet, il couronna & ſacra de ſa propre main Pepin & ſes deux fils, exhortant les François de leur garder fidelité, & les foudroyant dés lors des plus terribles anathêmes de l'egliſe, s'ils éliſoient jamais d'autres rois que de cete race. Quel- 754.
ques-uns diſent que cete ceremonie ſe fit dans l'egliſe ſainct Denys devant l'autel de ſainct Pierre & ſainct Paul que le pape dedioit ce jour-là, en memoire du recouvrement de ſa ſanté. D'autres croyent que ce fut dans l'egliſe de Ferrieres ; Et tous peuvent dire vray, car les rois de cete race, comme auſſi les dix ou douze premiers de la troiſiéme ſe

faiſoient couronner toutes les grandes feſtes. Quoy qu'il en ſoit, la ceremonie achevée, Eſtienne le declara* Advoüé ou defenſeur de l'egliſe Romaine.

* *Advatus.*

Aſtolfe prevoyoit bien que le pape luy attireroit les François ſur les bras, voilà pourquoy il avoit obligé par menaces l'abbé du Mont-caſſin d'envoyer le moyne Carloman en France vers le roy Pepin ſon frere. Il prenoit pour ſon pretexte, de redemander le corps de S. Benoiſt, qui avoit eſté deſrobé & apporté en l'abbaye de Fleury ſur Loire, laquelle à cauſe de cela s'appelle *S. Benoiſt*; mais à dire le vray il faiſoit ce voyage pour rallentir les efforts du pape & dreſſer une contrebatterie dans les eſtats. Et en effet le Moyne plaida ſi fortement la cauſe d'Aſtolfe au Parlement de Crecy, qu'il y fut ordonné qu'on envoyeroit des ambaſſadeurs vers ce roy pour eſſayer de faire un accommodement.

754. Le Lombard les receut & les traita comme venants de la part d'un grand eſtat; au reſte il demeura d'accord de ne plus pretendre la ſouve-

raineté de la ville de Rome ny de ses dépendances : mais il vouloit retenir l'Exarchat qu'il avoit conquis par ses armes. Le pape au contraire soustenoit qu'il luy appartenoit comme estant la despouïlle d'un heretique ; Et il agit si puissamment auprés de Pepin, que ce roy promit d'employer ses forces pour le luy conquerir.

Cependant Carloman pour avoir trop porté les interests du Lombard s'en trouva fort mal : car le roy & 754.
le pape ayant concerté ensemble, le renfermerent dans un monastere à Vienne, où il mourut dans l'année mesme ; & ses fils furent tondus de peur qu'ils ne pretendissent quelque jour aux Estats que leur pere avoit possedez ; quoy qu'en effet ils n'y eussent aucun droit, les François ne les y appellant pas.

Les grands preparatifs de guerre, 754.
qui se faisoient en France & une seconde ambassade, n'ayant pû démouvoir Astolfe de la resolution de garder l'Exarchat, Pepin fit marcher son armée de ce costé-là. Astolfe s'estoit saisy des Cluses ou pas des Alpes : l'avant-garde de l'armée Fran-

çoise y ayant forcé vigoureusement ses gents, il se retira dans Pavie sa meilleure place, où il fut aussi-tost investy par Pepin.

Le degast, les ruïnes & les incendies que les François faisoient autour de sa ville capitale, ne le purent attirer à la campagne. Le pape cependant s'ennuyoit de voir desoler l'Italie ; & il craignoit que Pepin ne s'en rendist le maistre absolu, s'il prenoit cete place par force. Il s'entremit donc d'acommodement, à l'instante priere du Lombard ; Et il ne fut pas difficile à faire, parce qu'il promit tout aussi-tost de luy rendre l'Exarchat & les *Sales* ou Justices de sainct Pierre ; c'estoient à mon advis quelques terres dans l'evesché de Rome qui appartenoient au sainct Siege.

Ces conditions estoient fascheuses,
756. aussy dés que les François eurent le dos tourné, le Lombard au lieu de les executer, se resolut de s'en venger sur le pape. L'an suivant il alla mettre le siege devant Rome, & il fit des ravages tout autour, qui ne tesmoignoient

que trop ſon cruel reſſentiment. Cete infraction ſi ſoudaine obligea Pepin de repaſſer les monts. Au bruit de ſa marche il decampa de devant Rome, qu'il tenoit fort preſſée, & ſe retira une ſeconde fois dans Pavie. Pe- 756.
pin l'y aſſiegea, & le ſerra encore de ſi prés, que n'ayant point d'autre moyen de ſauver ſa couronne & ſa vie, il fut contraint de le prendre luy-meſme pour juge des differends qu'il avoit avec le Pape. Il n'eſtoit pas poſſible que Pepin jugeaſt autrement qu'en faveur du dernier : auſſi il n'accorda la paix à Aſtolfe qu'à condition qu'il executeroit le traité de l'an paſſé, & qu'il y adjouſteroit encore Comachio. Cela ſe negocia à la veuë des ambaſſadeurs de l'empereur Conſtantin, qui eſtoient venus à ce ſiege, redemander ces terres pour leur maiſtre, ſur qui le Lombard les avoit conquiſes. Ils y employerent en vain les perſuaſions, les flateries, & les preſents ; quelque effort qu'ils fiſſent pour cela, ils ne remporterent que le deplaiſir & la honte d'un refus.

L'Exarchat comprenoit Ravenne,

Boulogne, Imole, Faence, Forly, Cesenne, Bobie, Ferrare, & Adria. La Pentapole avoit Rimini, Pesaro, Conca, Fano, Sanigaille, Ancone & quelques autres plus petites places.

756. Un Chapelain du roy Pepin receut toutes ces villes, en amena des ostages & en porta les clefs sur l'autel de sainct Pierre & sainct Paul à Rome, avec les lettres du traité, pour monstrer que Pepin en faisoit donation à ces saincts apostres. Quelques-uns s'imaginent qu'il la fit au nom de l'empereur Constantin Copronyme, qui pourtant n'y consentoit pas ; Et ils croyent que c'est
✠ sur cete equivoque de nom, que la cour de Rome a basty la fabuleuse donation de Constantin le Grand.

757. *Astolfe mourut l'an suivant d'une cheute de cheval, Didier son Connestable eut une brigue assez forte pour se faire eslire. : mais celle du Moine Rachis frere du roy Luitprand, qui estoit sorty du cloistre pour prendre la couronne, l'embarrassoit fort. Afin de se maintenir contre ce rival, il eut recours au pape Estienne, luy promettant d'accomplir la*

restitution qu'Astolfe n'avoit faite qu'à demy. Les Ambassadeurs de Pepin furent d'advis qu'Estienne le servist de bonne foy en cete occasion ; de sorte qu'il contraignit Rachis de rentrer dans le Monastere. Estienne mourut à quelques mois de là, Paul I. luy succeda ; Didier & luy vescurent assez bien ensemble.

L'empereur Constantin se flatoit encore de quelque esperance de recouvrer l'Exarchat par le moyen des François : Et il taschoit de les gagner à force de presents & de cajolleries. Il envoya entre-autres choses, un jeu d'orgues au roy Pepin qui estoit pour lors à Compiegne ; c'est le premier qui ait esté veu en France : mais toutes ces machines ne purent esbranler la ferme resolution de Pepin. 757.

Tassillon duc de Baviere fils du duc Utilon ou Odillon vint au mesme lieu luy faire le serment de fidelité. L'histoire marque qu'il luy rendit hommage les mains dans les siennes * & luy promettant tel service qu'un vassal doit à son Seigneur ; ce qu'il confirma en jurant sur les corps

* *Se commendans per manus.*

de ſainct Denys, de ſainct Germain à Paris, & de ſainct Martin à Tours.

758. La milice des François dans leurs commencements ne conſiſtoit preſque qu'en infanterie; ſi bien qu'il n'y avoit pas grande incommodité à tenir leur aſſemblée generale en Mars, depuis comme ils eurent grand nombre de cavalerie, ce mois n'y eſtoit guere propre n'y ayant pas encore de fourages en cete ſaiſon-là; ce fut à mon advis le motif qui obligea Pepin de la

759. mettre en May.

Depuis ce changement, comme il penſoit prendre quelque repos le reſte de l'année, il eut advis que les Saxons s'eſtoient revoltez. Il alla à eux & quoy qu'ils fuſſent en corps d'armée & qu'ils euſſent fait des retranchements ſur les advenuës de leur païs, il les emporta d'emblée, & les força de luy renouveller le ſerment & de payer le tribut.

Les rois de cette ſegonde race celebroient les Feſtes de Noël & de Paſques avec grande ſolemnité, reveſtus de leurs ornements royaux, la Couron-

ne ſur la teſte, & tenant Cour pleniere: : c'eſt pourquoy les Auteurs de ces temps-là ne manquent point de marquer chaque année le lieu où ils ſolemniſoient ces jours-là.

La ville de Narbonne eſtoit tous- 759.
jours tenuë par les Sarraſins : cete année 759. Pepin l'ayant aſſiegée, les Bourgeois qui eſtoient Viſigots & Chreſtiens, tuerent la garniſon des infidelles, & luy livrerent la place, à condition qu'il leur permettroit de vivre ſuivant leurs Loix, c'eſt à dire, ſelon le droit Romain, qui avoit tousjours eſté ſuivy par les peuples de la Septimanie, & l'eſt encore aujourd'huy.

Il ne reſtoit de tous les païs qui 760
avoient eſté ſujets au royaume de France que l'Aquitaine, qui ne fuſt pas bien ſouſmiſe : ſon duc, Gaifre ne reconnoiſſoit pas Pepin; Et d'ailleurs luy ou les ſeigneurs de ſes terres, retenoient les biens que les egliſes de France avoient en Aquitaine. Ce fut un beau ſujet à Pepin de le quereller en luy demandant qu'il euſt à reſtituer le patrimoine des pauvres. Il s'attendoit bien que Gai-

fre refuseroit de luy en faire raison; Et sur cela il manda ses milices & marcha en Aquitaine, jusqu'au lieu qu'on nomme Theodad, où estoit un ancien palais des rois. Gaifre, qui ne s'estoit pas preparé à une si prompte venuë, en fut si fort estonné qu'il luy promit une entiere satisfaction, & luy en donna des ostages.

Il estoit à craindre que les Sarrazins d'Espagne n'envoyassent du secours à ce duc, & qu'il ne leur livrast des places de retraite, qui leur eussent donné pied en France : Pepin obvia à cet inconvenient, en feignant de desirer l'alliance de leur Calife ; & pour cela il luy envoya une celebre ambassade. Le Calife receut à grand honneur la recherche d'un si puissant roy, luy accorda tout ce qu'il demandoit, & chargea ses ambassadeurs de presents fort magnifiques. Leur voyage dura trois ans.

761. & suivās. On pressoit Gaifre d'executer sa promesse: bien loin d'y satisfaire, il destacha de ses troupes qui ravagerent les environs de Chalon sur

Saone. Pepin offensé au dernier poinct de cete infidelité, se resolut de luy faire une guerre continuelle, jusqu'à ce qu'il l'eust entierement 661.
ruyné. Cette année il conquit Bourbon, Chantelle, Clermont, & plusieurs places en Auvergne. Delà il descendit dans le Limosin, & prit Limoges, ayant desfait & tué en un grand combat Chilping Comte d'Auvergne, & Amingue Comte de Poitiers, qui l'en vouloient empescher. Son fils aisné Charles fit ses premieres armes en ce voyage.

L'année suivante aprés avoir te- 762.
nu l'Assemblée generale à Crecy sur Oise, il entra pour la troisiesme fois en Aquitaine, & prit de force la ville de Bourges & le chasteau de Toüars.

A la quatriéme expedition, qui 763.
fut au sortir de l'assemblée de Nevers, il perça jusqu'à Cahors. Mais le Duc Tassillon son neveu, qu'il menoit avec luy, s'estant eschappé & retiré en Baviere, il eut crainte que ce jeune Prince n'eust quelque ligue avec les Saxons & avec Didier roy de Lombardie, dont

il avoit espousé la fille.

764. Tellement que s'en estant revenu en France il passa une année sans se mettre en campagne : pendant laquelle il ne se fit rien que des allées & venües en Baviere & en Lombardie, pour traiter avec Didier & avec Tassillon.

765. Leur interest estoit de se tenir conjointement unis avec Gaifre ; neantmoins comme chascun craignoit l'orage, la peur les empeschoit de voir que sa perte attireroit necessairement la leur, ils firent leur accommodement avec Pepin. Lors qu'il se fut assuré d'eux, il reprit le dessein de la guerre d'Aquitaine. Gaifre avoit desmantelé la pluspart de ses places, parce qu'il n'avoit pas assez de gents pour les garder : Pepin les repara & y mit de bonnes garnisons, puis se rendit maistre d'Angoulesme, de Saintes & d'Agen.

766. L'année d'aprés il fortifia Argenton en Berry, & selon quelque chronique, prit la ville de Limoges, qui à ce compte auroit esté prise deux fois.

L'an 767. au sortir de l'assemblée
767. generale d'Orleans, il entra dans la

Septimanie & conquit les villes de Nismes, Maguelonne, Beziers, Thoulouse, Alby, & le pays de Givaudan; On ne voit point à quel titre ces villes pouvoient appartenir à Gaifre; si ce n'est que les Sarrasins les ayant reprises, Eudes les eust reconquises sur eux.

Il faloit qu'il eust fait toute cete longue marche durant l'hyver, puisqu'il celebra Pasques à Vienne, qu'il tint le champ de May à Bourges, & qu'au mois d'Aoust il descendit delà jusques sur les bords de la Garonne, nettoyant le pays de quelques garnisons de Gaifre qui s'estoient nichées dans des roques & dans des spelonques en Auvergne & en Perigord.

Aprés qu'il eut celebré la feste de 768.
Noel à Bourges, il traversa l'Aquitaine jusqu'à Saintes. Comme il estoit en cete ville-là, on luy presenta la mere, une sœur, & une niepce du mesme duc. En chemin il prit Remistang frere ou oncle maternel de Gaifre, & le fit pendre pour avoir faussé la foy qu'il luy avoit donnée trois ans auparavant.

Le malheureux Gaifre fuyoit tousjours devant luy, tantost dans une ville, tantost dans une autre, quelquefois dans des forests & dans des montagnes ; enfin aprés avoir solemnisé Pasques à Selles en Berry, il divisa ses troupes en deux corps, afin de l'envelopper. Par ce moyen Gaifre estant acculé prés de Perigueux, fut contraint de commettre sa fortune à une bataille : mais comme il avoit peu de troupes & fort espouvantées, il la perdit, & la vie ensuïte, ayant esté tué sur le champ soit par les François, soit par les siens mesme, qui vouloient mettre fin à leurs peines & à la desolation de leur païs.

Ainsi toute l'Aquitaine fut entierement subjuguée, horsmis qu'on laissa un duc aux Gascons, parce qu'il y eust eu plus de difficulté que de profit à les subjuguer entierement.

Pepin n'eut de vie que ce qu'il luy en faloit pour achever cette conqueste : car estant de retour à Saintes, il tomba malade d'hydropisie. Comme on le rapportoit à Paris, il fit ses devotions & ses offrandes sur

le tombeau de sainct Martin de Tours ; Et estant venu rendre les mesmes devoirs à sainct Denys en France, il y rendit l'ame le 24. de Septembre de l'an 768. Il estoit aagé 768.
de 52. à 54. ans, dont il en avoit regné seize & demy, à compter du jour de son election, supposant qu'elle se soit faite au champ de Mars de l'an 752.

Il n'avoit espousé qu'une femme qui luy survescut, c'estoit Berthe que les Historiens ont surnommée *au grand pied* ; fille de Caribert comte de Laon, de laquelle il eut quatre fils, Carloman, Charles, Pepin, & Gilles ; & trois filles, Rotaide, Adelaide, & Gisele. Des fils le dernier fut mis tout jeune en religion au Monastere du Mont-Soracte ; Pepin mourut aagé de trois ans ; Le royaume demeura aux deux autres. Les deux aisnées des filles, sçavoir Rotaide & Adelaide moururent jeunes, Gisele espousa un cloistre & fut abbesse. L'empereur Constantin Copronyme l'avoit demandée en mariage pour son fils : le Pape Estienne escrivant une lettre à Charles & à Carlo-

man fils de Pepin, leur dit que ce roy avoit fait reſponſe à Conſtantin qu'il n'eſtoit pas permis aux Princes François de ſe conjoindre avec des eſtrangers, & qu'il n'euſt oſé faire ce mariage contre la volonté des eveſques & du ſainct ſiege. On peut examiner ſi ce pape eſtoit bien informé, & s'il n'avançoit point cela pour ſervir à ſes fins.

Quelques Genealogiſtes donnent encore à Pepin cinq ou ſix autres fils & autant de filles; deſquelles, diſent-ils, Berte fut mariée à Milon Comte d'Angers & pere de l'invulnerable Roland, & Chiltrude à René Comte de Genes, qui fut pere d'Oger le Danois. Cela tient un peu du Roman.

768. Les deux freres rois eſtant en differend de leur partage, les ſeigneurs s'entremirent de les accorder, & les obligerent de prendre par proviſion, Charles la Neuſtrie, & Carloman l'Auſtraſie.

Du regne de Pepin, Dieu commença à faire ſentir à la Chreſtientè le plus rude fleau dont elle ait jamais eſté battuë. Je veux dire les Turcs, qui

encore

encore aujourd'huy la menacent de l'accabler. Ils estoient connus dés le temps de Pline, qui les compte entre les peuples qui habitoient le long des Palus Meotides. Il y en pourroit aussi avoir eu parmy les Massagetes & ailleurs, comme nous l'avons remarqué de quelques autres barbares. Dés le temps de l'empereur Justin, ils estoient desja si puissants, qu'ils dominoient aux Avarois & autres peuples voisins. L'empereur Heraclius s'en servit contre Cosroes, & ils firent une grande diversion estant entrez dans la Perse, dont une partie leur paya tribut durant quelques années. Mais l'an 763. ils sortirent des portes Caspies, se jetterent sur l'Armenie & s'estendirent ensuite fort avant dans l'Asie, où ils subjuguerent mesme le royaume des Perses l'an 1048. Neantmoins ils n'eutrent point de souverain, ny de chef general, mais seulement divers Colonels, jusqu'à la premiere Croisade des Chrestiens l'an 1196. qu'ils en prirent un afin d'estre plus unis pour leur conservation.



V

PAPES,

encore.
ES-
TIEN-
NE III.
S. 3. ans,
3. mois.

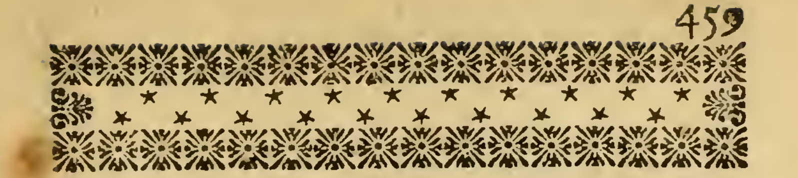
ADRI-
AN I.
eleu en
Fevrier,
772. S.
prés de
24. ans,

LEON
III. eleu
en Dec.
795. S.
20. ans,
5. mois,
dont 18.
pendant
ce regne.

CHARLES I.
DIT LE GRAND OU CHARLEMAGNE, ROY XXIII.



Avoir par sa valeur & par son zele ardent
Sceu vaincre les Saxons & les Mores d'Espagne;
Esteint le nom Lombard, converty l'Allemagne,
Et joint aux Fleurs de Lys l'empire d'Occident,
Sont les plus grands exploits de nostre Charlemagne.



CHARLES I.

DIT LE GRAND

OU

CHARLEMAGNE,

Aagé de vingt-neuf à trente ans.

CHARLES *en Neustrie & Bourgongne, aagé de 29. à 30. ans.*

CARLOMAN *en Austrasie, aagé de 22. ans.*

LORSQUE les deux rois fils de Pepin eurent celebré les obseques de leur pere, & qu'ils l'eurent inhumé à sainct Denys, ils se retirerent chacun sur leurs terres, & se firent couronner, Charles à Noyon & Carloman à Soissons. Le commencement de leur regne fut troublé par de mutuelles jalousies & par divers mescontements, qui eus- 769.

ſent bien-toſt eſclaté & fait une guerre ouverte, ſi la reyne leur mere n'euſt pris ſoin de radoucir leurs eſprits fort irritez.

Pendant leur diſcorde, qui dura quelques mois, le vieil Hunoud pere de Gaifre qui s'eſtoit retiré dans un monaſtere, quitta l'habit de religieux pour reprendre le titre de Duc d'Aquitaine, & eſſaya de la faire revolter par le moyen de ſes amis, & d'une ligue qu'il avoit faite avec Loup Duc des Gaſcons. Charles dans le partage duquel eſtoit cette Province, pria ſon frere de l'aſſiſter à eſteindre cette rebellion. Carloman le joignit avec ſes troupes: mis à my-chemin, ſoit de luy-meſme, ou par les ſuggeſtions de quelques broüillons, la jalouſie contre ſon aiſné le reprit ſi fort, qu'il le quitta-là. Charles ne laiſſa pas neantmoins de continuer ſa route.

Au bruit de ſes approches Hunoud s'enfuit & s'alla cacher au fond de la Gaſcongne. Il y penſoit trouver un aſyle: mais il n'en eſt point contre une trop grande puiſſance; le duc des Gaſcons redoutant les menaces de Charles, fut auſſy peu

ſeur allié qu'il avoit eſté fidelle vaſſal ; il vint au devant de luy, ſe ſouſmit entierement & luy livra ce malheureux ; Qui neantmoins peu aprés s'eſtant encore eſchappé, ſe ſauva vers Didier roy des Lombards. De cete ſorte PRIT FIN LA DUCHE' D'AQUITAINE. Onze ans aprés elle fut ERIGE'E EN ROYAUME par Charlemagne, en faveur de Loüis le debonnaire le plus jeune de ſes fils.

En ce voyage il baſtit Franciac, c'eſt à dire *le chaſteau des François*, ſur la riviere de Dordongne ; on l'appelle aujourd'huy Fronſac. L'Aquitaine n'eſtoit pas reputée une partie de la France, mais une conqueſte; & elle gardoit toûjours les loix & la langue des Romains, celles des François n'y avoient point de lieu.

De ſon vivant, Pepin avoit marié ſes deux fils, on ne dit point à qui, peut-eſtre n'eſtoient-ils que fiancez: mais s'ils avoient accomply le mariage, il faut dire qu'ils firent divorce ; car leur mere les obligea de prendre d'autres femmes. Carloman eſpouſa Berthe ou Bertrade, qui n'eſtoit pas fille de Didier roy des Lom-

bards cõme quelques-uns le croyent. Quand à Charles il eſt vray qu'il ſe maria avec Hildegrade fille de ce roy, & qu'il l'eſpouſa, nonobſtant les oppoſitions que le pape y apporta, juſqu'à luy repreſenter que les Lombards eſtoient puants & infectez de la lepre, tant il eſtoit animé contre cete nation.

Carloman eſtoit un eſprit bijarre
770. & faſcheux qui donnoit bien de la peine à ſon aiſné. La mort l'en delivra heureuſement au mois de Novembre de cete année 770. ayant coupé le fil de ſes jours dans le palais de Samoncy au commancement de la troiſieſme année de ſon regne, & la vingt-huitieſme de ſon aage. Son frere fit porter ſon corps à l'abbaye de ſainct Remy de Reims, qu'il avoit dotée de grands biens. On ne dit point de quelle maiſon ſa femme eſtoit; mais qu'il en avoit deux fils; les uns la nomment Berthe, & d'au-
771. tres Gerberge.

Comme Charles tenoit une aſſemblée generale à Carbonnac, la pluſpart des ſeigneurs & des Prelats Auſtraſiens s'y rendirent afin de le

reconnoiſtre pour leur roy. Ils le pouvoient ainſy ; Et il faut advoüer que s'ils n'euſſent pas eu ce droit, il euſt eſté uſurpateur. La veuve de Carloman craignant qu'on ne paſſaſt plus outre, prit ſes enfants & ſe retira vers Taſſillon duc de Baviere.

Quelques chroniqueurs d'Eſpagne, auſquels je ne ſçay s'il faut adjouſter foy, ont eſcrit qu'outre Hunoud & Hatton, Eudes duc d'Aquitaine avoit un fils nommé Aznar, qui voyant le malheur de ſes freres, paſſa l'Ebre, & ayant tué en bataille quatre petits roitelets ou generaux Sarraſins, fut LE PREMIER COMTE D'ARRAGON. *Ce n'eſtoit alors qu'une petite contrée entre deux rivieres de ce nom-là, dont la ville de Jacque eſtoit la capitale.*

CHARLEMAGNE
ſeul en tout le Royaume.

ON ne peut entendre le nom de ce prince ſans concevoir auſſytoſt quelque grande idée. Il eſtoit d'une taille advantageuſe, haute de ſept de ſes pieds, & bien formé en toutes ſes parties, horſmis qu'il

avoit le col un peu trop gros & trop court, & le ventre trop en devant. Sa desmarche estoit grave & ferme, sa voix tant soit peu claire. Il avoit les yeux bien fendus & brillants, le nez long & aquilin, le visage gay & serein, le teint frais & vif, rien d'effeminé dans son geste & dans son port, mais rien de superbe ny de fastueux, l'esprit doux, facile & jovial, la conversation aisée & familiere. Il estoit humain, courtois, liberal, actif, laborieux, vigilant, & fort sobre, quoyque le jeusne luy fist mal, ennemy mortel des flateurs & de la vanité, il ✠ haïssoit le luxe & les modes nouvelles & estrangeres, & s'habilloit fort modestement, si ce n'estoit dans les ceremonies publiques, où la majesté de l'estat doit paroistre dans son Souverain. Durant ses repas il se faisoit lire l'histoire des rois ses predecesseurs, ou quelques livres de sainct Augustin; Il prenoit deux ou trois heures de repos aprés disner, mais il interrompoit son sommeil la nuict, se levant deux ou trois fois pour estudier ou pour prier

Dieu. Il eſcoutoit les differends, & rendoit juſtice à toute heure, meſme en s'habillant. Il paſſoit le printemps & l'eſté à la guerre, une partie de l'automne à la chaſſe, l'hyver dans les conſeils & dans les occupations du gouvernement; Quelques heures du jour & de la nuict à l'eſtude des lettres, principalement de la grammaire, de l'Aſtronomie & de la Theologie. Auſſy eſtoit-il un des plus ſçavants & des plus eloquents hommes de ſon ſiecle; au jugement meſme de ceux qui paſſoient pour tels. Avec cela il ſe monſtroit clement; miſericordieux, & aumoſnier. Il nourriſſoit les pauvres juſqu'en Syrie, en Egypte & en Afrique, & employoit ſes treſors à recompenſer les gents de guerre & les gents doctes, à baſtir des ouvrages publics, des egliſes & des palais, à reparer les ponts, les chauſſées & les grands chemins, à rendre les rivieres navigables, à nettoyer les ports, & les garnir de bons navires, a civiliſer les nations barbares, à porter le nom de la nation Françoiſe avec eſclat dans les royaumes les plus eloignez. A-

vant que d'aller à ſes expeditions militaires, il aſſembloit les eveſques & les grands, pour prendre leurs advis comme il faloit regler le royaume. Car ſur tout il avoit ſoin de le policer par de bonnes Loix ; & il tournoit toutes ſes actions au bien de ſes peuples & à l'advancement de la religion chreſtienne, ne cherchant point ſa gloire propre, mais ſeulement celle de Dieu & l'advantage de ſon Eſtat.

Afin d'inſtruire & de polir de plus en plus la nation Françoiſe, & d'avoir des ſujets capables des grands emplois, il avoit inſtitué des eſcoles ou ſeminaires en divers endroits, où il faiſoit elever ſoigneuſement les enfants des nobles, & des perſonnes libres; & il prenoit bien la peine quelque fois de les interroger luy-meſme pour ſçavoir quel progrés ils faiſoient dans leurs eſtudes.

772. Entr'autres ennemis, il en eut quatre fort puiſſants à combattre; ſçavoir les Saxons, les Lombards, les Huns, & les Sarraſins. Les Saxons nation fort belliqueuſe & encore idolatre, compoſée de pluſieurs peuples, & qui

eussent esté invincibles s'ils eussent agy d'un commun accord, luy donnerent de l'exercice plus de trente ans ; Pendant lesquels il fit diverses expeditions contre eux, tousjours avec advantage. Il ne leur refusoit jamais la paix, des qu'ils la demandoient, à condition qu'ils recevroient le baptesme ; & ils la violoient aussytost qu'ils ne le voyoient plus : mais sa pieté constante contre leur malice, ne se lassoit point de leur pardonner ; Non pas tant par desir de les attirer sous son obeïssance, que pour les assujettir sous l'aimable joug de JESUS-CHRIST ; Tant d'éminentes qualitez & de belles actions obligerent la voix publique de luy donner le surnom de Grand ; mais ce ne fust qu'aprés sa mort ; sa modestie n'eust peut-estre pas souffert qu'on le luy eust donné en face.

Il entra cete année en Saxe, & voulut effrayer ces rebelles par les embrasements & par le sang : ils ne luy laisserent pas pourtant de luy venir presenter la bataille assez prés d'Osnabrug, mais leur audace fut chastiée par un grand carnage des

leurs ; ceux qui resterent se sauverent au delà du Veser. Delà poursuivant sa victoire ; il alla prendre le chasteau d'Eresbourg, démolit le fameux temple du faux Dieu Irmensul, & brisa son idole. On croit que c'estoit le Dieu Mars, d'où Merspurg a pris son nom. Il passa ensuite le Veser, contraignit les Saxons de luy donner des ostages, & ayant rebasty Fresbourg, il y mit garnison Françoise.

Le roy Didier ne pouvoit quitter le dessein qu'avoient formé ses predecesseurs, d'abaisser la puissance des papes, pour se rendre maistres de toute l'Italie : ce fut pour cela qu'il suscita un schisme dans l'eglise de Rome afin de les troubler & de les affoiblir. Le pape Paul I. du nom estant mort l'année 767. Toton duc de * Nepi entra dans Rome, & força le clergé d'elire son frere Constantin qui n'avoit encore aucuns ordres ; Il se porta à cet attentat par l'instigation du Lombard. L'année suivante une autre cabale, ennemie des violences de Constantin, eleva au sainct siege

Depuis l'an 767. jusqu'en 771.

* Entre Viterbe & Rome.

un preſtre nommé Philippe ; Mais Creſtofle primicere (c'eſtoit la premiere dignité de la ville aprés le prefet) les contraignit l'un & l'autre d'abdiquer le pontificat, & fit elire legitimement Eſtienne, preſtre de ſainte Cecile ; ce fut le quatrieſme du nom.

Didier voyant que l'entrepriſe de Toton ne luy avoit pas reüſſy, s'adviſa d'un autre moyen ; L'an 770. il alla à Rome ſous pretexte de devotion, & comme il y eſtoit, il fit une eſtroite liaiſon avec Paul Afiarte duc ou juge ſouverain dans Rome, & à force de preſents l'engagea à luy promettre qu'il feroit le procés à ce Creſtofle, & qu'il banniroit ou empriſonneroit ſous divers pretextes, tous les citoyens Romains qu'il ſçavoit les plus forts & les plus capables de s'oppoſer à ſes deſſeins. Afiarte le ſervant ſelon ſon deſir, en banit & en fit mourir pluſieurs ; mais Hadrian, qui fut elû aprés Eſtienne, arreſta ces injuſtes procedures, & éluda non ſeulement toutes les vaines tentatives du Lombard ; mais encore fut cauſe de ſon entiere deſtruction.

Aprés tous les autres moyens, Didier employa la force; il s'empara de plusieurs villes de l'Exarchat, ravagea les environs de Rome ; Et l'année d'aprés, s'estant advancé de ce costé-là , sous pretexte d'aller visiter le sepulchre des saincts apostres; il mena avec luy les fils du roy Carloman, & les presenta au pape, s'efforçant de l'obliger à les couronner. Cete proposition sans doute embarrassa extremement le sainct pere: neantmoins il refusa absolument de le satisfaire sur ce poinct-là ; & il ne manqua pas de faire bien valoir son refus au roy Charles , & de se servir de ce moyen pour irriter davantage son esprit contre le Lombard.

773. Il y avoit desja entre les deux rois d'autres sujets d'inimitié ; car des l'an 771. Charles avoit repudié ~~Hildegarde~~ fille de Didier , disant qu'elle estoit trop infirme ;* Pretexte qui n'agrea pas à beaucoup de gents de bien, particulierement à Adelard cousin germain du roy, qui pour ce sujet se retira de la cour dans un monastere. Didier de son costé avoit

Hermengarde

* Clinica.

blessé Charles dans la partie la plus sensible, donnant retraite à la veuve de Carloman, & luy promettant aide & support pour remettre ses enfants dans le partage de leur pere. Ces offenses avoient assez disposé l'esprit de Charles à escouter les prieres du pape; neantmoins il ne prit pas les armes sans sçavoir si ce qu'il luy exposoit estoit veritable. Il despecha des ambassadeurs au Lombard pour entendre ses raisons, le pria de vouloir restituer les places au sainct siege, & luy offrit mesme une assez grande somme d'argent de ses propres deniers pour luy tenir lieu de desdommagement. A tout cela Didier fit la sourde oreille; tellement qu'il se resolut à passer les Monts, mais avec de si grands preparatifs, qu'on voyoit bien que ce n'estoit pas tant pour secourir le pape, que pour conquerir la Lombardie.

Ayant donc assemblé son armée à Geneve, il la divisa en deux corps: 773.
son oncle Bernard avec l'un prit sa route par le mont Iou, & luy avec l'autre, par le mont Cenis. Di-

dier avoit muny les paſſages des Alpes, & en cas qu'ils fuſſent forcez, il s'eſtoit avancé avec toutes ſes troupes prés de Turin & dans le val d'Aoſte, pour y attendre les François, au hazard meſme d'une bataille. Il ne tint pas pied ferme dans ſes poſtes, comme il s'en eſtoit vanté; quelques troupes Françoiſes eſtant paſſées à la ſourdine, & le prenant par derriere, il eut ſi grand'peur d'eſtre enveloppé qu'il ſe retira à la haſte, & ſe jetta dans Pavie, & Adalgiſe ſon fils, qu'il avoit aſſocié à la royauté, dans Veronne.

Ceux de Spolete & de Riette l'avoient desja quitté pour ſe donner au pape; quand on ſceut qu'il avoit reculé, toute la marche d'Ancone & pluſieurs autres villes firent le meſme. Charles avec une partie de ſon armée ſe campa devant Pavie, & envoya l'autre devant Veronne. Et pour monſtrer qu'il avoit reſolu de n'en partir point qu'il n'euſt ces villes à ſa diſpoſition, il fit venir au camp ſa nouvelle eſpouſe Hildegarde fille de Childebrand duc de Sueve, & y paſſa l'hyver juſqu'à Noël. En

ce temps-là il en partit pour aller presser le siege de Veronne. Adalgise craignant de tomber entre ses mains, abandonna cette ville, & se sauva vers l'empereur de Grece. Les Veronois ensuite se rendirent & livrerent les enfants & la veuve de Carloman au Vainqueur ; on les amena en France, du reste on ne dit point ce qu'ils devinrent.

774.

†

Il ne restoit que Pavie. Le siege tirant en longueur, il prit envie à Charles d'aller faire ses devotions à Rome, & d'y celebrer la feste de Pasques. Le pape luy fit une magnifique entrée, telle qu'on avoit accoustumé de la faire aux Exarques. Aussy luy confirma-t'il les donations faites par Pepin son pere ; & mesme, comme disent quelques-uns, il y adjousta la souveraine justice, & le ressort de toutes ses terres. Ce n'est pas l'advis de plusieurs, qui croyent que les papes n'en avoient eu que le domaine utile, & qu'ils les relevoient des rois de France ; desquels il faut avouer qu'ils tiennent la meillieure partie de leur grandeur temporelle.

A la longueur du temps, Pavie se

trouva si pressé, non par les attaques, mais par la famine, & le peuple de dedans si mal disposé que Hunoud le boute-feu de cete guerre fut assommé par les femmes, & que Didier craignant cete fureur pour sa propre personne se rendit à Charles avec sa femme & ses enfants. On l'amena en France, où il fut tondu moine, & envoyé à Liege sous la garde d'Agilfride, qui pour lors en estoit evesque. Il mourut peu de temps aprés. De cete sorte fut ESTEINT LE ROYAUME DES LOMBARDS en Italie, aprés avoir duré quelque 204. ans.

Avant que de revenir en France,
774. Charles fit un second voyage à Rome. Cete fois-là le pape avec 150. evesques qu'il avoit appellez pour honorer sa reception, & avec le peuple Romain, luy deferent le titre de PATRICE, qui estoit le degré le plus proche de l'empire. Il n'appartenoit qu'aux empereurs de le conferer : mais comme on ne les reconnoissoit plus en Italie, le Pape & les Romains s'attribuerent ce pouvoir. Et de plus ils accorderent à Charles

celuy de donner l'inveſtiture des eveſchez, & meſme de nommer les papes, pour oſter les cabales & les deſordres qui ſe faiſoient dans l'election. Les auteurs Italiens aſſeurent qu'il remit peu aprés ce droit aux Romains : mais au moins ſe reſerva-t'il celuy de les confirmer, dont les empereurs avoient tousjours jouy ſans contredit, depuis plus de trois ſiecles. Depuis ce temps-là il y eut une tres-eſtroite amitié entre Charles & Adrian.

Au retour Charles ſe fit couronner roy de Lombardie, comme avoient fait les rois de cete nation, au bourg de Modece prés de Milan, par l'archeveſque de cete grande ville, qui luy donna l'onction ſacrée, & luy mit la couronne de fer ſur la teſte. On la nomme ainſi, parce qu'elle eſt en effet d'un cercle de fer, mais recouvert d'une lame d'or. On dit que la genereuſe Teudelaine fille de Garibal Duc de Baviere, celle qui vers l'an 593. retira les Lombards de l'Arianiſme, la fit faire pour en couronner ſon mary Agilulfe. 774.

L'ordre qu'il eſtablit en Italie fut tel. Il laiſſa au pape l'Exarchat, la Pentapole, (on les nomma depuis la *Romandiole* ou *petite Romanie*) les duchez de Perouſe, de Rome, de la Toſcane ulterieure & de la Campanie. Il donna la Duché de Benevent à Aragiſe gendre de Didier, celle de Spolete à Hildebrand, & celle du Frioul à Rotgaud, à condition ſeulement de l'hommage & du ſervice, & à la charge de reverſion faute d'enfants maſles ; tous ces trois ſeigneurs eſtoient Lombards.

Il donna auſſy les comtez & capitaineries de ces terres à des gents de cete nation-là aux meſmes conditions. Il ſe retint le reſte, ſçavoir la Ligurie, l'Emilie, la Venetie & les Alpes Cottiennes, & y eſtablit des comtes pour les gouverner & pour y rendre juſtice. Il impoſa certains tributs ſur les villes, & voulut que la loy Salique euſt cours en ce païs-là; de ſorte qu'il y en avoit trois, la Lombarde, la Salique & la Romaine ; ET il eſtoit permis aux ſujets de vivre & de contracter ſuivant celle

des trois qu'il leur plaiſoit. Depuis ce temps-là on appella cete conqueſte LE ROYAUME D'ITALIE, & il s'eſtendoit juſqu'à la riviere d'Aufidus ou lo Fante, la Poüille & la Calabre avec la Sicile, demeurant encore aux empereurs Grecs.

Pendant ſon eloignement les Saxons s'eſtoient deſchaiſnez, & avoient tout mis à feu & à ſang dans le païs de Heſſe. A la fin de l'année il y envoya quatre * eſcadres ou gros de ſes troupes, qui les attaquerent par quatre endroits, & en rapporterent quantité de butin. 774.

* Scarra.

Au printemps ſuivant il y alla luy-meſme avec de plus grandes forces, prit le chaſteau de Sigebourg, rebaſtit celuy d'Eresbourg qu'ils avoient deſmoly, les repouſſa de deſſus le Veſer, & les ayant bien battus les contraignit d'abandonner le poſte de Brunsberg où ils s'eſtoient fortifiez. Aprés cela il diviſa ſon armée en deux, & les chaſſa juſqu'à la riviere d'Oüacre. Là il receut les ſerments & des oſtages du prince Haſon ou Helſiſq, & des Saxons Oſtfales ou Oſtrelandes, c'eſt à di- 775.

re, *Orientaux*; puis en revenant, au lieu nommé Buki, il receut la foy † de ceux de Vitikind, & des plus notables de la duché d'Angrie.

Cependant l'autre partie de son armée avoit pensé estre surprise par d'autres Saxons prés de la riviere d'Oüacre; dont il prit telle revanche par le fer & par le feu, que ceux-là encore luy crierent misericorde, & luy donnerent des ostages.

Durant ce temps-là Adalgise fils de Didier, que l'empereur avoit honoré du titre de *Patrice*, mit une armée sur mer pour recouvrer son royaume de Lombardie, & desbaucha Rotgaud duc de Frioul, qui n'obeïssoit que malgré luy à un estanger. Charles y courut en diligence, vainquit & prit Rotgand en un grand combat, & luy fit couper la teste. Lors qu'il eut chastié les peuples qui avoient appuyé cete revolte, il donna ce duché à Henry seigneur François, avec la Stirie & la Carinthie, mettant des comtes & des garnisons dans les villes de ces provinces-là.

EMPP. LEON VI. fils de Coptonyme, en Sept. 475. R. 5. ans.

776. Pendant son absence les Saxons cou-

rurent une troisiesme fois aux armes, & surprirent & raserent le chasteau d'Eresbourg: mais comme ils croyoient faire le mesme de celuy de Sigebourg, ils en fureut repoussez par les François ; qui les menerent battant jusques sur les bords de la Lippe. Avec cét eschec ils receurent nouvelle que Charlemagne estoit dans leur païs, qui les cherchoit pour les tailler en pieces. Ils vinrent tous humiliez se prosterner devant luy, avec leurs femmes & leurs enfants, demandant pardon & le baptesme. Leur sousmission & leur conversion quoyque simulées, desarmerent sa colere.

Au mois de Mars ensuivant ils se rendirent de toutes parts à l'assemblée generale de Paderborn, horsmis le vaillant Vitikind duc d'Angrie, qui s'estoit retiré au païs de Danemarc, que quelques autheurs de ces temps-là appellent Normandie. Là vint aussy le Sarrasin Ibnalarabi gouverneur de Sarragosse, avec quelques autres chefs de la mesme nation, qui imploroient la protection de Charles. Il la leur

777.

accorda facilement, & voulut y mener son armée luy-mesme, plustost pour deffendre & accroistre le regne de JESUS-CHRIST, que pour estendre sa propre gloire & son empire.

Il y avoit eu en Espagne neuf ou dix lieutenants generalissimes de la part du Calife qui residoit en Damas; d'où il gouvernoit tout ce grand empire, estendu depuis les Indes jusqu'aux Pyrenées. Il y avoit deux maisons fort puissantes entre les Sarrasins, celle de Humeia & celle d'Alaveci. La premiere tenoit la souveraineté depuis cent cinquante ans, & avoit eu quatorze Califes tout de suite: l'autre se disoit descenduë de Fatima fille de Mahomet, & par cete raison elle y pretendoit aussy. Or il estoit arrivé qu'Abul Guebase, qui estoit de celle d'Alaveci, s'estant revolté & ayant vaincu & tué Meroüane le dernier de ces quatorze Califes, & pris à tasche d'exterminer toute la race; l'Emir Abderame qui fuyoit cete persecution, s'estoit sauvé en Espagne, & l'avoit destachée de la domination

tion du Calife, pour en faire un royaume particulier & indépendant. Mais dans cete revolution les autres gouverneurs s'émanciperent aussy de son obeïssance ; Et de ceux-là estoit Ibnalarabi, & les autres venus en sa compagnie, qui avoient besoin du secours des François pour se maintenir dans leur usurpation.

L'armement de Charles, fort grand & divisé en deux corps, marcha par deux routes differentes. 778.
Le premier, où il estoit en personne, passa par le Bearn dans la Navarre, & mit le siege devant Pampelune. Ce fut le plus long & le plus memorable que les François eussent jamais fait, & où ils employerent plus de machines, & plus d'art & de travail. La place se rendit enfin à composition.

De là il marcha vers Sarragosse, où l'autre corps qui avoit pris son chemin par le Roussillon & la Cerdagne, le joignit. Ayant pris aussy cete ville il la donna au prince Ibnabdala. Cependant Ibnalarabi & les autres chefs Sarrasins vinrent au devant, & luy donnerent des ostages.

Il faut ſçavoir que juſques-là les chreſtiens de ces frontieres, auſſy bien que tous les autres d'Eſpagne, avoient eſté ſouſmis aux Sarraſins auſquels ils payoient tribut: Charlemagne les délivra de cete ſervitude, & les ligua avec ces petits princes Maures qui s'eſtoient mis ſous ſa protection. On dit qu'il envoya auſſy quelques troupes au roy Alfonſe le chaſte, pour luy aider à ſecoüer le joug du Vaſſelage & du tribut à quoy il avoit eſté ſujet juſques-là; Il le ſecoüa en effect d'autant plus facilement que les Maures eſtoient fort diviſez entre eux. Ainſy les Eſpagnols doivent leur premier affranchiſſement à l'aſſiſtance des François.

778. Les Gaſcons des Pyrenées, qui faiſoient meſtier de brigandage, recompenſerent mal le roy Charles de toutes ſes genereuſes aſſiſtances: comme il revenoit en France, ayant repaſſé par Pampelune qu'il démantela, ces bandits s'eſtant embuſchez dans des deſtroits au paſſage de Roncevaux, luy enleverent ſon bagage qui eſtoit à l'arriere-garde, & luy tuerent grand nombre

de braves ſeigneurs ; entre autres Eggobard grand maiſtre de la table du roy, & ce fameux Roland ſon neveu, fils de ſa ſœur, qui eſtoit marquis de la mer Britannique, c'eſt à dire gouverneur des coſtes de la France qui ſont ſur cette mer-là. Les ſeigneurs du païs redoutant ſa colere, luy livrerent une partie de ces brigands, pour en faire le chaſtiment.

IRENE Imperatrice femme de Leon avec CONSTANTIN ſon fils en Septembre

778.

Les autheurs Eſpagnols triomphent de cete défaite, & chantent qu'ils ont vaincu Charlemagne & ſes douze Pairs. Mais il eſt certain que la Navarre, l'Arragon, & tout ce qui eſt depuis les Pyrenées juſqu'à l'Ebre, fut aſſujety pour lors à la domination de ce roy, & qu'il eſtablit des comtes à Gironne, Ampuries, Urgel, Barcelone, Ribagorce, & autres lieux. On appella toute cete eſtenduë de pays * *la marche d'Eſpagne*.

* *Limes Hiſpanicus, marca Hiſpanica.*

En revenant il eſtablit des comtes François dans toutes les villes de l'Aquitaine & de la Septimanie, pour mieux retenir ces païs en ſon obeïſſance. Quelques autres remet-

781.

tent cet establissement à l'année 781. lors qu'il donna le royaume d'Aquitaine au prince Loüis son fils.

778. Durant son absence, Vitikind avoit rallumé la furie des Saxons, qui firent d'horribles ravages jusqu'à Mayence & à Cologne. Si-tost qu'il fut de retour, il destacha trois esquadres de son armée, qui les recognerent bien. L'année d'aprés il y alla
779. en personne ; Ils eurent l'audace de l'attendre prés de la riviere de Lippe, & de luy donner bataille : mais il leur passa sur le ventre, & aprés reduisit la Westfalie, l'Oostfalie & l'Angrie. Et puis encore l'année sui-
780. vante il poussa jusqu'au conflant de l'Hore & de l'Elbe, & reduisit plusieurs de leurs peuples, entre autres ceux qu'on appelloit Nordleudes & Bardogaves. Cela fait, il donna ordre à assurer ces nouvelles conquestes, & l'estat de la religion Chrestienne en ce pays-la. Ce fut à cette fin qu'il fit tenir un Concile à Lipsic ; & alors furent jettez les fondements de l'evesché d'Osnabrug. Il travailla aussy à retenir les Sclaves qui estoient sur l'autre rive de l'Elbe,

puis il revint en Neustrie.

Comme il craignit que l'Italie, accoustumée à avoir un roy, & qui d'ailleurs estoit molestée des Huns par terre, & des Sarrasins par mer, ne receust Adalgise, ou n'en couronnast quelque autre : il fit un troisiéme voyage à Rome. D'ailleurs il y estoit mené par la devotion, & par le desir de conferer avec le pape, des moyens d'affermir le Christianisme dans la Saxe, afin que tant de peines qu'il y avoit prises ne fussent pas perduës. Il celebra la Feste de Noël à Pavie, & celle de Pasques à Rome. Le pape y baptiza Pepin son second fils, & fut son * parrain, & aprés il le couronna roy d'Italie, & Loüis son puisné roy d'Aquitaine. Ce dernier à peine avoit trois ans accomplis. Son royaume contenoit la Duché d'Aquitaine, celle de Gascongne, le Languedoc & la marche d'Espagne. Le pere ne donna point de partage à Charles son fils aisné, parce qu'il vouloit le retenir auprés de luy pour s'en servir dans les affaires de France & de Germanie.

781.

* Les Evesques l'estoiét presque toûjours des princes & des grands.

CHARLEMAGNE

Roy de France.

PEPIN & LOUIS

Roy d'Italie. *Roy d'Aquitaine.*

781. ESTANT de retour en France, il envoya Louys à Orleans, ville qui estoit du royaume d'Aquitaine, & le mit sous la tutelle d'un *Bail*, ou gouverneur nommé Arnould. Il laissa Pepin en Italie, où il tenoit son siege royal à Milan, mais alloit souvent à Ravenne. Quoyque celuy-cy eust esté couronné à Rome, il se fit encore couronner à Modece.

781. Tassillon duc de Baviere avoit laissé esbranler sa fidelité par Luitperge sa femme fille du roy Didier. Le pape estoit convenu avec Charles tandis qu'il estoit à Rome, qu'il envoyeroit deux evesques à ce duc, pour le faire ressouvenir de ses serments. En effet il n'y manqua pas; si bien que Tassillon ayant receu des ostages pour sa seureté, se rendit à Wormes, & en donna douze de sa part.

Depuis quelques années Charles tenoit ſon parlement ou aſſemblée generale en Saxe : celle-cy il la tint à la ſource de la Lippe & en ce lieu-là il eſcouta les ambaſſadeurs de Sifroy roy de Dannemarc, & de Cagan & Ingurre princes des Huns. L'aſſemblée achevée il repaſſa le Rhin ; Et alors Vitikind, qui à ſes approches s'eſtoit ſauvé en Dannemarc, revint en ſon païs, & ſoûleva une ſeconde fois une partie des Saxons. 782.

Les Sorabes, peuples Sclaves qui habitoient les païs d'entre l'Elbe & le Saal, ſe mirent de la partie. Trois des chefs du roy, avoient ordre de s'attacher à eux, je ne ſçay par quel motif ils les quitterent pour aller aux Saxons; Et ils les attaquerent temerairement & en deſordre, ſans attendre le comte Thierry parent de Charlemagne, parce qu'ils craignoient qu'on ne luy attribuaſt tout l'honneur de la victoire ; ainſy ils furent enveloppez, & preſque tous taillez en pieces. La honte de cét eſchec irrita tellement le roy, que cete fois il ne voulut point pardonner aux Saxons, à moins que le

païs ne luy livraſt quatre milledes plus mutins d'entre eux qui avoient eſté de la partie, à tous leſquels il fit trancher la teſte ſur le bord de la riviere d'Alare.

Une ſi rude ſaignée n'empeſcha
783 pas que l'année d'aprés ils ne ſe ſoûlevaſſent encore, non plus une partie, mais tous enſemble. Leur courage eſtoit ſi indomptable, qu'ils luy donnerent bataille, & leurs forces ſi grandes, que l'ayant perduë, ils en ramaſſérent encore aſſez pour en donner une ſeconde, mais ils ne furent pas plus heureux en celle-là qu'en la premiere.

783. Avant que de ſe mettre aux champs, Charles eut le deſplaiſir de perdre la reyne Hildegarde, tres bonne femme & tres-vertueuſe princeſſe. Elle mourut le dernier jour du mois d'Avril, veille de l'Aſcenſion. Dés la meſme année il en eſpouſa une autre, qui ſe nommoit Faſtrade, femme d'humeur ſuperbe & outrageuſement imperieuſe; Son pere eſtoit un comte François qu'on appelloit Raoul.

784. Toute l'année ſuivante, le roy a-

vec un camp volant, & Charles ſon fils aiſné avec un autre, ne firent que courir & percer le pays des Saxons, tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre; Et il fut reſolu dans ſon Conſeil, qu'il n'en partiroit point qu'il n'euſt achevé de les dompter.

Quoy qu'il les euſt fort mattez, ils ne laiſſerent pas l'année d'aprés 785.
de ſe remettre en campagne, avec l'aide des Friſons leurs alliez: mais ils furent auſſi mal-menez que les autres fois. Enfin leurs deux braves chefs Albion & Vitikind, eſtant abattus par tant de mauvais ſuccés, eſcouterent les amiables remonſtrances que le roy leur fit faire de rentrer dans leur devoir. Comme il eſtoit touché d'eſtime pour leur vaillance, ils ſe laiſſerent toucher à ſa generoſité; ayant pris leurs ſeuretez ils ſe rendirent aux eſtats de Paderborn, & delà le ſuivirent en France, où ils furent baptiſez dans ſon palais d'Atigny. Il donna la duché 785.
d'Angrie à Vitikind; qui de ce jour-là veſcut ſi chreſtiennement que quelques-uns l'ont mis au nombre des Saincts. De luy pluſieurs font deſcendre la race des rois Capetiens.

785. En ces Estats de Parderborn, Louis roy d'Aquitaine, vint trouver son pere avec toutes ses forces. Il mandoit assez souvent ce prince & son frere Pepin, ou quand il en avoit besoin, ou pour leur faire rendre compte, & les tenir tousjours dans l'obeissance.

786. Aprés Pasques de l'an 786. l'armée alla fondre en Bretagne, dont les princes se croyoient independants, & avoient leur petit royaume à part. Ils furent aussi contraints, aprés avoir perdu plusieurs places fortes, de ceder à la grandeur de Charles, & de luy envoyer plusieurs Seigneurs qui luy jurerent fidelité. Mais comme ils s'imaginoient ne la pas devoir, ils la violerent dés qu'ils se crurent en estat de le pouvoir faire.

786. Cependant Adalgise, fils du malheureux Didier, estoit sur mer avec une armée, sollicitant son beau-frere Tassillon d'entrer en Italie au mesme temps qu'il y feroit descente, & s'estant pour le mesme effet assuré d'Aregise Duc de Benevent qui avoit espousé sa sœur. Charles, pour

prevenir l'execution de leurs desseins, passa promptement les monts pour la quatriesme fois, & ayant pris Benevent & Capouë, sur Aregise, qui se faisoit appeller roy, il le contraignit de luy donner des ostages, & de renoncer à ce vain titre.

Il avoit veu le pape en passant à 786.
Rome, au retour il le vit encore. Ce fut de ce voyage que pour luy complaire, il apporta en France le *Chant Gregorien*, & la *Liturgie* ou Messe à l'usage de Rome, & qu'il voulut abolir le chant & le service de l'Eglise Gallicane. Ce changement souffrit de grandes difficultez, & excita bien des persecutions contre les vieux Gaulois, qui s'opiniastroient à garder leur ancien usage : car ce bon prince avoit si fort à cœur cete maniere de chanter, qu'il en faisoit une grande affaire, & un capital dans la religion; où neantmoins plusieurs des anciens Peres ont cru le chant fort indifferent.

Pendant qu'il estoit encore à 787.
Rome, les Ambassadeurs de Tassillon y arriverent pour prier le pape

de le reconcilier parfaitement avec luy. Le sainct Pere & le Roy y entendirent volontiers : mais quand le roy les pressa de marquer un temps pour l'execution de ce que leur maistre promettoit, ils respondirent qu'ils n'avoient charge de rien que de rapporter ce qui leur seroit dit; Tellement que le roy connoissant par là qu'il ne marchoit pas de bon pied, resolut de le faire parler plus nettement quand il seroit de retour en France. Ayant donc tenu les Estats à Wormes, il mit trois armées aux champs, sçavoir celle de son fils Pepin roy d'Italie, une de François Orientaux, & une autre qu'il commandoit en personne.

787. Quand Tassillon les vit toutes sur les frontieres de son païs, la premiere dans la vallée de Trente, la seconde sur les bords du Danube, & l'autre sous les murailles de la ville d'Augsbourg, ne sçachant de quel costé tourner, il vint avec humilité luy demander pardon, & luy donna treize ostages, Theudon son fils aisné en estoit un.

788. Mais pour cela il ne se départit

pas de ses desseins : la haine qu'il avoit pour les François, & l'intelligence qu'il entretenoit avec Adalgise son beaufrere, le poussoient tousjours à solliciter secretement les Bavarois de prendre les armes, & de se liguer avec les Huns ses voisins, qui tenoient la Pannonie ; c'est la Hongrie & Austriche. Une partie de ses sujets se laissa emporter à ses menées : mais les autres apprehendant les calamitez de la guerre, en donnerent advis au roy. Sur leur denonciation le Duc fut mandé une seconde fois aux Estats qui se tenoient à Ingelheim ; & là estant accusé par ses propres sujets, & convaincu de trahison, il fut condamné par ses pairs à perdre la vie. Toutefois le roy, en faveur de ce qu'il estoit son proche parent, commua cette peine, si bien que luy & son fils Theudon furent seulement tondus & releguez au Monastere de Loresheim, puis en celuy de Jumieges. Et alors LA BAVIERE PERDIT LE TITRE DE DUCHÉ, & fut divisée en plusieurs comtez non hereditaires.

De ses ruïnes il nasquit un plus 788.

puissant ennemy. Les Huns, fas-
chez de la perte de leur allié &
d'avoir les François pour voisins,
leur commencerent une sanglante
guerre, qui dura huict ans entiers.
Cete année leur monstra d'abord
quel en devoit estre l'evenement,
car ils perdirent trois batailles con-
tre eux, une en Frioul & deux en
Baviere.

788. Au mesme temps Adalgise ayant
obtenu des forces de Constantin
† empereur d'Orient, qui estoit pic-
qué de ce que Charles luy avoit re-
fusé sa fille Rotrude en mariage,
descendit en Italie par la Calabre,
croyant que les restes des Lombards
se sousleveroient en sa faveur. Il se
trouva bien loing de son compte; Gri-
moald fils de sa sœur & d'Aragise
Duc de Benevent, que Charles a-
voit gratifié de la duché aprés la
mort de son pere, Hildebrand duc
de Spolete, Vinigise qui le fut aprés
luy, & quelques autres capitaines
du roy Pepin, le combattirent au
sortir de la Calabre, & eurent plei-
ne victoire. Le malheureux estant
tombé vif entre leurs mains, fut

cruellement mis à mort, comme on y met preſque tous les princes qui taſchent de recouvrer leurs Eſtats, quand ils ſe laiſſent prendre.

Des peuples de la Germanie, il 789.
n'y avoit preſque plus que ceux qui habitoient les coſtes de la mer Baltique qui ne reconnuſſent point Charlemagne, & qui ſe monſtraſſent ennemis des François, & de leurs alliez. Les plus prochains de ſes terres eſtoient les Wilſes, logez au delà de l'Elbe, dans le païs qui eſt au midy. Il baſtit un pont ſur ce fleuve, qu'il fortifia de deux chaſteaux, & ayant penetré juſqu'à leur principale ville, qu'ils nommoient Dragawit, il jetta un tel eſtonnement parmy eux, qu'ils ſe ſouſmirent tous ſans coup ferir ; leur principal chef nommé Viltzan, eſtant ſorti de ſa place avec les plus notables pour luy faire ſerment de fidelité, & luy en donner des gages.

Pour l'année 790. il la paſſa dans 790.
ſon palais de Vormes, ſans aucune expedition militaire. Il s'adonnoit à des œuvres pieuſes, envoyoit de grandes aumoſnes aux Chreſtiens de

Syrie, d'Egypte & d'Afrique, qui gemiſſoient ſous le joug des Sarraſins, & recherchoit l'amitié de ces Princes infidelles, afin de les obliger à mieux traiter les Chreſtiens.

790. Cete meſme année commença, à ce qu'on tient, l'alliance indiſſoluble d'entre la France & l'Eſcoſſe. Charles ayant envoyé un ſecours de quatre mille hommes au roy Archaye, lequel luy fit preſent (diſent les Autheurs de ce pays-là) de Claude Clement, & d'Alcuin Anglois-Saxon, deux ſçavans perſonnages pour le temps. Ils adjouſtent qu'ils vindrent à Paris, & qu'ils y dreſſerent des Eſcoles publiques, COMMENCEMENT DE CETE FAMEUSE UNIVERSITE', mere de toutes celles qui ſont dans l'Europe.

EMPP. CONSTANTIN ayant relegué Irene ſa mere.

790.

La France n'ayant point d'autres affaires pour lors, Charles creut que c'eſtoit le temps de prendre vengeance des Huns : mais qui leur

791. fuſt ſalutaire, en les ſubjuguant pour leur faire embraſſer la foy Chreſtienne. Ils avoient, diſent quelques Auteurs, ſept ringues ou vaſtes

clostures, enfermées les unes dans les autres, & merveilleusement remparées & palissadées, dans lesquelles ils se retiroient avec leur butin, depuis plus de deux cents ans. Charles ayant passé la riviere d'Ens, qui separoit la Baviere d'avec leur pays, y descendit avec ses troupes, qui marchoient sur les deux bords du Danube, accompagnées d'une flote qui voguoit sur ce mesme fleuve; ET au mesme temps un autre corps d'armée de François Orientaux y entroit par la Boheme. A son arrivée ils s'enfuirent tous & luy abandonnerent deux de leurs ringues. Ensuite il perça & ravagea tout jusqu'à la riviere de Rab; Et sans une grande mortalité qui tua presque tous les chevaux de son armée, ses conquestes eussent esté plus avant.

Il faut remarquer que le pays de ces Avarois, qui estoit au Levant de la Baviere, fut par les François appellé Oosterrich, a cause de sa situation orientale à leur esgard. Delà vient le nom d'Ostriche.

Un grand danger où il se trouva 792.
l'année suivante, l'empescha d'y re-

tourner comme il se l'estoit proposé. Les seigneurs François Austrasiens ne pouvoient souffrir les superbes manieres de la reine Fastrade, ils conceurent tant d'indignation contre elle, que pour s'en delivrer, ils conspirerent, chose horrible! de se desfaire du roy son mary. & de mettre en sa place un de ses bastards nommé Pepin, qui estoit beau de visage, mais bossu & malin au dernier poinct. La conspiration fut descouverte par un pauvre Prestre, qui s'estant trouvé fortuitement dans le coin d'une Eglise, où ils s'assembloient pour cela, les entendit qui parloient de leur complot. Charles par sentence des Estats, en fit décapiter, pendre & aveugler plusieurs, & tondre son bastard dans l'abbaye de Prom, qui est de l'evesché de Treves. Rigueur peut-estre necessaire, mais aussy contraire à son humeur douce & misericordieuse, que conforme à l'humeur vindicative de sa femme.

Cete année 793. Lideric de Harle-
793. *bec grand Forestier de Flandres, en fut fait* COMTE, *non pas pourtant*

hereditaire ; quoy que de luy ſoient venus les Comtes de ce païs-la.

La meſme année il s'eſmût un tumulte au duché de Benevent, ſuſcité peut-eſtre par Grimoald & par les reſtes des Lombards ; & il s'accrut ſi fort, que Louïs roy d'Aquitaine fut obligé de paſſer en Italie avec ſes forces pour aſſiſter ſon frere Pepin. 793.

Comme Charles eſtoit à Ratiſbonne, & qu'il avoit fait dreſſer un pont ſur le Danube, pour aller dompter les Avarois, on luy propoſa un deſſein qui euſt apporté de grandes commoditez pour cete guerre, & à l'advenir pour toute l'Europe, ſi on euſt peu en venir à bout. C'eſtoit de faire qu'il y euſt communication entre les rivieres du Rhin & du Danube, par conſequent entre l'Ocean & la mer noire, en tirant un canal de la riviere d'Almuts, qui ſe deſcharge dans le Danube, à celle de Redits qui ſe deſcharge par Bamberg dans le Mein, lequel va tomber dans le Rhein prés de Mayence. Il y fit donc travailler par grande multitude d'ouvriers : mais 793.

il arriva des pluyes continuelles qui rempliſſant les foſſez & esboulant tousjours la terre, empeſcherent l'accompliſſement d'un ſi bel ouvrage.

D'ailleurs il en fut diverty par deux faſcheuſes nouvelles ; l'une de la revolte des Saxons, qui s'eſtant tenus en repos ſept ou huict ans, ſecoüerent le joug de l'obeïſſance & de la religion ; l'autre que les troupes que ſes comtes commandoient dans la marche d'Eſpagne, avoient eſté desfaites par les Sarraſins. Il falut tout quitter pour donner ordre à des affaires ſi preſſantes.

Durant qu'il eſtoit à Francfort, la reyne Faſtrade ſa troiſieſme femme mourut, ſans doute peu regrettée de ſon mary, mais beaucoup moins des François.

De Francfort il alla fondre avec tou-
794. tes ſes forces dans les terres des Saxons. Son armée eſtoit diviſée en deux, il en commandoit une partie & ſon fils aiſné l'autre. Sa marche ſoudaine eſpandit ſi fort la terreur dans ces pays-là, que les rebelles au lieu

de courir aux armes, eurent recours à ſa clemence; Et ce bon Prince eſpargnant le ſang de ces opiniaſtres, ſe contenta d'enlever le tiers des hommes portant les armes, & de les tranſporter dans les coſtes maritimes de la Flandre.

Les autres ne laiſſerent pas l'an ſuivant de faire encore les enragez, & de tailler en pieces l'armée des Abodrites, au paſſage de l'Elbe, comme elle venoit au mandement du roy pour une expedition contre les Avarois. Viltzan qui la conduiſoit y fut tué; Ce qui mit le roy en ſi grand courroux, qu'il abandonna toute la Saxe à la fureur du glaive; il y fut maſſacré cete fois plus de trente mille hommes de ceux qui portoient les armes.

A ſon retour il paſſa l'hyver au 796.
pays de Juilliers, où ayant trouvé des bains chauds, il y baſtit un beau palais & une egliſe en l'honneur de la Vierge-Mere; à cauſe dequoy ce lieu fut nommé *Aix la Chappelle*. Ces bains avoient eſté autrefois accommodez & accompagnez de beaux baſtiments, par quel-

que grand ſeigneur ou gouuerneur Romain, qui ſe nommoit Granus, (on ne ſçait pas bien en quel temps) d'où ce lieu porte en latin le nom d'*Aquis-Granum*, eaux de Granus.

Là il receut la triſte nouuelle de la mort du pape Adrian ſon intime amy, dont toute ſa vie il honora la memoire. Il eſtoit decedé le 26. de Decembre. Le meſme jour les ſenateurs & les principaux du clergé de Rome elûrent ſuivant la couſtume Leon preſtre Romain. Ce pape dés le jour meſme de ſon election luy deſpeſcha des ambaſſadeurs pour luy en donner advis & luy porter les clefs de l'egliſe ſainct Pierre avec la banniere de la ville & autres preſents honorables, le priant d'envoyer quelqu'un de ſes princes recevoir le ſerment de fidelité du peuple Romain; Preuve certaine que le roy, en qualité de patrice avoit la ſeigneurie de la ville de Rome.

Les deux plus puiſſants princes des Huns-Avarois s'eſtoient tellement acharnez à la ruine l'un de l'au-
796. tre, que tous deux perirent dans ces guerres civiles. Henry duc de Frioul

prenant ſon temps tandis que cete nation eſtoit affoiblie par de ſi grandes playes, entra dans le païs & ſe rendit maiſtre de leur principale Ringue. Il y trouva des threſors immenſes que ces brigands avoient amaſſez du pillage de toutes les provinces voiſines pendant deux ſiecles. Il les envoya a Charlemagne; Et Theudon l'un de leurs princes s'y rendit preſque au meſme temps, & y receut le bapteſme : mais ayant eſté renvoyé regner au païs qui eſtoit ſur la riviere de Rab, il ne garda pas long-temps ſa foy. Auſſy fut-il tué par les François.

796.

IRENE Imperatrice, ayant crevé les yeux à ſon fils Conſtantin, en Iuillet.

796. & 797.

Les autres Avarois penſant relever leur eſtat, ſe choiſirent un nouveau * Can : (c'eſt à dire un commandant, ils appelloient ainſy tous leurs princes) mais celuy-là fut auſſy tué en une bataille par le roy Pepin; tout le Païs conquis depuis le Rab juſques au Drave, & de là juſqu'au Danube, & tous ces barbares paſſez au fil de l'eſpée, ou pouſſez au delà de la riviere de Tiſſe. 796.

* *Cagan.*

Il y avoit auſſy une guerre continuelle entre les François & les Maures, au 797.

delà des Pyrenées. La ville de Barcelonne, qui estoit tantost aux uns tantost aux autres, tomba enfin entre les mains de Zad prince Sarrasin; qui craignant de ne la pouvoir garder, en vint faire hommage au roy Loüis: mais à la premiere occasion il luy manqua de foy.

798. 799. Charlemagne passa l'année 798. & presques toutes les deux suivantes à achever de dompter les Saxons. Ils rompoient leur serment presque aussy-tost qu'ils l'avoient fait, & signaloient souvent leur perfidie par quelque cruelle lascheté; comme ils firent l'an 798. ayant tué les commissaires ou Juges du roy. Il ne laissa pas ce crime impuny; les chefs & les plus mutins le payerent de leur teste. Du reste afin de les contenir & de les civiliser, il bastit quelques villes dans leur païs, entre autres Heristal sur le Veser.

798. 799. *Les astronomes de ce temps-là observerent que la planete de Mars ne fut point veuë au ciel, depuis le mois de Iuillet de l'an 797. jusqu'à pareil mois de l'année 798.*

Quelques officiers Romains pareuts

rens du deffunct pape Adrian estoient fort malcontents de Leon, & l'accusoient de plusieurs crimes enormes; Tellement qu'ayant formé une grande faction, ils s'estoient un jour jettez sur luy, comme il estoit à une procession solemnelle, & avoient voulu luy arracher les yeux, & luy couper la langue, puis ils l'avoient traisné dans une sale & obscure prison. Mais il se trouva qu'il n'estoit point mutilé comme ils pensoient, & qu'il eut assez d'amis pour luy donner moyen de se sauver vers les ambassadeurs de France, qui estoient logez à S. Pierre, & avoient amené quelques gents de guerre. Ils le recommanderent à Winigise duc de Spolete qui depuis quelques jours estant arrivé à Rome avec des troupes, le conduisit dans sa ville. Delà ils l'envoyerent avec bonne escorte vers le roy son protecteur & son souverain, qui alors estoit à Paderborn en Saxe. Le roy le receut avec beaucoup d'honneur & escouta favorablement ses pitoyables plaintes; Aprés il le renvoya à Rome avec une escorte de plusieurs seigneurs & officiers de sa cour, luy

promettant qu'il iroit bien-tost sur les lieux luy faire justice.

Du costé d'Espagne les affaires alloient assez bien. Les isles Baleares*, pour obtenir de l'assistance contre les incursions des pirates Sarrasins, se donnerent à la France. Et le Sarrasin Aza, qui s'estoit rendu souverain de Huesca, se mettant sous la protection des François, envoya les clefs de sa ville avec des presents à Charlemagne, luy faisant offre de la luy delivrer toutesfois & quantes. Mais quand on le voulut prendre au mot, il manqua de parole, & l'on fit bien de garder les Forts qu'on avoit bastis à l'opposite de Huesca & de Sarragosse. Le comte Aureolus y commandoit.

*Majorque, Minorque.

799. (margin, beside "sins, se donnerent à la France")

799. Les Avarois cependant firent divers efforts pour se relever ; mais pas un ne leur reüssit : ils furent entierement domptez, toute leur noblesse ayant esté tuée dans les combats, & ce qui leur restoit de thresors emporté en France. Depuis ce temps-là l'argent commença à estre fort commun parmy les François, & ils commencerent à se parer de doru-

res, jusqu'aux simples soldats.

Les Bretons furent contraints de ployer aussy-bien que les Huns. Guy comte des Marches de Bretagne, sousmit ce païs-là à la France, & rapporta au roy les escus & les armes avec les noms des seigneurs qui avec leurs peuples s'estoient rendus ses sujets. De sorte que tout ce païs-là fut quelque temps sous les loix de la France. 799. 800.

Mais les Danois ou Normands, & les Sarrasins commencerent à pirater; ceux-cy par la Mediterranée, ceux-là par l'Ocean, & à faire des descentes sur ses costes. Charlemagne les visita toutes, & ordonna d'y bastir des vaisseaux, & des forts en divers endroits; entre autres ouvrages il fit reparer la tour d'Ordre à Boulongne; Elle estoit à pans, faite de pierre noirastre, & avoit esté construite par les Romains. La mer l'ayant sapée par les fondements, l'a mise sur le costé il y a quelques années.

Durant ce temps-là, Luitgarde quatriesme femme de Charlemagne mourut à Tours, où elle avoit accompagné son mary; qui allant en Italie avoit

voulu paſſer par là pour faire ſes de-
800. votions ſur le tombeau de S. Martin.

Les courſes de ces infidelles Normands n'eſtoient pas un effet ſeulement de leur inclination pour la proye & le brigandage, mais auſſy de leur faux zele contre la religion chreſtienne. L'idolatrie chaſſée de païs en autre, & pouſſée au delà du Rhin, s'eſtoit refugiée en Saxe avec ſes faux preſtres, & tous ceux qui eſtoient aheurtez à la deffendre. Et aprés y eſtant encore vivement preſſée par les armes des François, elle s'eſtoit jettée au delà de l'Elbe & en Dannemarc, comme en ſon dernier fort. Delà ces bannis & leurs deſcendants, brûlant d'un furieux deſir de venger leurs Dieux & leur liberté, faiſoient de continuelles ſorties ſur les chreſtiens voiſins, & exerçoient principalement leur rage ſur les preſtres & ſur les moines parce qu'ils deſtruiſirent leurs temples & leur ſuperſtition.

800. Charles avoit tenu un parlement
à Mayence ; delà il s'achemina en Italie, tant pour connoiſtre des outrages faits au pape, que ſur de ve-

hements ſoupçons qu'il s'y tramoit quelque revolte contre les François par Grimoald duc de Benevent qui eſtoit mal affectionné, & par les habitants du Frioul , qui avoient tué leur duc Henry.

Paſſant par le Frioul , il chaſtia ſeverement les autheurs de ce meurtre , & au meſme temps il donna ordre à ſon fils Pepin de marcher contre Grimoald, qui harceloit fort les Romains. Eſtant arrivé à Rome, il aſſembla les eveſques dans l'egliſe ſainct Pierre pour examiner les cas que l'on impoſoit à Leon ; Et voyant qu'il ne ſe preſentoit point d'accuſateur , & que les eveſques declaroient (à ce que dit Anaſtaſe) qu'il ne leur appartenoit pas de juger le ſainct pere qui n'avoit point de ſuperieur que Dieu : il le receut à ſa juſtification & à ſe purger par ſerment. Leon monta donc à la tribune, & tenant les ſaincts Evangiles à la main , il jura ſur ce ſacré gage de noſtre ſalut , qu'il eſtoit innocent de tous les crimes qu'on luy impoſoit. 800.

Aprés cela, le roy fit faire le procés à ceux qui ſe trouverent con-

vaincus de l'attentat commis en la personne de Leon. Ils furent tous condamnez à mort : mais le pape imitant la douceur de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST leur obtint les membres & la vie sauve. Car en ces temps-là c'estoit une punition que de mutiler, si usitée qu'il y avoit mesme des abbez qui l'exerçoient sur leurs moines.

Le pape en revanche de tant de
800. graces que ce roy, son pere, & son grand pere, avoient faites au sainct siege, & aussy pour avoir une protection que les empereurs Grecs n'estoient plus capables de luy donner, porta les Romains à le demander pour empereur. Donc le jour de Noël comme ce prince se levoit de devant l'autel de S. Pierre, où il avoit fait sa priere, il luy mit de sa propre main la couronne sur la teste; & alors le peuple s'écria par trois fois, *Longue & heureuse vie & victoire à Charles Auguste, grand & paisible empereur des Romains, couronné de Dieu*; Aprés il luy donna l'onction avec de l'huile sacrée, & reciproquement le nouvel empereur promit de prendre

la défense de l'eglise romaine en toutes occasions. C'estoit l'an 800. à commencer l'année au 1[r] de Janvier; mais l'an 801. si on la commence à Noël, comme font les autheurs François de ces temps-là. La ceremonie achevée, le pape adora le nouvel empereur, c'est à dire, se mit à genoux devant luy, & le reconnut pour son souverain; ET on exposa son portrait en public afin que tous les Romains luy rendissent le mesme devoir. Si l'on en croit quelques-uns des annalistes de ces temps-là, il ne rechercha point cet honneur : mesme il ne l'eust pas accepté, si le pape ne l'avoit surpris; ET il protesta que s'il eust sceu son intention, il ne fust point allé de ce jour-là à l'eglise sainct Pierre. En effet ce titre, bien loin de luy donner quelque advantage, luy faisoit tenir de l'election du pape & des Romains, ce qu'il ne tenoit que de Dieu & de son espée.

800.

EMP. encore CONSTANTIN en Orient, & CHARLEMAGNE. en Occident.

Par ce moyen l'occident eut derechef un empereur : mais qui n'eut aucune liaison avec celuy d'orient, ainsy qu'il avoit eu autrefois.

✠

Comme le nouvel empereur reve-

801.

noit en France, & qu'il estoit dans
801. la ville de Spolete, la terre fut agitée d'un furieux tremblement accompagné de mugissements horribles. La France & l'Allemagne n'en furent pas exemptes: mais l'Italie en souffrit le plus; Il y eut grand nombre de villes renversées; Et ce prodige fut suivy de furieuses tempestes, & aprés de quantité de maladies contagieuses. Il en regna une parmy les bestes à corne, qui en fit mourir la plus grande partie dans les terres de Charlemagne. A cause de cela le peuple credule & superstitieux se mit une folle croyance dans l'esprit, que cete mortalité procedoit de sortilege. Il disoit que Grimoald duc de Benevent envoyoit des hommes avec des poudres enchantées pour les jetter dans les herbages & sur le bestail, & qu'il y avoit un païs de Magodic où ils s'embarquoient dans les nuës, & venoient prendre terre où il leur plaisoit.

Ce bruit universellement respandu blessa si fort l'imagination de ☞ plusieurs esprits foibles, qu'ils crû-

rent, & qu'ils advoüerent mesme en justice, qu'ils estoient sorciers, & qu'ils avoient jetté de ces malefices.

Cete année Charlemagne ne fit aucune expedition militaire : mais son 801.
fils Louïs se signala par la prise de Barcelonne ; ce qui arriva de cete sorte. Quand les petits princes Sarrasins de la frontiere d'Espagne craignoient d'estre opprimez par le roy de Cordoüe, qui estoit leur chef generalissime en Espagne, ils faisoient alliance avec les François : mais le peril passé ils usoient de leur perfidie accoustumée. Zad prince de Barcelonne vassal de Louys, meditant quelque trahison contre luy, avoit esté neanmoins si imprudent que de le venir trouver à Narbonne. Il s'imaginoit par là luy oster toute deffiance, & couvrir mieux son jeu : mais Louïs bien adverty de ce qu'il machinoit, le fit arrester. Les Sarrasins eleurent en sa place un de ses parents nommé Hamar, resolus de se deffendre à toute extremité. Sur ces entrefaites les Gascons se revolterent, à cause que Louys leur avoit estably dans Fesensac un comte, qui

ne leur agreoit pas. Aprés qu'il les eut rudement chastiez, il s'attacha
801. au siege de Barcelonne. Le roy de Cordouë se mit en campagne pour la secourir : mais ayant sçeu qu'il y avoit un corps d'armée qui luy barroit le passage, il tourna ses armes du costé des Asturies. Les assiegez, aprés un an de resistance, se rendirent à Louys lequel y estoit allé luy-mesme presser les attaques. Il y establit un comte nommé Bera, qu'on dit estre la souche des comtes de Barcelonne.

Tous les princes de la terre re-
802. doutoient ou estimoient Charlemagne. Alfonse roy de Galice & des Asturies luy escrivant ou luy envoyant des ambassadeurs, ne vouloit estre appellé que son homme *, son vassal ; les rois des Escossois * le nommoient toûjours leur seigneur, & se disoient ses sujets & ses serviteurs ; les principaux chefs des Sarrasins d'Espagne & d'Afrique, le reveroient, & recherchoient son alliance ; Et le superbe Aaron roy de Perse ne faisoit cas que de son amitié, mesprisant tous les autres

* *proprius*

* C'est d'Irlande & d'Escosse

princes du monde. Il luy envoya cete année des pierreries, des ſoyes, 802.
des eſpiceries, & un elephant des plus grands. Avec cela ſçachant qu'il avoit devotion pour la Terre ſaincte & pour la cité de Jeruſalem, il les luy donna en propre, ſe reſervant ſeulement le titre de ſon Lieutenant dans ce pays-là; mais à dire le vray ce n'eſtoit qu'un compliment. Deux ans aprés il s'entremit pour luy avec tant de chaleur prés de Nicephore, qu'il obligea cet Empereur à paſſer un traité de paix fort advantageux pour la France. 802.

Dans ce grand torrent de bonne fortune, il euſt eſté facile à Charlemagne de conquerir tout le reſte de l'Italie & ſes iſles, les Grecs n'ayant pour lors dans le throſne de leur empire qu'une femme. C'eſtoit Irene veuve de Leon, execrable à tous les gents de bien, pour avoir fait crever les yeux à Conſtantin ſon propre fils: mais cete ruſée eut l'adreſſe, pour arreſter ſes progrez, de l'amuſer de l'eſperance de ſon mariage, & de luy mettre par ce moyen l'empire d'Orient entre les mains. †

EMPP. NICEPHORE ayant chassé Irene. R. 10. ans, & encore CHARLEMAGNE. La negociation en fut bien avancée, & les ambassadeurs de Charles estoient à Constantinople pour la conclure, quand cete femme fut chassée par Nicephore qui se fit empereur.

802. Nicephore l'ayant releguée à Lesbos, proposa aux ambassadeurs de Charlemagne, qui estoient venus pour traiter avec elle, de s'accommoder avec luy pour le partage de l'empire. Il fut donc accordé l'année suivante 803. que Charles porteroit le titre d'Empereur aussi bien que luy, & que toute l'Italie luy demeureroit jusqu'aux fleu-

* Aufidus ves de l'Offante * & de Volturne, avec

803. la Baviere, la Hongrie, l'Austriche, la Dalmatie, la Sclavonie, les Gaules & les Espagnes. Pour la Germanie, jamais elle n'avoit esté sujette à l'empire Romain: mais cete partie de la Grand'Bretagne qu'on nomme Angleterre, en avoit esté un membre, par consequent elle devoit aussy relever de Charlemagne.

Grimoald Duc de Benevent s'estoit

802. & 803. revolté en faveur des Grecs & avec appuy; les François prirent sur luy la ville de Nocere: mais peu aprés il la

reprit & emmena Vinigiſe comte de Spolete, qu'il trouva malade dans la place : Toutefois quand l'accommodement fut fait entre les deux empires, il le renvoya fort civilement, & fit auſſy ſa paix avec les François. 803.

Pour la derniere fois les Saxons ſe revolterent, & particulierement les Holſates habitants delà l'Elbe, incitez par Godefroy, qui eſtoit roy de Dannemarc & tres-puiſſant ſur la mer. Charles y alla promptement avec toutes ſes troupes, & planta ſon camp ſur la riviere d'Elbe, Godefroy s'advança juſqu'à Slieſtorp ſur les confins de ſon royaume & du pays des Saxons, pour conferer avec luy : mais je ne ſçay quelle défiance le fit tout d'un coup retourner en arriere ; tellement que les Saxons Holſates ſe voyant abandonnez, racheterent leur ruine entiere en ſe faiſant tous Chreſtiens. 804.

Charles en transfera une partie dans le pays des Helvetiens, on dit que les Suiſſes en ſont iſſus, peuple qui eſt fort libre en ſon pays, & qui neanmoins ſert par tout ailleurs. Il donna enſuite les terres qu'ils habitoient †

delà l'Elbe aux Sclavons Abodrites;
804. Et il establit un conseil en Saxe en forme d'Inquisition, qui avoit pouvoir de chastier tous les mutins, principalement ceux qui retomboient dans l'idolatrie. Cete espece d'inquisition a duré en Westfalie jusqu'au quinziesme siecle. Ainsi finirent les longues & opiniastres revoltes des Saxons, qui moitié de gré, moitié de force, subirent enfin le joug de JESUS-CHRIST, & celuy de la France.

804. Au mois d'Octobre de cete mesme année, les ambassadeurs du pape Leon vinrent trouver le roy à Aix la Chapelle, pour luy faire entendre que leur maistre desiroit fort de le voir & de l'entretenir d'un certain sang miraculeux de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST, qu'on disoit avoir esté trouvé à Mantoue. Le roy envoya son fils Charles au devant du S. Pere jusqu'à sainct Maurice en Chablais, & luy-mesme le vint recevoir à Reims, d'où il le mena dans son palais de * Crecy sur Oise passer la Feste de Noël, & de là en celuy d'Aix la Chappelle, pour en consacrer l'e-

*Caresiacum.

glise. Le S. pere y ayant demeuré huict jours, reprit le chemin de Rome par la Baviere. 805.

Il avoit entrepris ce voyage pour se plaindre de ce que Maurice duc des Venitiens & son fils Jean associé a cete charge, persecutoient le patriarche Fortunat lequel il avoit approuvé, & honoré du *Pallium*, & de ce qu'ils favorisoient ouvertement l'empereur d'Orient. La ville de Venise n'estoit pas encore bastie ; & les soixante douze isles qui la composent, avec les païs & villes des rivages du Golfe, estoient gouvernées par deux Tribuns qui contrebalançoient le pouvoir du Duc. On les nommoit Beat & Obelier. Nos Autheurs François de ce temps-là appellent le dernier Willeric. Ces Tribuns s'estoient aussy fait elire ducs par une partie du peuple, & avoient chassé Maurice & Jean, qui avoient recours à l'assistance des Grecs.

Ceux-là donc & Jean duc de Zara 886.
avec quelques autres seigneurs de Dalmatie, vinrent au Palais de Thionville demander secours à l'empereur, en cas que les Grecs les attaquassent.

Et c'estoit cete affaire dont Leon avoit voulu l'entretenir, & l'y disposer.

806. En ce mesme endroit il partagea ses estats entre ses trois fils, en sorte que l'un d'eux venant à mourir sans enfants, sa portion seroit repartagée entre les deux autres, mais que s'il en estoit né un fils, *& que le peuple le voulust elire pour succeder à son pere*, (Remarquez cete clause) *ses oncles y presteroient leur consentement.* Ce partage fut fait, tous ses fils estant auprés de luy, soussigné des seigneurs François, & porté au pape afin qu'il le signast aussi, non point pour le rendre valable, mais pour le rendre plus authentique.

806. Cete mesme année 806. les Navarrois furent remis sous l'obeïssance des François: Ils s'en estoient soustraits (on ne sçait par quel motif) pour rentrer sous la domination des Sarrasins.

806. Le fils aisné de l'empereur s'employoit sans relasche à dompter ce qui restoit de peuples idolatres en Germanie. L'année precedente 805. il avoit gagné une grande victoire sur les Sclavons Behemans ou * Behains, (on les nomme aujourd'huy Boë-

* Il n'y a que 200. ans qu'on nommoit la Boheme *Behaigne.*

miens) & tué leur duc nommé Léchon. Celle-cy il eut un pareil 806.
advantage ſur les Sclavons Sorabes qui habitoient ſur l'autre rive de l'Elbe.

Au meſme temps ſes deux autres freres travailloient chacun dans leur partage à eſtendre leurs limites ſur les infidelles. Pepin faiſoit la guerre aux Sarraſins ſur mer ; Ademar comte de Gennes y perdit un combat & la vie : mais Bouchard comte de l'Eſtable en gagna un fort ſignalé. De ſon coſté Louys avec ſes Aquitains faiſoit ſouvent des courſes au delà de l'Ebre ſur les Maures.

Quoy que par le partage des 807.
deux empires la Dalmatie euſt eſté cedée à celuy d'Occident : neantmoins Nicephore à la perſuaſion des Venitiens, qui penſoient à ſe rendre independants entre les deux, avoit formé le deſſein d'oſter cete Province à Charlemagne. Pour cet effet il avoit envoyé Nicetas patrice d'Orient, dans la mer Adriatique, pour la recouvrer. Le patrice ne trouvant point de reſiſtance, remit facilement ce païs ſous l'obeïſſance de

807. son Prince, & restablit Maurice & Jean ducs de Venise qui avoient esté chassez, & qui chasserent aussy-tost ceux qui tenoient le party de France. Pepin avoit resolu de s'en venger, & d'attaquer Nicetas: il fit treve neantmoins avec luy pour quelques mois, peut-estre parce qu'il avoit assez d'occupation contre les Sarrasins qui couroient la mer de Toscane.

On vit cete année 807. *dans le ciel*
807. *deux phenomenes fort extraordinaires, sans compter trois eclipses, deux de Lune & la troisiesme de Soleil. C'est que le dernier de Janvier la planete de Jupiter sembla passer dans la Lune, qui estoit en son dix-septiesme jour, & que le quatorziesme du mois de Mars celle de Mercure fut veuë dans le disque du soleil, un peu au dessus du centre comme une petite tache noire; ce qui dura huit jours.*

Les pirateries des Normands, &
807. leurs descentes sur les costes de la Neustrie, & mesme dans la mer Mediterranée, se rendoient de jour en jour plus frequentes & plus fascheuses. Charlemagne estant un jour en Provence dans un chasteau sur le bord de

la mer, & ayant de ses fenestres apperceu quelques-uns de leurs vaisseaux, fut si touché des horribles maux que la France auroit un jour à souffrir de ces pirates, qu'il ne put retenir ses larmes. Cependant il équippa quantité de vaisseaux qu'il distribua sur ses costes pour reprimer leurs courses; Aprés luy Louis le Debonnaire en augmenta encore le nombre: mais depuis les guerres civiles d'entre ses fils ayant fait perdre le soin de les entretenir, la France denuée de cete defense si necessaire, demeura exposée à la fureur de tous ces barbares.

Pour la seconde fois des Ambassadeurs du roy de Perse luy apporterent de rares presents, des pavillons de soye, & une horloge sonnante avec de merveilleux automates. Ils estoient accompagnez de quelques Moynes que le patriarche de Jerusalem (car la Syrie estoit alors sous l'obeyssance du Persan) leur avoit donnez pour les conduire. 807.

Ainsi ce grand empereur estoit honoré jusqu'à l'autre bout de l'Orient. Mais dans l'Occident il se trouvoit

encore un prince qui contrecarroit
807. sa grandeur : c'estoit Godefroy roy de
& 8. Dannemarc. Il avoit la vanité de vouloir mettre des bornes à ses conquestes, & à la religion chrestienne ; Et Charles desiroit penetrer dans ses païs non point par envie de posseder les glaces & les roches du Nort : mais pour amener ces pauvres peuples à la vraye foy.

808. Le Danois le prevint, & osa bien attaquer ses terres. D'abord il y fit grand fracas ; il poussa Traciscon Duc des Abodrites, qui estoient sous l'obeyssance des François, prit en trahison & fit pendre un autre de leurs ducs, & se rendit les deux tiers de ce peuple tributaires. Neantmoins lorsqu'il eut perdu ses meilleurs hommes & le fils de son frere aux attaques d'un chasteau, & qu'il sceut que Charles le fils aisné de l'empereur avoit passé l'Elbe, il se retira, & ruina son havre de Reric, où il se faisoit un grand apport de toutes sortes de marchandises; Il avoit peur que les François ne s'y fortifiassent.

Il dessina aussi de fermer & couvrir

tout ſon pays de Dannemarc, & pour cela il tira une levée ou grand rampart à l'oppoſite du pays des Saxons, 808.
depuis le Golfe de la mer qui eſt à l'Orient, juſqu'à celle qui eſt à l'Occident, & le long du rivage Septentrional du fleuve Egidore ou Egid ; ne laiſſant à cete levée qu'une porte bien flanquée pour le paſſage des charrois & des troupes.

L'année d'aprés Charlemagne deſirant reprimer ſes incurſions, en- 809.
voya des ordres & des materiaux pour baſtir une grande fortereſſe ſur la riviere de Sturie au lieu qu'on nommoit Aſelfelt.

Les tréves eſtant finies entre les
François & les Grecs, Pepin entra 808.
dans le Golfe de Veniſe, & donna bataille à Paul qui eſtoit patrice & l'un des generaux des Grecs. Elle fut fort diſputée, chacun des partis
s'en attribua la victoire; mais l'an- 809.
née ſuivante Nicetas luy ayant preſenté le combat prés de Comachio, fut rudement repouſſé. Si bien que la Dalmatie demeura pour l'heure aux François. Aprés cela, il ſe jetta quelques propos d'accommodement

entre les deux empereurs; Mais les ducs des Venitiens firent rompre le traité; Et alors Pepin s'empara de toute la Venetie, qui estoit encore sousmise à l'empire d'orient.

Entre divers exploits qui se firent
809. sur la marche d'Espagne, Louys roy d'Aquitaine prit à force d'attaques & de machines de guerre la ville de Tortose en Catalogne. Mais le comte Aureolus qui avoit le gouvernement de cete frontiere, estant mort l'année d'aprés, Amoroz Sarrasin prince de Sarragosse, se saisit de plusieurs forteresses des François, protestant neantmoins qu'il estoit prest de remettre ces places & sa personne au pouvoir de l'empereur. Sur cela on ouvrit une negociation, pendant laquelle Abular roy de Cordouë, à qui ces traitez ne plaisoient point, envoya son fils Abderaman, qui se saisit adroitement de Sarragosse, & contraignit Amoroz de se retirer à Huesca.

Les Gascons s'estoient encore re-
809. voltez; Louïs estant allé de ce costé-là avec une puïssante armée, desola toutes les terres des plus mauvais, &

ne laiſſa que la vie à ceux qui luy demanderent pardon. De là, ſe voyant ſi avancé, il pouſſa juſqu'à Pampelone, & y fit quelque ſejour pour s'aſſeurer de la fidelité des habitans de ce païs-là, qui eſtoit fort incertaine. Avant que d'enfiler les deſtoits des montagnes, il ne manqua pas de ſe precautionner contre le brigandage des Gaſcons montagnards, qui eſtoient desja en embuſcade : pour cet effect il fit ſaiſir leurs femmes & leurs enfants & arreſter & pendre l'un de leurs chefs, qui s'eſtoit approché pour reconnoiſtre ſes troupes, & pour donner le ſignal à ſes compagnons. 809.

Lorſqu'il fut de retour en Aquitaine, il travailla puiſſamment à reformer ce royaume-là, & principalement l'ordre eccleſiaſtique ; qui eſtoit tellement difformé, les prelats & les preſtres eſtant tous devenus gendarmes, qu'il n'y reſtoit plus aucun veſtige de diſcipline. Il ne la reſtablit pas ſeulement par ſes bons reglements, mais auſſy par les exemples de ſa vie tres-devote, & par les ſoins qu'il prit de reparer ou 810.

de baſtir des monaſteres, qui eſtoient comme les ſeminaires des bons eccleſiaſtiques. L'autheur de ſa vie en compte vingt-cinq ou trente.

La reputation des François ſi eſtablie par toute l'Europe, receut neantmoins un notable eſchec du coſté d'Italie. Pepin ne pouvoit plus
810. ſouffrir la duplicité de Maurice & de Jean ducs des Venitiens, qui favoriſoient ouvertement les Grecs, & il deſiroit reſtablir Obelier & Beat qui avoient eſté chaſſez; Il ſortit donc de Chiaſſy, qui eſt le port de Ravenne, avec ſa flote, & entra dans le lac de Veniſe. D'abord il prit toutes les petites villes qui eſtoient ſur les bords de ce Lac, aprés il tourna vers l'Iſle de Malamauc ſiege du duc, & s'en ſaiſit la trouvant abandonnée, car Maurice & Jean ſon fils s'eſtoient retirez dans celles de Rialto & d'Olivolo.

Mais, à ce que content les autheurs Venitiens, ce prince ayant voulu faire attaquer ces iſles avec des radeaux, & l'armée des ducs les deffendant, il arriva que, faute d'avoir la connoiſſance des vaſes & des profondeurs, ſa flote y de-

y demeura ; Que grand nombre de François y furent tuez ou enfoncez dans la bourbe ; Et que luy qui estoit descendu dans Malamauc avec la moindre partie de ses troupes, se retira fort confus à Ravenne emmenant Obelier & Valentin, qui l'avoient mal à propos engagé à cete attaque.

En cete isle de Rialte fut peu aprés basty un Palais pour le duc, comme en celle d'Olivolo un autre pour l'evesque: & avec le temps on joignit toutes ces petites isles voisines par des ponts: si bien que tout cela ensemble composa la ville de VENISE, *qui est si renommée pour sa merveilleuse situation, & plus encore pour la sagesse de sa conduite.*

Cependant Godefroy se promettoit toute sorte d'avantages d'une flote de deux cents voiles qu'il avoit équipée. Avec ce grand armement il descendit en Frise, pilla le païs, & en exigea tribut. Il se vantoit mesme qu'il donneroit bataille à l'empereur: mais lors qu'il sceut qu'il s'estoit campé aux conflans de l'Alare & du Veser, au lieu d'avancer il se retira subitement en son païs. Peu aprés

il y fut tué par un de ses fils, en vangeance de ce qu'il avoit repudié sa mere. Heming fils de son frere luy succeda, & traita la paix avec les François.

810. La France n'eut point sa revanche de l'affront qu'elle avoit receu dans le Golfe de Venise; dautant qu'une mort impreveuë rompit les desseins de Pepin. Comme il dressoit de grands preparatifs pour reparer son honneur, elle coupa la trame de ses jours à l'aagé de 33. ans, le 29. an de son regne d'Italie. Son eloge en deux mots, est qu'il fut tres-digne fils de son pere. Il ne laissa qu'un bastard nommé Bernard qui luy succeda en ce royaume, jeune prince âgé tout au plus de douze ou treize ans.

EMPP. MICHAEL CUROPALATE, beaufrere de Nicephore, R. 21. mois; Et encore CHARLEMAGNE.

811. Sur la fin de l'année suivante, mourut aussy Charles fils aisné de l'empereur, qui ne laissa aucuns enfants. Au printemps precedent son pere avoit conclu la paix avec les Danois, & envoyé trois armées, l'une contre les Sclaves Helinons au delà de l'Elbe; la seconde en Pannonie faire teste aux Sclaves, car ils molestoient fort les Huns qui

eſtoient ſujets & tributaires de la France ; & la troiſieſme contre les Bretons, qui renonçant à l'obeïſſance qu'ils luy avoient jurée, s'eſtoient fait un roy nommé Cœnulfe-Machon. Les deux premieres retournerent chargées de butin, & l'autre de la gloire d'avoir vaincu les Bretons & leur nouveau roy.

Comme Charles eſtoit desja caſſé de vieilleſſe & de travaux, la perte de ſes deux fils le rendit plus enclin à faire la paix avec les Sarraſins d'Eſpagne, avec les Grecs, & avec les Danois. Ce qui luy fut d'autant plus facile, que Muhamed roy des Sarraſins en Eſpagne eſtoit en guerre avec Abdelle ſon frere, qui l'an ſuivant le contraignit de partager le royaume avec luy ; qu'en Grece l'empereur Nicephore fut tué en une bataille contre les Bulgares (Michel Curopalate luy ſucceda) & que Heming roy de Dannemarc eſtant mort il y eut guerre civile pour ſa ſucceſſion entre Sigifroy & Amulon ou Halmidon, celuy-cy neveu de Heriold, & celuy-là de Godefroy. Ils ſe donnerent une furieuſe

812.

812.

bataille, où ils furent tuez tous deux avec dix ou onze mille hommes : mais le party d'Amulon estant demeuré victorieux, asseura la royauté à Heriold & à Rainfroy ses freres. Par le traité qui fut fait entre les deux empereurs toute la Dalmatie demeura à Charlemagne horsmis les villes maritimes : mais il rendit la Venetie à l'empereur Michel.

Parmy tant d'affaires qu'il avoit dans toutes les trois parts du monde, il n'oublioit pas celles de la religion. A la priere de Biorn roy de Suede, il envoya des prestres pour instruire ces païs-là dans la connoissance de l'evangile ; Ebon homme de saincte vie, y establit un Evesché dans la ville de Lincopen.

Se sentant affoiblir de jour en jour, il fit venir son fils Louïs au
813. parlement d'Aix, où il avoit assemblé les evesques, abbez, ducs & comtes ; Il leur demanda à tous l'un aprés l'autre, s'il leur plaisoit qu'il luy donnast le titre d'empereur. A quoy ayant tous respondu qu'oüy, il le declara son associé à l'empire, & luy commanda d'aller prendre la

EMPP. LEON Armenien, Michel estant fait moine l'an 813. R. 7. ans & demy.

couronne qui estoit sur l'autel & de se la mettre luy-mesme sur la teste. C'estoit pour monstrer qu'il ne la tenoit que de Dieu par la voix des peuples.

Dans le mesme parlement il declara aussy Bernard fils de son fils Pepin, roy d'Italie, où il l'avoit desja envoyé sous la conduite de Vala ou Galon fils de Bernard son oncle paternel.

La mort de ce grand prince fut precedée de toutes sortes de prodiges au ciel & en la terre, capables d'estonner ceux mesmes qui n'y adjoustent point de foy. Tandis qu'il s'adonnoit à la lecture & à la correction des exemplaires de la saincte Bible dans son palais d'Aix, la fiévre le prit & l'osta de ce monde le 28. de Janvier, l'an soixante-douziesme de son aage, au commencement du quatorziesme de son empire, & du quarante-huitiesme de son regne. Il fut inhumé dans l'eglise d'Aix la Chapelle qu'il avoit bastie. Son testament, que l'on voit encore, est une des plus grandes marques de sa pieté ; car il ne laissa qu'une quatriesme partie de ses meubles & 814.

de ſes threſors pour eſtre diviſée entre tous ſes enfants, & il donna les trois parts aux pauvres & aux egliſes metropolitaines de ſes Eſtats. Il eut une devotion particuliere à l'egliſe de ſainct Pierre de Rome, qu'il enrichit de grandes donations & de fort beaux preſents, & toute ſa vie il fut dans une profonde ſouſmiſſion pour le ſainct ſiege. Non pas pourtant juſqu'à luy rendre la France tributaire & à charger toutes les maiſons de ce royaume d'un denier de rente, qu'on nommoit le denier S. Pierre, comme l'affirme le pape Gregoire VII. qui dit que la levée s'en faiſoit en trois endroits, à Aix en Provence, au Puy en Auvergne, & à S. Gilles en Languedoc. Je laiſſe le ſoin aux critiques de refuter cete erreur, & de rechercher ſur quoy elle eſt peut-eſtre fondée.

Il fit rediger par eſcrit & reformer toutes les loix & les couſtumes des nations qui eſtoient ſous ſon empire, adjouſta vingt-trois articles à celles des Lombards, & dreſſa pluſieurs capitulaires ou ordonnances. Il ſe divertiſſoit auſſy à amaſſer tous les

anciens vers qui contenoient les beaux faits des François, pour servir de memoires à leur histoire qu'il avoit envie de composer. Il entendoit si bien la Theologie & l'escriture sainte, qu'il escrivit luy-mesme contre l'heresie de Felix d'Urgel, & touchant la question des images. Il haranguoit dans les grandes assemblées, & n'avoit pas moins de gloire à faire triompher son eloquence que ses armes. Durant les nuicts sereines, il se plaisoit à estudier le ciel & les astres; Nous en avons de belles & curieuses observations dans ses annales, & il est à croire qu'il les a faites luy-mesme. Pour illustrer sa langue, qui estoit la Tudesque, il la reduisit sous des regles & en composa la grammaire, & donna des noms à tous les mois de l'année en cete langue, comme aussy aux vents, tels à peu prés qu'ils les gardent encore aujourd'huy.

Enfin jusques icy aucun roy de France n'a eu le cours de sa vie, ny celuy de son regne si long & si illustre, ny un royaume si estendu & si florissant que luy. Sa gloire seroit sans tache, comme elle est sans pareil-

le, s'il n'avoit pas eu de l'incontinence pour les femmes, & un peu trop d'indulgence pour la mauvaise conduite de ses maistresses & de ses filles.

Il eut au moins trois femmes legitimes, Hermengarde fille de Didier roy des Lombards qu'il repudia dés la seconde année, Hildegarde fille de Childebrand duc de Souaube, & Fastrade fille d'un comte nommé Raoul. La derniere ne luy procrea point d'enfants : mais Hildegarde en eut neuf, quatre fils & cinq filles. Les fils furent Charles, Pepin, Louïs & Lotaire ; ces deux derniers estoient jumeaux. Lotaire mourut jeune, Charles & Pepin tomberent à la force de leur aage, Louïs recueillit seul toute la succession de son pere. Les filles se nommoient, Rotrude qui fut promise au jeune empereur Constantin fils de Leon III. & d'Irene, elle mourut en aage nubile; Berte qui espousa le comte Agnilbert depuis abbé de S. Riquier, & aprés se consacra à Dieu au mesme temps que son mary, Gisele qui fut religieuse, & Hildegarde & Adelaide qui moururent en enfance.

L'hiſtoire a deſdaigné de ſpecifier les noms de ſes maiſtreſſes, & leur nombre, qui ne fut pas petit: mais entre ſes baſtards elle marque Pepin le Boſſu, Hugues duc de Bourgongne, dit le grand & l'abbé, Dreux eveſque de Mets; & entre ſept ou huit filles, Tetrade abbeſſe d'Argenteuil, Eufraſie abbeſſe de ſainct Laurent de Bourges, & Hildetrude qui fit ſcandale dans la maiſon de ſon pere.

EGLISE. du huitieſme ſiecle.

L'EGLISE Gallicane n'avoit point encore eſté en ſi grand deſordre qu'elle fut ſur la fin du ſeptieſme ſiecle & juſqu'au milieu du huitieſme. Auſſy fut-elle plus de ſoixante ans ſans tenir aucun concile. Toutefois elle avoit heureuſement conſervé ſes biens temporels ſous Pepin le Jeune, qui eſtoit prince liberal & religieux : mais Charles Martel ſon fils n'eut pas la meſme continence ny le meſme reſpect que luy. Pluſieurs prelats de Neuſtrie & de Bourgongne, ayant favoriſé le party de Rainfroy, luy donnerent occaſion de les deſpoüil-

ler; Et les guerres qu'il eut contre les Sarrasins, luy fournirent un pretexte specieux de se servir de la richesse des Autels pour les deffendre.

En quelques païs il donnoit les abbayes & les eveschez à des laïques, qui au lieu d'entretenir des clercs entretenoient des soldats; En d'autres il démembroit les terres & les dixmes & les distribuoit à des gents de guerre. Les prestres & les moines qui se trouvoient meslez parmy eux, quittoient le psautier & prenoient les armes, les uns par un pur libertinage, les autres pour se conserver dequoy vivre. Par les mesmes raisons les evesques & les abbez mettoient l'espée au costé & se faisoient capitaines. Tout le clergé estoit dans un extreme desreglement; la pluspart avoient des concubines; il se trouvoit des Diacres qui en entretenoient jusqu'à quatre ou cinq. Les moins desbauchez espousoient des femmes & passoient mesme à de secondes nopces. Les religieuses n'observoient ny leur closture ny leurs vœux; Enfin il n'y avoit

nulle regle, nulle obeïssance, nulle modestie, peu de service divin, point d'estudes, & une grande ignorance des choses de la religion & des saincts canons.

Ce desordre donna lieu à Winfred homme tres-illustre en ces derniers temps-là, non moins par sa vie exemplaire que par son activité & par son zele, de se fortifier de l'autorité du pape pour y apporter quelque remede. Il estoit Anglois de naissance, qui du monastere s'estoit porté par une inspiration particuliere, & par l'emulation de plusieurs Saincts de mesme robbe, à aller espandre les semences de l'Evangile parmy les nations barbares de la Germanie; particulierement parmy les Frisons, les Turinges, & les Cattes. Mais il s'estoit dévoüé au service du pape par un attachement tres-estroit, jusques-là qu'il changea son nom Anglois en un nom romain, c'estoit celuy de Boniface. Il avoit esté premierement fait evesque par Gregoire deuxiesme, puis Archevesque par Gregoire troisiéme, qui l'honora non seulement du Pallium,

mais auſſi du titre de ſon vicaire, & il luy donna encore le pouvoir de convoquer des conciles & de faire des eveſques dans les pays qu'il avoit convertis à la foy, avec des lettres de recommandation à ces peuples-là, & à Martel, le priant de le prendre ſous ſa protection, ce qu'il fit. Il addreſſa auſſi un ordre aux eveſques de Baviere & d'Allemagne de s'aſſembler quand il les convoqueroit, comme eſtant ſon vicaire. En cete qualité il diviſa la Baviere en quatre eveſchez, auparavant il n'y en avoit qu'un. Ce fut l'an 739. & le ſuivant il en reſtablit trois en Germanie, un à Virtzbourg, l'autre à Burabourg, & le troiſieſme à Herpsford. Ces deux dernieres Villes n'ont pas long temps gardé cet honneur.

Le prince Carloman frere de Pepin luy ayant teſmoigné qu'il vouloit reſtablir la diſcipline eccleſiaſtique, il embraſſa ce ſoin avec ardeur; Et comme il eſtoit agiſſant & infatigable, il y avança beaucoup; non pourtant ſans diminuer quelque choſe de la liberté & de la dignité de

l'eglise Gallicane à l'avantage des papes.

A sa poursuite Carloman tint un concile en Germanie (on ne marque point le lieu), où il assista avec les grands de son estat, & l'année d'aprés il en convoqua un autre au palais royal de Leptines ou Estines, (c'est tout contre Binchs en Haynaut), qui confirma les actes du premier. Pepin en convoqua aussi un à Soissons l'an 754. & le souscrivit avec trois des grands de son estat; peut-estre y en avoit-il un de Neustrie, un de Bourgongne, & un d'Aquitaine. Dans tous ces conciles Boniface presida en qualité de Legat du sainct siege. Et dans le premier les ecclesiastiques signerent une profession par escrit, qui les obligeoit non seulement de garder la foy catholique, mais encore de demeurer unis, sujets & obeïssants à l'eglise Romaine & au vicaire de sainct Pierre. Cet escrit estant porté à Rome sur le tombeau des princes des Apostres, fut receu avec grande joye par le pape Zacharie, & non sans sujet. Ainsi en cela, comme en toute autre

occasion, Boniface faisoit ensorte que tout eust un rapport entier à la souveraineté du pape.

Quant à la discipline, on y arresta que les evesques seroient remis dans leurs sieges, les eglises dans la joüissance de leurs biens, & le Clergé dans ses regles : mais les deux premiers poincts ne furent executez que sous Charlemagne. Les canons que l'on y fit estoient principalement pour abolir les superstitions payennes, pour empescher les incestes & les adulteres, dont la punition estoit reservée aux Evesques, pour oster aux ecclesiastiques leurs femmes & leurs concubines, & pour leur ordonner de ne plus porter les armes, ny des habits à la cavaliere; Et toutefois les evesques ne laisserent pas d'estre obligez d'aller à l'armée, jusqu'à ce que Charlemagne les en exempta par un capitulaire exprés. Il fut aussi enjoint aux personnes Religieuses, de l'un & de l'autre sexe, de suivre la regle de sainct Benoist que Wilfrid evesque d'York faisoit observer en Angleterre. Jusques-là celles de sainct Colomban

& de sainct Cesarius d'Arles, entre plusieurs autres, avoient eu le plus de vogue en France.

Au concile de Soissons il fut condamné deux hommes qui s'estoient fait sacrer evesques, mais sans aucun siege; sçavoir Adelbert Gaulois de nation, & Clement Escossois. Le premier estoit hypocrite & insensé plustost qu'heretique; il se faisoit suivre par le peuple ignorant, comme ayant un esprit particulier de Dieu, bastissoit des oratoires, & plantoit des croix aux bords des fontaines, dans les bois & dans les champs. L'autre enseignoit quelques erreurs, soustenant que JESUS-CHRIST descendant aux enfers en avoit retiré les payens aussi bien que les fidelles, qu'il faloit espouser la veuve de son frere, à la mode des Juifs; Et ce qui sembloit alors plus horrible que tout le reste, il vouloit garder conjoinctement sa femme & sa mitre.

A Leptines, Carloman fit ordonner, du consentement des ecclesiastiques, ou volontaire ou extorqué, que pour soustenir les guer-

res dont il estoit environné de tous costez, il pourroit prendre une partie des terres de l'eglise, & les donner à titre de PRECAIRE à ses gents, qui de chaque manse ou maison, payeroient seulement un escu d'or ou douze deniers d'argent, & la neufiesme ou dixiesme du revenu pour la reparation des bastimens, & que celuy qui tenoit ces precaires venant à mourir, le prince pourroit les bailler à un autre à pareille condition.

L'an 779. Charlemagne fit une ordonnance, qui vouloit que ceux qui tiendroient ces biens-là, payassent les nones & les decimes à l'Eglise : mais il moderoit le cens à un sol pour cinquante manses, & à demy sol pour trente ; D'ailleurs le Concile de Francfort, & Loüis le Debonnaire en son ordonnance de 828. chargerent ces possesseurs de la reparation des eglises. Voilà le commencement de l'alienation de leurs biens, par acte public & autorisé de la loy. Il y en a qui tiennent que les rois Carliens n'investirent pas seulement les laiques des terres de l'eglise, mais aussy des dixmes, & de tous les droits

& revenus de l'autel, comme sont les premices, les oblations, les distributions pour des * messes, & autres prieres; Et mesme du droit d'establir le prestre: d'où ils disent qu'est venu celuy de presentation qu'ont les seigneurs en quelques eglises. On les nomme à cause de cela, *Patrons*; mot qui se trouve dans le concile de Reims tenu l'an huict cent soixante-huict.

* *Missa cantania.*

Il avoit esté ordonné au concile de Soissons, qu'à l'advenir il s'en tiendroit un tous les ans pour estouffer les desordres, & les heresies dans leur naissance. Aussi Pepin en convoqua un au palais royal de Verberie l'an 752. où il voulut assister en personne, un à Mets l'année suivante, un à Vernon sur Seine deux ans aprés, un à Compiegne en mesme distance de temps, & un à Gentilly tout contre Paris l'an 767. Nous avons les canons des quatre premiers: mais rien de celuy de Gentilly, sinon que l'on y proposa deux questions; sçavoir, *Si le sainct Esprit procedoit du Pere & du Fils*, ce que les Grecs nioient, *& s'il*

faloit adorer les images. Il y a apparence que l'on les decida, au moins le premier, affirmativement.

On peut mettre presque au rang des conciles les *Conventus*, parlements ou assemblées que les rois tenoient souvent, comme celle de Durie en 760. celles de Nevers, de Wormes, d'Attigny, d'Orleans & de S. Denys, qui se firent consecutivement depuis l'an 763. jusqu'en 768. Dans tous ces parlements les seigneurs estant joints avec les evesques, on ordonnoit des choses qui concernoient la police & les reglements de l'eglise, aussi bien que de ce qui concernoit le temporel & le gouvernement du royaume. Il faut observer que des decisions des conciles, & des ordonnances qui se faisoient dans ces assemblées, demy politiques & demy ecclesiastiques, furent composées ces loix que l'on appelle *Capitulaires*, les plus belles & les plus sainctes qu'aucune nation ait euës depuis le droit Romain.

Jamais prince n'eut plus d'affection pour l'honneur & pour la discipline de l'eglise que Charlemagne;

Il ne se passa presque point d'année en toute sa vie qu'il ne se fist ou de ces assemblées ou des conciles pour cet effet. Je ne cotteray point les années des Conciles qui se firent à Wormes (il y en eut cinq), à Valanciennes, à Geneve, à Duren, & autres lieux, parce que nous n'en avons que les noms. Mais celuy de Francfort est tres-considerable. On le pouvoit nommer le concile general de l'Occident : car les Evesques de la plus grande partie de l'Italie, ceux de Germanie & ceux des Gaules y estoient. Il fut convoqué par Charlemagne, il semble qu'il y presida, au moins il y raisonna fort sçavamment contre les erreurs d'Elipand evesque de Tolede, & de Felix evesque d'Urgel, qui enseignoient que JESUS-CHRIST selon la chair n'estoit que fils adoptif de Dieu le Pere. Ces resveries y furent condamnées, & ce grand roy les refuta par une lettre fort ample & fort docte qu'il escrivit aux evesques d'Espagne.

Il y fut aussi traité du differend des images. Le Concile de Nicée avoit ordonné qu'elles seroient gar-

dées dans les eglifes & adorées. En France on vouloit bien les garder comme des inftructions propres pour le peuple, & leur porter honneur, mais non pas les adorer. C'eft pourquoy les Peres affemblez en ce concile d'Occident, mefprifant de reconnoiftre celuy-là pour œcumenique, rejetterent cette adoration *en toutes manieres*, & la condamnerent d'un commun confentement; ET Charlemagne envoya un livre à Rome pour la combattre; le pape Hadrian y fit une refponfe, qu'il luy addreffa. Quelques doctes croyent que les peres de Francfort ne prenoient pas bien le fens du concile de Nicée, & qu'il ne s'agiffoit pas tant s'il faloit adorer les images, comme de la maniere qu'il le faloit faire, puifque tous les evefques de France eftoient d'accord qu'on devoit les venerer.

Il ne refte rien de celuy d'Aix la Chapelle tenu en 809. finon qu'on fçait que la queftion de la proceffion du fainct Efprit y fut encore agitée. On y conclut fans doute qu'il procedoit du Pere & du Fils;

Car les François tenoient cela si fermement, qu'ils furent cause que l'on en adjousta une clause expresse * au symbole de la foy. La derniere année de sa vie il en convoqua cinq, à Arles, à Mayence, à Reims, à Tours, & à Chalon sur Saone, de tous lesquels les canons se lisent encore. Ainsi l'Eglise de France ne manquoit pas d'estre reformée. Le pape Hadrian y voulut aussi contribuer de sa part, en faisant plusieurs reglements qu'il tira des conciles de l'eglise Grecque & Latine, & des decrets des papes, il les envoya à Charlemagne, l'an 785. par * Enguerran evesque de Mets.

* *Qui ex Patre Filioque procedit.*

* Ingilram.

Les ecclesiastiques avoient leurs juges particuliers pour leurs terres; & ceux du roy n'y avoient que voir ny pour le civil ny pour le criminel. Quant à leurs personnes, ils n'estoient jugez que par ceux de leur corps; & il estoit presque impossible de les convaincre: Car on ne recevoit pas les personnes viles & reprochables à les accuser; Et il faloit soixante-douze tesmoins pour convaincre un evesque, quarante

pour le Preſtre, trente-ſept pour le diacre, & ſept pour les autres de moindre degré, tous irreprochables: deplus s'ils eſtoient laïques, il faloit qu'ils euſſent femmes & enfants. Cete derniere condition eſtoit requiſe en toutes ſortes de teſmoignages, au moins pour le criminel.

Charlemagne accrût extremement la puiſſance des eveſques, en renouvellant dans ſes eſtats la loy de Conſtantin le Grand, rapportée dans le ſeizieſme livre du Code Theodoſien, qui permet à l'une des parties qui plaident à un tribunal ſeculier, de porter l'affaire pardevant les eveſques, & de s'en remettre à leur arbitrage, & ſans appel, quoyque l'autre partie n'y conſente pas. Ce qui dureroit peut-eſtre encore, au grand advantage du public, ſi on n'euſt pas corrompu l'effect d'une ſi ſaincte loy par des chicanes infinies, & par des appels au metropolitain, & delà en cour de Rome, contre les termes exprés de cete loy.

Ce fut dans le huitieſme ſiecle que les Metropolitains prirent communément le titre d'ARCHEVESQUES;

car il ne se trouve que rarement dans le precedent. Ceux qui ont souscrit au concile de Chalon & à l'immunité de l'abbaye de sainct Denis l'an 659. ne le portoient point encore.

Sur la fin du mesme siecle ou à l'entrée du neufiesme, commencerent la devotion & les pelerinages à sainct Jacques le grand en Galice. Cet apostre avoit esté martyrisé en Jerusalem, neantmoins le corps en fut porté dés lors en Espagne, & ayant esté caché du temps de la persecution des payens, ne fut trouvé que ces années-là par l'evesque * d'Iria, prés de Compostelle. Le roy Alfonse luy bastit une eglise à Compostelle, & à la recommandation de Charlemagne, le pape Leon y transfera le siege episcopal d'Iria, puis deux cents ans aprés le pape Caliste II. la metropole de Merida.

* *S. Maria fines terræ.*

On connoist par les capitulaires ecclesiastiques de Charlemagne, qu'il y avoit encore des Chorevesques, & que bien qu'ils ne fussent que les successeurs des septante disciples, ils entreprenoient neantmoins de faire toutes les fonctions des evesques,

qui sont les successeurs des apostres. On travailla cinq ou six cents ans durant sans les pouvoir reduire dans les bornes de leurs fonctions (on auroit bien de la peine à les definir) & il fut enfin plus facile de les abolir que de les regler.

L'ignorance estoit affreuse parmy les ecclesiastiques, puisqu'on les obligeoit d'entendre l'oraison dominicale, & que Charlemagne aprés tant de reformations eut bien de la peine à leur faire faire seulement quelques exhortations au peuple. Pour dissiper ces espaisses tenebres, il fut ordonné qu'il y auroit des escoles dans les eveschez & dans les abbayes: mais on n'y monstroit que les pseaumes, le chant, le compot, & la grammaire. Je trouve un capitulaire qui veut qu'on envoye les enfants apprendre la Medecine, il ne dit point où.

Sous des Pasteurs la pluspart si ignorants le peuple ne pouvoit estre que fort grossier & mal instruit. Presque toute la religion s'estoit tournée en superstitions; Et il y avoit grand nombre de devins, d'enchanteurs, de

tempestaires

*tempestaires & autres gents diffamez pour malefices, qui estoient tres-meschants parce qu'ils le pensoient estre, ou qu'ils vouloient qu'on le crust.

* *Qui gresloient sur les vignes & les bleds.*

Il ne faut pas s'estonner si dans cete crasse ignorance, il n'estoit pas jusqu'aux femmes qui ne voulussent usurper la domination dans l'eglise. Il se trouva des abbesses assez vaines (sans doute parce qu'il y en avoit plusieurs de grande maison) pour donner la benediction aux hommes avec le signe de la croix, & pour voiler des filles comme si elles eussent eu l'autorité sacerdotale.

Afin de reformer le clergé, on ordonna que les prestres & les clercs vivroient sous une mesme regle & en commun. On appelloit les superieurs de ces communautez abbez, & eux chanoines, c'est à dire reguliers.

Il se trouvoit dés ce temps-là certains amphibies, pour ainsi parler, qui portoient l'habit de religieux, & ne vouloient estre ny moines ny clercs : Il fut dit qu'on les reduiroit à quelqu'un des deux estats,

& qu'il faloit qu'ils fussent ou l'un ou l'autre.

L'avidité de plusieurs ecclesiastiques n'estoit pas moins grande que leur incapacité. Tous les conciles depuis le cinquiesme siecle, & tous les capitulaires sont pleins de reglements pour les empescher de vendre les choses sainctes. Ils prenoient de l'argent pour les ordinations, pour leurs visites, pour le chresme, pour le baptesme, pour la predication, pour la confirmation, pour toutes choses. En plusieurs endroits les moines estoient fort desreglez : ce qu'une ancienne chronique raconte de ceux de sainct Martin de Tours, est fort memorable ; elle dit qu'un ange de Dieu les tua tous en une nuit horsmis un, moins meschant que les autres.

On n'admettoit point les gents de serve condition aux ordres : (ce que nous devrions avoir desja dit ailleurs.) S'ils y avoient esté receus, leurs maistres les pouvoient retirer de cete milice sacrée avec la chaisne de l'esclavage, & ils estoient degradez & remis dans la servitude. Mesme on n'admettoit point les hommes

libres aux ordres ny dans les monasteres sans des lettres du roy, à cause que plusieurs s'y rangeoient, ou par poltronnerie pour s'exempter de servir dans l'armée, ou par foiblesse d'esprit, se laissant induire à cela par ceux qui avoient envie d'avoir leurs biens.

Parce que les archidiacres manioient les aumosnes & les offrandes, les laïques le vouloient estre; Et cet abus s'estoit introduit dés le siecle precedent. Quelque reglement que Pepin eust pû faire, ils tenoient encore la pluspart des abbayes & des eveschez, & s'esjoüissoient du revenu, n'en donnant qu'une petite portion aux evesques & aux abbez. Charlemagne arracha presque entierement cet abus; & il rendit la liberté des elections. Au moins ses capitulaires le portent ainsi: car d'ailleurs l'histoire nous apprend qu'il nommoit encore souvent à ces benefices.

Les dixmes estoient devenuës d'obligation, en telle sorte qu'on excommunioit ceux qui refusoient de les payer aprés trois admonitions;

Et on les exigeoit mesme sur l'accroist du bestail comme on a tousjours fait depuis. Les donations pieuses n'estoient point restraintes, sinon par une loy qui deffendoit tres-justement aux eglises d'en recevoir qui desheritassent les enfants & les proches.

On avoit un tres-grand soin des pauvres : car de tout ce qui estoit donné aux eglises, il y en avoit les deux tiers pour eux, l'autre tiers seulement pour le clergé ; sinon qu'aux lieux les plus riches, on le partageoit par moitié. Depuis il s'en fit quatre portions, une pour l'evesque, une pour les clercs, une pour les pauvres, & une pour les reparations.

La pratique de la penitence publique & des absolutions, estoit presque pareille à celle du troisiesme & du quatriesme siecle, aussy-bien que celle du baptesme : lequel se donnoit en plongeant, non pas en versant ny en aspergeant, & se conferoit par l'evesque, ou par le prestre, seulement à Pasques & à la Pentecoste, sinon en cas de tres-urgente necessité.

On y voyoit la priere des morts fort en uſage. Le chant faiſoit une grande partie de l'eſtude & de l'occupation, non ſeulement des eccleſiaſtiques, mais encore des grands qui avoient quelque devotion. Les François avoient apporté cete paſſion-là de Rome. Les cloches ſe rendirent auſſy fort communes, mais on n'en faiſoit pas de bien groſſes. Les egliſes, comme la pluſpart des autres baſtiments, eſtoient preſque toutes de bois: on ordonna que les autels ſeroient de pierre.

Les eveſques & les abbeſſes avoient des * Vidames, les abbayes des advoyers ou *Advocats*; quelques villes en avoient auſſy. C'eſtoient comme leurs procureurs ou adminiſtrateurs, au nom deſquels ſe faiſoient toutes leurs affaires, & qui parloient & agiſſoient par tout pour elles. Chaque eveſque, abbé & comte, avoit ſon notaire. Les excommunications eſtoient frequentes juſqu'à l'abus. On gardoit une extréme rigueur à l'excommunié, perſonne ne vouloit avoir commerce ny frequentation avec luy.

Vice domini.

L'Egliſe Gallicane n'avoit eſten-

du les degrez prohibez pour le mariage que jusqu'au quatriesme; dans lequel mesme elle ne separoit pas les conjoints, se contentant de leur imposer une penitence: mais les papes les estendirent jusqu'au septiesme. Et mesme Gregoire II. eust bien desiré qu'ils eussent esté tout aussy loin qu'il y auroit eu quelque parenté reconnuë entre les parties. En ce cas, estant notoire aux chrestiens, que tous les hommes sont parents en Adam, à qui eust-on pû se marier? On establit aussy des degrez d'une affinité spirituelle entre le parrein & la commere, & entre le fillol & sa marreine, tant celle du baptesme que celle de la Confirmation.

SAINTS. Nonobstant les corruptions que nous avons marquées, l'eglise ne laissa pas d'avoir ses lumieres & ses ornements, j'entends bon nombre de saincts personnages, & quelques-uns qui n'estoient pas ignorants. Entre les evesques Sylvin de Thoulouze, Wlfrain de Sens, qui renonça à la mitre pour aller prescher la Foy dans la Frise, où il convertit

Ratbod II. fils de ce roy ou duc de mesme nom, qui estoit si obstiné deffenseur de l'Idolatrie. Rigobert de Reims qui fut chassé de son siege par Martel. Gregoire d'Utrect qui fut apostre des Turingiens & de la contrée des environs de Dorestat. Corbinien natif de Chastres sous Montlehery prés Paris, qui fut le premier evesque de Frisinghen en Baviere; comme Suidbert le premier de Verden, & Immeran de Ratisbonne qui estoit Poictevin de naissance; Eucher d'Orleans, qui fut relegué par Martel, & selon quelques-uns, vescut assez long-temps aprés luy, pour avoir eu la revelation que nous avons marquée * si elle estoit vraye. Gombert tint l'Evesché de Sens, puis se retira dans la solitude de la Vosge, Lohier * celuy de Sées, & aprés luy Godegrand, doublement celebre, & par sa propre vertu, & par celle de saincte Oportune sa sœur, qui se rangea sous les enseignes de la virginité, & y enrolla grand nombre de filles dont elle eut la conduite. Mais pardessus tous se rendit éminent Boniface archevesque de Mayence, dont

*Voy cy-dessus pag. 416.

*Lotarius

nous avons parlé, qui souffrit le martyre l'an 754. massacré par les Frisons. Il est le Fondateur de cete grande abbaye de Fulde, dans la forest de Buken, la plus noble de toutes celles de la Germanie.

Dans la retraite des monasteres, nous remarquons deux Fulrads ou * Volrads, l'un abbé de sainct Denis, neantmoins un peu trop employé aux affaires de la cour & aux negociations pour estre entierement à Dieu, & l'autre cousin du roy Charlemagne & abbé de sainct Quentin. Adelard parent du mesme roy en pareil degré, qui se retira de la cour pour le suject que nous avons marqué, & fut abbé de Corbie, & delà rappellé dans les conseils du roy. Angilbert qui eschangea la faveur de Charlemagne, dont il avoit espousé une fille naturelle, à l'austerité du monastere, & fut abbé de * Centule. Pirmin, qu'on dit avoir quitté l'evesché de Meaux, & qui s'estant retiré dans une solitude au païs des Allemands, y bastit la celebre abbaye de Riche-nove, *Augia dives*, & neuf ou dix autres monas-

* l'V & l'F se mettent l'une pour l'autre.

* C'est S. Riquier.

teres en ces quartiers-là & en Alsace ; Et le docte Alcuin à qui Charlemagne donna l'abbaye de Tours en recompense des thresors inestimables de science qu'il avoit apportez en France avec Claude & Jean qui estoient Escossois.

VNE bonne partie des mœurs & des coustumes que nous avons remarquées sous la premiere race, se conserverent sous la seconde. On y voit tous les grands officiers de la maison du roy, horsmis le maire du palais : en la place duquel il semble que le grand seneschal ou *Dapifer* succeda, mais avec bien moins d'autorité, & avec des fonctions differentes. Hincmar y met un apocrisiaire, un comte du palais, un grand camerier, trois ministeriaux qui sont le seneschal, le boutiller & le comte d'estable, un mansionnaire, c'est le grand mareschal des logis, quatre veneurs & un fauconnier. Les rois avoient tousjours à leur suite un conseil d'Estat, composé de gents choisis dans le clergé & dans la noblesse. L'apocrisiai-

Mœurs & Coustumes, sous la seconde Race.

re y aſſiſtoit quand il luy plaiſoit; les autres grands officiers n'y entroient pas s'ils n'eſtoient mandez.

Ceux du clergé avoient un lieu à part pour s'aſſembler, où ils traitoient des affaires purement eccleſiaſtiques, comme ceux de la nobleſſe traitoient des affaires purement temporelles; Et quand il y en avoit quelqu'une de mixte, ils ſe rejoignoient tous enſemble pour la decider.

Dans la milice & dans la juſtice on ne trouve preſque plus de ducs, mais ſeulement des comtes; dont quelques-uns s'appelloient marquis, lors qu'on leur donnoit la garde des marches ou frontieres, qui eſtoient ordinairement celles des païs conquis; d'autres s'appelloient abbez, ſoit parce qu'ils poſſedoient les revenus des abbayes, ſoit parce qu'ils commandoient à certaines compagnies qui eſtoient auprés du roy, & leur apprenoient la diſcipline & les exercices. Les grands s'appelloient *Princes*; Et on peut appercevoir dans les tenebres de ces temps-là, qu'il n'eſtoit pas au pouvoir du roy de les deſpoüiller ou de les faire mou-

rir que par de certaines formes, ou avec le jugement de leurs pairs & egaux auquel il presidoit, ou avec celuy des assemblées generales. Les rois de la premiere race en avoient usé bien plus absolument.

Il me semble qu'outre la loy Salique & les ordonnances du prince contenuës dans les capitulaires, il y avoit une coustume locale dans chaque pays, composée ou redigée par les sages du peuple, que le juge devoit apprendre par cœur. Car pour la loy de la nation tous les nobles devoient la sçavoir parfaitement.

Je trouve trois sortes de grandes assemblées; les plaids generaux des Provinces; les champs de May où venoient les *Seniores* & *Majores natu* du peuple François, on y deliberoit principalement des affaires de la guerre; & les *Conventus*, *Colloquia*, Parlements, où se trouvoient les evesques, les abbez, les comtes & les autres grands, pour deliberer des loix & reglemens tant pour la police, justice, & finances, que pour la discipline de l'une & de l'autre milice, sacrée & profane. Ces

deux dernieres ſortes d'aſſemblées ſe confondirent en une.

Les rois s'eſtoient tousjours ſervis d'envoyez ou intendans de juſtice en diverſes rencontres : mais Charlemagne les rendit ordinaires ; Et je remarque qu'il y avoit des intendances fixes & perpetuelles, mais non pas des intendans qui le fuſſent. Je ne voy pas auſſy qu'il y en ait eu dans les Aquitaines ni en Lombardie. On joignoit d'ordinaire pour cela un comte & un eveſque. Tres-rarement on en trouve deux d'un meſme ordre dans une meſme commiſſion ; on les appelloit *Miſſi Dominici* & leur deſtroit *Miſſaticum*. Les peuples leur fourniſſoient le logement & une certaine quantité de vivres ; Ils s'employoient principalement à faire publier & executer les ordonnances du Roy, à eſcouter les plaintes du peuple & à leur faire raiſon, à chaſtier le comte ou l'eveſque s'ils avoient malverſé, à reformer leurs jugemens iniques, & à faire obeïr les refractaires. Que s'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour cela ils en advertiſſoient le roy. Ils

dreſſoient auſſi des papiers terriers des fonds que le roy ou l'egliſe donnoient à benefice. Ils faiſoient leur tour ou chevauchée quatre fois l'an, en Janvier, en Avril, en Juillet, en Octobre. Ils ne pouvoient tenir leurs ſeances que durant ces mois-là, & en quatre differents endroits s'ils vouloient; Ils y appelloient les comtes, & il faloit qu'ils leur laiſſaſſent tenir toutes les autres. Ils eliſoient des eſchevins du conſentement du peuple, des advoyers & des notaires. Les eſchevins eſtoient, ſi je ne me trompe, les aſſeſſeurs des comtes.

On obligeoit les hommes libres de ſe trouver ſeulement à quatre aſſiſes ou plaids par an. C'eſtoit une pratique bien chreſtienne que les cauſes des pauvres s'y vuidoient toutes les premieres, celles du roy enſuite, puis celles de l'egliſe, & aprés celles des particuliers. Le Centenier n'avoit pas droit de condamner à mort. Le roy tenoit audience un jour toutes les ſemaines. On ne portoit à ſon tribunal que les cauſes des grands qui n'avoient point d'autre

juge que luy, & celles surquoy les envoyez ou les comtes avoient dénié de faire justice, ou qu'ils avoient jugées contre la loy.

La licence des guerres avoit nourry la pluspart des François au vol & à la rapine, quelques-uns mesme à la fausse monnoye. La plus grande peine qu'eussent les juges, c'estoit de reprimer ces desordres. On coupoit le poing aux faux monnoyeurs qui fabriquoient, leurs autres complices en estoient quittes pour le fouët. On fut obligé de reduire toutes les monnoyes à une espece, & de punir celuy qui logeoit un voleur chez luy de la mesme peine que le voleur; C'estoit de la perte d'un œil pour la premiere fois, de celle du nez pour la seconde, & de la mort pour la troisiesme.

Dés ce temps-là l'yvrognerie regnoit fort, particulierement dans les armées, puisqu'il falut chastier celuy qui forçoit un autre à boire, & que quiconque s'enyvroit estoit excommunié & reduit à l'eau pour un certain temps.

La loy permettoit à chacun de

venger ſon injure, ſi mieux n'aimoit prendre de l'argent ſuivant la reparation taxée par la loy. Delà venoit que les meurtres eſtoient fort frequents. Charlemagne commanda aux juges de travailler ſoigneuſement à accommoder ceux qui avoient querelle, & s'il y en avoit quelques-uns de trop opiniaſtres, de les amener par force devant luy.

Il y avoit trois ſortes de contrainte, l'une eſtoit la priſon, l'autre des gardes qu'on donnoit à la perſonne, la troiſieſme des pleiges ou cautions qui s'obligeoient de la repreſenter.

L'homicide commis ſur un eccleſiaſtique ſe reparoit bien plus cherement que ſur une autre perſonne de meſme condition; car il faloit payer 800. ſols d'or pour le meurtre d'un eveſque, 600. pour un preſtre, 400. pour un diacre, & autant pour un moine.

La façon de faire la guerre & de s'armer eſtoit bien changée depuis le regne de Clovis. Il y avoit preſque autant de cavalerie que d'infanterie; Et elle ſe ſervoit de groſſes lances qu'elle dardoit, ou qu'el-

le retenoit dans la main aprés avoir
814. poussé le coup. Elle s'armoit depuis
les pieds jusqu'à la teste, ses chevaux
mesme estoient bardez, en sorte
qu'un escadron sembloit estre tout
de fer. L'infanterie n'avoit point de
corselets, mais se couvroit merveilleusement bien du bouclier. Ils apprirent à se servir de machines d'artillerie, & à remuer la terre dans les sieges des places.

Quiconque desertoit l'armée sans congé encouroit la peine capitale. Chacun estoit obligé de porter des vivres pour trois mois, & des armes & des habits pour six, à compter du jour qu'ils passoient la Marche ou limites de leurs païs. C'estoit la Loire à qui venoit d'Aquitaine en deçà; Les Pyrenées à qui alloit de ces païs-là en Espagne; Le Rhin à ceux de Neustrie, si on faisoit la guerre au delà de cete riviere; Et l'Elbe à ceux des provinces d'au delà du Rhin quand on entroit plus avant en Germanie. On ne permettoit point aux soldats de rien prendre que sur le païs ennemy. Les seigneurs qui les conduisoient estoient

responsables de leurs picorées, & on les cassoit sur le champ s'ils ne les chastioient. Quand les capitaines venoient en cour on les regaloit de quelques donatifs ou presens; Et c'estoit la reine qui avoit la charge de cete distribution, ou à son defaut le grand chambrier.

Bien que le domaine des rois & celuy de l'Eglise fussent inalienables, ils avoient esté obligez ou pour recompenser ceux qui les servoient, ou pour retenir ceux qui pouvoient faire du mal, d'en donner à plusieurs, mais à vie seulement & à titre de gratification; A cause de cela ils les nommoient des *Benefices*, mot qui n'est demeuré que dans l'eglise. Laquelle en avoit de deux sortes, l'une de ces biens qui sont affectez à ceux qui desservent; ce qu'on appelle maintenant un benefice, & l'autre des terres qu'elle donnoit aux seculiers pour les relever & les tenir d'elle leur vie durant. Il y avoit dés ce temps-là des artifices & des ruses pour confondre le domaine du roy avec les terres des particuliers; Et cete soustraction

passoit pour un crime, puisqu'elle estoit punie par bannissement & confiscation de biens.

Il y avoit encore une autre espece de terres qu'on nommoit *Dominicates*, appropriées au DOMINUS qui estoit le roy, mais que des particuliers tenoient à rente, qui estoit ordinairement la neufiesme partie * des fruicts. Ce n'estoient le plus souvent que des métoiries ou petites pieces qu'on avoit peut-estre destachées des grandes terres du roy : car il ne pouvoit pas tout faire valoir.

* *Nonæ.*

Les levées des deniers estoient de trois sortes, ou par teste, ou sur les biens & fruicts de la terre, ou sur les denrées dont on trafiquoit : Mais pour le dernier les princes Carlovingiens ne prenoient aucun impost que des marchands, & non point de ceux qui achetoient pour leur usage. Car chacun faisoit les charois & les voitures pour son mesnage sans payer aucun droit, non plus que ceux qui fournissoient la maison du roy, & tout de mesme ceux qui alloient à la guerre.

Nous pourrons encore ailleurs,

ſelon les occaſions marquer ſommairement quelques-unes des loix & des uſages qui ſe pratiquoient du temps de la race Carlovingienne.





PRIVILEGE DU ROY.



LOUIS PAR LA GRACE de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlements de Paris, Thoulouſe, Grenoble, Bourdeaux, Roüen, Dijon, Rennes & autres, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, leurs Lieutenants, & à tous autres, nos Juſticiers, & Officiers qu'il appartiendra; SALUT. Noſtre cher & bien amé FRANÇOIS DE MEZERAY noſtre Conſeiller & Hiſtoriographe ordinaire, Nous a fait remonſtrer qu'il avoit cy-devant donné au public trois Volumes de l'Hiſtoire de France, commençants à Pharamond, Fondateur de noſtre Monarchie, & finiſſants à la Paix de Vervins, leſquels il avoit avec beaucoup de ſoin & de travail, reveus, corigez & augmentez; enſorte que ce ſera pluſtoſt un Ouvrage nouveau qu'une reimpreſſion de ſon Hiſtoire, à laquelle il auroit

en outre adjousté beaucoup de choses necessaires ; entre autres un grand Discours de l'origine des François, l'Histoire Ecclesiastique de France, & notamment une augmentation considerable d'un quatriesme Volume, qui doit contenir l'Histoire depuis ladite Paix de Vervins jusques à maintenant. Et dautant qu'il ne se recouvre plus d'Exemplaires de la precedente édition, & qu'il luy importe & au public qu'il n'en paroisse pas une nouvelle édition qu'elle ne soit la plus parfaite qu'il se pourra, pour l'honneur de la France & la reputation de l'Autheur ; Il Nous a tres humblement requis sur ce luy vouloir accorder nos Lettres de permission & privilege special : Avec deffenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, de reimprimer, contrefaire, extraire, changer, alterer, vendre & debiter d'autres impressions que de celles qu'il donnera au public, soit en corps ou en abbregé, sans son consentement, tant avec les Figures & Medailles, que sans icelles, ny mesme d'en exposer & vendre de celles qui pourroient estre contrefaites sur la premiere édition, A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant pour diverses raisons à ce Nous mouvans, & pour les bons & agréables services qu'il Nous a rendus & nous rend journellement ; & pour faire connoistre l'estime que Nous avons de ses Ouvrages ; Nous luy avons permis &

permettons par ces presentes de faire imprimer par tels Libraires & Imprimeurs qu'il advisera bon estre, ledit Livre, intitulé L'HISTOIRE DE FRANCE DEPUIS PHARAMOND IUSQUES A MAINTENANT, avec les corrections, additions, changemens & augmentations cy-dessus énoncez, en telles formes, grandeurs & volumes qu'il jugera, soit avec les Figures ou autrement, en corps general d'Histoire, ou en Volumes separez, mesme en abbregé; durant l'espace de trente ans, à compter du jour que le dernier & quatriesme volume sera achevé d'estre imprimé pour la premiere fois en vertu du present Privilege; Faisant tres-expresses defenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, d'imprimer ladite histoire separement, en corps, ou en abbregé, tant sur l'impression cy-devant faite que sur la presente, ny d'en contrefaire, extraire, changer, alterer aucune chose; d'en vendre ny debiter d'autre, ny mesme d'en emprunter le titre, tant de celles qui auroient esté contrefaites en France, que de celles qui seroient apportées des pays estrangers, soit qu'elles eussent esté imprimées sur la premiere édition ou autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ceux qui auront son droict, tant pour l'abbregé que pour le total de ladite Histoire, A peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, des

balots où ils se rencontreront, de tous despens, dommages & interests, & de quinze mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital General, & l'autre tiers à l'Exposant ou à ceux qui auront droict de luy. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliotheque publique, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Comte de Gien, Chancelier de France le sieur Seguier, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez joüir dans tous les lieux de nostre obeïssance l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement; & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extrait des presentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées; Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous Exploits & Saisies necessaires, sans demander autre permission : Car tel est nostre plaisir. Nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, Edicts, Declarations, Arrests, Reglements, Statuts, & confirmation d'iceux, Privileges obtenus & à obtenir, soit que le temps de ceux qui ont esté obtenus, soit expiré (ou non), oppositions & appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous n'entendons qu'il soit differé,

& dont nous retenons la connoiſſance à Nous & à noſtre Conſeil, & qui ne pourra nuire audit Expoſant ou à ceux qui auront droict de luy : en faveur duquel & du merite de ſon Ouvrage, Nous desrogeons à tout ce que deſſus pour ce regard ſeulement. Donné à Paris le dernier jour de Decembre, l'an de grace mil ſix cens ſoixante-quatre ; & de noſtre regne le vingt-deuxieſme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, MABOUL : Et ſcellé du grand ſceau de cire jaune.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. Janvier 1668. ſuivant & conformément à l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy, du 27. Février 1665.

Signé, D. THIERRY,
Adjoint du Syndic.

LEdit ſieur de MEZERAY a cedé le droict de ſon Privilege à THOMAS JOLLY & à LOUIS BILLAINE, ſuivant l'accord fait entre eux.

Et le droict de la moitié dudit Privilege qui appartenoit audit Jolly, a eſté retrocedé à DENYS THIERRY, CLAUDE BARBIN, & JEAN GUIGNARD, ſuivant l'acquiſition qu'ils en ont faite.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. Février 1668.

TABLE

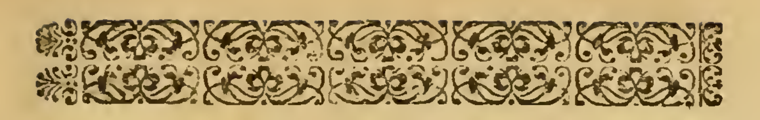


TABLE DES MATIERES

Du Tome Premier.

A.

I.

Fin de la Table des Matieres.

A PARIS,

De l'Imprimerie de DENYS THIERRY.
1676.

